



POUR elle

MAYA
BANKS

Douce
obsession

HOUSTON, FORCES SPÉCIALES - 4



POUR elle

MAYA
BANKS

Douce
obsession

HOUSTON, FORCES SPÉCIALES-4

Passion intense

MAYA BANKS

Houston, Force Spéciales Tome IV

Douce obsession

J'ai Lu,



Pour Elle

Passion Intense

Passion intense_ Un monde de sensualité

Résumé:

Micah Hudson cache de douloureux secrets qu'il a fuis. Il a de nouveaux amis, une nouvelle vie, mais il est sur le point d'être confronté à la personne qui va lui rappeler tout ce qu'il a tenté d'oublier - Angelina, la soeur de son vieil ami David. Elle connaît tout de son passé, y compris le fait que lui et David aimaient la même femme, et comment ils avaient trouvé que le meilleur moyen pour ne pas se déchirer était de la partager entre eux. Mais un terrible accident a laissé Micah seul au monde...

Micah a perdu les deux personnes qui comptaient le plus pour lui. Angelina a perdu son unique famille. Et elle a gardé son plus intime secret bien gardé : son amour pour Micah. Des années après l'incident, elle décide qu'il est temps pour elle d'aller vers lui. Elle connaît ses secrets, ses désirs, ses fantasmes, et elle est prête à tout pour gagner son coeur. Car derrière cette façade se cache un homme aux besoins sombres. Elle peut lui donner ce qu'il désire. Mais lui décidera-t-il qu'elle est ce qu'il veut ?

1.

Il ne la vit pas immédiatement. Sa vision était obstruée par le mélange typique et électrisant qui était le lot de ses escapades sexuelles du samedi soir à *The House*. La salle commune, où les gens se retrouvaient pour jouer leurs fantasmes, fourmillait des bruits et des odeurs du sexe.

Micah Hudson avança dans la pièce, balayant des yeux le spectacle érotique qui s'offrait à lui. Mais alors qu'il s'immobilisait pour observer une femme superbe et une autre créature, non moins superbe, en train de se donner du plaisir, la vérité l'atteignit de plein fouet : il s'ennuyait. Pire, une sensation d'agacement, presque d'enfermement, l'avait envahi.

Le son inimitable du cuir contre la peau, immédiatement suivi d'un soupir de plaisir, le tira de sa contemplation lointaine. Comme un appel. D'où venait-il ?

Alors il la vit. Petite, pulpeuse, incroyable. Son corps nu brillait sous l'éclairage tamisé, sa peau d'un brun crémeux laissant supposer une ascendance hispanique. Ses cheveux retombaient en cascade sur ses épaules, séparés dans le dos par la lanière du fouet qui s'abattait en rythme sur sa chair.

Il ne voyait pas son visage, mais il en mourait soudain d'envie. Avait-elle les yeux fermés ? Les joues rougies par le plaisir ?

Ses fesses rebondies tremblèrent légèrement alors que son dos ondulait sous la morsure du fouet. Elle se hissa sur la pointe des pieds, le corps cambré, puis les replanta dans le sol. On aurait dit une danse, à la cadence enivrante et incroyablement érotique.

Ses mains se crispaient au-dessus de sa tête, sur la corde qui lui emprisonnait les poignets. La peau de ses épaules se plissait quand elle arquait le dos, dessinant une vallée entre ses omoplates. Mais elle se détendit bientôt et son gémissement parvint de nouveau aux oreilles de Micah.

Magnifique. Elle était magnifique !

Une vague de désir pur lui parcourut les veines, accélérant les battements de son cœur et finissant sa course dans son bas-ventre. Son sexe se raidit douloureusement et il dut changer de position pour soulager l'inconfortable tension.

Incapable de rester simple observateur, même à distance, il traversa la foule agglutinée autour du spectacle, contournant la scène pour apercevoir le visage de la belle.

Malheureusement, il ne put découvrir ses traits : un masque les couvrait, ne laissant voir que ses yeux clos et sa bouche.

Il se concentra sur les lèvres pulpeuses, parfaitement soulignées par un trait de rouge, qui s'entrouvraient pour laisser échapper un nouveau soupir sensuel.

Soudain, il n'entendait plus le claquement du cuir, ni les conversations des spectateurs. Les bruits qui l'entouraient disparurent au profit de ceux *qu'elle* émettait.

Ses seins, hauts et fermes, plus petits qu'il ne les aimait d'habitude, s'agitèrent sous la force du coup suivant. Ses tétons bruns, plus sombres encore que sa peau, semblaient pourtant si doux... Il se surprit à se demander quel goût ils avaient, quel effet le contact de leur pointe dure et plissée aurait sur sa langue, entre ses doigts.

Machinalement, il ouvrit les mains, sentant au creux de ses paumes le poids des deux globes, évaluant leur volume, comme s'il les touchait vraiment.

Elle avait une silhouette parfaite, avec des hanches évasées sous sa taille fine, un ventre plat qui attirait l'attention sur les petites boucles à la jonction de ses cuisses. Aussi brunes que sa chevelure, elles masquaient entièrement sa féminité, ne révélant rien des replis secrets qui se cachaient derrière.

Ce qui n'empêchait pas Micah de faire travailler son imagination. Oh oui ! La chaleur moite sur ses doigts quand il écarterait ses lèvres humides pour plonger au fond d'elle. Il laisserait un doigt jouer sur son clitoris, alors qu'il s'enfoncerait plus loin, caresserait l'intérieur de son vagin qui se refermerait sur lui, le serrerait, l'implorerait de venir encore.

Ouah ! Rien qu'à évoquer ça, la sueur lui perlait au front et son sexe puisait impatientement dans son jean.

Pourquoi cette femme lui faisait-elle un effet pareil ? Ce n'était pas comme s'il n'avait jamais vu de splendides créatures dans la même posture à *The House*. Était-ce le mystère ? Sa beauté renversante ? À moins que ce ne soit la façon dont elle cambrait le dos, avant de le bomber à nouveau, comme pour chercher le baiser du fouet alors même qu'elle sursautait de douleur.

Ses yeux fermés, qu'il soupçonnait sombres comme le reste de son corps, ses lèvres somptueuses tantôt serrées tantôt entrouvertes, les petits cris qu'elle émettait, tout dans son attitude montrait sans l'ombre d'un doute qu'elle prenait du plaisir. Beaucoup de plaisir. Ce qui la rendait encore plus excitante. Et Micah n'était pas le seul à le penser, visiblement.

Les autres hommes la regardaient, hypnotisés comme lui. Un désir immense brûlait dans leurs yeux. Ils la voulaient, mais lui aussi.

Bon sang ! Lui aussi.

Il reprit sa progression, les yeux rivés sur elle et sur l'homme dont le fouet cinglait le corps ondulant.

Cole tourna la tête dans sa direction et interrompit son geste, le bras levé. Comme si elle l'avait senti approcher, la femme aussi tourna la tête et ouvrit les yeux derrière son masque.

Le sang de Micah se fit bouillonnant. Elle avait un regard expressif, brillant de passion. Pas une seconde, il ne se détourna à partir de l'instant où elle avait trouvé le sien. Il aurait pu se noyer dans les eaux ombragées de ces deux lacs.

Les lèvres ourlées tremblèrent, et l'espace d'un instant il perçut en elle une profonde vulnérabilité, qui éveilla dans son cœur un féroce sentiment de possession. Lui non plus ne pouvait détourner les yeux, guettant dans les siens ce qu'il voulait y lire : l'acceptation.

Elle sortit un petit bout de langue pour humecter ses lèvres dans un geste nerveux. Et puis elle hocha la tête, les yeux brillants de désir.

Cole lui toucha alors l'épaule. Une incroyable colère s'empara de Micah, et il s'en fallut de peu qu'il ne lui saute dessus. Il ne voulait pas que Cole - ou qui que ce soit d'autre - touche cette femme. En cet instant, elle était sienne, totalement et uniquement.

— Vous êtes sûre ? demanda Cole, d'une voix si basse qu'ils furent seulement deux à l'entendre : Micah et la jeune femme.

Elle cilla et se tourna brièvement vers Cole. À nouveau elle hocha la tête, puis reposa ses yeux brillants sur Micah.

Ces lèvres. Oh ! ces lèvres ! Il mourait d'envie de les goûter. Tout de suite. Il s'empara du fouet que lui tendait Cole, puis s'approcha d'un pas hésitant et impatient à la fois.

Il lui prit le menton dans une main, faisant glisser un doigt sur sa joue incroyablement douce, puis il posa les lèvres sur les siennes, avec avidité.

Il avala son halètement surpris et son goût lui explosa dans la bouche. Doux et chaud, comme devrait l'être la saveur de toute femme. D'une langue gourmande, il l'explora jusqu'à rencontrer la sienne, brûlante et humide. Elle lui rendait son baiser, dans une sorte de duel qu'aucun des deux ne voulait interrompre. Une décharge électrique remonta l'échiné de Micah, heurtant la base de son cou avant de ricocher dans tout son corps comme une boule de flipper.

À court d'air, il s'écarta brusquement, essoufflé. Elle eut l'air surprise et tira sur les liens de ses poignets. Reculant d'un pas, il la contourna pour se placer derrière son dos menu.

— Danse pour moi.

Le fouet se déroula et reprit vie. Il fendit l'air pour s'abattre dans un claquement sec. Immédiatement, sa peau prit une teinte rosée et le même gémissement, furieusement érotique, s'échappa de ses lèvres, encore plus excitant.

La salle se tut au fur et à mesure que les halètements de plaisir devenaient plus forts, plus fréquents. C'étaient les gémissements, les soupirs, d'une femme au bord de l'orgasme.

Elle le fascinait. Obnubilé par les réactions de son corps aux morsures du cuir, à ses caresses, à ses ordres, il était excité comme jamais, touché au tréfonds de lui-même comme il ne l'avait pas été depuis fort longtemps. Cette femme éveillait en lui des instincts primaires.

Sans comprendre ce qui lui arrivait, il se raccrochait à cette pensée comme à une bouée de sauvetage.

Le fouet s'enroulait puis claquait, sifflait puis cinglait, et la peau gonflait sous les coups. Elle se hissait sur la pointe des pieds, le corps tendu, le dos arqué, dans l'attente du suivant.

Bientôt, elle banda les muscles de ses bras, écarta les doigts avant de serrer les poings. Elle ondulait au rythme des coups, de plus en plus vite, dans une danse érotique qui tenait la salle en haleine. Une course vers la libération. Fasciné, Micah la regardait monter vers l'extase grâce à lui.

Le dernier coup tomba à l'instant même où un délicieux cri de plaisir monta du tréfonds de son être. Le son qu'elle émit était primal et beau, provoquant dans le ventre de Micah une douleur qui irradiait jusque dans ses testicules. Son érection à présent douloureuse gonflait son jean. Il n'avait plus qu'une envie : libérer son sexe et l'enfourer entre ces fesses offertes. Il voulait la prendre tout entière, de toutes les façons qu'il lui plairait...

Incapable de résister plus longtemps, il effleura les boursoufflures qui lui zébraient le dos. Elle geignit doucement, s'abandonnant à sa caresse. Alors, passant du dos aux flancs, il descendit jusqu'à sa taille.

Mais l'envie de la regarder dans les yeux était plus forte. Il revint face à elle, glissa sa main sur sa peau. Son ventre. Son cou. À présent il la surplombait.

— Regarde-moi, ordonna-t-il d'une voix rauque en la prenant par le menton pour l'obliger à lever la tête. Tu es tellement belle !

Sa bouche s'étira en un timide sourire et il passa le pouce sur le renflement de la lèvre inférieure. Il pencha la tête, jusqu'à ce que leurs bouches se frôlent, puis s'immobilisa. Cette fois, il allait prendre tout son temps et déguster pleinement sa douceur.

— J'ai envie de toi. À un point que tu ne peux pas imaginer.

Et peu lui importait que sa voix rauque donne à ses mots des airs de supplique. Tout ce qui comptait, en cet instant, c'était que cette femme lui appartienne. Sans quoi, il allait devenir dingue.

Il entreprit de lui délier les mains, mais dès qu'elle fut détachée, ses jambes se dérobaient sous elle. Il la rattrapa à temps, la serrant fort contre lui, et leurs deux corps semblèrent fondre l'un dans l'autre. Quel plaisir ! Le seul problème, c'était que son sexe menaçait d'implorer dans son jean s'il ne le soulageait pas très vite.

Il passa une main dans ses cheveux, se délectant de leur contact soyeux.

— Tu veux bien venir chez moi ? murmura-t-il, la bouche tout près de la sienne.

À peine quelques centimètres les séparaient. Il respira goulûment son haleine sur son visage :

Elle le dévisageait, les yeux brillants de désir.

Il repoussa une mèche de cheveux derrière son oreille et son pouce s'attarda sur le masque. Il fallait qu'il la voie, qu'il en sache

plus sur elle. La femme merveilleuse qu'il était déterminé à posséder cette nuit.

Elle lâcha alors un cri de protestation et lui saisit la main, secouant la tête avec vigueur. Cependant, comme elle se détournait, le masque glissa et s'accrocha dans ses cheveux.

Un son étranglé lui échappa et elle s'enfuit aussitôt, paniquée. Trop tard : il avait eu le temps d'apercevoir ses traits.

Une onde de choc le traversa, tel un coup de pied dans le ventre.

Il allait vomir.

Angel ! La sœur de David.

Dieu du ciel, qu'avait-il fait ?

Elle tourna la tête vers lui et se figea. Ses grands yeux pleins d'une expression qui ressemblait fort à de la peur. La femme magnifique qui se tenait nue devant lui fut à l'instant remplacée par des images d'Angelina à l'âge de seize ans. Innocente malgré son sourire éclatant et coquin, de ceux qu'arborent les jeunes filles qui croient que le monde est à leurs pieds. Impossible de chasser cette image par la nouvelle version, plus mûre. Comme si pour lui elle devait avoir éternellement seize ans. Quel âge pouvait-elle avoir, d'ailleurs ?

La sœur de David. Bon sang !

Une vague de fureur vint balayer la surprise.

— Angelina, qu'est-ce que... ?

2.

Agrippant Angelina par les épaules, Micah l'attira contre lui pour la protéger des regards - tentative assez vaine, vu qu'elle était nue dans une salle pleine de monde.

Il balaya les environs du regard, en quête de quelque chose, n'importe quoi, dont il puisse se servir pour la couvrir.

— Où as-tu mis tes vêtements, bon sang ?

— Micah, arrête, protesta-t-elle.

Le choc d'entendre sa voix l'immobilisa un instant. Son léger accent lui rappela immédiatement David. Elle avait la voix plus rauque que lorsqu'elle était adolescente. Et plus sexy. Nom de Dieu !

Secouant la tête pour s'ôter toute idée érotique, il se reconcentra sur le vêtement qu'il cherchait et son regard tomba sur l'un des lits défaits : un drap, cela ferait bien l'affaire.

Prenant soin de la garder contre lui, il le ramassa à la hâte et l'en enveloppa, tout en cherchant des yeux une issue.

— Micah, arrête ! Qu'est-ce que tu fais ?

Il choisit d'ignorer la lueur de colère qui s'alluma dans ses yeux bruns. Elle pouvait bien s'énerver tout son soûl, peu lui importait, il l'emmenait loin d'ici, qu'elle le veuille ou non.

A présent qu'elle était couverte, il l'entraîna vers un côté de la pièce et jusqu'à la porte. Une fois dans le hall qui menait aux escaliers, il la traîna littéralement au bas des marches.

— Où est-ce que tu m'emmènes ? demanda-t-elle quand ils atteignirent l'entrée.

Le ton confiant de sa voix l'énerva encore plus que de l'avoir trouvée ici. Il venait de la fouetter, l'avait vue nue, avait fantasmé sur elle. Il l'avait même caressée, bon sang ! Ça n'aurait jamais dû arriver. Il se haïssait, mais il était encore plus en colère après elle, qui n'aurait jamais dû se trouver là. Elle ne devrait même pas connaître l'existence de ce genre d'établissement !

— On s'en va, grommela-t-il. Je ne veux plus t'entendre jusqu'à la maison. Angelina, je ne sais pas ce qui t'est passé par la tête de venir ici, mais je te jure que ça ne se reproduira pas.

L'une des armoires à glace qui servaient à Damon d'agents de sécurité se planta devant la porte, ses bras monstrueux croisés sur un torse non moins impressionnant. Il arborait un regard des plus belliqueux.

— Mav, pousse-toi de là, lâcha Micah.

— Qu'est-ce que tu fous, Micah ? jeta une voix familière.

Il se retourna et découvrit son ami, et accessoirement propriétaire du club, Damon Roche, sortant de son bureau. Il se dirigeait vers eux à grands pas. Micah soupira, irrité d'être à nouveau interrompu. La main toujours fermement posée sur le bras d'Angelina, il attendit cependant que Damon les rejoigne.

— Alors ? demanda celui-ci.

Les yeux étrécis, il avait l'air en colère, mais n'en dit pas plus, se contentant de le fixer froidement.

— Quoi, « alors » ?

Damon voulut s'approcher d'Angelina, mais Micah l'en empêcha, et le drap qui couvrait Angelina faillit glisser à terre. Elle le rattrapa et le maintint contre sa poitrine. Ses cheveux ramassés sur un côté du cou laissaient voir les marques du fouet dans son dos. Des marques que Micah lui-même lui avait infligées. Le nœud qui lui serrait le ventre depuis qu'il l'avait reconnue se contracta un peu plus.

Il remonta le drap d'un geste brusque, comme si cela suffisait à effacer ce qui s'était produit quelques minutes plus tôt.

— Tu veux bien me dire ce que tu fabriques, là, Micah ? demanda Damon. Tu as perdu la tête, ou quoi ? Lâche-la immédiatement. .

Le ton autoritaire ne fit qu'augmenter la colère de Micah, qui retourna à Damon un regard noir. Mav avança d'un pas et tendit la main vers Angelina.

— Je t'interdis de la toucher ! hurla Micah.

Mav jeta un regard interrogateur en direction de son patron, qui leva une main pour interrompre son geste.

— Tu ne peux pas venir ici et entraîner dehors l'un des membres de mon club contre sa volonté... D'ailleurs, que la personne soit membre ou non, ça ne change rien, tu n'as pas le droit de faire ça, Micah. Qu'est-ce qui te prend, bon Dieu ?

Micah jeta un regard en direction d'Angelina : pourquoi diable était-elle si silencieuse ? Elle avait à peine prononcé deux mots. Quant à lui, il ne pouvait même pas se sentir coupable de l'avoir forcée à quoi que ce soit, car pour ce qu'il en avait vu, elle était tout à fait consentante. L'expression qu'il avait lue dans ses grands yeux bruns alors qu'il s'apprêtait à la fouetter était pour le moins explicite. Elle avait voulu se faire fouetter par lui. Cette seule idée le rendait malade.

— Il s'agit d'une histoire entre Angelina et moi, Damon, ne t'en mêle pas, répondit-il finalement.

— Je ne vais pas te laisser partir d'ici avec elle, rétorqua Damon avec calme.

Angelina posa sa main libre sur le bras de Damon. Elle paraissait si petite ! Micah avait du mal à croire que c'était la même main qui était attachée, tout à l'heure, quand il marquait son corps nu.

— Ça va Damon, dit-elle d'une voix grave.

La sentant trembler contre lui, Micah desserra un peu son étreinte et baissa les yeux vers son bras pour s'assurer que là, au moins, il n'avait laissé aucune trace. Il avait assez causé de dommages pour ce soir. À présent, il n'avait plus qu'une envie : la sortir de là aussi vite que possible.

— Tu connais Micah ? s'assura Damon, visiblement sceptique. Ce n'est pas parce que c'est mon ami que tu dois te sentir obligée de le suivre. Ici, ma responsabilité première concerne mes membres. Je n'autoriserai jamais que l'on traite aucune femme comme Micah l'a fait avec toi.

— Tes membres ? aboya Micah. Tu es en train de dire qu'Angelina est membre de ce putain de club ?

Il la regarda, espérant une réponse de sa part, mais elle détourna les yeux. Vers Damon.

— Oui, je le connais, lui répondit-elle calmement. Il ne me fera aucun mal. Il est en colère parce qu'il ne comprend pas.

— Je suis censé comprendre quoi ? mugit-il. (Sa tête allait exploser.) La seule chose que je comprends, c'est que je t'emmène loin de cet endroit, où tu ne remettras jamais plus les pieds. Et j'ose espérer que tu y veilleras, ajouta-t-il en toisant Damon.

— Qu'est-ce qui se passe ? s'étonna celui-ci. Ce genre de comportement hystérique ne te ressemble pas, Micah. Vous ne sortirez pas d'ici tant que vous ne m'aurez pas fourni une explication.

— C'est la sœur de David !

Damon cilla.

— Je vois.

— Tu ne vois rien du tout, protesta Micah. Bon Dieu, Damon, tu laisses entrer les adolescents, maintenant ?

Angelina se tourna vers lui, un sourcil fièrement levé.

— J'ai vingt-trois ans, Micah. Je ne suis plus une adolescente. Et je n'ai certainement pas besoin d'un baby-sitter, même si tu sembles tout prêt à endosser ce rôle.

Il n'en revenait pas. Vingt-trois ans ? Sous l'effet du choc, la tête se mit à lui tourner. Comment la gamine de seize ans était-elle devenue cette femme splendide de vingt-trois ans ? Cela faisait donc si longtemps ? Comment avait-il pu perdre tant d'années ?

— Laisse-lui au moins le temps de s'habiller, suggéra Damon avec son calme habituel. Tu ne vas pas l'emmener comme ça. Maverick récupérera ses vêtements en haut. Êtes-vous certaine de vouloir repartir avec lui, Angelina ? ajouta-t-il en la fixant de son regard perçant. Je peux très bien vous faire raccompagner et demander à l'un de mes hommes de conduire votre voiture jusqu'à votre domicile.

— Elle part avec moi, gronda Micah. Si l'on pouvait en finir avec les politesses, ça m'arrangerait parce que j'aimerais bien m'en aller.

D'un signe de la tête, Damon envoya Maverick chercher les vêtements d'Angelina, puis il prit la main de la jeune femme.

— Vous pourrez vous rhabiller là-bas, précisa-t-il en désignant une pièce non loin d'eux.

Elle tourna la tête vers Micah, puis regarda avec insistance la main qu'il serrait toujours sur son bras. Quoi qu'il lui en coûtât, il dut la lâcher.

Alors que Damon lui ouvrait la porte, Maverick réapparut avec les vêtements. Retenant le drap d'une main, elle s'en saisit et entra dans la pièce.

Immédiatement, Damon s'approcha de Micah.

— Je ne veux pas connaître tes problèmes, Micah, mais fais en sorte que ce genre de scène ne se reproduise pas à l'avenir.

Serrant les lèvres, Micah prit sur lui pour garder son calme.

— Je vais considérer que tu ignorais qui elle était quand tu lui as accordé sa carte de membre.

Damon fronça les sourcils.

— Il y a quelques petites choses qui semblent t'avoir échappé, Micah. On est ici chez moi, ce n'est pas toi qui choisis les membres de mon club. Ce n'est pas toi qui décides, et tu n'es certainement pas censé profiter de ton statut de membre pour t'autoriser ce genre de comportement. Angelina est adulte, j'ai mené une enquête de moralité sur elle, tout comme je le fais pour chaque candidature.

— Je vais te le répéter plus clairement, puisque tu sembles ne pas comprendre : est-ce que tu savais qui elle était, oui ou non ?

— Bien sûr que non, soupira Damon. Comment l'aurais-je su ? Tu ne m'as jamais révélé que quelques détails sur ton amitié avec David et cette relation unique que vous partagiez tous les deux avec Hannah. Je ne suis même pas certain que tu m'aies dit son nom de famille. Alors, comment veux-tu que je fasse le rapprochement entre une jeune femme nommée Angelina Moyano et ton passé ?

— Tu as raison, admit Micah en soupirant. Désolé, mec.

Il se passa une main dans les cheveux, toujours incrédule. Quelle soirée ! Il n'en revenait toujours pas.

Damon lui jeta un regard sceptique.

— Puis-je te faire confiance pour la ramener chez elle, ou dois-je m'en charger ?

— Non, mais je rêve ! Tu m'as déjà vu menacer une femme ? Angelina rentre avec moi parce que nous avons pas mal de questions à examiner. Notamment ce qu'elle fait ici à Houston, pourquoi elle n'est pas venue me voir avant, et surtout qu'est-ce qu'elle fout à *The House* à se faire mater, toucher et marquer par des inconnus.

Trop furieux pour continuer, il secoua la tête.

— Bon sang, Damon, reprit-il après quelques secondes, je l'ai fouettée moi-même ! J'ai eu envie d'elle dès que je suis entré dans la salle. Je l'ai embrassée, je l'ai caressée et puis je l'ai marquée. Je lui ai proposé de venir chez moi car je voulais la baiser. Et l'instant d'après, ce fichu masque tombe et je me retrouve en face de la petite sœur de David ! Le pauvre, il se retournerait dans sa tombe s'il savait ce que j'ai fait.

Damon lui renvoya une grimace compatissante.

— N'oublie pas qu'elle n'est plus l'adolescente que tu as gardée en mémoire. C'est une femme, à présent. Une femme incroyable, qui a visiblement pris sa sexualité en main.

Un son étranglé resta coincé dans la gorge de Micah. Si ça avait pu changer quelque chose, il se serait volontiers couvert les oreilles et les yeux.

— Putain de merde !

Damon lui donna une claque sur l'épaule en riant.

Soudain, la porte s'ouvrit et Angelina vint les rejoindre. Elle soutint le regard de Micah, mais ses yeux étaient voilés et révélaient une grande lassitude. Si elle était magnifique nue, elle l'était tout autant habillée. Son jean taille basse collait amoureusement à ses courbes, des hanches aux chevilles. Quant à son petit haut sans manches, tout simple, il laissait deviner le contour de ses tétons et moulait sa taille fine à la perfection.

— Où est-ce que tu m'emmènes, alors ? demanda-t-elle.

La question était posée de façon innocente, mais il percevait à son expression réservée qu'elle était mal à l'aise.

Il tenta de lui sourire malgré sa colère, mais y renonça. Après tout, elle devait se rendre compte combien c'était stupide de sa part de venir dans un endroit pareil. Et de toute façon, il n'était pas d'humeur à se montrer aimable.

Il la prit par la main, irrité par la façon dont ses doigts fins s'enroulaient avec confiance autour des siens.

— Je t'emmène à la maison. La mienne. Nous allons avoir une longue conversation, toi et moi.

3.

Micah entra en trombe sur le parking de son immeuble. Angelina lui jeta un regard. Bien sûr, il avait exclu d'emblée l'idée de la ramener chez elle. Il préférerait l'affronter sur son propre terrain.

Elle réprima un sourire quand il tourna la tête dans sa direction, les sourcils toujours froncés et l'air revêche. Bon, elle s'attendait à ce genre de réaction. Après tout, Micah était Micah. Il lui faudrait certainement plus d'une nuit pour qu'il se décide à la regarder autrement que comme la petite sœur de David.

— Dehors, ordonna-t-il en ouvrant sa portière.

Elle sauta du pick-up avant qu'il ait eu le temps de faire le tour pour l'aider. Elle soutint son regard malgré sa froideur. La prenant par l'épaule, il la guida sans un mot vers le bâtiment.

Après avoir rageusement tourné la clef dans la serrure, il poussa la porte du pied, la fit entrer sans ménagement et alluma les lumières. Éblouie, elle balaya la pièce du regard en clignant les yeux.

On aurait cru que personne ne vivait ici, tant l'endroit était froid et peu accueillant. Un peu comme sa chambre d'hôtel, où elle rangeait ses affaires dans une valise et ne s'installait jamais vraiment.

Ça ne ressemblait pas au Micah qu'elle avait connu. Elle avait passé beaucoup de bons moments chez David et Hannah, mais c'était Hannah qui rendait leur maison si accueillante.

Non, elle ne devait pas se laisser aller à ce genre de souvenirs tristes. Comme chaque fois qu'elle repensait à David et Hannah. Micah lâcha ses clefs sur la table basse et l'obligea à se retourner vers lui.

— Bien, et si tu me disais ce qui se passe, à présent, Angel ?

En entendant le surnom qu'il lui avait donné, elle sourit, mais des papillons se mirent à danser dans son ventre, lui causant une drôle de sensation. Que pouvait-elle lui dire ? Que devait-elle lui dire ?

Je fuis, Micah. Je viens à toi. J'ai besoin de toi. Je t'aime. J'ai peur. Je t'aime. Je veux que tu m'aimes aussi.

Non, rien de tout ça. Ces paroles, aussi vraies qu'elles soient, la feraient passer pour une désespérée incontrôlable. Or, la dernière chose dont elle avait envie, c'était d'apparaître à son désavantage devant Micah.

— Pourquoi es-tu si en colère ? demanda-t-elle pour tenter de noyer le poisson.

La tension qui émanait de lui était palpable, et elle vit sa mâchoire se crispier.

— OK, je vais commencer par le commencement, dit-il en lui lâchant l'épaule pour souligner ses paroles en comptant sur ses doigts. Un : qu'est-ce que tu fichais à *The House* ? Deux : pourquoi ne m'as-tu pas immédiatement dévoilé ton identité quand je suis arrivé ? Trois : que fais-tu à Houston ? Quatre : pourquoi ne m'as-tu pas averti de ton arrivée ? Cinq : le fait que tu fréquentes justement le même club que moi me surprend fort, j'ai du mal à croire à une coïncidence. Tu n'ignorais pas que tu m'y croiserais, c'est impossible. Ce qui me ramène à mon numéro un.

— Waouh ! Alors là, je suis sans voix, Micah.

Elle se mit à trembler de colère et serra les poings sur ses hanches, alors qu'une vague de déception la traversait, comme une sensation familière de trahison.

Pourtant, incapable de soutenir son regard plus longtemps, elle se détourna brusquement, haletante. C'était plus difficile qu'elle ne l'avait cru. Elle avait envie de se jeter sur lui, de lui demander pourquoi il l'avait abandonnée.

Il la fit pivoter de nouveau vers lui et prit son menton dans sa main pour l'obliger à le regarder dans les yeux.

— Arrête de jouer la surprise, Angel. Comment croyais-tu que j'allais réagir ? Et ne me fais pas ces yeux de victime blessée, s'il te plaît.

Elle tenta de s'écarter, mais il la retint fermement.

— Dis-moi une chose, Micah. Si je n'avais pas perdu mon masque, tu m'aurais ramenée chez toi pour me faire l'amour ? Tu avais envie de moi, ne le nie pas.

Une lueur brillante, mélange de honte et de colère, s'alluma dans ses yeux, preuve qu'il se souvenait parfaitement de sa réaction. Avant qu'il puisse répondre, ils furent interrompus par un coup discret à la porte. Avec un juron, Micah lui jeta un regard glacial.

— Ne bouge pas d'ici.

Elle répondit par un haussement d'épaules et le regarda s'éloigner avec un soupir. Elle se recroquevilla. Décidément, rien ne se passait comme elle l'avait prévu. Jamais il n'aurait dû découvrir son identité de cette façon. Peut-être qu'au fond c'était une idée stupide, mais elle avait espéré pouvoir lui montrer la femme qu'elle était avant de lui révéler son identité.

Il revint bientôt, des clefs de voiture à la main.

— Damon a fait ramener ta voiture, annonça-t-il en les jetant sur la table basse, près des siennes.

Elle hocha la tête.

Après l'avoir longuement observée, il se rapprocha d'elle et l'obligea à se retourner. Puis il lui effleura le cou et tira légèrement sur son tee-shirt.

— Ça va ? demanda-t-il doucement. Je t'ai fait très mal ?

Elle retint sa respiration au contact de sa paume sur la peau nue de son dos, qui apaisait les boursoufflures encore chaudes.

— Non, tu ne m'as pas fait mal, répondit-elle d'une voix rauque.

La main s'immobilisa, puis Micah rabattit rapidement son tee-shirt. Il émanait de lui une telle tension qu'elle dressait entre eux comme une barrière épaisse et poisseuse.

Alors elle se retourna et, sans crier gare, se colla tout contre lui, se nichant entre ses bras. Il se crispa un peu plus, mais ne la repoussa pas.

— Tu m'as tellement manqué, hoqueta-t-elle.

— Bon Dieu, marmonna-t-il en refermant les bras autour d'elle.

— Pourquoi es-tu parti ?

La question était sortie avant qu'elle ait eu le temps d'y réfléchir. Posant le front sur l'épaule de Micah, elle songea au beau gâchis qu'elle avait fait de ces retrouvailles.

— Ecoute-moi, ma puce, dit-il en la prenant par les épaules pour l'écarter doucement de lui. Toi et moi, nous avons plein de choses à nous dire. Tu vas t'asseoir et me raconter tout ça, d'accord ?

Elle se laissa guider jusqu'au canapé.

— Tu as faim ? Soif ?

Elle secoua la tête.

Il se dirigea vers un fauteuil situé dans la diagonale du sofa et s'y affala avec un profond soupir. Ses cheveux bouclés étaient en bataille, il les écarta de son visage, révélant le diamant, scintillant dans la lumière, qu'il portait à l'oreille gauche. Elle le lui avait offert à Noël, autrefois. S'en souvenait-il seulement ?

— Je ne pouvais pas rester, Angel. Tu es bien placée pour le savoir.

- Pas du tout, je ne vois pas pourquoi. À moins que si, mais la colère m'aveugle encore, avoua-t-elle. Finalement. Je n'avais personne, Micah. Toi, David et Hannah., vous étiez ma seule famille. Ils sont morts, et toi tu es parti. Tu imagines un peu ce que j'ai ressenti ? J'étais toute seule, je crevais de peur, mon univers venait de s'effondrer.

— Tu avais les collègues du commissariat, répliqua-t-il, une note de rancœur dans sa voix. Jamais ils n'ont tourné le dos à la grande famille de la police, ils t'auraient aidée de leur mieux.

Une nouvelle vague de colère lui fit bouillir les sangs, les battements de son cœur s'accéléraient.

— Ah oui ? Ils pensaient tous que David t'avait trahi, qu'il vivait avec ta femme au moment de leur accident. Ils ne se sont pas précipités pour me venir en aide, crois-moi. Pour eux, je n'étais que la sœur du flic qui en avait trahi un autre, ils ne m'ont pas donné l'occasion de les détromper. Je n'ai pas pu leur dire la vérité sur ce que Hannah représentait pour vous deux, car c'est toi que j'aurais trahi, dans ce cas.

Il la regardait fixement, les yeux pleins de regret.

— Oh, ma puce, je suis désolé. Je ne vais pas te mentir, je n'ai même pas pensé à toi ou à ce que pensaient les gens, quand David et Hannah se sont tués. Il fallait que je parte, je devenais fou. Je ne pouvais pas rester là-bas, après les avoir perdus. Jamais je n'ai pensé... Je ne voulais pas te blesser, Angel, ajouta-t-il en fermant les yeux. Tu es la sœur de David. J'aurais dû m'occuper de toi, te protéger. Comment... Comment t'en es-tu sortie ? reprit-il d'une voix brisée. Qu'est-ce que tu as fait ?

Elle poussa un long soupir.

— Je ne suis pas venue raviver ta culpabilité, Micah. Ce qui est fait est fait. J'ai survécu. J'étais en colère, j'étais malheureuse, peut-être même plus que je ne le pensais, d'ailleurs. Te revoir a tout fait remonter à la surface. Je suis désolée, je n'aurais pas dû te jeter ça à la figure aussi violemment.

Elle se leva, essuyant ses paumes moites contre son jean.

— Je vais y aller, il est tard.

Mais il se redressa d'un bond, une lueur menaçante dans le regard.

— On n'en a pas fini, Angel, loin de là. Tu ne m'as toujours pas dit ce que tu fais ici, ni ce que tu fichais à *The House*, nue devant tous ces gens !

Elle ne put s'empêcher de sourire en voyant son beau visage se crispier à nouveau. Il avait renoncé à toute responsabilité la concernant, et voilà qu'il semblait soudain possédé par le besoin urgent de la protéger de tous les grands méchants loups du monde. Sauf que c'était lui le plus grand d'entre eux, le plus méchant de tous les loups, et qu'elle ne voulait pas qu'on la protège de lui.

— Je pense qu'il vaut mieux ne pas aborder ce sujet-là, répondit-elle calmement.

Il ouvrit grand la bouche, avant de la refermer, serrant les lèvres, si fort qu'elles devinrent blanches.

— Ce n'est pas à toi de décider quels sujets on va aborder ou pas. Et tu n'iras nulle part tant que je n'aurai pas mes réponses, ma belle.

Quand il prenait ce ton autoritaire, ça la faisait frissonner. Elle avait toujours adoré l'aspect « je me charge de tout » de sa personnalité. Elle le désirait plus que jamais, lorsqu'il était comme ça. D'ailleurs elle avait été attirée par lui avant même de comprendre ce qui l'attirait chez lui.

Une partie d'elle-même voulait acquiescer, lui offrir sa soumission et s'abandonner à son pouvoir. Sauf que ce n'était pas, loin de là, ce qu'il attendait d'elle, aucun doute là-dessus. Certes, il voulait qu'elle lui obéisse, mais à la façon d'une enfant, pas comme la femme qu'elle était désormais. Il voyait encore en elle la petite sœur de son meilleur ami. Un ami avec qui il avait partagé la femme qu'il avait épousée.

— Tu as l'habitude que les choses se passent comme tu l'entends, j'en suis bien consciente. Mais cette fois, je crains de te décevoir. De toute façon, tu n'apprécierais pas ma réponse, alors mieux vaut se quitter ce soir sur une note plus positive.

Ses yeux exprimaient l'incrédulité la plus totale. Quand elle se dirigea vers la porte, il lui barra la route, le front plissé.

— Oh, non, ma petite ! Tu ne vas pas t'en tirer comme ça. Tu me dois bien trop de réponses.

— Je ne te dois rien, Micah, répliqua-t-elle d'une voix parfaitement calme. Tu ne veux rien de moi, tu n'es pas prêt à m'offrir quoi que ce soit. Quand cette donnée aura changé, alors nous pourrons parler, pas avant.

Elle aperçut son visage décomposé par la surprise, en se penchant pour ramasser ses clefs sur la table basse.

— Angel, bon Dieu ! s'écria-t-il alors qu'elle atteignait la porte.

Elle ouvrit et sortit dans la nuit, faisant mine de ne pas entendre son ordre de revenir. Elle ne s'arrêta qu'en arrivant devant sa voiture, et même là, elle refusa de lever les yeux, sachant pertinemment qu'elle croiserait ceux de Micah, qui arrivait en courant.

Portières verrouillées de l'intérieur, elle démarra et amorça une marche arrière, malgré les coups qu'il portait à sa vitre. Après un rapide coup d'oeil dans sa direction pour s'assurer qu'elle ne risquait pas de le heurter, elle appuya sur l'accélérateur et s'engagea sur la route. Dans le rétroviseur, elle vit Micah planté au beau milieu du parking, l'air abattu.

4.

Angelina entra dans sa chambre d'hôtel et jeta les clefs sur le lit. L'intérieur était sombre, vaguement déprimant, avec une seule lampe pour tout éclairage. Ce n'était certes pas le logement idéal, mais il offrait l'avantage d'être discret. Personne n'aurait l'idée de venir la chercher ici. Du moins l'espérait-elle.

Elle se dirigea vers la salle de bains et ouvrit le robinet d'eau chaude du lavabo. Une douche lui aurait fait du bien, mais elle n'avait pas envie d'effacer l'odeur de Micah sur sa peau, ni d'apaiser la légère brûlure de ses coups de fouet.

Elle se débarbouilla et se brossa les cheveux, qu'elle rassembla en une queue de cheval. Un bref regard dans le miroir lui confirma que son état de fatigue finissait par se voir : ses yeux étaient creusés et inquiets.

Elle se déshabilla, abandonnant ses vêtements sur le sol, et retourna à sa valise. Elle la posa par terre et, sans même enfiler un tee-shirt, s'affala sur les draps, à plat ventre.

La ventilation de l'air conditionné poussif lui soufflait doucement sur le dos. Rêveuse, elle ferma les yeux pour mieux revivre les instants où Micah ne l'avait pas encore reconnue. Les instants où elle avait été à ses ordres.

Il la désirait, follement. Elle l'avait lu dans ses yeux, avait senti le tremblement de ses mains sur sa peau nue. La puissance difficilement contenue qui émanait de cet homme avait agi sur elle comme une drogue. Addictive, attirante, enivrante.

Elle avait toujours su comment ce serait avec Micah, parce qu'au fond sa vie s'était passée à attendre ce moment. Elle s'était soulée de rêves où il la retenait captive, la forçant à se soumettre à ses désirs. Où elle lui appartenait.

Elle frissonna et son ventre se serra au souvenir des sons qu'il avait émis, de ses respirations, de ses paroles. Ses lèvres sur les siennes... son goût... son contact.

Un simple désir ne suffisait pas à expliquer l'intensité de ses sentiments. Elle avait besoin de lui, comme jamais elle n'avait eu besoin de personne. David et Hannah étaient sa famille. David était son frère, et Hannah presque sa sœur. Mais Micah ? Depuis le début, elle l'avait casé dans une catégorie bien à part. Une catégorie interdite, mais néanmoins tentante.

Si cela pouvait ramener David et Hannah, elle abandonnerait tout espoir d'avoir jamais Micah. Il avait aimé Hannah profondément, et malgré l'amour qu'Angelina ressentait pour lui, elle se mettrait à l'écart, si cela permettait à Micah de retrouver sa famille.

Mais ils étaient partis, pour toujours, tandis qu'ils étaient encore là, avec Micah. Elle le connaissait mieux que personne. Ses secrets, ses désirs, quel homme se cachait derrière ce visage souriant. Elle pouvait lui donner ce dont il avait besoin, si jamais il décidait un jour qu'elle était celle qu'il lui fallait. Y avait-il la moindre chance pour que cela arrive ?

— Dans la vie, on n'a jamais de certitudes, ma petite Angel, murmura-t-elle en souriant tristement au souvenir des paroles de David.

Soudain, un bruit à la fenêtre la fit sursauter. Puis elle éclata de rire et enfouit le visage dans son oreiller. Quelle trouillardes ! Elle était au quatrième étage d'un hôtel miteux, qui pourrait venir frapper à sa fenêtre ? Spiderman ?

Il fallait qu'elle perde cette manie d'avoir peur de tout et n'importe quoi. Bon, elle avait ses raisons, d'accord. Et peut-être devait-elle continuer à se montrer vigilante. Elle ne pouvait se laisser aller à la nonchalance, même si elle avait pris soin de protéger ses arrières. Les années vécues dans la maison d'un policier lui en avaient appris suffisamment sur la façon de disparaître sans laisser de traces.

Nul ne pouvait savoir où elle se cachait. Elle avait abandonné sa voiture dans un fossé, en avait racheté une - payée en liquide - sous un nom d'emprunt et personne à Houston, hormis Damon Roche et Micah Hudson, ne connaissait son vrai nom.

Demain, elle commencerait à chercher un boulot. Grâce à ses origines hispaniques, elle pouvait se faire passer pour une immigrante sans papiers et trouver un travail payé au noir. Il lui restait de l'argent à l'abri, mais elle ne pouvait pas se permettre à piocher dedans, sauf en cas de force majeure.

Cela cependant n'arriverait pas. Il ne lui restait plus rien à Miami, elle allait recommencer une nouvelle vie ici. Micah n'avait pas besoin d'être au courant de ses problèmes, elle ne voulait pas qu'ils cohabitent pour des raisons périphériques. S'il vivait un jour avec elle, ce serait parce qu'il aurait compris qu'elle était celle qu'il voulait.

5.

Angelina se réveilla pleine de détermination. Elle s'habilla et quitta l'hôtel de bonne heure, au moment où le soleil apparaissait sur la ligne d'horizon. Bien décidée à régulariser sa situation professionnelle aussitôt que possible, elle se présenta dans les cafés qu'elle rencontrait sur son chemin. Le troisième fut le bon : elle y décrocha un boulot de serveuse. En guise de salaire, le propriétaire lui offrait « généreusement » de toucher ses pourboires, qu'elle pourrait emporter chaque soir chez elle en espèces.

Ça n'était certes pas le job idéal, mais elle aurait pu tomber sur pire. Avec sa jovialité et son caractère ouvert, elle savait qu'elle s'en sortirait. Et puis, le travail ne lui faisait pas peur. Après avoir discuté de son planning, elle rentra à l'hôtel et composa le numéro de Damon Roche à *The House*. L'un des employés décrocha et lui apprit que son patron n'était pas là, mais devait arriver d'ici une heure. Sitôt qu'elle eut reposé le combiné, elle ramassa ses clefs. En comptant le trajet pour y aller, il ne lui resterait pas beaucoup à attendre.

Elle prit néanmoins le temps de s'arrêter au *drive-in* d'un fast-food pour commander un petit déjeuner. Quand elle s'engagea sur la rue pavée qui montait vers *The House*, une heure avait passé. Avec un peu de chance, Damon serait arrivé. Elle allait pouvoir s'excuser pour le grabuge causé la veille, et en savoir un peu plus.

Si sa rapide enquête sur la vie que Micah menait à Houston lui avait appris qu'il était membre du club de Damon, elle ignorait que les deux hommes étaient amis. À présent, elle n'était même pas sûre qu'on l'autorise à entrer. Micah aurait sans doute laissé des instructions dans ce sens à Damon, la veille.

Elle se gara près de l'entrée, remarquant qu'il n'y avait que deux autres voitures sur le parking, dont une BMW rutilante. Pourvu qu'il s'agisse de celle de Damon.

Elle descendit et se dirigea d'un bon pas vers la porte. Elle sonna et quelques secondes plus tard, celle-ci s'ouvrit sur un homme au physique quelconque et à l'air curieux.

— Je viens voir Damon Roche, annonça-t-elle.

— Avez-vous rendez-vous ?

— Euh, eh bien, non. J'ai appelé tout à l'heure et on m'a dit qu'il serait là. Pouvez-vous lui dire qu'Angelina Moyano désire lui parler ?

L'homme lui fit signe d'entrer, et elle le suivit dans un salon luxueusement meublé.

— Je vais voir si M. Roche est d'accord pour vous recevoir, indiqua-t-il poliment.

Elle hocha la tête et s'installa sur un somptueux canapé de cuir. Profitant de se retrouver un instant seule, elle observa la pièce décorée avec goût. Tout à *The House* exhalait l'élégance et le raffinement. Quoi qu'il se passe derrière les portes closes, l'endroit était absolument plein de classe. Difficile de se sentir salie ou avilie ici, et c'était d'ailleurs sans doute le but recherché.

— Angelina ! l'interpella Damon d'un ton inquiet en entrant. Vous souhaitiez me parler ?

Elle se leva, immédiatement rassurée par son autorité. C'était là un autre spécimen d'homme à poigne.

— S'il vous plaît, oui, répondit-elle en tâchant de maîtriser l'incertitude qui perçait dans sa voix.

Il posa une main sur son coude.

— Venez donc dans mon bureau. Désirez-vous un café ou un jus de fruits ?

Elle secoua la tête et le suivit au bout du couloir dans un spacieux bureau où la virilité du maître de céans était parfaitement incarnée.

— Asseyez-vous, dit-il en passant derrière son bureau.

Il s'installa dans son fauteuil et fixa sur elle des yeux d'un brun profond. A sa grande surprise, elle remarqua un large anneau doré à son annulaire. Sans qu'elle sache trop pourquoi, l'idée que cet homme pût être marié l'étonnait. Sa femme acceptait-elle qu'il soit le propriétaire d'un lieu où le sexe était l'activité principale ?

— Que puis-je pour vous, Angelina ?

Elle grimaça un sourire embarrassé.

— Je voulais savoir si mon adhésion au club était toujours valide.

Les yeux toujours rivés à elle, il joignit les doigts, l'extrémité de ses index sur ses lèvres.

— Y a-t-il une raison pour qu'elle ne le soit plus ?

— Je sais que vous êtes amis, Micah et vous. Et je sais aussi comment fonctionnent les hommes entre eux, la solidarité masculine, etc. J'ai vu fonctionner de l'intérieur le plus grand club masculin du monde, quand mon frère et Micah faisaient partie de la police.

— En effet, nous sommes amis.

— Êtes-vous furieux que je vous aie caché le lien qui m'unissait à Micah ?

Damon soupira.

— Quelle est votre question, exactement, Angelina ? Vous voulez savoir si Micah a exigé que je vous interdise l'accès ici ?

Premièrement, il n'a pas le droit d'exiger quoi que ce soit, ami ou pas. Et deuxièmement, je n'ai pas eu de ses nouvelles depuis la nuit dernière.

— Alors, je suis toujours la bienvenue ici ?

Il hocha la tête.

Angelina s'apprêtait à se lever, mais quelque chose dans l'expression de son hôte l'arrêta.

— Puis-je vous demander quelque chose, Angelina ? intervint-il alors. C'est strictement personnel, ne vous sentez pas obligée de répondre. Cela n'affectera en rien votre position ici. Mais, comme je vous l'ai dit, Micah et moi sommes amis. Il m'a parlé de David et Hannah. (Elle écarquilla les yeux.) Oui, ajouta-t-il calmement, je suis au courant. Pourquoi êtes-vous ici ? Je n'ai jamais vu Micah perdre son self-control, avant la nuit dernière. Vous l'avez fait sortir de ses gonds. J'ai tendance à penser que c'était intentionnel de votre part.

Elle acquiesça lentement.

— À quoi jouez-vous ? demanda-t-il en fronçant les sourcils. Je ne veux pas qu'il souffre.

— Moi non plus, répondit-elle calmement. Je suis même la dernière personne à vouloir qu'il souffre.

Il haussa un sourcil et une lueur traversa ses yeux. Il avait compris.

— Êtes-vous sûre de savoir ce que vous faites ?

Elle leva les mains, paumes vers le haut.

— C'est la question à un million, murmura-t-elle. Je veux..... donner à Micah ce dont il a besoin. Je le comprends mieux que quiconque.

— Mais lui, vous comprend-il ?

- Il ne me voit pas, admit-elle en serrant les lèvres. Il ne me connaît pas. Mais ça viendra. Ça viendra.

- Est-ce que tout va bien, Angelina ? s'enquit Damon après un instant. Avez-vous besoin de quelque chose ? Vous êtes à

Houston de façon permanente, ou envisagez-vous de retourner à Miami ?

- Je vais bien, merci. Il ne me reste plus rien à Miami. Tout ce que je veux, ce dont j'ai besoin, est ici.

— Je vois. En ce cas, je vous souhaite de réussir dans votre entreprise. Mais je vous en prie, si vous avez besoin de quoi que ce soit, venez me voir. Micah peut se montrer dur, je suis sûr que vous le savez aussi bien que moi. La tâche qui vous attend est ardue, et je détesterais que vous - ou lui - soyez blessés.

Elle s'accrocha à son sourire, bien décidée à ne pas montrer son émotion. Jamais elle n'avait laissé les doutes s'installer, et ce n'était pas maintenant qu'elle allait commencer.

— Merci, répondit-elle, sincèrement touchée. C'est toujours bon de savoir qu'il y a des gens sur qui l'on peut compter. On n'en a jamais assez.



Micah déboula dans les bureaux de Malone & Fils Sécurité. Il grogna plus qu'il ne salua Connor en le croisant dans le couloir. En général, il allait directement dans le bureau de Faith, où ils se retrouvaient tous en début de journée autour d'une tasse de son café. Aujourd'hui, toutefois, il n'était pas d'humeur à converser gentiment, même avec des gens qu'il adorait.

Une fois dans son bureau, il referma la porte et se mit à faire les cent pas devant la fenêtre, s'interrompant plusieurs fois pour regarder à travers les persiennes. Sa tête était près d'exploser.

Où était-elle passée ? D'où était-elle venue ? Et pourquoi est-ce qu'il l'avait laissée quitter son appartement ? Dans la liste de ses nombreuses erreurs, celle-là remportait le pompon, haut la main.

Elle l'avait tellement chamboulé qu'il n'avait même pas réussi à lui soutirer la moindre information. Comme l'endroit où elle résidait. Était-elle venue en visite ? Ou est-ce qu'elle avait déménagé ? Sans compter le fait qu'elle lui était tombée dessus comme une véritable tornade.

Enfin, pas vraiment tombée dessus... C'était lui qui avait fait le premier pas. Sauf qu'elle n'avait rien tenté pour le repousser, loin de là. C'était justement ce détail qui lui retournait la tête, ce matin.

Pourquoi ?

Impossible qu'il se soit mépris sur sa réaction, ni sur la façon dont elle s'était donnée à lui - avec plus de douceur qu'aucune femme ne l'avait jamais fait. Elle s'était calmée, comme assouplie sous ses caresses. Elle avait pris tout ce qu'il lui avait donné, et il l'avait sentie prête à lui offrir plus encore. Bien plus.

La voir était déjà une sacrée surprise. Alors la voir nue, le dos strié de ses marques... il se souviendrait sans doute de ce moment toute sa vie.

À bout de nerfs, il passa une main dans ses cheveux et ferma les yeux. Il n'avait pas réussi à dormir une seule minute, cette nuit. Comment l'aurait-il pu, sachant qu'Angelina était ici ? Elle avait rapporté avec elle beaucoup de souvenirs qu'il avait volontairement laissés à Miami en partant. Même s'il retournait chaque année en Floride, les souvenirs restaient où ils étaient, il prenait bien garde à ne rapporter aucun de ces lourds fardeaux à Houston. Il aimait que les choses soient ainsi, c'était sa façon de gérer la douleur que lui infligeait son passé.

Sauf qu'aujourd'hui, ce passé le regardait droit dans les yeux, sous la forme d'un défi dont il ignorait jusqu'aux règles. Qu'attendait-elle de lui ?

Rien que l'idée de la savoir seule à Houston lui brûlait l'estomac. Elle était si jeune ! David était un grand frèresuper protecteur. Ils avaient perdu leurs parents quand Angelina était gamine et David tout juste sorti de l'école. Le grand frère était donc

devenu son père et sa mère, jusqu'à ce que Hannah reprenne le rôle de la figure maternelle, alors que les deux filles n'avaient que cinq ans d'écart.

Fille. Bon Dieu, Angelina n'était plus une fillette. Si seulement il pouvait oublier ce détail !

Il fronça les sourcils. David et Hannah considéraient Angelina quasiment comme leur fille. Enfin, pas tout à fait, plutôt comme une jeune sœur. Et lui, comment la voyait-il à l'époque ? Voir la sœur de David nue l'avait bouleversé. Savoir qu'il l'avait touchée, embrassée. Mais jamais il ne l'avait envisagée comme sa propre sœur.

C'était une belle jeune fille, ça oui. Trop jeune pour lui à l'époque. Seize ans quand il en avait vingt-huit. À présent qu'elle en avait vingt-trois, la différence d'âge paraissait moindre.

— Nom de Dieu, tu n'es quand même pas en train de te justifier ?

Et voilà qu'il se mettait à parler tout seul. Génial !

Bon, il fallait prendre les choses dans l'ordre. Arrêter de penser aux détails, oublier ce qui s'était produit et se concentrer sur le plus important : où elle était et est-ce qu'elle avait besoin d'aide ?

La porte s'ouvrit, l'interrompant dans ses conjectures, et Nathan Tucker passa la tête.

— Salut, mec. Pop est arrivé, on est prêts pour la réunion matinale. Tu viens ?

Son collègue et ami le regardait bizarrement, ce dont Micah ne pouvait le blâmer. D'habitude, il était le premier à se précipiter dans le bureau de Faith pour l'embrasser, se servir un café et chiper le plus gros beignet.

— J'arrive, répondit-il brièvement.

Nathan disparut, mais laissa la porte ouverte. Songeant qu'il valait mieux en finir, Micah le suivit jusqu'au bureau de Faith, où il ne manqua pas de remarquer les regards curieux qu'il suscita alors qu'il prenait position contre un mur, près de la chaise de Faith.

— Salut, lui dit-elle en souriant.

Il se radoucit et lui rendit son sourire, malgré sa mauvaise humeur.

— Salut, poupée.

Le regard inquisiteur, elle ne pipa mot, ce dont il lui sut gré.

— Bien, si tout le monde est là, on peut commencer, oui ? tonna Pop de sa voix de grizzli, en regardant Micah avec insistance.

Micah écouta d'une oreille distraite la répartition des tâches pour la journée. Angelina occupait toutes ses pensées, et une question le hantait : comment la retrouver ? Décidément, il avait fait une belle connerie en la laissant partir.

Il faillit claquer des doigts quand l'idée lui vint de demander à Damon. Bon sang, mais bien sûr ! Elle avait dû passer au crible de ses fourches caudines avant qu'il ne lui accorde sa carte d'entrée à *The House*.

— On ne te retient pas, lança sèchement Pop.

Micah cilla et se força à se concentrer sur le patron.

Connor, Nathan et Gray le dévisageaient avec une curiosité non feinte, alors que le regard de Faith était plus empathique, et celui de Pop amusé.

— Tu es rentré tard, fiston ? s'enquit Pop.

— Non... Enfin, si... En quelque sorte, grogna-t-il.

— Eh bien, décide-toi. De préférence avant d'attaquer le boulot, commenta le vieil homme en lui tendant un devis. Tu bosses tout seul, aujourd'hui, et à ce que je vois, c'est sans doute préférable. Tu ne m'as pas l'air d'excellente compagnie, mon garçon.

Micah réprima le torrent d'obscénités dont il avait envie d'inonder le monde entier et saisit la feuille de papier. Après un regard en direction de Faith et un bref signe de la main, il suivit le reste de la troupe.

Dans le couloir, Nathan ralentit jusqu'à ce que Micah arrive à sa hauteur.

— Hé, mec, tout va bien ?

— Ouais, ça va.

Nathan haussa les épaules et ils sortirent sur le parking.

— Tu veux que je t'accompagne ? proposa Nathan, j'ai fini mon boulot, alors j'ai pas mal de temps ce matin.

Micah s'arrêta devant son pick-up.

— Merci mec, mais comme l'a dit Pop, je ne suis pas de bonne compagnie, aujourd'hui.

Il baissa les yeux vers le devis. Il s'agissait d'une simple installation de matériel. Cela ne devrait pas lui prendre plus de deux heures, et Nathan aurait encore le temps de passer le reste de la journée avec sa petite Julie, si le cœur lui en disait.

— Tu veux bien me rendre service et y aller à ma place ? J'ai un truc à faire.

Nathan haussa un sourcil étonné.

— Euh... Oui, d'accord. Pas de problème.

— Merci. Désolé de te demander ça, mais c'est important.

Nathan prit la feuille de papier qu'il lui tendait, marquant un temps d'hésitation.

— Tu es sûr que tout va bien ?

— Oui, oui, ça va. J'ai un truc à régler, c'est tout.

Son ami hochait la tête, plia le devis et se dirigea vers son pick-up. Micah grimpa dans le sien et sortit son téléphone portable. Ah, les amis ! Heureusement qu'il les avait. De vrais amis prêts à faire n'importe quoi pour vous sans poser de questions. C'était le genre de rapports qu'il avait entretenus avec David, et il avait eu la chance immense de retrouver un lien identique avec ses collègues de travail

chez Malone & Fils Sécurité.

Tout en quittant le parking, il composa le numéro de Damon.

— Où es-tu ? demanda-t-il sans autre forme de politesse dès que son interlocuteur décrocha.

— Je me rends à mon bureau du centre-ville. Il y a un problème ?

— Je t'y rejoins d'ici une demi-heure, répliqua Micah, avant de refermer son téléphone.

Il traversa la ville. La circulation de ce milieu de matinée étant relativement fluide, il se gara devant le gratte-ciel vingt minutes plus tard. Dans l'ascenseur qui l'emmenait au dernier étage, il tapait déjà impatientement du pied. Sacré Damon ! Il fallait toujours qu'il ait ce qui se faisait de mieux dans tous les domaines. Les plus grands bureaux, la plus belle vue, les meubles les plus chers. Et il l'attendait sans doute devant un verre d'un de ces alcools raffinés dont il raffolait.

Micah passa sans un mot devant la secrétaire et entra directement dans le bureau du propriétaire de *The House*. Il frappa à la porte mais n'attendit pas la réponse pour entrer.

Damon ne prit pas la peine de se lever, mais comme Micah l'avait prédit, un verre rempli d'un liquide ambré l'attendait sur le bureau dont la surface étincelait. Il s'assit mais ne toucha pas à la boisson.

Damon l'observait calmement, attendant qu'il parle. Micah n'était habitué ni aux situations incertaines, ni à changer d'avis, et encore moins à reconnaître qu'il avait merdé en beauté.

— Putain, finit-il pourtant par marmonner, j'ai merdé, Damon.

Ce dernier leva pour toute réponse un sourcil.

— J'ai besoin des informations que tu possèdes sur Angelina.

— Tu sais pertinemment que je ne peux pas te les donner.

— Non, je me suis mal exprimé. Je ne te demande pas d'informations personnelles. Je veux juste savoir où la trouver. C'est important. Je n'aime pas l'idée qu'elle se retrouve toute seule à Houston, à chercher Dieu sait où. Je l'ai laissée partir de chez moi la nuit dernière, et maintenant je ne sais pas où elle se cache. Je ne sais même pas si elle va bien, si elle a besoin de quelque chose.

— Elle m'avait l'air en forme, ce matin, quand je l'ai vue.

Micah bondit.

— Où l'as-tu vue ?

— Elle est venue me rendre visite à *The House*, de bonne heure.

— Mais qu'est-ce qu'elle te voulait ?

Damon le dévisagea, mais son expression demeurerait indéchiffrable.

Micah lâcha un autre juron.

— OK, tu ne me diras rien. Alors indique-moi au moins où je peux la trouver. Bon sang, Damon, je m'inquiète pour elle ! Je veux juste m'assurer que l'on s'occupe d'elle comme il faut, je dois bien ça à David.

— Intéressant. Tu te sens redevable vis-à-vis de David, mais pas d'Angelina elle-même.

— Ne me fais pas chier avec tes analyses de psychologue à deux balles, mec.

— Ça t'énerve que j'aie mis le doigt sur quelque chose, commenta Damon d'un air amusé.

— Écoute, c'est la sœur de David. Hannah l'a quasiment élevée.

— Et toi ?

— C'était la sœur de David, je te dis, répéta-t-il, comme si cela expliquait tout.

N'était-ce pas le cas ?

— En d'autres termes, fit Damon en ricanant, tu ne la voyais pas. Et là, tout d'un coup, tu la vois.

— Mais non, je ne la vois pas ! rétorqua-t-il sèchement.

C'était un mensonge, ils le savaient tous les deux.

Micah ferma les yeux et secoua la tête.

— Comment a-t-elle su, Damon ? Comment savait-elle que je réagissais, en la voyant nue et attachée, réclamant la morsure du fouet ?

— Je dirais qu'elle en sait bien plus sur toi que toi sur elle.

— Tu parles ! Dis-moi où je peux la trouver, Damon. S'il s'agissait de Serena, tu ne me lâcherais pas jusqu'à ce que je te crache le morceau.

Damon fronça les sourcils. Micah venait de marquer un point.

— Allez, insista-t-il.

En soupirant, Damon ouvrit son ordinateur portable.

— Je ne peux te donner que ce qu'elle a renseigné sur sa fiche. Ne me demande rien de plus, tu ne l'obtiendras pas.

Micah haussa les épaules. Du moment qu'il la retrouvait, il s'arrangerait bien pour lui soutirer directement toutes les autres informations.

Après avoir pianoté un moment sur son clavier, Damon releva la tête.

— Elle est descendue au Starlight Motel. L'adresse n'est pas précisée.

— Jamais entendu parler, commenta Micah en se levant. Merci, mon pote. Je vais appeler les renseignements pour avoir l'adresse.

— Hé, Micah ! le rappela Damon alors qu'il atteignait la porte.

Il se retourna.

- Vas-y doucement avec elle. N'enfile pas tes gros sabots, d'accord ?

Ouais, je vais essayer, répondit Micah avec un sourire froid.

6.

Alors qu'il croyait avoir atteint le summum de la mauvaise humeur, Micah se gara sur le parking du Starlight Motel. Dire que l'établissement était miteux était un doux euphémisme. Le bâtiment de quatre étages était tout bonnement hideux. Quand les panneaux l'avaient conduit dans cette zone sale et visiblement mal famée de la ville, Micah avait d'abord cru à une erreur, il avait espéré que c'était une erreur.

Il claqua la portière du pick-up et traversa le parking à grands pas, remarquant au passage plusieurs chambres dont les fenêtres étaient brisées. Qu'est-ce qu'elle fichait dans un endroit pareil, nom de Dieu ?

À l'accueil, le gardien leva sur lui un regard plein d'ennui.

— Angelina Moyano, lança Micah. Quelle chambre ?

L'homme ne broncha pas et ne bougea pas non plus du siège sur lequel il était affalé.

— J'ai personne de ce nom-là.

— Qu'est-ce que vous en savez ? Vous n'avez même pas pris la peine de regarder !

L'autre porta un gobelet en carton à ses lèvres et y cracha un jet de tabac à mâcher.

— L'hôtel est pas plein, je le saurais, si quelqu'un avait pris une chambre à ce nom.

Micah prenait sur lui pour ne pas exploser, mais il avait de plus en plus de mal.

— Jolie fille, typée hispanique. Longs cheveux bruns, bien fichue, yeux marron, environ cette taille, indiqua-t-il en plaçant la main à hauteur de son épaule.

— Chambre 417.

Micah hésita entre le soulagement d'avoir obtenu l'information aussi aisément, et l'envie de passer de l'autre côté du comptoir pour coller cet imbécile contre le mur et lui apprendre les règles élémentaires de la confidentialité.

Mais pas question qu'Angelina passe une minute de plus dans ce taudis. Il oublia donc le danger potentiel qu'elle encourait et se précipita vers l'ascenseur.

Sans surprise, l'appareil était hors-service. Marmonnant tout le bien qu'il pensait de ce charmant établissement, Micah grimpa les quatre étages. Arrivé devant la porte d'Angelina, il s'immobilisa. Le panneau de bois était si mince qu'un coup de vent aurait suffi à le renverser.

Il frappa et attendit, les mains dans les poches de son jean. Plusieurs secondes s'écoulèrent. Il ne pouvait la blâmer de ne pas répondre. C'était même tout le contraire. D'ailleurs, si elle avait ouvert sans poser de question, il lui aurait botté ses jolies petites fesses.

Il frappa à nouveau.

— Angelina, ouvre la porte !

Enfin, la clef tourna dans la serrure et il se détendit. La porte s'entrouvrit et une paire d'yeux sombres posa sur lui un regard inquisiteur.

— Micah !

— Oui, Angel, c'est moi.

Dans les yeux sombres, la surprise fit bientôt place au soulagement, en même temps que la porte s'ouvrait en grand.

— Qu'est-ce que tu fiches là ? Comment m'as-tu trouvée ?

Il la poussa légèrement pour passer et entra dans la pièce minuscule.

— Ne joue pas les surprises, tu te doutais bien que je te chercherais, après ta petite scène d'hier soir.

Elle referma la porte et se planta devant lui.

— Je t'en prie, entre donc.

Oubliant toute raison, il baissa les yeux sur son corps. À quel moment s'était-elle transformée en pareille bombe atomique ? Il secoua la tête et détourna le regard. Tout plutôt que de reluquer ce corps splendide.

— Qu'est-ce que tu fabriques ici ? demanda-t-il. Ce taudis n'est même pas assez bien pour des rats !

Elle haussa les épaules, en un geste si léger, si délicat qu'il attira son attention sur la ligne gracieuse de son cou.

— C'est tout ce que j'avais les moyens de m'offrir.

— Ramasse tes affaires, on s'en va d'ici.

Comme elle ne se précipitait pas pour obéir à son ordre, il s'approcha du lit. Sa valise y gisait, ouverte, avec deux piles de vêtements impeccablement pliés à côté. Il rangea le tout à l'intérieur, puis balaya la pièce du regard pour vérifier qu'il n'avait rien oublié.

Angelina l'observait à travers ses paupières mi-closes, les bras croisés sur sa poitrine.

— J'adore quand on s'acquitte des corvées à ma place, mais aurais-tu l'obligeance de m'expliquer ce que tu fiches, Micah ?

— Je pensais que c'était clair. Je te sors de ce trou à rats.

Elle laissa retomber ses bras et fit un pas vers lui. Il s'écarta vivement. Bon Dieu, voilà qu'il se comportait comme une fillette maintenant ! Oui, sauf que si elle le touchait, il ne répondait plus de rien.

Sa peau le picotait, et une faim dévorante et quasi irrépressible gronda dans ses tripes. L'espace d'un instant, il la revit telle

qu'elle était la nuit précédente. Nue, la peau luisante, les cheveux glissant comme du satin sur son dos.

Oh ! là, là ! Il faudrait qu'il se passe les yeux à l'eau de Javel pour effacer cette image.

— On s'est vus deux fois en vingt-quatre heures, et chaque fois tu veux m'entraîner hors de l'endroit où tu m'as trouvée.

Comment cela se fait-il, Micah ?

Il lâcha un rire sec.

— Question stupide. D'abord, je te rencontre dans un lieu dévolu aux ébats sexuels en tous genres. Je suis censé ne pas réagir ?

Et maintenant, je te retrouve dans un motel miteux, où tu risques au mieux le viol, au pire la mort. Voir les deux. Donc...

— Je vois. Et qu'est-ce que tu suggères ? De me renvoyer à Miami ?

L'idée l'avait traversé, et il l'aurait déjà proposée s'il savait ce qu'elle était venue faire à Houston.

— Qu'est-ce que tu fabriques ici ? demanda-t-il en s'asseyant sur le lit.

Elle haussa une épaule et détourna les yeux, en proie à une émotion aussi soudaine que visible.

— Je n'ai plus rien qui me retienne à Miami, alors je me suis dit que Houston, ça me changerait les idées. Je ne connais personne ailleurs, ça m'a semblé logique de venir ici.

Là où il vivait.

Elle ne l'avait pas dit en ces termes, mais c'était implicite.

— Est-ce que tu as des problèmes, Angel ? lui demanda-t-il doucement.

Elle lui jeta un regard surpris.

— Pourquoi cette question ?

— Tu débarques ici sans crier gare, et tu ne sembles pas très motivée pour rentrer à Miami. Ma question est donc logique, non ?

— Tu n'y es jamais retourné, toi, fit-elle remarquer en le fixant droit dans les yeux.

Il ne releva pas. La façon dont elle le disait pouvait suggérer qu'il avait fui son passé. Or, ce n'était pas le cas. À moins que si ?

— Tu vas rester chez moi, jusqu'à ce que tu te trouves un endroit décent.

Il faillit grogner en se rendant compte de ce qu'il venait de proposer. Mais il n'y avait pas d'autre solution, du moins aucune qui le rassure quant au bien-être d'Angelina. N'empêche, l'idée qu'elle allait partager son toit, son espace, comme un rappel constant de la nuit dernière...

Il était mal, très mal.

Elle fronça les sourcils, plongeant son regard dans le sien.

— Tu n'as pourtant pas l'air ravi de me recevoir chez toi.

— Mais si, ne sois pas ridicule. Ce n'est pas comme si on n'avait jamais vécu ensemble, répondit-il avec un petit sourire.

Angelina avait vécu avec David, Hannah et lui pendant presque un an, jusqu'à son diplôme. A dire vrai, il ne l'avait pas beaucoup vue cette année-là. Ou bien il n'y avait pas vraiment prêté attention. Elle était proche de Hannah, et David se montrait extrêmement protecteur. Avec autant de chaperons, elle n'avait pas besoin qu'il s'ajoute à la liste.

« Tu ne la voyais pas. »

Les paroles de Damon lui revinrent en mémoire. S'il ne la voyait pas à l'époque, il y remédiait en tout cas à présent.

— Tu penses vraiment que notre cohabitation est une bonne idée, sachant que je n'ai pas la moindre intention de garder les mains dans mes poches ? demanda-t-elle, moqueuse.

Il cligna plusieurs fois les yeux. Est-ce qu'elle venait bien de dire ce qu'il avait entendu ? Elle arborait un air tranquille, détendu même, mais la lueur coquine qui allumait ses prunelles le mit en alerte.

Bon sang, comment répondre à ce genre de provocation ?

Il opta pour l'option B, à savoir faire comme si de rien n'était - il adorait l'option B -, et finit de boucler la valise d'Angelina. Puis il se tourna vers elle.

— Tout est là ?

Elle hocha la tête.

— Alors, on se tire d'ici. J'ai besoin d'un verre.

Ou de la bouteille tout entière.

7.

Angelina n'était pas fâchée de quitter cet hôtel. L'idée de séjourner chez Micah la réconfortait bien plus qu'elle n'aurait su l'admettre, mais elle ne pouvait pas lutter contre : avec lui, elle se sentait en sécurité. Il lui avait toujours fait cet effet-là.

Le voir souvent rendrait son plan plus facile à mettre en œuvre et, cerise sur le gâteau, elle n'aurait plus à s'inquiéter d'avoir été suivie depuis Miami : finie la paranoïa. Elle n'était plus seule.

Confortablement installée dans le canapé du salon de Micah, elle poussa un petit soupir satisfait.

De son fauteuil, il jeta un coup d'œil dans sa direction, tout en pointant la télécommande sur la télé, changeant de chaîne pour la trentième fois au moins depuis une demi-heure.

— Qu'est-ce qui te rend si heureuse ?

Elle haussa un sourcil.

— On se méfie ? Je me disais juste que c'était bon de ne plus être seule.

Il sembla sur le point de répondre quelque chose, avant de serrer finalement les lèvres. Pourtant, il abandonna la télécommande et tourna la tête vers elle.

— Tu n'es pas seule, Angel, marmonna-t-il. On va te trouver un endroit sympa. Mais en attendant, tu peux rester avec moi. Est-ce que tu as réfléchi à ce que tu allais faire à Houston ?

— Oh, j'ai déjà trouvé un travail, répondit-elle gaiement.

— Ah bon ?

Elle aurait cru qu'il montrerait plus d'enthousiasme, mais il attendait visiblement qu'elle lui donne des précisions.

— J'ai pris un boulot de serveuse pas trop loin de l'hôtel, pour pouvoir y aller à pied. Bon, maintenant, il faudra que je prenne une voiture.

Micah secoua la tête avant même qu'elle ait achevé sa phrase.

— Non. Et quand je dis non, je veux dire pas question.

— Je te demande pardon ?

— Tu m'as très bien entendu. Pas question que tu travailles dans ce quartier. Bon sang, Angel, réfléchis une seconde. Une superbe jeune femme qui va au travail à pied, dans cette zone ? Même en voiture, je ne te laisserais pas y aller. Tu cherches les ennuis, ou quoi ?

Elle sourit.

— C'est vrai ? demanda-t-elle.

— Qu'est-ce qui est vrai ?

— Que je suis superbe ?

Il lâcha un juron et ferma les yeux.

— Pourquoi est-ce que tu refuses d'admettre ton attirance pour moi ?

— Je ne suis pas attiré par toi, grommela-t-il.

— menteur, se moqua-t-elle. Tu ne veux peut-être pas me désirer, mais tu me désires.

— Pourquoi est-ce que tu fais ça, Angel ?

— Ne pose pas les questions dont tu refuses d'entendre les réponses, Micah.

Il ouvrit la bouche, puis la referma brusquement. Il avait l'air frustré au point de vouloir l'étrangler.

— Tu as raison, on ferait bien de ne pas discuter de ça.

— J'adorerais en discuter, au contraire, insista-t-elle. En fait, j'adorerais qu'on arrête toute conversation et qu'on laisse parler nos corps.

— Tu es incorrigible, fit-il d'une voix où perçait l'incrédulité, parfaitement en accord avec son air stupéfait.

— Ne l'oublie pas, renchérit-elle en souriant.

— N'essaie pas de détourner mon attention en changeant de sujet, menaça-t-il.

Elle lui lança un regard innocent.

— Je ne veux pas que tu prennes ce boulot, Angel. Tu peux en trouver un plus près d'ici. Et même si ça doit te prendre quelques semaines, tu sais que je t'aiderai.

— Je n'en doute pas un instant, répondit-elle calmement. C'est bon, je vais chercher un autre travail, près d'ici, si ça peut te rassurer.

Elle vit le visage de Micah se détendre. Il était donc vraiment inquiet.

— Je commencerai mes recherches demain pendant que tu seras au travail.

Son air dépité la fit éclater de rire.

— Dis-moi, tu n'envisageais tout de même pas de devenir mon baby-sitter attiré vingt-quatre heures sur vingt-quatre, si ?

Il lui jeta un regard noir, puis se retourna vers la télévision.

— Je crois que je vais me coucher, annonça-t-elle en se levant.

Elle s'étira longuement, obligeant Micah à reporter son attention sur elle. Son regard lui réchauffait la peau. Elle s'approcha du fauteuil et, avant qu'il ait eu le temps de réagir, elle s'était glissée sur ses genoux, les jambes pendant par-dessus l'accoudoir. Aussitôt, elle noua les bras autour de son cou et l'attira à elle.

Leurs lèvres se rencontrèrent, mais la bouche de Micah restait pincée et aussi dure que la pierre. Sans se décontenancer, elle sortit la langue et s'amusa à lui lécher les lèvres. Même s'il demeurait en apparence impassible, les violents battements de son pouls en disaient long sur l'effet qu'elle lui faisait.

— Embrasse-moi, chuchota-t-elle. Oublie tout le reste, il n'y a plus que toi et moi. Embrasse-moi.

Avec un grognement torturé, il céda et ouvrit la bouche pour prendre le contrôle du baiser. Alors, en soupirant, elle se pelotonna dans ses bras. Leurs langues se rencontrèrent, brûlantes, pareilles à du chocolat qui fondrait au soleil. Leur baiser était doux et puissant à la fois. Un peu sauvage aussi.

Elle caressa les boucles qui retombaient dans la nuque de Micah, les enroulant autour de ses doigts. Il avait les mains posées au creux de son dos, et les avant-bras contre le haut de ses cuisses.

Elle avait envie de bouger, envie qu'il la touche, qu'il ne se contente pas de répondre à son baiser. Mais elle savait qu'il n'en ferait rien, et devina instinctivement l'instant où il mit fin à leur étreinte.

Il s'écarta vivement, à bout de souffle. Il avait les yeux fous, les pupilles si dilatées que ses prunelles en devenaient presque noires.

— Non. Non ! s'écria-t-il. On ne peut pas faire ça, Angel.

Sans un mot, elle se redressa sur ses jambes tremblantes, et sans le regarder, refusant de lui montrer les regrets qu'il ne manquerait pas de lire dans ses yeux, elle se dirigea vers sa chambre, un peu raide, les poings serrés sur les flancs.

— Angel, appela-t-il d'une voix rauque et pleine de désir.

Elle s'immobilisa, attendit, mais il ne la rappela pas. Ses épaules retombèrent, et elle poursuivit son chemin. Une fois dans la chambre, elle referma doucement la porte derrière elle.

Avec un sourire sans gaieté, elle s'affala sur le lit. Elle était probablement la première femme à qui Micah ...Hudson disait non. En matière de séduction, c'était un homme facile, qui aimait les femmes, aimait les protéger, et se fichait que cela se sache.

Alors, pourquoi refusait-il de se conduire pareillement avec elle ? Pourquoi ne pouvait-il pas l'aimer, la désirer et oublier qu'elle était la sœur de David ?

À coups de marteau-piqueur s'il le fallait, elle lui ferait rentrer dans le crâne cette évidence. Elle réussirait à la lui faire admettre.

Micah ne la voyait peut-être pas, il ne voulait peut-être pas la voir, mais il n'était ni aveugle ni insensible à ses charmes.

D'autant qu'elle avait une longueur d'avance sur la plupart des autres femmes : elle savait exactement ce qui l'excitait. Il ne lui restait plus qu'à utiliser cet atout à bon escient.

8.

— C'est quoi ton problème, Hudson ? s'enquit Gray.

Micah rendit le menu à la *serveuse*, sourcils froncés.

Avec les autres gars du boulot, Gray Montgomery, Nathan Tucker et Connor Malone, il déjeunait dans leur fief habituel et favori, le *Cattlemans Grill*. Sauf qu'ils n'y allaient généralement pas pour discuter de leurs soucis personnels.

— C'est vrai, tu es à cran, ces derniers temps, confirma Connor avec un sourire. Tu es en manque, ou quoi ?

Cette dernière remarque sembla irriter Nathan. Le sujet était un peu sensible, vu que sa petite amie actuelle se trouvait justement être la dernière femme avec laquelle on avait vu Micah flirter.

— Le monde ne tourne pas autour du sexe, répliqua sèchement Micah.

— Ah bon ? fit mine de s'étonner Gray. Je croyais pourtant que c'est à cela que s'évalue le bien-être de tout mâle qui se respecte, non ?

Nathan éclata de rire.

— En effet, du moins c'est ce que les femmes veulent nous faire croire.

— J'ai prétendu à Faith que j'avais la migraine, hier soir, ajouta Gray avec un air faussement sérieux. Je n'en peux plus, cette fille est un véritable animal !

Micah pouffa. Soulagé que la conversation ne soit plus centrée sur lui, il pouvait enfin se détendre.

— Ah non, ça n'est pas cool, mec, intervint Connor en se couvrant les oreilles. Pas cool du tout. Je n'ai pas envie d'entendre ce genre de truc sur ma sœur.

— Sœur ou pas, elle est super sexy, fit remarquer Micah.

Nathan grimacha.

— Sur ce coup-là, je vais devoir me ranger dans le camp de Connor, les gars. Faith, je la considère un peu comme ma petite sœur, alors l'imaginer en bête de sexe...

— De toute façon peu importe, ricana Gray. Si tu bouges ne serait-ce qu'une oreille, Julie t'émascule.

Tous éclatèrent de rire, à l'exception de Nathan, dont les joues prirent une jolie teinte rouge vif.

— Nous avons là un homme martyrisé, le taquina Connor.

— Je n'ai aucune honte à avouer qu'elle me tient complètement sous sa coupe, admit Nathan en souriant.

— Il y a pire que d'être aimé par une femme superbe, fit sincèrement remarquer Micah.

Gray et Nathan opinèrent du chef. Connor se contenta de l'observer avec curiosité.

— C'est donc ça qui te rend chèvre ces jours-ci ? Une femme ?

Micah lâcha un grognement.

— En quelque sorte, oui, mais pas dans le sens que vous pensez, bande d'obsédés.

— Tiens donc, fit Gray.

Micah lui répondit par un doigt d'honneur.

— La sœur d'un vieil ami à moi est en ville, expliqua-t-il néanmoins. Et je passe mon temps à essayer de la tirer des embrouilles dans lesquelles elle se fourre.

— Des embrouilles ? répéta Gray, le sourcil froncé. Quelles embrouilles ?

Chassez le naturel, il revient au galop : Gray gardait l'âme d'un ancien flic.

— C'est une gentille fille, rectifia immédiatement Micah, conscient au ton de sa voix d'être sur la défensive. C'est bien ça, le problème, d'ailleurs. C'est une gentille fille qui n'a pas idée de ce qui risque de lui arriver dans une grande ville qu'elle ne connaît pas.

— Mais alors, qu'est-ce qu'elle fiche là ? gronda Connor. Et son frère, où est-il ?

— David est mort, il y a quelques années, répondit calmement Micah.

Même après tout ce temps, c'était encore douloureux de le dire à haute voix.

— Il était la seule famille d'Angelina, poursuivit-il.

— Et donc, tu te sens obligé de veiller sur elle, compléta Connor.

Les deux autres hochèrent la tête de concert.

— Ben oui.

Nathan reprit :

— Ça ne se passe pas bien ?

— Si, si, très bien. Enfin, ça ira encore mieux dès que j'aurai établi quelques règles de base.

Gray s'étrangla avec sa bière et se mit à tousser.

— Alors là, bonne chance ! lâcha-t-il entre deux quintes.

— Quel âge a-t-elle, au fait ? s'enquit Connor.

— Vingt-trois ans, marmonna Micah.

— Elle est sexy ?

— Très.

La réponse lui avait échappé. Il poussa un juron frustré.

— Non, bon Dieu ! De toute façon, ça n'est pas la question. Et je vous interdis ne serait-ce que de jeter un regard dans sa direction. Pigé ?

Connor leva les mains en signe de capitulation.

— Comme tu voudras, mec. Mais quand même, les gars, je remarque que vous vous arrangez systématiquement pour me tenir éloigné des meilleures occasions. C'est moi qui devrais sortir avec Julie, et pas l'autre tête de nœud, là, dit-il en désignant Nathan du pouce.

— Il lui faut un homme, un vrai, poussin, rétorqua ce dernier en ricanant.

— Ah, parce que toi, tu en es un ? gronda Connor.

— Eh ben, c'est moi qu'elle a choisi, non ? lança Nathan, visiblement très fier de la situation.

Gray se pencha en avant, sans se préoccuper de la prise de bec entre ses deux amis.

— Alors, du coup, tu passes tes soirées à faire du baby-sitting chez elle, c'est ça ? Le problème, c'est pendant la journée. Tu ne peux tout de même pas la surveiller vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

— Elle habite chez moi jusqu'à ce qu'on lui trouve un logement correct, et elle va chercher du travail.

Pour la première fois depuis leur arrivée au *Cattleman's*, le trio se tut, les yeux rivés sur Micah. Enfin, Gray toussota discrètement et Nathan fit mine de s'éclaircir la gorge. Quant à Connor, ses yeux brillaient d'une lueur coquine.

— Si je comprends bien, tu vis avec une jeune et jolie jeune femme, et ça te met de mauvaise humeur ?

— Ta gueule, Connor, jeta Micah.

— Testicules congestionnés, commenta Gray sur un ton docte. Messieurs, nous sommes ici en présence d'un cas évident de testicules congestionnés.

— Faites chier, répliqua crûment Micah. Vous faites tous chier, les mecs.

Un éclat de rire général accueillit son accès de mauvaise humeur.

— Souviens-toi de ce que je vais te dire, Hudson, lança Gray en pointant son index vers lui : tu es fichu, archifichu.



Après une journée à se faire taquiner par ses amis, Micah n'aspirait qu'à une chose : une soirée tranquille chez lui, avec une bonne bière, devant la télé. Puis il se souvint que son frigo était vide, et même s'il ne voyait pas d'inconvénient à avaler les restes d'une pizza de deux jours, il n'imaginait pas Angelina s'en satisfaire.

Il s'arrêta donc à l'épicerie, remplit son caddie de tout un tas de choses qu'elle apprécierait sans doute et une demi-heure plus tard, il se gara devant son immeuble, surpris, voire inquiet, de ne pas trouver la petite voiture d'Angelina sur la place de parking attenante à la sienne.

Peut-être n'était-elle pas rentrée de sa recherche d'emploi ?

Il lui fallut deux voyages pour rentrer toutes ses courses, et ce fut au moment de s'attaquer à leur rangement qu'il remarqua le petit mot posé contre une boîte de conserve.

Il le déplia et parcourut rapidement les quelques lignes, tracées d'une écriture soignée.

Micah,

Je suis partie m'amuser un peu à The House. :)

Ne m'attends pas.

Bisous,

Angelina.

Micah lâcha la feuille et une terrible migraine l'assailit. Qu'est-ce qu'elle essayait de faire, là ? Le rendre complètement cinglé ? Il se pinça l'arête du nez et ferma les yeux pour essayer de chasser la très désagréable sensation de recevoir des coups de couteau dans les pupilles.

Mauvaise idée : l'image d'Angelina telle qu'il l'avait découverte la première fois à *The House* apparut aussitôt derrière ses paupières closes. Dans quelle posture allait-il la retrouver, cette fois-ci ?

Évidemment, Damon ne serait pas au bureau, il ne pouvait donc pas l'appeler pour exiger qu'il jette Angelina dehors. De toute façon, il refuserait. Mais au moins, il aurait pu s'assurer que son ami veillait sur elle. Cole n'était pas un mauvais bougre, mais bon, c'était lui qui la fouettait, l'autre nuit. Quel homme digne de ce nom ne sauterait pas sur l'occasion de soumettre une femme superbe à ses volontés ?

Abandonnant les courses dans leurs sacs, il attrapa ses clés et se précipita vers la porte. Il allait vraiment falloir qu'il s'explique avec Angelina. Dès qu'il lui aurait botté les fesses. Et il allait s'arranger pour que cette sale gamine n'y prenne aucun plaisir, cette fois.

Malheureusement, son sexe ne semblait pas l'entendre de la même oreille. Rien qu'à l'idée de la basculer sur ses genoux pour la fesser copieusement, une impressionnante érection le comprimait dans son jean. Angelina n'aimerait peut-être pas recevoir la fessée -

quoique... -, mais lui, il apprécierait de la lui administrer. A coup sûr.

Le trajet jusqu'à *The House* lui parut interminable. Il faisait presque nuit quand il s'engagea sur le chemin, et son irritation redoubla en constatant que la voiture d'Angelina était effectivement garée tout près de la porte d'entrée. La petite garce était arrivée de bonne heure.

D'un pas décidé, il entra dans le hall et effectua un petit tour des salles du bas, sans traîner car son instinct lui disait qu'il la trouverait plutôt à l'étage. Là où se passait la véritable action. Pourvu qu'il n'ait pas à entrer dans lune des salles privées pour l'en sortir par la peau des fesses ! Damon ne le lui pardonnerait jamais, il serait banni du club à vie.

En atteignant le palier, il se dirigea directement vers la salle commune. Ce qu'il aperçut depuis le seuil le rassura : au moins Angelina ne se donnait-elle pas en spectacle, aujourd'hui. Mais où était-elle ?

Soudain, tout au fond, dans un recoin, il l'aperçut. Ses poumons se vidèrent douloureusement de l'air qu'ils contenaient. Comme si quelqu'un venait de lui donner un grand coup de poing, juste dans le plexus solaire.

Le désir et la rage emplirent ses veines à quantité égale. Angelina. Nue. À l'exception des cordes savamment enroulées autour de son buste, au-dessus et au-dessous des seins, pour les mettre mieux en valeur. Les petits globes ronds se trouvaient du coup exposés à tous les regards. Les tétons, étirés et raidis, avaient la teinte brun foncé du plus beau velours. Elle était à genoux, la tête en avant, et ses longs cheveux lui retombaient sur les épaules. Avec les bras attachés dans le dos et les cuisses écartées, la position suggérait immédiatement la supplication.

Dieu qu'il rêvait de répondre à son appel et de la dominer comme elle désirait l'être !

Trois hommes l'entouraient, leurs mains posées sur elle, glissant dans ses cheveux, cherchant ses mamelons. Puis ils la hissèrent sur ses pieds et l'un d'eux la prit par le menton pour faire basculer son visage vers ses lèvres avides.

Il lui écrasa la bouche, la fouillant jusqu'à lui faire perdre haleine. Son manque de douceur irrita Micah plus encore que tout le reste. Une réaction bizarre, car au fond, à sa place, il n'aurait pas été plus tendre. Sauf que regarder un autre homme la malmené ainsi le faisait littéralement enrager.

Quand enfin l'homme s'écarta, elle avait les lèvres gonflées et rougies. Dans ses yeux brillants, Micah lut un besoin profond. Inassouvi. Elle était affamée, comme une femme qui cherche en vain, sans jamais trouver de quoi l'apaiser.

Les deux autres hommes s'agenouillèrent devant elle et leurs lèvres se refermèrent sur ses tétons pointés. Elle lâcha un petit cri qui eut l'air de les satisfaire. Ils lui tetaient les seins comme deux affamés.

L'image était aussi provocante que diablement érotique.

Irait-elle jusqu'à se laisser baiser par ces types ? Était-ce cela qu'elle voulait ? Être dominée et possédée par des tas d'hommes ?

Micah ne savait comment réagir. Une partie de lui avait juste envie de la regarder se faire prendre, mais l'autre s'insurgeait de voir la sœur de David ainsi traitée et touchée par des étrangers.

Sans compter la petite voix, tout au fond de lui, qui lui susurrerait des paroles sombres et sensuelles, s'insinuant dangereusement dans ses veines.

Tu la veux. Tu veux être celui qui la possédera. Tu es jaloux, tu es fou de jalousie.

L'un des deux hommes poussa Angelina vers l'arrière, de façon à lui passer les bras sous les cuisses. Elle se retrouva complètement écartelée, offerte à l'autre, qui la regardait.

Une poussée d'adrénaline envahit les veines de Micah. Il ne pouvait détacher son regard de la peau, de la chair ouverte, vulnérable et prête à recevoir l'envahisseur. Son sexe était humide et son clitoris gonflé, révélant combien elle était excitée. Micah était en nage rien qu'à l'idée d'introduire son membre entre ces replis moites et de la ravager de ses coups de boutoir.

Ses testicules puisaient douloureusement, et son sexe dur comme jamais suppliait qu'il le libère.

Une main féminine glissa sur son bras, descendit jusqu'à son ventre puis son entrejambe. Surpris, et irrité d'être interrompu dans son observation, il se retourna. La femme lui décocha un regard plein de désir.

— Je vais m'occuper de ça, si vous le voulez bien, murmura-t-elle en prenant le renflement de son jean dans sa paume. Pendant que vous la regardez.

Il fut tenté de la mettre à genoux, d'ouvrir sa braguette et de fourrer son membre impatient dans cette bouche qui s'offrait, tout en continuant à regarder Angelina. Mais non, rien ne devait le détourner d'elle.

Il repoussa donc délicatement la main de l'inconnue et reporta son attention sur Angelina. Les deux hommes la maintenaient dans la même position, et un troisième pencha la tête entre ses jambes pour balayer d'un coup de langue son clitoris gonflé.

Elle arqua le dos, manquant d'échapper à l'étreinte des deux hommes. Celui qui était entre ses jambes poursuivit son mouvement, plongeant plus loin la langue, suçant, dévorant son sexe.

Micah se sentit au bord de quelque chose qui ne s'était plus produit depuis son adolescence. S'il bougeait d'un millimètre, il allait jouir dans son jean.

Quel goût avait-elle ? Aussi sucré que son air enjôleur, ou épicé comme la lueur chaude qui lui éclairait les yeux ?

Pourquoi ne mets-tu pas fin à ce spectacle ? Pourquoi es-tu sur le point de jouir en regardant Angelina se faire prendre par un tas d'excités ?

L'homme qui lui mangeait le sexe s'écarta, se purléchant les lèvres comme un chat qui vient de boire son bol de lait. Faisant signe aux deux autres de la maintenir fermement, il saisit un godemiché sur l'une des tables voisines. Dès qu'il eut déchiré l'emballage, l'objet renvoya dans la pièce son scintillement obscène.

L'homme se rapprocha d'Angelina et reprit place entre ses cuisses écartées. De ses longs doigts, il caressa sa fente, de haut en

bas, puis il introduisit son majeur jusqu'à la dernière phalange.

Angelina gémit et se cabra, tant et si bien qu'il finit par lui donner un petit coup sec sur le clitoris. Avant qu'elle ait eu le temps de réagir, il positionna le gode et l'enfonça brusquement.

Le cri qu'elle poussa retentit dans toute la salle. L'homme fit un pas en arrière, laissant la colonne de plastique logée tout au fond du sexe d'Angelina, et fit signe aux deux autres de la redresser.

L'ayant obligée à s'agenouiller de nouveau, ils lui écartèrent les cuisses.

— Garde-le, lui ordonna-t-il en calant la base du gode avec son pied.

Elle hocha la tête, et ses grands yeux si innocents manquèrent de tuer Micah sur le coup.

L'homme attrapa une paire de pinces à tétons, puis, ayant saisi un mamelon entre ses doigts, il l'accrocha à la pointe veloutée.

Angelina se mordit la lèvre et Micah faillit hocher la tête.

Il déglutit à plusieurs reprises. Elle n'était pas à lui, et pourtant, il était là, à se poser en maître, approuvant en silence lorsqu'elle réagissait comme il le souhaitait.

Bouge. Va vers elle.

Ses pieds étaient comme pris dans un bloc de ciment, car tout le sang de son corps refluit vers son membre congestionné. S'il ne se soulageait pas très vite, il allait devenir dingue.

La beauté d'Angelina le sidérait. Tout comme l'érotisme de la scène qui se déroulait sous ses yeux.

Les deux pinces étaient à présent fixées, et l'homme défaisait un à un, méthodiquement, les boutons de son jean. Il ne prit même pas la peine de l'enlever complètement, mais se contenta de libérer son sexe. Le tenant d'une main, il se rapprocha.

De sa main libre, il lui saisit les cheveux, y fit glisser ses doigts. Puis il lui tira brusquement la tête en arrière et guida son sexe jusqu'à sa bouche.

Les deux autres hommes libérèrent eux aussi leur membre, mais restèrent à l'écart, se masturbant d'une main fébrile.

Fasciné, Micah regarda le premier type plonger dans la bouche d'Angelina. Il vit les muscles de son joli cou se raidir sous la pression, alors que l'homme continuait à pousser plus fort. Quand elle ferma les yeux, il tira sur la poignée de cheveux qu'il n'avait pas lâchée.

— Regarde-moi, intima-t-il.

Elle rouvrit sur lui des yeux implorants et il recula quelques secondes, lui accordant une brève pause pour qu'elle reprenne son souffle avant qu'il replonge. Si profond que ses testicules cognaient contre le menton d'Angelina. Micah percevait jusqu'aux bruits de succion qu'elle émettait.

Ce fut précisément à ce moment-là que leurs regards se croisèrent. Celui d'Angelina traversa l'homme qui lui prenait la bouche et harponna Micah. Il se raidit, ne sachant comment réagir.

Mais un grand calme envahit alors le doux regard d'Angelina, comme si elle se sentait plus en sécurité à présent qu'elle le savait là. Son corps tout entier se décrispa et elle abandonna sa bouche à son maître temporaire.

Et il en profita tout son soûl. Il allait et venait, encore et encore, avec une brutalité qui fit ciller Micah. Pourtant, il ne tenta rien pour mettre fin au supplice.

Angelina s'abandonnait aux assauts de l'homme qui lui prenait la bouche, sans lâcher Micah des yeux. Lorsque le sexe se retira brusquement, prêt à cracher son sperme, les deux autres types redoublèrent de rapidité sur leur membre turgescents. Tout ce sperme atterrit sur les lèvres, les seins, les épaules, et jusque sur le dos d'Angelina, la semence chaude et épaisse coulant le long de son corps.

Le trio s'approcha à nouveau pour que les dernières gouttes coulent sur sa peau.

Et même alors, elle continuait de fixer Micah de ses yeux sombres et pleins de confiance. Il en était à la fois malade et douloureusement excité.

Les hommes remirent Angelina sur ses pieds et la nettoyèrent, puis elle leur dit quelque chose et, après un rapide regard en direction de Micah, ils s'éloignèrent.

Elle resta à le dévisager, debout devant lui, les bras liés dans le dos et le godemiché toujours fiché dans son ventre.

— Tu sais que tu me veux, lança-t-elle d'une voix calme et terriblement sexy. Dis-moi, Micah, l'ont-ils bien fait ? Étaient-ils trop tendres ? Est-ce que tu m'aurais fouettée pour la légère erreur que j'ai commise ? Aurais-tu voulu que ce soit ton sexe, dans ma bouche ? Viens à moi, chuchota-t-elle encore. Délivre-moi. Prends-moi.

Une vague brûlante lui déchira les veines. Il franchit l'espace qui les séparait, le sang battant si fort dans ses oreilles qu'il l'assourdissait.

Il la prit par les épaules, submergé, guidé par un désir qui lui hurlait de prendre ce qui lui appartenait.

D'un geste rapide et tremblant, il la fit pivoter sur elle-même et la poussa sur le bras de l'un des fauteuils proches. Tout en ouvrant sa braguette d'une main, il saisit le godemiché de l'autre et le retira de son fourreau humide.

Il vint doucement, les chairs gonflées d'Angelina refusant de le relâcher, mais le membre de plastique sortit enfin avec un léger bruit de succion, luisant de son plaisir.

Micah s'en débarrassa, au moment où ses doigts libéraient enfin son sexe. L'instant d'après, il était sur elle, prêt à la monter par-derrière comme un animal en rut.

Il l'écarta, se positionna face à sa fente offerte et plongea sauvagement au fond d'elle.

Le plaisir explosa en lui, mélange de soulagement et de vertige. Elle le bouleversait. Il ne pensait plus qu'à la pénétrer, la caresser, la punir. Uniquement parce que tel était son bon plaisir.

Il poussa plus avant, déterminé à ce qu'elle le prenne tout entier. Ses petits poings serrés tendaient les liens qui les emprisonnaient au bas de son dos. Comme elle avait le corps secoué par la violence de ses assauts, il la saisit par les hanches, l'attirant plus fort vers lui à chacune de ses poussées.

Trop vite, car au bout de quelques secondes, il sentit l'orgasme monter comme un éclair brûlant à travers son corps, se logeant telle une boule de feu dans ses testicules. Il ferma les yeux et se mordit les lèvres pour retenir un cri triomphal alors qu'il jouissait.

Jamais il n'avait rien ressenti d'aussi primitif, et en même temps d'aussi bon, d'aussi pleinement satisfaisant.

Ses jambes tremblantes menaçaient de se dérober sous lui. Il se pencha alors contre elle, le temps de reprendre son souffle. Il revenait peu à peu à lui. Le corps chaud et doux d'Angelina frissonna sous lui, son sexe se contracta doucement autour de son membre encore dur.

Oh, mon Dieu ! Oh, mon Dieu !

Qu'avait-il fait ? Il l'avait prise, avait abusé d'elle. Il était entré en elle, bon sang ! Sans préservatif. Il l'avait violée !

Ses mains se mirent à trembler de façon incontrôlable. Il la prit par les hanches et se retira délicatement, fronçant les sourcils quand le flot de semence s'échappa du sexe gonflé d'Angelina.

- Mon Dieu, Angel ! murmura-t-il. Mon petit Ange. Mon bébé, je suis désolé. Oh, mon Dieu, je suis tellement désolé !

Il tira sur les nœuds de ses liens et la releva doucement pour défaire le reste de son harnachement.

Il ne pouvait pas, ne voulait pas croiser son regard. Il avait trop peur de ce qu'il risquait d'y lire. Il l'avait utilisée. Il lui avait fait mal. Il avait envie de mourir.

Quand la corde eut glissé à terre, il reboutonna hâtivement son jean et attira Angelina dans ses bras. Elle avait le cœur battant contre son torse, tel un petit oiseau qui essaierait de battre des ailes pour la première fois. Trop vite. Trop fort.

Il lui caressa les cheveux et déposa un baiser sur le haut de sa tête.

— Je suis désolé, Angel chérie. Je n'ai jamais voulu te faire de mal. Si tu savais comme je m'en veux. Ça va bien ? Est-ce que je... ? Est-ce que je t'ai fait mal ? Bon sang, je n'ai même pas mis de capote. Je ferais mieux de t'emmener à l'hôpital.

Aucun mot ne lui avait jamais fait aussi mal, mais il lui devait au moins de ne pas nier la gravité de ses actes.

Il méritait une bonne rouste et de finir ses jours en prison.

Angelina remua dans ses bras et s'écarta pour le regarder droit dans les yeux. Ce qu'il vit dans son regard acheva de le bouleverser. La même confiance éclairait encore son doux regard. Un énorme nœud se forma dans son ventre.

— Tu ne m'as pas fait mal, répondit-elle doucement, je n'ai jamais joui aussi fort de ma vie.

Parce qu'elle avait joui ? Si honteux que ce soit *a posteriori*, il n'avait pas un instant songé à son confort, et encore moins à son plaisir. Il s'était transformé en machine à baiser, obsédé qu'il était par son propre soulagement, la fin de son tourment.

Elle leva la main vers lui et ses doigts s'attardèrent un moment sur sa pommette avant de s'arrêter sur sa mâchoire.

— Tu n'as fait que ce que je te demandais, Micah. Comment est-ce que ça pourrait être mal ?

— Tu es trop mignonne, trop généreuse et trop naïve, surtout, gronda-t-il. Où sont tes vêtements ?

Elle les montra sur une chaise à quelques pas d'eux, et il se précipita pour les lui rapporter.

Avec toute la patience et la délicatesse dont il était capable, il la rhabilla, prenant garde à ne pas érafler les hématomes laissés par les cordes sur sa peau tendre. Les traces sur elle de ce qui venait de se passer lui donnaient la nausée.

Pour finir, il lui tendit ses chaussures, qu'elle enfila.

— Rentrons à la maison, Angel. Tu as besoin que quelqu'un prenne soin de toi, cette nuit.

Elle lui offrit un petit sourire.

— J'adore entendre ça dans ta bouche.

9.

Angelina avait tout juste garé sa voiture que déjà Micah était posté à sa portière et lui enjoignait de sortir. À sa grande surprise, il la souleva même dans ses bras pour la porter jusqu'à la porte de son appartement.

— Micah, je peux marcher ! s'exclama-t-elle en riant.

Il ne prit pas la peine de lui répondre. Bon, elle n'allait pas se plaindre, elle était dans ses bras, après tout. Soupirant, elle se pelotonna contre son torse.

La fatigue lui battait dans les tempes, ses membres étaient lourds et engourdis. Elle rêvait de dormir au moins douze heures d'affilée, de préférence dans les bras de Micah, mais elle ne se faisait pas trop d'illusions à ce sujet.

Ce qui s'était passé semblait l'avoir horrifié, et la culpabilité qu'elle lisait dans ses yeux lui tordait le ventre. Pour un type qui s'enorgueillissait d'une volonté en acier trempé, la trahison devait être double : vis-à-vis d'elle et de lui-même.

Pour sa part, elle ne parvenait pas à être malheureuse. Jamais elle ne l'atteindrait tant qu'il était en pleine possession de ses moyens. Le simple souvenir de la puissance avec laquelle il l'avait prise lui tira un frisson.

Prise. Le terme paraissait trop sage pour décrire l'acte. Il s'était emparé d'elle. Il l'avait possédée. Elle était devenue sienne, entièrement, complètement, la chose dont il était libre de faire ce que bon lui chantait.

Le désir encore enfoui dans son bas-ventre recommença à lui brûler les entrailles. Incroyable qu'elle puisse être de nouveau excitée, après leurs récents ébats et vu son état de fatigue.

Elle avait adoré son contact. Sa force. Sa façon de prendre sans demander, parce qu'elle était à lui, tout simplement.

Un autre frisson la parcourut alors qu'il entraînait dans l'appartement.

— Tu as froid ? demanda-t-il, inquiet.

Elle secoua la tête.

— Non, je repensais à ce qui s'est passé, c'est tout.

Il se crispa et retrouva son regard torturé. Elle s'apprêtait à le détromper, à préciser que ce n'étaient pas des mauvais souvenirs pour elle, mais il la posa sur le canapé et s'affaira immédiatement à lui retirer ses chaussures.

— Tu vas prendre une bonne douche chaude, dit-il à voix basse. Ça te fera du bien. Prends ton temps. Tu as faim ? Je te prépare quelque chose à manger ?

— Pour la douche, avec plaisir, mais pour le reste, non merci, répondit-elle en souriant. Je n'ai pas faim.

— OK, je reviens tout de suite.

Elle le regarda s'éloigner à grands pas, le front plissé. Elle s'affaissa contre le dossier du canapé et ferma les yeux. Depuis toujours, vraiment toujours, elle savait que faire l'amour avec Micah serait rien de moins qu'extraordinaire.

Elle adorait ce côté sombre, cette ligne ténue entre le bien et le mal. Il était tout ce qu'elle voulait, et elle le voulait tel qu'il était. Sombre, troublant, impénitent.

Tout le contraire de l'homme qu'il souhaitait devenir. Elle voulait être sienne.

— Angel ?

Elle rouvrit les yeux sur Micah, qui se tenait debout devant elle, les yeux brillants d'inquiétude.

— Tu es sûre que ça va ? Je peux encore t'emmener à l'hôpital, tu sais. Tu as mal quelque part ?

Bon sang, il leur faudrait avoir une longue conversation, quand elle sortirait de sa douche. Parce que cette culpabilité récurrente commençait à lui taper sur les nerfs.

Elle tendit une main pour qu'il l'aide à se mettre sur pied, ce qu'il fit avec la plus grande douceur. Puis, sans pour autant répondre à sa question, elle fila dans la salle de bains. L'envie de déverser sur son corps des litres et des litres d'eau était encore plus forte que celle de lancer à Micah ses quatre vérités.

Les miroirs de la salle de bains étaient déjà couverts de buée. Angelina se déshabilla et entra dans la cabine de douche. Un long moment, elle resta sous le jet, les yeux fermés, à revivre les sensations de la soirée : les mains de Micah sur sa peau, son sexe en elle et l'orgasme le plus violent qu'elle eût jamais éprouvé. Dès l'instant où il avait plongé en elle, elle s'était allumée comme une mèche à explosion et s'était mise à jouir sans relâche, jusqu'à ce que lui-même atteigne l'orgasme.

Soudain, elle se rendit compte qu'elle était restée sous la douche si longtemps que Micah, à force de tourner en rond, devait avoir fait un trou dans la moquette du salon. Elle sortit et se sécha. À peine s'était-elle enveloppée dans une serviette que la porte s'ouvrit. Micah passa la tête et jeta un rapide coup d'œil à l'intérieur, sans doute pour s'assurer qu'elle était dans une tenue décente, avant d'entrer pour de bon.

— Tu es restée longtemps, je voulais m'assurer que tout allait bien, expliqua-t-il d'un ton bourru.

En soupirant, elle laissa tomber sa serviette et se retrouva nue devant lui. Il recula d'un pas. D'agacement, elle faillit lever les yeux au ciel. Qu'est-ce que ce serait quand elle lui sauterait dessus !

— Comme tu peux le voir, dit-elle en faisant un tour sur elle-même, tout va bien.

Elle ne put réprimer un frisson quand il effleura d'un doigt tremblant le léger hématome qui enlaidissait sa hanche.

— Je t'ai blessée, constata-t-il d'une voix pleine de regrets.

— J'ai la peau qui marque facilement, Micah. Tu ne m'as pas blessée.

Il entama néanmoins un tour d'inspection, lui prenant les mains et retournant ses poignets, paumes en l'air. Du pouce, il caressa la trace rouge laissée par les cordes, et son expression s'assombrit.

— Ils les ont trop serrées. Ils n'avaient aucun besoin de te faire mal, j'aurais dû intervenir et mettre fin à tout ça.

— Pourquoi ne pas l'avoir fait, alors ?

Il déglutit et détourna les yeux. Puis il attrapa la serviette, s'empressa de l'envelopper dedans.

— Va enfiler quelque chose. Tu peux prendre mon peignoir, si tu veux. Nous avons beaucoup de choses à nous dire, ça ne peut plus attendre.

L'urgence qu'elle percevait dans sa voix l'inquiéta. Elle saisit le peignoir suspendu au sèche-serviettes.

— Je t'attends dans le salon. Tu es sûre de ne rien vouloir manger ?

— Allez, file, dit-elle en le repoussant d'un geste.

Il obtempéra, et elle laissa retomber la serviette pour enfiler son peignoir, toujours agacée par l'attitude de Micah. Une fois ses cheveux essorés, elle les démêla rapidement.

Quand elle rejoignit Micah au salon, il l'attendait, assis sur le canapé, les coudes sur les genoux, la tête baissée.

Dès qu'il l'entendit, il leva les yeux et bondit sur ses pieds.

— Assieds-toi, la pressa-t-il.

Elle s'affala sur le canapé, prenant garde que le peignoir ne dévoile pas sa peau nue.

— Angel, je crois que nous devrions aller aux urgences.

— Mais je ne suis pas blessée !

— Je n'ai pas utilisé de préservatif.

— Je sais.

Il se passa une main dans les cheveux.

— Il n'y a pas de piqûres à faire ? Tu sais, pour ne pas tomber enceinte ? Ou une pilule à prendre, au moins ?

Elle se pencha en avant. Si seulement il consentait à s'asseoir, au lieu de rester debout devant elle, tellement tendu qu'il donnait l'impression de pouvoir exploser à tout instant.

— Micah, viens t'asseoir, s'il te plaît, suggéra-t-elle en tapotant le coussin à côté d'elle.

Il hésita, puis finit par obéir.

— Je devine que tu te sens coupable, je devine aussi que cette nuit ne s'est pas déroulée comme tu l'envisageais ou comme tu le voulais. Mais tu fais beaucoup trop de suppositions et tu t'attribues des péchés que tu n'as pas commis.

— Mais, Angel, de quoi tu parles ? marmonna-t-il.

— Je ne suis pas idiote, je prends la pilule. Je ne courrais certainement pas le risque d'une grossesse, figure-toi. Par ailleurs, je m'étais bien assurée au préalable que les types avec lesquels je m'amusais n'iraient pas trop loin. Avec ou sans préservatif.

— Eux peut-être, mais moi, je ne t'ai pas donné le choix, objecta-t-il d'une voix emplie de souffrance.

Elle inspira longuement pour ne pas perdre le peu de patience qu'il lui restait.

— Tu m'as donné ce que je cherchais. Je t'ai poussé à ça. Je t'ai provoqué et j'ai obtenu exactement la réaction que j'attendais. Quoi que tu en penses, je ne suis pas trop jeune. Je suis parfaitement responsable. Du moins la plupart du temps, ajouta-t-elle avec une petite grimace.

— La grossesse n'est pas le seul risque lors d'un rapport non protégé, Angel. Je ne t'ai pas protégée, je ne me suis pas protégé. Bon Dieu, je n'ai jamais fait ça sans capote de ma vie. Même le jour où j'ai perdu ma virginité, il y a une éternité, je me suis protégé.

— Je comprends pourquoi tu es inquiet, mais tu ne risques rien avec moi. Je comprendrais bien sûr que tu refuses de me croire sur parole, je ferai tous les tests que tu veux, si ça peut te rassurer. La seule fois que j'ai eu des rapports sexuels non protégés, j'étais adolescente, c'était d'ailleurs ma première fois. Ce n'était pas faute d'être au courant, pourtant. Dieu sait que David m'avait dit et répété de me protéger, confia-t-elle en souriant tristement. Il s'est toujours comporté comme un vrai père pour moi, bien plus que l'homme qui nous a effectivement conçus. Bref, je lui ai raconté ce qui s'était passé. Il était déçu, mais il m'a immédiatement emmenée chez le médecin pour qu'il me prescrive la pilule. Après quoi, il m'a acheté assez de préservatifs pour plusieurs vies, en me signalant que je n'aurais plus d'excuses à l'avenir et que je devrais en avoir sur moi tout le temps.

Micah sourit.

— Je le reconnais bien là. M. Prêt-à-tout.

— Il me manque.

— Oui, à moi aussi.

— Micah ?

— Oui, ma puce ?

— Ce soir...

Il lui prit la main et la serra doucement.

— Tu n'as pas idée à quel point je m'en veux pour ce soir, Angel. Je préférerais me couper le bras droit plutôt que de te faire du mal. Il faut absolument qu'on mette les choses au clair. Je veux que tu restes ici, je veux t'aider, je ne veux pas que tu sois seule dans la nature. Mais j'ai aussi besoin de savoir que tu es en sécurité. C'est pour cette raison que je préférerais te voir éviter des endroits comme

Elle gonfla les joues et lâcha un soupir frustré. Il y avait tant de points qui l'irritaient dans sa tirade, tant de consignes qu'elle aurait aimé refuser, mais ce n'était pas le moment. Elle ne voulait pas qu'il soit désolé, et surtout elle voulait mettre toutes les chances de son côté pour que leur étreinte de ce soir se reproduise encore. Et encore.

Cela dit, pour l'instant, elle n'avait qu'une envie : se pelotonner dans ses bras et dormir. Juste un peu. Et sentir toute la force et la tendresse dont elle le savait capable. Oui, elle aimait sa puissance, son autorité, sa domination, mais elle voulait aussi le reste de ce qu'il avait à offrir : son attention complète, sa prévenance, son amour.

— Prends-moi dans tes bras, chuchota-t-elle en se penchant vers lui. S'il te plaît.

Il hésita une fraction de seconde, visiblement indécis. Alors elle décida de ne pas lui laisser le choix. Il n'allait pas la repousser, cette fois. Elle s'approcha et se lova contre son torse, nouant les bras autour de sa taille. Puis elle posa la joue contre sa clavicule et cala sa tête confortablement sous son menton.

Pas question de laisser quoi que ce soit gâcher cet instant. Elle allait en savourer chaque seconde.

Maladroitement, il passa les bras autour d'elle, puis il s'adossa au canapé, l'entraînant avec lui. Ils restèrent ainsi, bercés par le silence, ses mains puissantes et douces lui caressant le dos. Sa chaleur lui brûlait la peau même à travers l'épais tissu du peignoir.

— Je ne veux pas que tu sois désolé, Micah, murmura-t-elle soudain. Moi, je ne le suis pas. Tu ne comprends donc pas ? Je te connais, je peux te donner ce dont tu as besoin.

Elle sentit son corps tout entier se crispier contre elle. Pendant un long moment, il resta sans bouger, la main désormais immobile sur son dos. Puis il parla enfin, et la certitude absolue qu'elle perçut dans sa voix lui brisa le cœur.

— Mais moi, je ne peux pas te donner ce dont tu as besoin, Angel.

10.

Angelina se traîna dans la cuisine, en short de pyjama et tee-shirt sans manches, bâillant à s'en décrocher la mâchoire tout en se frottant les yeux.

— Tu veux quelque chose à manger ? demanda Micah. Je te prépare des toasts et du jus de fruits ?

Elle s'accouda au comptoir et balaya le plan de travail du regard, peinant visiblement à se réveiller. Une nouvelle fois, Micah fut assailli par la culpabilité. Elle avait l'air fatiguée, vulnérable, et il n'était toujours pas convaincu de ne pas l'avoir blessée. Elle était plutôt petite et lui, plutôt l'inverse.

Son ventre se serra pourtant au souvenir de son sexe étroit, si serré qu'il avait dû en forcer l'entrée, passant outre la résistance naturelle de son corps.

Il devait arrêter de penser à elle ! C'était insensé, Angelina était la petite sœur de David. Elle lui faisait confiance, et il l'avait utilisée de manière impardonnable pour assouvir son désir, alors même que n'importe quelle autre femme présente dans la salle aurait été ravie de prendre ce qu'il avait à donner.

Sauf qu'aucune d'elles n'allumait ses sens comme la douce, l'innocente Angelina, une femme qui savait tout ce qu'il essayait d'oublier.

Il fut brusquement tiré de ses pensées par la sonnette.

— J'y vais, annonça Angelina en se dirigeant vers la porte.

— Je ne pense pas...

Trop tard, elle était déjà dans l'entrée.

Angelina se retrouva face à deux hommes. Grands. L'un des deux, surtout, était particulièrement intimidant avec sa silhouette solide et musclée, son crâne rasé et sa barbichette, sans oublier le petit anneau doré à son oreille gauche. Pas vraiment le genre de type qu'elle aurait aimé croiser dans une ruelle sombre.

L'autre était plus mince, mais tout aussi musclé, et portait ses cheveux blond cendré en brosse courte. Tous deux portaient un jean délavé et un tee-shirt décontracté, et tous deux la dévisageaient avec curiosité.

— Vous devez être la sœur de David, dit le blond.

— Euh... oui, répondit-elle, méfiante.

— Qu'est-ce que vous foutez ici à cette heure, les abrutis ? intervint Micah derrière elle.

Elle fit volte-face au moment où il la tirait en arrière pour prendre sa place sur le pas de la porte.

— Tu ne comptes pas faire les présentations ? murmura-t-elle.

— Les gars, je vous présente Angelina Moyano, fit-il à contrecœur. Angel, voici Connor Malone et Nathan Tucker.

— Et qui est qui ? s'enquit-elle, amusée.

Le chauve sourit et soudain, le mauvais garçon se transforma en charmeur.

— Je suis Nathan, et ça, ajouta-t-il en désignant son voisin du pouce, c'est Connor. On travaille avec Micah.

— Ce qui n'explique pas ce que vous foutez là, commenta sèchement Micah.

— Eh bien, normalement, tu as déjà quitté tes pénates, à cette heure-ci. Alors on passait voir si tu venais au boulot ou pas, répondit Connor.

Micah leur jeta un regard meurtrier, suggérant le peu de crédit qu'il accordait à leur excuse. Angelina toussota pour masquer son rire.

— J'ai été vraiment ravie de faire votre connaissance, mais là, il faut que j'aie m'habiller et me préparer pour le travail.

Micah sembla soudain oublier jusqu'à la présence de ses deux amis.

— Tu as déjà trouvé du travail ? Où ? C'est quoi ?

— Un petit café à deux rues d'ici.

— Tu vas être serveuse ? Mais pourquoi, bon Dieu ? David doit se retourner dans sa tombe, s'il t'entend. Je te rappelle qu'il s'est saigné pour t'envoyer à la fac. Tu as bien eu ton diplôme, non ?

— Tu le saurais, si tu avais pris la peine de t'en soucier, répliqua-t-elle d'un ton qu'elle espérait suffisamment léger pour cacher sa peine. Tu es parti comme un voleur, après la mort de David et Hannah.

Le visage de Micah se transforma en mur de marbre.

— Ça suffit.

Elle jeta un coup d'oeil en direction de ses amis, visiblement perplexes.

— Ils ne savent pas, pour Hannah ?

— Je vous rejoins au travail, les gars, lança-t-il avant de leur claquer la porte au nez.

Angelina ne le lâchait pas des yeux.

— Ils ne savent pas !

— Je ne parle jamais de Hannah, rétorqua-t-il d'une voix tendue. Je n'avais jamais mentionné David non plus, jusqu'à ce que tu

débarques et que je sois obligé d'expliquer qui tu étais.

Elle fit demi-tour et se dirigea vers sa chambre.

— Angel ! la rappela-t-il.

Sans prendre la peine de s'arrêter, elle referma la porte derrière elle. Il était au-delà de ses forces de pousser plus loin cette conversation.

Elle se laissa tomber sur le lit, puis s'allongea sur le dos pour regarder le plafond. Peut-être après tout qu'il n'avait pas oublié Hannah et qu'il était toujours profondément épris d'elle. Ce qui expliquerait sa certitude de ne pas pouvoir lui donner ce qu'elle attendait. Pleurerait-il encore sa femme ?

La dernière fois qu'il était retourné à Miami, juste avant qu'elle-même ne vienne à Houston, elle avait eu la conviction qu'il en avait fini avec son deuil. Elle l'avait observé de loin, sur la tombe de David et Hannah, songeant tristement qu'elle n'était sans doute pas très importante pour lui, vu qu'il n'avait même pas pris la peine de passer la voir. Mais en le regardant agir, en constatant sa détermination, elle avait su qu'il ne reviendrait plus. Ce qui, de son côté, l'avait poussée à agir enfin en fonction de ses sentiments si longtemps refoulés. Trois ans, cela faisait long, pour le deuil d'un amour perdu.

— Oh, Micah ! murmura-t-elle. Est-ce que tu fuis ton passé, depuis tout ce temps ? Est-ce que tu essayais de nous oublier ? C'est pour ça que tu m'as quittée, moi aussi ? Parce que je te rappelais ce que tu avais perdu ?

En venant à Houston, elle était persuadée que Micah était prêt à aimer de nouveau. Mais maintenant... Maintenant elle n'en était plus aussi sûre.

L'émotion lui nouait l'estomac. Et la peur. Peur de se retrouver seule à nouveau. Parce qu'elle savait, sans l'ombre d'un doute, qu'elle ne resterait pas ici. Elle ne supporterait pas de faire semblant de se satisfaire d'une relation platonique avec Micah. Pas question de cacher ses sentiments, de toute façon elle en était bien incapable. Elle l'aimait depuis trop longtemps.

Elle s'était imaginé qu'une approche directe serait la meilleure solution, mais à présent, elle se rendait compte qu'en fait, elle l'avait poussé trop loin trop vite. Elle avait vu son regard hanté et triste, quand elle avait prononcé le nom de Hannah. Aucun homme n'aurait eu ce regard-là, s'il s'était remis de son chagrin.

Or, elle ne pouvait pas rester, si elle n'avait aucune chance de gagner son cœur.



Micah n'avait pas prévu d'aller au travail ce matin-là. Comment pouvait-il laisser Angelina toute seule, après ce qu'il avait fait ? Il avait appelé Pop, avant la visite impromptue de Nathan et Connor. Ces deux imbéciles n'avaient rien trouvé de mieux pour voir à quoi ressemblait Angelina. Fichus curieux.

Il avait l'intention de passer la matinée avec Angelina, ne serait-ce que pour établir quelques règles de base concernant leur relation.

Relation... Bon Dieu ! Il n'était pas sûr de ce qui existait entre eux, mais la laisser se débrouiller seule alors que son frère, sa seule famille, était mort, voilà qui constituait une base un peu fragile pour une relation.

Et avant qu'il ait eu le temps de chasser Nathan et Connor, ou de leur indiquer qu'il ne viendrait pas au travail aujourd'hui, Angelina avait évoqué son nouveau boulot, puis lâché le nom de Hannah, et pour finir elle s'était enfermée dans sa chambre.

Alors, il était parti. Parce que la seule idée de rester enfermé dans son appartement suffisait à le rendre dingue. Voilà pourquoi il se retrouvait maintenant dans sa voiture, sans destination précise en tête, un paquet de cigarettes fraîchement acheté sur le siège passager, et déjà à demi fumé.

Pour quelqu'un qui avait décidé d'arrêter...

Tant pis pour ses poumons, il aurait bien le temps de regretter. Car pour l'instant, chaque bouffée servait à préserver le peu de santé mentale qui lui restait.

Il ralentit en arrivant près de l'immense maison de ce saligaud de Damon. Au lieu de descendre, il resta longtemps assis dans son pick-up, les yeux rivés sur l'allée qui menait à l'entrée. Il n'avait pas prévu d'atterrir ici, mais peut-être qu'inconsciemment, il savait. Il devait éclaircir la situation avec Damon. Il fallait que son ami l'entende de sa bouche, au lieu de l'apprendre par un membre de *The House* qui avait assisté à la scène.

Il jeta son mégot par la vitre, puis s'engagea dans l'allée et se gara devant la maison. Damon n'était peut-être même pas chez lui, même si, depuis son mariage avec Serena, il travaillait beaucoup à domicile. Elle y avait aménagé ses bureaux et, encouragée par Damon, elle avait repris son affaire, *Fantasy Incorporated*.

Micah aimait beaucoup Serena. Au départ, il avait eu des doutes sur sa capacité à rendre Damon heureux. Il n'était pas certain qu'elle saurait être le genre de femme qu'il lui fallait - une femme soumise, pas seulement au lit, mais dans tous les domaines. Pourtant, les jeunes mariés étaient heureux, et même si Serena elle-même avait un temps douté que leur relation pût avoir un avenir, elle n'avait pas lâché. Rien que pour ça, Micah lui vouait un immense respect et beaucoup d'affection.

Depuis David, Damon était la seule personne à qui il se confiait autant. Les gars du boulot étaient des copains, pas de doute là-dessus. De très bons copains, même, qu'il adorait. Mais jamais il ne leur avait rien dit de sa vie d'avant Houston. Seul Damon connaissait l'existence de sa relation avec Hannah, et la façon dont David et lui... se la partageaient.

Il n'était pas encore sorti du pick-up que Damon l'attendait sur le pas de sa porte. Adossé au chambranle, il regardait Micah venir jusqu'à lui.

S'arrêtant avant de l'avoir atteint, Micah fourra les mains dans ses poches.

— Il faut que je te parle, Damon.

Celui-ci hocha la tête.

— Entre, on va sur la terrasse. J'espère que ça ne te dérange pas si Serena nous rejoint dans un moment.

C'est notre journée de repos, et je n'aime pas être éloigné d'elle trop longtemps.

— Ah, mais je ne veux pas vous déranger... commença Micah.

Sans attendre la fin de sa phrase, Damon lui fit signe de le suivre. Micah lâcha un soupir. Ce Damon, il ne manquait pas de confiance en lui. C'était même surprenant qu'ils s'entendent aussi bien, vu comme ils se ressemblaient. Tous deux restaient campés sur leurs positions et avaient l'habitude que les choses se déroulent selon leurs désirs.

— Tu veux un café, pour accompagner toutes les cigarettes que tu as fumées ? demanda Damon alors qu'ils sortaient sur le patio à l'arrière de la maison.

— Je sens si mauvais que ça ? fit Micah en grimaçant.

— Je croyais que tu devais arrêter, répliqua Damon avec un sourire. Je me serais trompé ? C'était uniquement la semaine dernière ?

— Oh, tais-toi, grommela Micah. Je n'avais pas refumé depuis trois mois, jusqu'à aujourd'hui. Et avant ça, j'étais tombé à une ou deux par jour, maxi.

— Dans ce cas, à quoi doit-on l'overdose d'aujourd'hui ?

Damon s'assit et fit signe à Micah de s'installer. Il se laissa tomber dans un des fauteuils du patio, avant de fermer brièvement les yeux.

— Est-ce qu'il t'est arrivé de faire quelque chose dont tu savais au fond de toi que c'était impardonnable ? Je ne parle pas d'une simple erreur, mais de quelque chose qui aille à l'encontre de tous tes principes...

L'expression de Damon devint pensive.

— Je ne peux pas dire ça, non.

— Eh bien, ça craint, crois-moi.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Damon après une seconde d'hésitation.

Micah tournait et retournait les mots dans sa tête, jusqu'à ce qu'il en vienne à la conclusion évidente qu'il n'y avait pas d'autre manière de formuler ce qu'il avait fait que crûment.

— J'ai tout bonnement violé Angelina à *The House*, hier soir.

Damon resta de marbre, ce qui était un exploit. Il ne dit rien, ne changea pas d'expression. Il se contenta d'attendre la suite.

Micah lui relata l'épisode dans son intégralité, depuis son arrivée dans la salle où les trois hommes jouaient avec Angelina, jusqu'au moment où il l'avait jetée sur le bras du fauteuil et prise violemment. Sans préservatif.

— Tu as perdu le contrôle, c'est tout.

— Je l'ai violée.

Damon secoua la tête.

— Même Angelina le réfute, tu me l'as dit toi-même. Elle désirait ce qui est arrivé.

— Je ne lui ai pas laissé le choix, Damon ! Dans ce que nous faisons, tout est une question de choix. On prend, on prend beaucoup d'une femme, mais c'est parce qu'elle choisit de nous le donner. Je suis exigeant, j'aime les femmes soumises. Complètement, totalement soumises. Mais jamais, jamais je n'ai perdu les pédales comme ça. Jamais je n'ai fait de mal à une femme.

— Tu as parlé à Angelina ? Tu lui as dit tout ça ?

— C'est compliqué, soupira Micah. J'ai l'impression... qu'elle attend plus de moi. Enfin, je veux dire qu'elle attend plus que je ne suis en mesure de lui donner. Je refuse de l'utiliser comme une sorte de sex-toy, elle mérite mieux que ça. Je ne comprends pas la façon dont je réagis avec elle. J'ai connu des femmes, depuis Hannah. Je les ai appréciées. Mais avec Angelina, il se passe quelque chose que je n'arrive pas à expliquer. Ce n'est plus un jeu, avec elle. Ce n'est plus simplement un acte sexuel. Dès que je suis près d'elle, j'ai envie d'elle.

Damon, si tu savais les pensées qui m'habitent... Mais c'est la sœur de David ! Il y a des quantités de femmes en ce bas monde que je pourrais avoir, mais pas elle.

— Pourquoi ?

Micah le dévisagea comme s'il avait perdu l'esprit.

— Comment ça, pourquoi ? Ça coule de source, non ? Elle a vécu avec David, Hannah et moi pendant un an. C'est un peu ma famille.

— Non, elle n'est pas de ta famille, Micah. C'est la sœur de ton meilleur ami. Nuance.

— Je n'arrive pas à croire que tu restes aussi calme, marmonna Micah. Nom de Dieu, Damon, j'ai violé une femme dans ton putain de club !

— C'est pour ça que tu es venu ? Tu voulais que je te punisse ? Que je te jette dehors à coups de pied dans le derrière en te hurlant de ne jamais revenir ? Tu n'as pas besoin de mon aide, au fond.

Micah émit un grognement frustré.

— Rentre discuter avec Angelina, Micah. Je comprends que tu aies été retourné par ce qui s'est passé, mais ça n'avait rien à voir

avec un viol. Elle était consentante. Plus que consentante même, je dirais. Tu ne vas tout de même pas prétendre que tu n'as jamais pris une femme attachée et immobilisée, si ?

— Euh... Je ferais mieux de repasser plus tard, murmura une voix derrière eux.

Ils se retournèrent comme un seul homme. Serena était immobile sur le pas de la porte, visiblement hésitante, comme si elle craignait de gêner. Micah lui sourit pour la rassurer.

Elle baissa un regard embarrassé sur la robe de soie qui lui descendait jusqu'à mi-mollets, et il devina qu'elle ne portait rien dessous. Comme souvent, elle était pieds nus, ce qui lui valait de fréquentes taquineries de la part de Damon.

Son mari lui tendit la main et elle vint s'agenouiller près de lui, posant aussitôt la tête sur ses genoux et frottant amoureusement la joue contre sa cuisse.

— Serena mienne, qu'est-ce que je t'ai dit ? Tu vas abîmer tes jolis genoux.

Il l'attira dans ses bras et l'assit sur ses genoux, lui entourant la taille d'un geste possessif.

— Bonjour, Serena, dit Micah avec un sourire qu'elle lui rendit chaleureusement.

— Est-ce que je vous dérange ? Vous aviez l'air bien sérieux.

Micah sentit sa poitrine se serrer. Décidément, il aimait beaucoup cette fille. D'ailleurs, il adorait toutes les compagnes de ses amis.

— Damon était juste en train de me botter les fesses, tu me sauves la vie.

Serena haussa un sourcil incrédule. Damon passa le nez dans son cou, mordillant légèrement l'arrondi de son épaule.

— Micah a des problèmes avec une femme, expliqua-t-il.

— Bien joué, Damon, super bien joué, salopard. Pardon, Serena.

Elle leva la main en riant.

— C'est vrai ? Tu as des problèmes avec une femme ? Je ne pensais pas que ça t'arriverait un jour. Il me semblait plutôt que les femmes venaient des quatre coins du monde pour se jeter à tes pieds !

— C'est compliqué, et j'apprécierais que tu n'en parles pas aux autres filles. Elles le répéteraient à Nathan et à Gray, qui en profiteraient pour transformer ma vie en enfer.

— Je ne dirai rien à Julie ni à Faith, lui promit Serena en souriant gentiment. Elles t'adorent, tu sais. Elles t'aideraient sans poser aucune question, si tu le leur demandais. Donc si tu as besoin de parler...

— Merci, ma douce, répondit-il avec une affection non feinte. Moi aussi, je vous adore, toutes les trois. Mais là, c'est... c'est quelque chose que je vais devoir régler tout seul. J'avais espéré... En venant ici, j'avais espéré laisser mon passé derrière moi. C'était une erreur que je paie aujourd'hui. J'ai fait de mauvais choix et blessé quelqu'un dans la manœuvre. Maintenant, il faut que je trouve le moyen de réparer.

Serena lui toucha la main.

— S'il y a quoi que ce soit que je puisse faire...

Il lui envoya un baiser.

— Merci, merci à tous les deux.

— En revanche, je n'ai pas promis de ne pas dire à Faith que tu t'étais remis à fumer, le taquina Serena en plissant son joli nez.

Micah ferma les yeux et gémit.

— Mais qu'est-ce que vous avez, tous ? Pour l'amour de Dieu, ne me vends pas à Faith. Julie, ça va, elle en grille une avec moi de temps en temps, quand Nathan a le dos tourné. Mais Faith, c'est un vrai pitt-bull. Je me demande comment Gray la supporte, d'ailleurs.

— Micah, à propos de cette... femme. Est-ce que je peux faire quelque chose ? D'après ce que j'ai entendu de votre conversation, j'ai cru comprendre qu'elle n'était pas d'ici, et que c'était quelqu'un que tu connaissais d'avant. Si tu nous la présentais, aux copines et à moi, on pourrait l'inviter quand on sort entre filles.

Damon et Micah se récrièrent en chœur.

— Serena ! La dernière fois que vous avez fait une sortie entre filles, comme tu dis, vous avez fini quasi inanimées sur le plancher du *Cattleman's*. Nathan a dû nous appeler, Gray et moi, pour qu'on vienne vous récupérer.

Micah soupira. Il avait envie de faire confiance à Serena, mais elle était trop proche de Julie et Faith, deux femmes avec qui il avait eu des rapports... intimes, par-dessus le marché. Ce serait embarrassant pour Angelina de se retrouver face à elles, et *vice versa*.

— Qu'est-ce qu'il y a ? lui demanda Serena. Tu as l'air... déchiré.

Damon lui serra amoureusement la main.

— N'insiste pas, chérie.

— Non, c'est bon, le rassura Micah. C'est juste compliqué. Je sais que je me répète, mais c'est le seul moyen de décrire la situation.

Il regarda Serena et déglutit.

-- Angelina est... enfin était la sœur cadette de mon meilleur ami.J'étais... marié.

Il s'étranglait presque à chaque mot, mais au moins il n'avait pas eu à prononcer le nom de Hannah.

Serena écarquilla les yeux.

— Marié ? Pourquoi est-ce que personne n'est au courant ? Enfin, pourquoi est-ce un secret ?

— Damon sait, et encore une fois... c'est compliqué. David et moi... on aimait tous les deux la même femme. David était mon partenaire à l'armée. On partageait tout. Y compris la femme que j'avais épousée.

Cette fois, ce fut la bouche de Serena qui forma un O parfait.

— Tu sais que j'adore Faith et Julie, et tu sais aussi que j'ai eu des rapports avec les deux. Des parties à trois, sans engagement, juste pour le plaisir. Ça ne voulait rien dire, mais je ne veux surtout pas qu'elles s'imaginent qu'en leur faisant l'amour, je pensais à une autre femme. Elles ne méritent pas ça, et je ne veux pas heurter leur amour-propre.

— Mon pauvre Micah, commenta Serena, les sourcils froncés. Et que s'est-il passé ?

Il changea de position, mais aucune n'était confortable quand on s'apprêtait à déposer ses tripes sur la table. Ça n'était que la deuxième fois depuis la mort de Hannah. Mais bon, maintenant qu'il était lancé... Il en avait trop dit ou pas assez, et puis de toute façon, Serena apprendrait sans doute les faits de la bouche de Damon.

— David et Hannah se sont tués dans un accident de voiture.

— Mon Dieu ! Quelle horreur ! Perdre en même temps ton meilleur ami et la femme que tu aimais ! s'exclama Serena, les yeux emplis de larmes.

— Tout le monde croyait qu'ils me trompaient, ajouta Micah avec amertume. Qu'ils étaient en train de partir ensemble.

Evidemment, on gardait notre relation plutôt secrète. Hannah m'avait épousé, mais David était mon égal dans cette relation. Après leur mort, je n'avais plus du tout la tête au travail. Tout le monde m'avait pris en pitié, on me regardait et on parlait dans mon dos. J'ai fait une erreur stupide, si bien que je me suis blessé. Ce qui m'a fourni une excellente excuse pour quitter l'armée. Et Miami. Sauf que j'ai aussi abandonné Angelina, et je dois avouer que ça ne m'a même pas traversé l'esprit, sur le moment. Je suis un sale égoïste, et la liste de mes péchés ne s'arrête pas là.

— Mais maintenant, elle est là, fit remarquer Damon. C'est ta chance de racheter tes péchés, tu ne penses pas ?

— Sans doute, sauf que je les ai d'ores et déjà aggravés depuis, répondit Micah.

— Arrête de te montrer si dur avec toi-même. Angelina me donne l'impression d'être une jeune femme forte et intelligente, qui sait exactement ce qu'elle veut et n'a pas peur d'aller le chercher.

— Si seulement je savais ce qu'elle veut, soupira Micah.

Damon haussa un sourcil.

— Alors là, je pensais que c'était évident, Micah ! C'est toi qu'elle veut.

11.

Angelina évita un client qui ne regardait pas où il allait et poursuivit son chemin, plateau en main, jusqu'à la table. Sa première journée n'avait pas vraiment été du gâteau, mais elle apprenait vite, et son superviseur l'avait déjà laissée en autonomie sur son secteur de la salle.

Elle distribua les assiettes en souriant et retournait à la cuisine quand le directeur lui fit signe.

— La table 6 attend.

Elle hocha la tête et fit demi-tour, puis s'immobilisa. Les amis de Micah, Nathan et Connor, occupaient la table en question, en compagnie d'un autre homme. Tiens, tiens, comme par hasard. Quoi qu'il en soit, elle devait y aller. Elle sortit donc son bloc de commandes et s'approcha des trois hommes.

À leur décharge, ils ne firent pas semblant d'être surpris de la voir.

— Laissez-moi deviner : vous passiez par là et vous avez vu de la lumière ? se moqua-t-elle.

Connor sourit.

— Pas du tout, on a fait deux autres bars avant de trouver le bon.

— Tiens donc ! Et je dois l'honneur de cette visite à une raison particulière, ou est-ce que vous n'en aviez pas assez vu ce matin ?

— Mettez ça sur le compte de la curiosité, dit Nathan. Ça ne nous arrive pas tous les jours de voir Micah tout bouleversé. On

voulait voir la femme qui avait réussi cet exploit.

Le troisième homme s'éclaircit la gorge.

— Bon, puisque ces rustres ne semblent pas vouloir remplir leurs devoirs les plus élémentaires, je me présente moi-même : je suis Gray Montgomery, le beau-frère de Connor.

Elle lui tendit la main .

— Angelina Moyano.

— Très joli nom, commenta Gray en lui prenant la main dans sa poigne ferme.

— Qu'est-ce que je vous sers ? demanda-t-elle lorsqu'il l'eut relâchée.

— Euh, en fait, on n'avait pas vraiment l'intention de manger, répondit Nathan.

— Parle pour toi, protesta Connor. Je prendrai le plat du jour, avec la sauce du chef. Oh, et apportez-moi aussi un cheeseburger, le grand modèle, accompagné de quelques frites.

Angelina le fixa d'un air éberlué.

— C'est un ventre sur pattes, ce type, fit remarquer Gray en secouant la tête.

Angelina se permit d'observer plus attentivement le corps musclé de Connor. Où qu'il stocke ce qu'il dévorait, ça ne se voyait pas.

— Pour moi, ce sera juste un café, dit Gray.

— Et moi, je voudrais un milk-shake au chocolat, ajouta Nathan.

— C'est comme si c'était fait.

Elle pivota, s'arrêtant aux autres tables de son secteur sur le chemin des cuisines, remplissant les verres vides avant de passer la commande de Connor. Alors qu'elle saisissait les informations dans l'unité centrale, elle secoua la tête. Comment pouvait-il manger autant et rester aussi bien fichu ? Il devait passer son temps à la salle de sport ou, pire encore, c'était l'un de ces spécimens écœurants à qui le ciel avait accordé de bons gènes.

Elle plaça leurs verres sur son plateau et retourna à leur table.

— Alors, vous envisagez de rester ici ? demanda Connor, l'air de rien. À Houston, je veux dire. De façon permanente. Ou est-ce juste une visite de courtoisie ?

— Oui.

Ils eurent l'air chagrinés qu'elle ne s'épanche pas plus.

— C'est-à-dire ? Oui, vous restez, ou oui vous êtes en visite ? s'enquit Nathan.

Elle sourit. Ils étaient mignons, dans leur genre.

— Vous pourriez peut-être me donner un coup de main ?

Trois paires d'yeux curieux se braquèrent sur elle.

— J'ai besoin d'un petit appart pas cher, de préférence quelque part où je n'aurai pas besoin de décliner mon histoire personnelle pour qu'on accepte de me louer.

La précision fit froncer les sourcils à Gray et Nathan, alors que Connor l'étudiait, une expression indéchiffrable sur le visage. Angelina se sentit soudain mal à l'aise. Sans doute avait-elle sous-estimé leur charme, en fait.

— Tu ne devrais pas parler de ça avec Micah, plutôt ? demanda doucement Nathan.

Elle grimaça.

— Disons que nous ne sommes pas d'accord sur tout, Micah et moi.

— Tu dois te méfier, la mit en garde Gray. Cette ville ne manque pas d'endroits où une fille comme toi n'a pas à traîner.

Elle faillit lui demander ce qu'il entendait exactement par « une fille comme elle », mais elle se ravisa. Elle comprenait où il voulait en venir.

— D'où mon appel à l'aide, répliqua-t-elle sans se départir de sa patience. Vous connaissez Houston, non ? Vous pourriez justement m'indiquer où ne pas aller. Zut, ajouta-t-elle après un regard par-dessus son épaule. Laissez tomber, d'accord ? Je vais me débrouiller. Je retourne à mes clients.

Elle s'éloigna, sachant pertinemment que leurs regards étaient toujours rivés sur elle. Et que Micah aurait vent de leur conversation avant même qu'ils n'aient quitté le café.

Dès que la commande de Connor fut prête, elle revint vers leur table avec son plateau chargé, déposa une à une les assiettes devant lui, l'ensemble formant une montagne de nourriture. Nathan et Gray observaient la scène, incrédules.

— Autre chose ? demanda-t-elle.

— Bon Dieu, j'espère bien que non, marmonna Gray.

— Bien, alors voilà votre addition. Vous réglerez à la caisse en sortant, annonça-t-elle gaiement. J'ai été enchantée de vous rencontrer, Gray.

Elle s'apprêtait à repartir quand Connor l'attrapa par le bras.

— Angelina, attendez. Si vous étiez sérieuse, au sujet de votre recherche d'appartement, il se trouve qu'il y en a justement un de libre dans l'immeuble de Micah. En fait, on vit plus ou moins tous là-bas. Faith et Gray ont déménagé, mais Nathan, Micah et moi, nous y vivons toujours.

Elle secoua la tête.

— Je serais ravie d'accepter, malheureusement, je ne pourrai jamais me payer un appartement là-bas.

— Qu'en savez-vous ? s'étonna Connor. Je ne vous ai pas encore annoncé le prix.

— Je sais, mais c'est bien trop beau pour être dans mes moyens. J'ai juste besoin d'un endroit où dormir, tout simple, et de préférence meublé, car je n'ai pas non plus de quoi m'acheter des meubles, pour l'instant.

Ses trois interlocuteurs froncèrent les sourcils et elle s'impatienta, soudain pressée d'échapper à leurs regards perçants. Elle comprenait à présent pourquoi Micah était ami avec eux. Ils se ressemblaient. Autoritaires et très masculins.

— Il se trouve que je connais le propriétaire, insista Connor. Je vais lui parler et voir ce que je peux faire.

Nathan et Gray ricanèrent. Elle leur jeta un regard noir, se demandant quelle bonne blague elle venait de rater.

— J'apprécie beaucoup, Connor, mais vraiment, je n'ai pas les moyens de me payer ça. Et puis de toute façon, Micah ne serait certainement pas ravi que j'habite si près de lui.

— Attendez un peu, intervint Gray. Vous croyez vraiment qu'il ne serait pas ravi, au contraire, que vous habitiez un endroit où il pourrait au moins s'assurer de votre sécurité ? Il n'y a pas mieux pour ça que de vous avoir dans son propre immeuble, vous ne croyez pas ?

Elle sourit un peu tristement.

— Ce que je crois, Gray, c'est que Micah sera ravi que je m'en aille.

Nathan lâcha un juron et Connor plissa le front de plus belle.

— À quelle heure est-ce que vous terminez ? lui demanda-t-il.

Déstabilisée par ce brusque changement de sujet, Angelina lui jeta un regard surpris.

— Deux heures.

— Vous avez une voiture, ou est-ce que je vous dépose ?

— Euh... Je suis venue en voiture.

— Bien, dans ce cas, on se retrouve à l'appartement de Micah à 14 h 15.

— Mais pourquoi ?

— Pour visiter votre appartement. Il n'est pas encore meublé, mais je suis certain qu'on va se débrouiller.

Elle n'y comprenait plus rien.

— Il est à vous, cet appart, ou quoi ?

— Pas exactement, fit-il en souriant. Il est à mon père.

— Je ne peux pas vous laisser faire ça, vous ne me connaissez même pas.

Il posa un doigt sur ses lèvres.

— Pas un mot de plus. 14 h 15 chez Micah. Vous êtes son amie, ça nous suffit. On a tendance à veiller sur nos ouailles, par ici.

Gray hocha vivement la tête, et même Nathan manifesta clairement qu'il désapprouvait sa résistance.

— Mais je ne suis rien pour Micah ! protesta-t-elle.

Son exclamation suscita un silence embarrassé.

— Il vous en fait voir ? demanda gentiment Gray.

Comment s'était-elle laissée embarquer dans ce genre de conversation avec de parfaits inconnus ? Et amis de Micah, par surcroît. Comme si elle avait envie que ses sentiments se retrouvent au centre d'une conversation entre hommes !

Elle serra les lèvres et fixa sur eux un regard rebelle.

— Bon, il faut que j'y aille, là.

— On se voit à 14 h 15, beauté, rappela doucement Connor. Ne soyez pas en retard, je déteste attendre.

Nathan et Gray éclatèrent de rire, si fort que le premier faillit même s'étrangler. Ne sachant plus comment réagir, elle se contenta de les regarder, stupéfaite.

— Il n'a jamais été à l'heure de sa vie, finit par lui expliquer Nathan. S'il vous dit 14 h 15, tenez-vous prête vers 15 heures.

Connor lui jeta un regard noir.

— Je ne fais jamais attendre les dames. Jamais. C'est mauvais pour ma vie sexuelle.

Angelina pouffa à son tour. Elle voyait aussi pourquoi ils agaçaient Micah. Mais enfin, il n'était pas non plus le type le plus sérieux qu'elle connaisse, et elle se souvenait comme si c'était hier de sa propension aux blagues espiègles. Elle rêvait de revoir chez lui ce côté léger qu'elle aimait tant. Sauf qu'apparemment, il partageait ça avec ses amis, alors qu'avec elle, il était aussi strict qu'un directeur d'école.

Connor reporta son attention sur elle.

— Non, sérieusement, Angelina, je serai à l'heure, je vous attendrai même là-bas. Parole de scout, ajouta-t-il en levant deux doigts.

Elle leva les yeux au ciel.

— OK, j'accepte l'offre. Après ce qui s'est passé hier soir, j'ai dans l'idée que Micah s'apprête à me jeter dehors, alors...

Ils la dévisageaient avec un mélange d'incrédulité et de curiosité, comme s'ils se demandaient si elle était sérieuse. En tout cas, ils brûlaient de lui poser la question. Elle ne leur en laissa pas le temps et se dirigea vers la table voisine.

— Qu'est-ce que vous dites de ça ? murmura Nathan quand elle eut le dos tourné,

Connor la suivit des yeux un moment alors qu'elle souriait et servait les autres clients.

— Je ne sais pas. Mais en tout cas, Micah agit bizarrement depuis qu'elle est là, c'est le moins que l'on puisse dire. Ça ne lui ressemble pas d'être aussi... sérieux avec une femme. Ni aussi grognon.

— Ce qui m'intrigue, moi, c'est surtout son histoire à elle, reprit Gray. Comment se fait-il qu'elle cherche un appartement où on ne lui posera pas de questions ?

— On te fait confiance pour le découvrir, commenta Nathan. Tu crois qu'elle pourrait s'être fourrée dans les ennuis ? C'est peut-être ça qui refroidit Micah

— Je ne sais pas, fit Connor, les sourcils froncés. Elle a l'air si... innocente.

Gray pouffa.

— Comme les plus grands criminels.

— Oh, arrête, gronda Nathan. Si cette fille est une criminelle, moi, je suis Martha Stewart¹.

— J'ai toujours dit que sortir avec Julie allait te transformer en tapette, lâcha Connor en affichant un air dégoûté.

— Tu veux sortir sur le parking, voir si la tapette ne te mettrait pas une petite rouste ? le défia Nathan.

— Les gars, les gars, on se calme, intervint Gray.

— Je me demande pourquoi elle pense que Micah va la mettre dehors, fit remarquer Connor, qui retrouva aussitôt son sérieux. À moins qu'elle n'ait dit ça pour plaisanter ?

— Je n'ai pas eu l'impression qu'elle plaisantait vraiment, répliqua Nathan.

Gray opina du chef.

— Tu ferais mieux de rester en dehors de tout ça, Connor. Micah n'appréciera pas que tu t'en mêles.

L'intéressé observa Angelina. Derrière le sourire éclatant, il discernait la fatigue et la tristesse. Que Micah aille se faire voir. Son ami avait beau jouer les jolis cœurs avec les femmes, pour une raison qui lui échappait, il ne traitait pas celle-ci comme un homme se doit de traiter une femme. Et si Connor aimait bien le taquiner d'être aussi dragueur, il n'aimait pas pour autant voir une femme malheureuse et délaissée.

Certes, la raison pour laquelle Micah perdait les pédales quand il s'agissait d'Angelina n'était pas ses affaires. Mais ça ne signifiait pas que Connor allait rester les yeux fermés alors qu'elle louait un appartement dans un quartier où elle risquait de se faire harceler, violer ou tuer.

Ses amis aimaient bien se moquer de la façon hyper protectrice dont il traitait sa sœur Faith. Eh bien, ils n'auraient qu'à continuer à se défouler sur lui quand il prendrait Angelina sous son aile. Peu lui importait. Il n'allait pas laisser une jeune femme errer dans cette ville sans protection.

12.

Angelina quitta le bar à 13 h 55 et monta dans sa voiture. Il faisait plutôt bon, en ce début d'automne, et elle baissa la vitre.

Soudain, quelque chose l'alerta. Elle regarda autour d'elle dans l'habitacle, avec une impression bizarre. Sur le tableau de bord, les bricoles qu'elle avait accumulées étaient bien là : quelques stylos, un paquet de chewing-gums, un tube de rouge à lèvres, du fil dentaire, deux enveloppes... Mince ! Ses photos avaient disparu.

Elle fouilla et refouilla les vide-poches. En vain. Ses deux clichés de David et elle, ceux qu'elle gardait toujours dans la voiture, n'y étaient pas. Où avaient-ils pu glisser, bon sang ?

Un frisson glacé lui remonta l'échine. Quelqu'un était entré dans sa voiture !

Elle ferma les yeux, puis secoua la tête et la reposa contre l'appui-tête. Un petit rire lui échappa. Elle était ridicule, personne n'avait pu entrer dans sa voiture, qui était fermée à clef et ne présentait aucun signe d'effraction. Et puis, elle ne se trouvait plus à Miami, qu'elle avait quitté en prenant toutes les précautions nécessaires. Il n'y avait donc aucune raison de croire qu'on l'avait suivie jusqu'à Houston. Pourquoi quelqu'un prendrait-il cette peine ?

Ses photos se trouvaient sans doute ailleurs, avec ses affaires. Peut-être dans sa valise, dans l'un de ses sacs à main, ou même dans son portefeuille. Elle les retrouverait le jour où elle déferait enfin ses bagages.

Elle démarra et roula des épaules, dans l'espoir de soulager la tension causée par le mauvais pressentiment qui la tenaillait encore. Se faire peur n'entraînait pas dans ses priorités du jour. Trouver un logement, si, en revanche.

En route pour l'appartement de Micah, elle passa en revue ses finances. Le résultat n'était pas brillant. Certes, elle avait de l'argent de côté, mais il serait stupide de sa part d'entamer tout de suite ses économies. Plus tard, quand elle aurait touché quelques paies, elle pourrait peut-être profiter d'un week-end pour se rendre dans un autre État, où elle retirerait une grosse somme en liquide à un distributeur. A moins qu'elle ne se fasse un virement. Il serait toujours temps d'y réfléchir le moment venu.

Pour l'instant, elle disposait juste de ce qu'elle avait osé emporter avec elle, plus sa paie du jour. Et même si elle rêvait d'habiter un joli petit appartement proche de celui de Micah, elle doutait que cela se fasse. L'argent ne se trouvait pas sous les sabots d'un cheval. Évidemment, les gens comme Connor ne pouvaient pas comprendre ce que c'était que de peiner à joindre les deux bouts.

Son plan initial, à savoir convaincre Micah qu'il avait besoin d'elle, lui paraissait à présent bien stupide, et surtout extrêmement naïf. Ce n'était pas le genre de chose qui pouvait s'obtenir du jour au lendemain, et surtout, on ne forçait pas le destin en vivant auprès de la personne que l'on voulait séduire.

Si cela devait arriver, Micah aurait besoin de temps.

Quelques minutes plus tard, elle se gara sur le parking et aperçut Connor, adossé à sa voiture, qui l'attendait. Il était donc sérieux.

En tout cas, c'était l'impression qu'il donnait, alors qu'il se dirigeait vers elle à grands pas. L'attitude légère du déjeuner avait disparu, pour faire place à un air sombre.

Elle réprima un grognement. Encore un homme qui voulait jouer les grands frères. Non qu'elle n'apprécie pas, mais les mecs ne pouvaient donc pas voir en elle une femme, une femme sexy et attirante ?

Quand Micah parvenait à oublier qu'elle était la sœur de David, il ne semblait pas éprouver de difficultés à la désirer. Dommage que la raison reprenne régulièrement le dessus.

— Salut, lança-t-elle en sortant de la voiture.

— Salut Angelina, vous êtes prête à visiter l'appartement ? Je me suis dit que celui où Faith habitait avant serait idéal pour vous, vu qu'il est situé pile entre le mien, celui de Nathan et celui de Micah. En fait, on l'avait logée là exprès, mais c'était avant que Gray n'entre en jeu.

Angelina pencha la tête.

— Est-ce que vous n'auriez pas une drôle de tendance à la surprotection vis-à-vis des femmes, vos copains et vous ?

Il cilla, comme si c'était la remarque la plus ridicule qu'on lui eût jamais faite.

— Eh bien, non. Pas vis-à-vis de toutes les femmes. Seulement de celles qui nous appartiennent.

Elle secoua la tête.

— Je n'appartiens pas à Micah, Connor. Il vous le dira lui-même. Je ne suis que la sœur de David et, croyez-moi, il n'a pas passé beaucoup de temps à penser à moi, ces dernières années.

— Ce n'est pas parce que c'est un crétin fini que nous sommes tous comme lui, fit-il en haussant les épaules. Vous êtes ici, à présent, et en vertu de votre relation avec Micah, quelle qu'elle soit, vous nous appartenez. Or, nous veillons sur nos possessions.

Elle leva les yeux vers lui, sans parvenir à réprimer un sourire. C'était bon d'avoir des gens sur qui elle pouvait compter. Cela ne lui était pas arrivé depuis longtemps, et ça lui avait sacrément manqué. Des amis. Des gens qu'elle pouvait aimer et aider en retour.

— Non, non, vous n'allez pas vous mettre à pleurer sur mon épaule, hein ?

Une lueur totalement paniquée venait de traverser le regard de Connor.

Angelina battit des paupières pour sécher les larmes qui lui étaient montées aux yeux et lui prit impulsivement la main.

— Merci.

Il lui offrit un sourire et un gentil baiser sur la joue.

— Vous m'avez donné l'impression d'avoir besoin d'un ami. Donc, comme je suis un gentil garçon, je me porte volontaire. Pour la première fois depuis très longtemps, elle se sentit plus légère et un peu plus optimiste.

— J'accepte. Et si on commençait par se tutoyer ?

— OK. Alors, *tu* viens, on va le visiter, cet appart ?



— Serena, je te jure devant Dieu que si tu ne craches pas le morceau, je te tue.

— Eh, oh ! Julie, vas-y mollo ! cria Serena. Tu vas me faire des bleus.

— Pas la peine de me regarder, je ne t'aiderai pas, lui lança Faith, allongée sur l'autre table de massage.

Serena lui répondit par un regard noir, mais son amie étudiait innocemment ses ongles pendant que Julie continuait à s'acharner sur son dos.

— Quand je pense que j'ai abandonné Damon pendant notre jour de repos pour venir ici me faire violenter, pleurnicha Serena.

— Parce que tu aurais mieux fait d'abandonner Damon pour venir nous balancer les nouvelles croustillantes que tu as apprises, répliqua Julie en lui massant les épaules de plus belle.

— Quelles nouvelles croustillantes ? demanda Serena.

— Oh, allez, implora Faith. Micah ! Qu'est-ce qui lui est arrivé ? Il n'est pas venu travailler, aujourd'hui. Ça ne lui ressemble pas du tout. Et puis voilà qu'il se pointe chez vous pour parler à Damon ?

Serena fronça les sourcils.

— Je ne peux rien dire, les filles. Sans rire.

Julie s'immobilisa.

— Comment ça, tu ne peux rien nous dire ? Eh, oh, c'est nous ! À qui d'autre voudrais-tu parler ? Je vous raconte tout, moi. Et quand je dis tout, c'est TOUT ! Y compris ce que je ne devrais évoquer avec personne, comme les détails de ma partie fine à trois supposément anonyme, et qui finalement ne l'était pas.

— Sans parler de ma vie sexuelle à moi, que tu n'hésites pas non plus à raconter à tout va, marmonna Faith. Je serais restée l'innocente colombe que j'étais, sans ça.

Serena et Julie éclatèrent de rire.

— Sans blague, Serena, qu'est-ce qu'il a, Micah ? insista Faith. Je m'inquiète pour lui.

Serena perçut en effet une préoccupation sincère dans les yeux de son amie. Faith et Micah étaient proches, pourtant, ce qui rendait encore plus étrange que ce dernier ne se soit jamais ouvert de son passé auprès de personne, ici.

En soupirant, elle roula sur le dos et attrapa le peignoir dont elle se couvrit. Puis elle s'assit, les jambes ballantes au bord de la table. Les deux autres suivaient le moindre de ses gestes avec impatience et curiosité.

— Non, vraiment, je ne peux pas. Il est venu parler à Damon justement pour que cela reste entre eux.

La sonnerie d'un téléphone interrompit leur échange. Faith sauta à bas de sa table et saisit son sac à main. Après plusieurs secondes de fouille intensive, elle en tira son portable et le porta rapidement à son oreille.

— Allô ? Oh, salut Connor, qu'est-ce que tu veux ? Euh, oui, j'ai des meubles que nous n'avons pas emportés à la maison. Pourquoi cette question ? Bien sûr, que tu peux les prendre, mais je croyais que tu venais de t'acheter du mobilier « viril » pour chez toi ? Je ne pensais pas que mes trucs de fille pouvaient t'intéresser.

Serena et Julie pouffèrent.

Une expression stupéfaite s'afficha sur le doux visage de Faith. Suivie par une certaine incompréhension, pour laisser finalement place à de la curiosité.

— Quoi que ce soit, je flaire de la bonne information, murmura Julie à l'intention de Serena. Elle a la tête de la nana qui vient d'avaler une mouche, notre Faith.

— Ils sont dans le garde-meubles, tu sais, dans la rue voisine de ton immeuble. Gray a les clefs et il doit être rentré, à l'heure qu'il est. Comment veux-tu que je sache s'il accepterait de t'aider ? Appelle-le. Écoute, frerot chéri, j'étais au beau milieu d'une réunion importante, là. Oui, oui. OK, comme tu veux. À plus tard, et je te préviens, il faudra tout me raconter en détail, sinon gare à toi !

Elle referma son téléphone et tourna vers ses amies un regard particulièrement pétillant.

— Eh bien, voilà qui est intéressant.

— Raconte ! la supplia Julie. Tu veux nous faire mourir de curiosité, ou quoi ?

— Connor voulait savoir s'il pouvait récupérer une partie du mobilier que j'ai déposé au garde-meubles. Apparemment, il installe quelqu'un dans mon ancien appartement. À un moment, il s'est mis à discuter avec une femme, et figurez-vous qu'il l'a appelée « beauté ».

Julie en était bouche bée.

— « Beauté » ? M. Grognon a appelé une fille « beauté » ? Lui qui est toujours si coincé ?

— Pas si coincé que ça, rétorqua Faith, vexée. Il peut se montrer sérieux, oui, mais il sait aussi plaisanter avec ses potes. Et comme frangin, il est top.

— Il voit peut-être quelqu'un ? suggéra Serena. Il est très séduisant, bavant même, je dirais. Ça ne me surprendrait pas

d'apprendre qu'il a une copine.

Faith haussa les épaules.

— Non, mais c'est bizarre. Connor est plutôt du genre distant, il préfère les relations sans lendemain. Et voilà que tout à coup, il installe une fille dans mon appart, lui donne des meubles, etc.

— Je me demande bien qui ça peut être, murmura Julie.

— J'ai cru entendre « Angelina », enfin, quand il ne l'appelait pas « beauté », commenta Faith en riant.

Serena ouvrit de grands yeux. Avec sa bouche ouverte, elle devait ressembler à une carpe restée trop longtemps hors de l'eau.

— Quoi ? l'interrogea Julie avant qu'elle ait eu le temps de retrouver ses esprits.

— Merde, lâcha Serena. Je ne crois pas aux coïncidences, surtout quand elles sont aussi énormes. La fille que voit Micah s'appelle Angelina.

— Oh, là ! Attends un peu, Micah voit une fille ? s'exclama Faith.

— Zut, soupira Serena. Je ne suis pas censée parler de tout ça avec vous. C'est très personnel, Micah n'aimerait pas que ça se sache.

Julie renifla.

— Dites donc, ça ne vous paraît pas étrange que la seule d'entre nous à n'avoir jamais couché avec Micah soit justement celle qui détient des informations personnelles le concernant ?

Faith leva les yeux au ciel, mais ne put s'empêcher de rire.

— De toute façon, tu ne sortiras pas d'ici tant que tu ne nous auras pas tout avoué, Serena. Ce n'est pas comme si on allait courir le répéter au monde entier.

Après un haussement d'épaules résigné, l'intéressée leur raconta la conversation dont elle avait été témoin le matin même entre Damon et Micah. Quand elle eut terminé, les yeux de Faith ressemblaient à des soucoupes.

— Alors là, je n'en avais aucune idée, souffla-t-elle. Micah marié ! Rien que ça, j'ai du mal à l'imaginer.

— OK, donc que fait cette nana avec Connor, si elle est censée vivre avec Micah ? gronda Julie.

— D'après ce que j'ai compris, il n'y a pas vraiment de relation entre Micah et Angelina, même si, apparemment, elle ne dirait pas non.

— La question reste donc entière : qu'est-ce qu'elle fabrique avec Connor ? insista Julie.

— Il ne fait peut-être que lui donner un coup de main, suggéra Faith. On dirait qu'elle en a bien besoin.

— Oui, bien sûr, et c'est pour ça qu'il l'appelle « beauté », ironisa Julie.

— Hé, rentre tes griffes, ma belle, lui conseilla Serena. Micah est un grand garçon. Je doute sincèrement qu'Angelina puisse lui faire bien mal. Et puis, comme l'a dit Faith, je trouve qu'elle a bien besoin d'aide et d'amitié. Si j'ai tout compris de ce que Micah a raconté à Damon, il l'a carrément abandonnée sans lui laisser d'adresse. Ça a dû être dur pour elle.

Une lueur maligne alluma les yeux de Julie.

— Peut-être devrions-nous passer voir si nous pouvons nous rendre utiles, non ?

13.

— Voilà, beauté, on a fini.

Angelina admirait, incrédule, l'appartement désormais meublé. Sans arriver à croire que ça allait être sa maison. Elle avait un lit, des meubles, et même de la vaisselle.

Ses yeux s'emplirent de larmes qu'elle s'empessa de chasser.

— Je ne sais vraiment pas comment te remercier, dit-elle d'une voix un peu tremblante.

— Ton joli sourire me suffira, mais je ne veux pas voir de larmes.

— C'est bien connu, les hommes sont des êtres totalement nuls face aux larmes féminines, lança Gray depuis l'autre bout de la pièce.

Angelina éclata de rire, malgré la douleur qui grossissait dans sa poitrine et menaçait de la submerger. Pas étonnant que Micah ne soit pas revenu à Miami, il avait trouvé ici des amis merveilleux. Et une nouvelle vie.

— Eh ! Qu'est-ce que c'est que cet air triste, tout à coup ? s'inquiéta Connor.

Elle leva les yeux et grimaça.

— Je réfléchissais, c'est tout.

— À quoi ?

— Je me disais que je comprenais pourquoi Micah n'était jamais revenu à Miami, avoua-t-elle doucement. Il a une vie agréable, ici, et de très chouettes amis.

— Toi aussi, tu nous as, maintenant, fit remarquer Connor.

Elle lui jeta un regard étonné.

— Ah oui ? Comme ça ?

Gray s'approcha et lui entoura l'épaule de son bras.

— Il n'y a pas si longtemps, j'étais une pièce rapportée, tu sais. Maintenant, on forme un groupe soudé, je ne les échangerais pour rien au monde. Même quand ils m'agacent, et croyez-moi, ça arrive souvent.

Connor mimait une pichenette à son intention.

— La seule raison pour laquelle je te tolère, c'est parce que tu t'es pris une balle à la place de ma sœur.

Angelina écarquilla les yeux et Gray secoua la tête.

— Alors, il te plaît, ton appart ? demanda Connor, revenant au sujet d'origine.

— S'il me plaît ? Je l'adore, tu veux dire ! Jamais je n'aurais espéré un logement pareil, même dans mes rêves les plus fous. Je voulais juste un endroit à moi, mais ça n'avait pas besoin d'être si grand, ni magnifique.

— En tout cas, il est à toi aussi longtemps que tu veux, annonça Connor avec un sourire chaleureux. Il faut que je t'avertisse, cependant, que Pop ne va pas tarder à passer. Je lui ai parlé de toi, bien sûr, mais c'est un vrai papa poule. Il va insister pour venir te couvrir un peu.

— Ne fais pas attention à ce vieil ours, l'avertit Gray. Il a tendance à en faire des tonnes et à parler beaucoup, mais au fond c'est un nounours.

— J'adore, soupira Angelina. Tu as de la chance d'avoir un père aussi attentionné, confia-t-elle à Connor.

— Ton père n'est plus en vie ? lui demanda-t-il.

— Non, il est mort quand j'étais toute jeune. C'est David qui s'est occupé de moi.

Connor échangea un regard avec Gray, et Angelina se hâta de changer de sujet.

— Bon, vous feriez mieux de filer d'ici, messieurs. Vos femmes vont se demander où vous êtes passés.

— Je ne suis pas marié, grommela Connor.

— Mais moi si, et tu as raison, Angelina - ça ne t'ennuie pas si on se tutoie ? - Faith va se demander où je traîne, fit Gray.

— Pas de problème, pour le tutoiement, répondit Angelina en souriant. Et encore merci mille fois, ajouta-t-elle en le prenant impulsivement dans ses bras. Micah est un sacré veinard de vous avoir.

Gray la serra contre lui et lui ébouriffa les cheveux dans un geste affectueux avant de la relâcher.

— Comme Connor ne cesse de te le répéter, tu nous as aussi maintenant, pour le meilleur et pour le pire. Alors n'hésite pas, si tu as besoin de quoi que ce soit, OK ?

Elle hocha la tête en souriant.

— Quelqu'un peut me dire ce qui se passe, là-dedans ?

Ils se tournèrent d'un même mouvement vers Micah qui se tenait dans l'encadrement de la porte et toisait Angelina d'un air sévère.

— Hé, du calme, mec ! lui intima Gray de sa voix grave et s'approchant de lui. On aide simplement Angelina à s'installer.

— Je vois, répondit Micah sans la quitter des yeux. (Elle se sentit frémir sous la force de son regard.) Et quand prévoyais-tu de m'avertir que tu démenageais ?

Elle soupira.

— J'ai besoin d'aller chez toi pour récupérer mon sac, si ça ne te dérange pas. On peut en profiter pour parler.

— Je peux t'accompagner, si tu veux, proposa Connor après un coup d'oeil discret en direction de Micah.

Surprise, Angelina secoua vivement la tête. Quelle que soit l'humeur de Micah, et elle semblait pour le moins orageuse, jamais il ne lèverait la main sur elle. Il risquait de lui botter les fesses, mais ce serait tout.

— Raté, gronda Micah en gratifiant Connor de son regard le plus noir.

Ce dernier se raidit et s'approcha tranquillement de lui.

— Tu sais quoi ? J'en ai plus qu'assez de tes humeurs, mec, lui dit-il doucement. Quel que soit ton problème, tu n'as pas à t'en prendre à nous, et encore moins à Angelina.

Micah ferma les yeux un instant.

— On se voit plus tard, OK ? dit-il en les rouvrant. Laisse-moi juste parler à Angelina d'abord.

Connor la regarda, et elle lui répondit par un hochement de tête, l'encourageant à les laisser seuls.

— Merci, ajouta-t-elle calmement.

— Je passerai demain soir si tout va bien, promit Connor alors qu'il se dirigeait vers la sortie en compagnie de Gray.

Dès que la porte se fut refermée sur eux, Micah s'approcha d'elle, le regard sérieux. Il la prit par les épaules, ses mains tremblant légèrement contre sa peau.

— Angel, qu'est-ce qui se passe ?

Elle déglutit, priant pour ne pas perdre son calme. Il fallait qu'elle joue serré.

— Cet appartement m'est plus ou moins tombé dessus, ça m'a paru parfait. Je sais que tu ne veux pas de moi chez toi, et sans l'aide de Connor, jamais je n'aurais eu les moyens de me payer cet endroit. Je n'ai pas pu refuser. Avec Gray, ils m'ont prêté des affaires qui avaient appartenu à sa femme. Et voilà, je suis chez moi !

— Quel genre d'aide te procure Connor ? demanda-t-il sombrement. Comment est-ce que tu t'es retrouvée embarquée avec Gray et lui ? Et pourquoi est-ce que tu n'as pas fait appel à moi pour ton déménagement ? Je t'aurais aidée, Angel. Si tu as besoin d'argent, de meubles ou de quoi que ce soit d'autre, tu peux me demander.

Elle changea de position, soudain très mal à l'aise.

— Je n'avais rien prévu à l'avance, Micah. Il se trouve que Connor, Nathan et Gray sont venus déjeuner au bar où je travaille, ce midi. Je leur ai demandé s'ils connaissaient des appartements à louer dans le quartier, Connor m'a proposé celui-ci. L'offre était trop belle pour que je la refuse. En plus, Gray a demandé à sa femme et Faith a accepté qu'on remette certains de ses meubles dans l'appartement. Je ne vois pas pourquoi j'aurais dû dire non. (Elle releva le menton et le regarda droit dans les yeux.) C'est mieux comme ça. On ne se marchera pas dessus, et au moins, tu vas pouvoir continuer à faire ce que tu fais de mieux : nous éviter, ton passé et moi.

Il inspira brutalement, une lueur peinée dans le regard.

— J'ai l'impression que je ne sais que te blesser, mon ange.

— C'est ma faute, dit-elle en lui posant la main sur la joue. J'ai déboulé dans ta vie sans crier gare. J'ai eu tort de croire que ce serait différent. Après trois ans... je pensais... eh bien, je pensais que toute cette histoire serait enfin derrière toi.

Sa pomme d'Adam monta et redescendit.

— Je ne t'abandonnerai pas, cette fois. Si tu as besoin de moi, si tu as besoin de quoi que ce soit, à n'importe quel moment, promets-moi de venir me voir immédiatement.

Elle hocha la tête.

Il l'attira dans ses bras et la serra, fort contre son torse. Elle posa la joue sur son épaule, et ils restèrent ainsi un long moment.

— Tu es bien sûre que c'est ce que tu veux ? demanda-t-il enfin. Tu peux rester chez moi aussi longtemps que nécessaire, tu sais.

Elle se dégagea de son étreinte et lui sourit tristement.

— Je crois que nous savons tous les deux que ça deviendrait intenable, si j'habitais chez toi. Je ne peux pas te résister, Micah, pas plus que tu ne sembles parvenir à me résister. La différence, c'est que moi, je ne veux pas te résister, alors que la dernière chose dont tu aies envie, c'est de succomber à l'attraction qui existe entre nous. Jusqu'à ce que cet état de fait change, je ne vois pas comment nous pourrions vivre dans le même appartement.

Elle vit ses yeux s'emplier d'émotion, comme hantés.

— Je ne peux pas te donner ce que tu attends, mon ange. Ni ce dont tu as besoin.

— Que sais-tu de ce que je veux ? le défia-t-elle. Tu ne t'en es jamais informé.

Il secoua la tête puis se détourna, et de nouveau une muraille les séparait.

— Allons chez moi, je vais t'aider à rapporter le reste de tes affaires. À moins que tu ne préfères passer une dernière nuit chez moi, en attendant d'être complètement installée.

— Non, je dormirai ici. Ça ne sert à rien de différer.

— Je suis désolé, dit-il d'une voix calme, presque morte.

— Ne t'inquiète pas, répondit-elle avec une gaieté feinte. Je vais survivre, j'ai l'habitude.

Il lâcha un juron à mi-voix et se dirigea vers la porte sans l'attendre, ne lui laissant d'autre choix que de le suivre.

14.

Angelina observa son œuvre et se laissa tomber sur le canapé avec un soupir fatigué. La journée qu'elle venait de passer dans son nouvel appartement avait été calme mais satisfaisante. Elle était allée s'acheter l'essentiel, comme le linge de lit, les serviettes et les torchons, dans une boutique d'articles d'occasion. En rentrant, elle était tombée sur une brocante et, même si les trouvailles avaient été peu nombreuses à cause de l'heure déjà avancée, elle avait tout de même déniché quelques bricoles. Elle venait juste de finir de tout installer.

Il ne lui restait plus qu'à trouver quoi manger, pour son premier dîner dans son nouveau chez-elle. Les courses étaient faites, mais le repas promettait d'être maigre. Elle avait le choix entre une soupe en boîte ou un sandwich. Et pourquoi pas les deux, c'était fête, après tout !

Avec un sourire jubilatoire, elle se releva et se rendit dans la cuisine. À peine avait-elle sorti les ingrédients de son sandwich que la sonnette de l'entrée retentit. Intriguée, elle tendit le cou jusqu'à l'œilleton. Il n'y avait pas des milliers de possibilités, vu le peu de personnes qu'elle connaissait, et pourtant aucune des trois femmes qui se tenaient devant sa porte ne faisait partie de ses connaissances.

Trois très belles femmes. Des représentantes en cosmétiques peut-être ? En tout cas, elles avaient l'air inoffensives. Bien sûr, David et Micah lui avaient répété que les criminels ne portaient pas un panneau sur le front. Certains des plus dangereux avaient même une apparence on ne peut plus normale.

Ces trois-là s'étaient sans doute trompées de porte.

Elle entrouvrit, sans toutefois retirer la chaîne de sécurité.

— Oui ? Je peux vous aider ?

— Angelina ? demanda celle du milieu, une brune au décolleté spectaculaire.

Ce n'était donc pas une erreur. ,

— Qui la cherche ? demanda Angelina d'un ton suspicieux.

« Dans le doute, la meilleure défense est toujours l'attaque », répétait toujours David.

La blonde fit un pas en avant, un aimable sourire aux lèvres.

— Je suis Faith Montgomery, la femme de Gray.

Angelina se détendit. Elle referma la porte, retira maladroitement la chaîne, ouvrit en grand.

— Désolée. Je ne connais personne ici, et comme je n'attendais pas de visite... Je suis une sœur de policier en fait, vous voyez le genre, ajouta-t-elle en haussant les épaules.

Faith lui sourit et baissa les yeux vers l'assiette de sandwiches qu'elle tenait. Angelina remarqua alors que les deux autres femmes n'étaient pas venues les mains vides. L'une apportait un Thermos qui devait contenir du thé.

— On est venues avec le dîner. J'espère que vous nous excuserez de nous imposer comme ça. On ne pensait pas que vous auriez déjà eu le temps de faire des provisions, expliqua Faith.

Retrouvant enfin ses bonnes manières, Angelina lâcha la porte et s'écarta vivement.

— Entrez, je vous en prie. Pardonnez mon impolitesse, je n'attendais pas... Vous n'auriez pas dû vous donner tout ce mal.

La brune voluptueuse passa devant elle, suivie de près par la troisième larronne, plus grande, dotée d'une somptueuse chevelure brune et d'yeux d'un bleu incroyablement exotique. Elle se glissa dans l'appartement avec l'élégance d'une chatte. Cette image féline fut la première qui traversa l'esprit d'Angelina en l'observant.

— Mais on ne s'est donné aucun mal, affirma la petite brune. C'est Faith qui a tout préparé. On ne trouve pas meilleure femme d'intérieur que notre Faith. Serena et moi, on est plutôt nulles dans ce domaine.

— Excusez nos mauvaises manières, intervint celle qui devait donc être Serena. Nous ne nous sommes même pas présentées. La personne odieuse et très bruyante qui vient de s'exprimer, c'est Julie Stanford.

Angelina haussa un sourcil, mais la Julie en question ne semblait pas offensée par le portrait d'elle qu'on venait de dresser. Au contraire, une lueur amusée dansait dans ses yeux et elle gratifia même son amie d'une grimace souriante.

— Faith s'est déjà présentée, il ne reste donc plus que moi. Je suis Serena Roche.

— Vous êtes la femme de Damon ? s'étonna Angelina.

L'expression de ses visiteuses se fit curieuse.

— En effet, répondit Serena en souriant. J'ignorais que vous connaissiez mon époux.

Angelina rougit jusqu'aux oreilles en se rendant compte qu'elle avait ouvert une porte qu'elle aurait mieux fait de laisser fermée, surtout devant des femmes qu'elle venait tout juste de rencontrer.

— Ces jolies couleurs nous indiquent à coup sûr que oui, commenta Julie de sa voix traînante. D'abord Connor, maintenant Damon. Vous allez voir qu'elle ne va pas tarder à nous avouer qu'elle connaît aussi Nathan.

Angelina posa sur elle un regard mal assuré, mais une force maligne la poussa néanmoins à poser la question :

— Nathan Tucker ?

Les yeux de Julie s'étrécirent.

— Vous en connaissez, du monde, dites-moi, pour une fille qui vient juste d'arriver en ville.

Angelina poussa un soupir. Ce n'était donc pas là une simple visite de courtoisie destinée à lui souhaiter la bienvenue. Ces trois femmes étaient en mission.

— Demandez-moi ce que vous souhaitez savoir, leur dit-elle avec lassitude. Je n'ai jamais été très douée pour le jeu du chat et de la souris. Je n'ai ni flirté, ni abordé de sujets sensibles ou jeté de regards déplacés, et encore moins fait de propositions d'aucune sorte à Connor, Nathan, Gray ou Damon. Je les ai rencontrés par Micah, point barre.

— J'aime ce franc-parler.

Serena et Faith pouffèrent, puis Serena vint s'interposer entre Julie et Angelina.

— Ne faites pas attention à Julie, c'est une vraie tigresse dès qu'il s'agit de Nathan, dit-elle en posant une main sur le bras de cette dernière. Vous avez faim ? Ce que nous avons apporté est encore chaud, et Gray fait le meilleur thé glacé de la terre. On pourrait peut-être s'asseoir, non ? Contrairement à ce que Julie semble penser, nous ne sommes pas venues vous interroger.

— Vous m'excuserez si je ne vous crois pas totalement, répliqua Angelina en leur faisant signe de la suivre à la cuisine.

— OK ? Bon, nos motivations ne sont peut-être pas entièrement innocentes, avoua Faith en s'emparant de quatre assiettes. Vous n'avez encore ni table ni chaises, je vois. Je croyais en avoir laissé au garde-meubles, pourtant. Pas de problème, on mangera au salon.

— On s'inquiète pour Micah, admit Julie avec une drôle de lueur dans les yeux. Nous ignorions que vous connaissiez si bien les autres garçons de la bande.

Malgré ses efforts, Angelina ne put réprimer la vague de douleur qui la traversa à la mention de Micah. Ses invitées se taisaient, et pour remplir le silence, Faith servit un verre de thé qu'elle poussa vers Angelina.

Puis elle ôta le couvercle de sa boîte en plastique et découvrit un plat de lasagnes.

— Faith est la reine des lasagnes, soupira Serena.

— Faith est la reine de la cuisine en général, ajouta Julie.

Elles remplirent leurs assiettes et passèrent au salon. Julie s'installa sur le canapé près d'Angelina, alors que Faith et Serena s'asseyaient en tailleur face à elles, à même le sol.

— Allez, posez-la, cette question, lâcha Angelina, résignée. Je sens bien que ça vous turlupine.

— Qu'est-ce qui se passe entre Connor et vous ? demanda brusquement Julie.

Angelina la regarda, désarçonnée. Elle ne s'attendait pas à cette question-là.

— Je ne suis pas sûre de comprendre.

— Julie, doucement, lui reprocha Serena. Nous sommes curieuses, c'est vrai, mais ce ne sont pas nos affaires.

— Oui, d'autant que si tu espères qu'Angelina se confie à toi, tu ferais mieux de ne pas la mettre en colère, nota Faith.

Angelina éclata de rire.

— Vous alors, vous êtes incroyables !

— On n'est pas des garces, contrairement aux apparences, indiqua Serena en souriant.

— Parle pour toi, intervint effrontément Julie. (Serena lui jeta un regard noir.) Bref, comme je vous le disais, nous sommes juste curieuses de vous connaître, reprit-elle. Micah est spécial pour nous toutes...

La vérité frappa Angelina comme une gifle. Si ça n'avait pas été aussi évident, elle en aurait presque ri. Sauf qu'elle avait plutôt envie de pleurer, en l'occurrence.

— Je crois comprendre, dit-elle en repoussant son assiette. Vous craignez que je ne fasse de mal à Micah. (Elle dut ravalier un rire amer.) Vous croyez que je baise avec lui et que je drague Connor et les autres ?

Faith cilla.

— Présenté comme ça, c'est plutôt malsain.

Ce n'était pas comme si Angelina n'était pas déjà sur la corde raide. Quand il s'agissait de Micah, elle n'avait aucune fierté. Et puis, pourquoi devrait-elle avoir honte de le leur avouer ? Elle n'avait rien fait de mal, hormis si l'on considérait comme un crime de se jeter dans les bras d'un homme non consentant.

— D'abord, il ne se passe rien du tout entre Connor et moi. Je l'ai rencontré il y a quelques jours, quand Nathan et lui sont venus frapper chez Micah. Puis je l'ai revu avec Nathan et Gray, le jour où ils sont venus déjeuner au café où je travaille.

— Et ils osent dire que les femmes sont curieuses, commenta sèchement Julie. Nathan va m'entendre.

— Je leur ai demandé s'ils connaissaient un appartement pas cher à louer. Je ne peux... ne pouvais pas rester chez Micah. Connor m'a parlé de cet endroit, et puis Gray et lui m'ont aidée à emménager. D'ailleurs, je voulais vous remercier, Faith, pour les meubles. Vous n'avez pas idée à quel point j'apprécie.

— Ça m'a fait plaisir de vous dépanner, dit Faith avec un charmant sourire.

— Alors c'est tout ? demanda Julie, visiblement surprise. Enfin, Angelina, Connor vous appelle « beauté ». Ce n'est pas son style, ce genre de tendresse.

Angelina soupira. L'histoire risquait d'aller en empirant. De devenir plus personnelle et plus humiliante pour elle, du coup. Au fond, pourquoi n'envoyait-elle pas tout simplement balader ces trois femmes ? Peut-être bien parce qu'une partie d'elle-même se raccrochait à la possibilité de lier une amitié, ou du moins d'être comprise. Même si c'était sans doute bien naïf de sa part.

— Si vous voulez mon avis, Connor m'a prise en pitié, suggéra-t-elle précautionneusement. Ils me plaignent, tous autant qu'ils sont.

Les trois femmes échangèrent des regards stupéfaits.

— Parce que Micah ne se gêne pas pour montrer à tout le monde son désintérêt à mon endroit, reprit-elle. Et qu'apparemment, mes intentions et mon amour pour lui sont trop évidents.

— Qu'est-ce qu'il a qui cloche, Micah ? s'interrogea Julie. Vous êtes super canon.

— Merci, répondit-elle avec un sourire las. En fait, si je veux décrire plus précisément ce qui se passe, je devrais ajouter que Micah est attiré par moi. Il y a une sorte d'alchimie entre nous, mais il refuse de l'admettre. Il n'en démord pas. Et puis, il vit encore dans le passé. Il y a pas mal de choses que vous ignorez dans ce qu'il a vécu avant de venir s'installer à Houston. Je n'imaginai pas à quel point tout ça est resté enfoui en lui.

Ses interlocutrices échangèrent un nouveau regard, il lui sembla même que Serena avait l'air coupable.

— En fait, on sait, avoua-t-elle d'ailleurs. Enfin, depuis peu. Avant, on ne savait rien du tout. Vous voyez ? ajouta-t-elle à l'intention des deux autres. Je n'aurais jamais dû vous laisser me soutirer ces informations. Je n'avais pas le droit d'en parler, et maintenant ça va revenir aux oreilles de Damon et de Micah, j'en suis sûre.

— Micah ne l'apprendra pas par moi, marmonna Angelina. On ne peut pas dire qu'on communique beaucoup, voyez-vous.

— Il se sent vraiment très coupable pour ce qui est arrivé, lui expliqua Serena.

Se sentant rougir de nouveau, Angelina regretta que le sol ne s'ouvre pas sous ses pieds pour l'avalier.

— De quoi se sent-il coupable ? s'enquit Julie. On dirait bien que vous ne nous avez pas tout dit.

Serena secoua la tête.

— Il n'a pas de raisons de culpabiliser, reprit doucement Angelina. Tout ce qui s'est produit, c'est moi qui l'ai provoqué. Je le connais tellement mieux qu'il ne me connaît.

— Vous connaissez donc ses... euh... ses tendances, alors, tenta Julie.

Angelina lui sourit.

— La question, ce serait plutôt : comment est-ce que *vous*, vous les connaissez ?

Julie eut l'élégance de rougir.

— Il n'y a rien que je n'accepterais de lui, expliqua Angelina. On est pareils, lui et moi, mais il ne s'en rendra pas compte tant qu'il refusera de me voir autrement que comme la petite sœur de David.

— Et alors, vous abandonnez ? lui lança Julie d'un air de défi. (Serena et Faith lui jetèrent un regard de reproche, mais elle poursuivit :) Croyez-moi, je sais ce que c'est que de poursuivre un homme aveugle et borné de ses assiduités. Dieu m'est témoin que j'aurais pu laisser tomber des milliers de fois, pour Nathan. Ce mec a la tête plus dure qu'un mur de pierre.

Angelina ne put s'empêcher de rire à l'idée du grand Nathan, avec son look de mauvais garçon, poursuivi par une Julie l'accablant de son franc-parler. Il devait trembler de peur.

— Je n'abandonne pas, leur confia-t-elle. Mais c'est compliqué, il faut que je lui laisse de l'espace. Il n'a pas encore oublié Hannah, et tant que cette histoire-là ne sera pas réglée, il n'y aura pas de place pour moi dans sa vie. Enfin, si un jour il peut ressentir autre chose que du simple désir sexuel à mon égard.

— Le désir, c'est bien. Je ne vois pas vraiment ce qu'il y a de mal à ça, intervint Julie.

— Tais-toi, Julie, lui intima Serena en riant.

— Alors, qu'allez-vous faire ? demanda Faith.

— Attendre.

— C'est nul, jeta Julie. Et vous savez quoi ? Je m'en fais une mission : vous ne resterez pas assise là comme une pauvre fille à attendre que ce crétin se décide. Enfin, ce n'est pas comme s'il était resté parfaitement chaste depuis la mort de sa femme.

Faith cilla.

— Bon sang, Julie, pourrais-tu s'il te plaît essayer de te montrer un peu plus délicate ?

L'interpellée parut étonnée.

— Quoi ? C'est vrai ! Et puis, les hommes n'aiment pas les femmes qui attendent après eux, ils se croient tout permis avec elles. Angelina doit sortir, rencontrer des gens, s'amuser. En plus, ça n'est pas drôle d'emménager dans une ville inconnue quand la seule personne que vous connaissez a décidé de vous battre froid.

— Vous avez une façon de présenter les choses qui me plaît, admit Angelina en ébauchant un sourire. Pas étonnant que Nathan soit aussi dingue de vous.

Serena et Faith éclatèrent de rire.

— Oh, non ! Nous voilà avec une deuxième Julie sur les bras ! s'exclama Faith.

— Je savais que cette fille allait me plaire, fit Julie avec un grand sourire.

— Oh, s'il te plaît ! protesta Serena en levant les yeux au ciel. Tu étais prête à lui arracher les yeux, quand tu croyais qu'elle était avec Micah et qu'elle le trompait avec Connor.

— C'est vrai ? demanda Angelina en riant.

Julie jeta un regard en coin à Serena.

— Oui, bon, à l'époque, mes informations n'étaient pas tout à fait fiables. Maintenant que c'est le cas, on doit s'occuper avant tout de mettre un peu de piquant dans votre vie sociale, Angelina. Ce qui signifie que je suis forcément votre sauveuse, vu que ces deux-là sont d'un ennui mortel depuis qu'elles sont mariées.

— Vous êtes dans de sales draps, ma pauvre Angelina, grommela Faith. De très sales draps.

— Qu'avez-vous prévu, vendredi soir ? s'enquit Julie.

— Vous vous en doutez : rien du tout.

— OK, eh bien moi, j'ai prévu de traîner Nathan dans une discothèque super sympa, histoire de danser un peu. Pourquoi ne pas nous y accompagner ?

Serena ouvrit grand la bouche, alors que Faith arborait un air mi-horrifié mi-amusé.

— Tu emmènes Nathan où ?

— Tu m'as très bien entendue, Faith.

— Pauvre Nathan ! murmura Serena. Qu'a-t-il fait pour mériter ça ? Tu continues à le punir, ou quoi ?

Julie marmonna quelque chose d'incompréhensible, tout en fusillant ses amies du regard.

— Ça fait partie de notre arrangement. Un week-end, il choisit ce qu'on fait et le suivant, c'est moi. Et si je peux endurer une course de camions, il peut bien supporter d'aller bouger ses fesses sur une piste de danse avec moi.

Angelina se couvrit la bouche pour masquer son rire, mais elle ne put le réprimer.

— Je sais que je le connais à peine, mais je l'imagine mal en boîte, à moins peut-être que ce ne soit un repère de motards.

— Il aurait fière allure sur une Harley, pas vrai ? fit Julie en souriant avec orgueil.

Angelina hocha la tête.

— Alors, ça vous dit ? Je suis sûre que ça ne dérangera pas Nathan d'être escorté par deux magnifiques créatures.

— Merci, répondit Angelina. J'aimerais beaucoup vous accompagner, j'adore danser, en effet. Il y avait des discothèques fantastiques à Miami.

— D'accord, super. On passera vous prendre vendredi, alors. Par contre, ne mettez rien de trop sexy. Ça m'embêterait de devoir vous botter les fesses, si Nathan vous reluque un peu trop.

— Julie, tu te mélanges les pédales, là, intervint Faith. Si ton mec reluque une fille, c'est ses fesses à lui que tu devrais botter, non ?

— Oh, ne t'inquiète pas, répondit l'intéressée avec son air le plus doux. Quand je commencerai à botter les fesses d'Angelina, c'est que j'aurai déjà arraché ses testicules à Nathan.

15.

Micah avait cru que de ne plus voir Angelina, de ne pas être près d'elle au quotidien calmerait le brûlant désir qui bouillonnait dans ses veines. Il avait tort. Au contraire, il avait encore plus envie d'elle. Son désir était sombre, profond, et il avait honte des choses qu'il rêvait de lui faire dans ses fantasmes les plus enfouis.

Ses amis et collègues le regardaient avec circonspection, sans jamais savoir comment l'aborder, vu ses humeurs changeantes. Il percevait le jugement dans leurs yeux, savait qu'ils le condamnaient pour la façon dont il se comportait. Seule Faith faisait des tentatives pour lui parler, et c'était un crève-cœur de la rabrouer. Mais que lui aurait-il dit ? Qu'il rêvait de dominer totalement la petite sœur de son meilleur ami, au point de l'attacher nuit et jour pour étancher sa soif d'elle, son désir inextinguible, et qu'il espérait en même temps voir s'allumer dans ses yeux sombres la même passion dévorante ?

Il devait arrêter de penser à elle. Comment était-il parvenu à mettre ainsi en veilleuse sa peine pour Hannah et David, alors qu'il n'arrivait pas à s'ôter un ange sensuel de l'esprit ? Elle le hantait la nuit et l'obsédait le jour.

Mais avec elle venaient des souvenirs qu'il n'avait pas la moindre envie de revivre. Des jours plus heureux où, avec David, Hannah et Angelina, ils formaient une famille.

— Micah ?

La douce voix de Faith s'insinua à travers la brume noire de ses pensées. Il leva les yeux et la découvrit à l'entrée de son bureau, une tasse de café à la main.

— Salut, poupée, entre, dit-il avec ce qu'il espérait être un sourire accueillant.

— Tu as raté la séance café-beignets du matin, mais je t'ai mis une tasse de côté et le dernier beignet.

Elle posa la tasse fumante devant lui, et l'arôme suave lui monta aux narines.

— Merci, dit-il, sincère.

— Je t'en prie, répondit-elle en lui offrant un sourire chaleureux.

— Ils sont tous prêts à me lyncher ?

Elle éclata de rire.

— Oh, n'exagère pas. Ce sont des hommes. Leurs commentaires se limitent à un balai enfilé quelque part dans ton anatomie. Ils prennent des paris sur le temps qu'il te faudra pour l'en retirer.

— C'est dingue ce que les mauvaises nouvelles vont vite, constata-t-il, amer.

Faith hésita un instant, mordillant sa lèvre inférieure comme pour se motiver avant de lui dire autre chose.

Il soupira.

— Allez, vas-y, crache le morceau. Je ne te mangerai pas.

— On est une famille, commença-t-elle avec un petit sourire. Tu le sais, hein ?

Une drôle de sensation s'installa dans son ventre. Plutôt désagréable.

— Enfin, ce que j'essaie de te dire, reprit-elle, c'est que nous sommes tous là pour toi. Je ne peux pas parler pour les garçons, mais tu sais que je t'aime fort.

Tous les deux pouffèrent.

Micah lui effleura la main.

— Je t'aime aussi, poupée. Tu es l'une des personnes que j'aime le plus au monde.

— Tu sais donc que tu peux toujours me parler. De tout. Parce qu'au bout du compte, nous avons partagé une intimité que la plupart des amis ne partageront jamais.

La leur coquine qui alluma ses jolis yeux le fit rire. Même s'ils ne s'étaient jamais sentis gênés après leur partie à trois avec Gray, ils n'en avaient pas vraiment reparlé non plus.

— Je sais, je sais, répondit-il, avant d'hésiter un peu. J'espère que tu n'as pas été... vexée en apprenant que je t'avais caché mon passé avec... Hannah. Ça ne veut pas dire que je ne te fais pas confiance, bien sûr. Je n'ai jamais abordé le sujet avec personne, voilà tout.

Elle pencha la tête et le fixa de ses grands yeux verts.

— Je comprends. Je l'aime bien, tu sais.

— Qui ça ?

— Angelina.

Le nœud se serra un peu plus dans son ventre.

— J'en déduis que vous vous êtes rencontrées, commenta-t-il sèchement.

Les yeux verts s'emplirent de confusion.

— Bien sûr. Connor lui a prêté d'anciens meubles à moi. Avec Serena et Julie, on est passées chez elle, l'autre soir, pour lui apporter à dîner et voir si elle avait besoin d'autre chose.

Et voilà, malgré tous ses efforts, c'était arrivé. Son passé et son présent étaient entrés en collision. Il ne pouvait plus rien y faire.

Il ne voulait pas qu'Angelina rencontre ses amis. Il ne voulait pas qu'ils entendent parler de Hannah et David, ni de rien d'autre sur sa vie à Miami. Il aurait voulu rejeter la faute de cette situation sur Angelina, mais il ne parvenait pas à dépasser sa propre culpabilité pour la colère qu'il nourrissait à son égard.

— C'est une gentille fille, dit-il en réponse à la confiance de Faith.

Étonnamment, celle-ci pouffa.

— J'ai la nette impression que ce n'est pas du tout une gentille fille, au contraire. Je parierais même qu'elle peut se montrer très, très vilaine.

— Ça suffit, jeta-t-il. Je ne veux pas parler d'Angelina.

— Désolée, répondit Faith en levant les mains.

Elle se dirigea vers la porte, mais une fois dans l'encadrement, elle se retourna pour le regarder intensément.

— Dis-moi, Micah. Tu penses que parce que tu as perdu quelqu'un que tu aimais, tu ne mérites pas une seconde chance d'être heureux ?

Comme il ne répondait pas, elle fit demi-tour et sortit.



Angelina avait passé une semaine chargée, entre son boulot au café et la décoration de son appartement avec les bricoles qu'elle avait dénichées pour trois fois rien à la boutique d'articles d'occasion.

Grâce à Hannah, elle avait développé quelques compétences en travaux manuels et se débrouillait plutôt bien en couture, notamment. Malheureusement, sa maman d'adoption avait abandonné les leçons de cuisine. Dommage, car Hannah était un vrai cordon-bleu.

Le soir, chez elle, Angelina écoutait les mélodies sensuelles de son groupe cubain préféré, en se rêvant allongée dans les bras de Micah et faisant l'amour au rythme de la musique.

Elle devait bien l'admettre, Julie avait raison sur un point : rester à pleurnicher sur son sort ne servirait à rien d'autre qu'à la rendre folle. Autrement dit, elle avait bien fait de se laisser convaincre par Julie de les accompagner en boîte ce soir.

La perspective de sortir sa tenue des grands soirs, de se pomponner et de passer la nuit à danser faisait battre son cœur un peu plus vite. Elle brossa longuement ses cheveux et les laissa retomber sur ses épaules en vagues soyeuses. Côté maquillage, elle se contenta d'un trait d'eye-liner et d'une touche de gloss.

Elle jeta son dévolu sur un jean taille basse et moulant, avec un haut sans manches qui lui descendait jusqu'au nombril. Satisfaite de l'image que lui renvoyait le miroir, elle se mit en quête des sandales qu'elle souhaitait porter avec sa tenue. Quand la sonnette retentit, elle se précipita pour ouvrir à Julie et Nathan.

— Salut, fit celui-ci avec un grand sourire. Julie m'a appris que tu venais assister à mon tourment, je suggère donc que nous nous tuyoions, au moins.

Angelina éclata de rire.

— Ça n'est pas si terrible, tout, de même.

— Tu ne m'as jamais vu danser.

Elle les suivit jusqu'au pick-up de Nathan, et rit quand ce dernier dut les soulever tour à tour pour les déposer sur leurs sièges respectifs.

— On nage dans la testostérone, gronda Julie.

— Arrête de te plaindre de mon véhicule, répliqua-t-il avec bonne humeur.

Vingt minutes plus tard, ils se garaient devant un night-club brillamment éclairé. Dès qu'ils ouvrirent les portières, la musique envahit l'habitacle.

— Bon sang ! Et dire qu'on n'est pas encore à l'intérieur..., marmonna Nathan en descendant du pick-up.

Julie lui prit la main et le traîna vers l'entrée.

— Arrête de faire le bébé, viens !

Ils n'avaient pas franchi les portes qu'Angelina se sentait déjà portée par la cadence. Comme si sa peau savourait d'avance le rythme de ses balancements.

— Mes origines latines, cria-t-elle en direction de Julie quand celle-ci la regarda en souriant.

— Amuse-toi bien, on reste dans les parages, Nathan et moi, lui répondit Julie.

Balançant les hanches, Angelina leva les bras et s'enfonça dans la foule des danseurs. De nombreux hommes dansaient autour d'elle, avec elle parfois, mais elle faisait en sorte de continuer à bouger, sans accorder à aucun une attention prolongée.

Après six morceaux consécutifs, elle songea, essoufflée, qu'elle ne s'était pas sentie aussi pleine d'énergie depuis longtemps. Une petite tape sur son épaule l'obligea à se retourner pour découvrir le visage ravi de Julie et celui, résigné, de son compagnon.

— Allez, Angelina, faisons une démonstration à Nathan, hurla Julie.

Nathan s'éloigna en marmonnant quelque chose que la musique avala.

Julie ne le laissa pas s'éloigner et entama une danse sensuelle, collée contre lui. Angelina se posta dans le dos de Nathan, qui se retrouva pris en sandwich entre deux corps ondulants.

— Regardez-moi ces pauvres types, s'écria Nathan, ils crèvent de jalousie.

— C'est bien le but, lui répondit Julie avec un sourire canaille.

Alors que les deux filles se trémoussaient autour de lui, il agitait vaguement les bras dans un semblant de danse. Angelina sourit. Il était aux premières loges pour profiter du décolleté impressionnant de sa petite amie, qu'il n'avait d'ailleurs pas quittée des yeux de la soirée.

Les deux femmes, bougeant sensuellement autour d'un homme, ne tardèrent pas à susciter l'admiration et l'envie de certains. Plusieurs danseurs s'arrêtèrent pour apprécier leurs déhanchements. Au bout d'un moment, Nathan se décrispa et sembla même s'amuser. Il prenait chacune de ses partenaires par la taille tour à tour, ondulant en cadence avec elles.

Quand la chanson se termina, Julie se pencha vers eux.

— On fait une pause ?

Angelina les suivit jusqu'à une table haute, au bord de la piste.

— Puis-je vous offrir un verre, mesdames ? proposa Nathan.

— Avec plaisir, répondit Julie.

Nathan leva la main pour appeler la serveuse.

— Allez-y, annonça-t-il à ses partenaires quand la jeune femme s'approcha. C'est ma tournée.

Angelina commanda un club soda, mais elle n'entendit pas ce que Julie hurlait à la serveuse. Nathan avait demandé une bière. La serveuse revint au bout de quelques minutes avec leurs boissons.

Tout en sirotant son eau gazeuse, Angelina se balançait encore au son de la musique. Ils restèrent accoudés pendant deux morceaux, puis Julie cria par-dessus la table haute :

— On y retourne ?

Angelina leur fit signe d'y aller sans elle.

— Je vous regarde d'ici.

Julie traîna un Nathan hilare sur la piste et s'enroula autour de lui. Ils étaient si mignons, tous les deux ! Angelina remarqua avec une pointe de mélancolie le regard tendre dont Nathan couvrait Julie, sans la lâcher un seul instant. Il était visiblement dingue d'elle.

Elle vida son verre et après avoir vérifié que ceux de Nathan et Julie étaient vides et que personne ne risquait d'y toucher, elle les repoussa sur le côté et se dirigea vers les toilettes. Un témoin non averti s'amuserait de sa paranoïa, mais on n'était jamais trop prudent. C'était en tout cas ce que David lui avait inculqué.

Une sensation bizarre l'assaillit cependant quand elle atteignit le couloir menant aux toilettes. Elle s'accrocha à l'encadrement de la porte pour retrouver son équilibre et porta l'autre main à son front. Il était terriblement chaud. Pas étonnant, vu la foule qui s'entassait dans ce club.

Elle entra dans une cabine, surprise et inquiète de sa faiblesse persistante, même après qu'elle en eut terminé. Elle ressortit d'un pas mal assuré et s'approcha du lavabo pour se baigner le visage à l'eau fraîche. Quelque chose n'allait pas. Couvait-elle une grippe ?

Elle réussit néanmoins à sortir des toilettes, bien décidée à rejoindre Nathan et Julie. Mais la pièce se mit à tourner dangereusement. Les visages s'étiraient et se tordaient en des masques morbides. Les lumières l'aveuglaient, l'écrasaient, et la musique tambourinait si fort à ses oreilles qu'elle dut y porter les deux mains pour essayer de se protéger.

Elle fit un pas et manqua tomber. Oh, bon Dieu ! Quelqu'un l'avait droguée. Malgré ses multiples précautions - elle n'avait pas laissé son verre sans surveillance une seule seconde -, quelqu'un avait réussi à verser une saleté dedans. Comment ? Qui ? Il fallait qu'elle retrouve Nathan et Julie.

Vacillante et désorientée, elle regarda à droite, puis à gauche. Oh ! là, là ! La personne qui l'avait droguée était-elle là, à l'observer ? Prête à frapper ? Vu son état, elle serait bien incapable de se défendre, de toute façon.

« Reste dans la foule. Fais-toi remarquer. Attire toute l'attention possible sur toi. »

Les paroles de David parvinrent à son esprit embrumé. Quelqu'un la heurta et elle paniqua, s'écartant maladroitement. Avec un cri rauque, elle tomba à genoux. A quatre pattes, elle se battait pour rester consciente et se relever.

Où étaient Nathan et Julie ?

La pièce n'était plus qu'un vague brouillard désormais, et toujours plus sombre. Elle cogna un dos, retomba.

— Angelina ? entendit-elle de très loin.

Elle manqua défaillir de soulagement. Des mains puissantes la soulevèrent et elle s'accrocha aux bras de Nathan avec l'énergie du désespoir.

Puis les visages inquiets de ses deux amis apparurent. Ses genoux flanchèrent à nouveau, mais Nathan la soutenait. Il finit par la soulever dans ses bras et se fraya un chemin à travers la foule.

Le décor défila dans une brume indéchiffrable. La tête ballant en arrière, Angelina se laissa emporter tel un poids mort.

Et si quelqu'un d'autre l'avait prise ainsi dans ses bras ? Un homme malintentionné ? De la même façon qu'avec Nathan, elle aurait été bien incapable de résister. Une larme s'échappa sur sa joue.

Nathan poussa sans ménagement la porte de sortie et ils émergèrent dans l'air frais de la nuit, s'arrêtant bientôt devant son pick-up.

— Angelina, tu m'entends ? demanda-t-il en baissant sur elle des yeux inquiets. Qu'est-ce qui s'est passé ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Quelqu'un... quelqu'un m'a droguée, bafouilla-t-elle.

D'autres larmes ruisselèrent sur ses joues. Et puis plus rien.

16.

Sous le choc, Nathan avait les yeux fixés sur le corps inanimé d'Angelina.

— Putain de merde ! Julie, prends mes clés dans ma poche arrière. Il va falloir que tu conduises, on va à l'hôpital, vite !

Julie fouilla son jean et en tira les clés. Elle déverrouilla d'abord la portière passager afin que Nathan s'installe avec Angelina, puis elle courut prendre le volant.

— Est-ce qu'elle va s'en sortir ? s'enquit-elle d'une voix tremblante en sortant du parking.

Nathan caressa la joue d'Angelina et descendit dans son cou, craignant presque de ne pas y trouver de pouls. Aussi, quand il sentit puiser le sang contre ses doigts, en un battement fort et régulier, il poussa un soupir de soulagement.

— Ça aurait pu être toi, bon Dieu, Julie ! siffla-t-il. Jamais, tu m'entends, jamais plus tu ne retourneras dans ce genre d'endroit sans moi. Tu m'as bien compris ?

Preuve qu'elle était terrifiée, Julie ne protesta même pas. Elle se contenta d'opiner du chef, sans songer à lui tenir rigueur de son autoritarisme.

— Est-ce que ça va aller ? répéta-t-elle.

Elle prit un virage trop vite et fit crisser les pneus en voulant redresser.

— Ralentis, chérie, lui dit Nathan d'une voix apaisante. Ça va aller, je pense. Son pouls est fort. J'ignore quelle saleté on a bien pu lui donner.

Julie frissonna.

— Tu crois que ça pourrait être la drogue du viol dont tout le monde parle en ce moment ? Bon Dieu, Nathan, et si elle ne nous avait pas trouvés ?

— Arrête de te torturer, chérie. L'important, c'est qu'elle ait réussi à rester consciente assez longtemps pour agir intelligemment. On va s'occuper d'elle, maintenant.

— Il faudrait qu'on appelle Micah, suggéra-t-elle, angoissée. Même s'il l'évite, il voudrait être mis au courant, à mon avis.

— Bien sûr qu'il veut être mis au courant. Il est fou d'elle, même s'il ne le sait pas encore.

Elle lui jeta un regard curieux.

— Un peu comme toi, quand tu m'ignorais royalement ?

Il ne put s'empêcher de sourire.

— Moi c'est différent, j'étais dingue de toi depuis le début.

Le visage de Julie s'éclaira tout d'un coup. Incroyable, elle n'avait tout de même pas encore des doutes ? Pourtant, Nathan se comportait avec elle comme un soleil, qui se levait chaque matin et se couchait chaque soir à ses pieds.

— Quand tout cela sera terminé, toi et moi, nous aurons une longue discussion, annonça-t-il. Avec toi juste en dessous de moi. Et sans le moindre vêtement.

Alors qu'il croyait la chose impossible, le sourire de Julie devint encore plus rayonnant. Puis elle tourna les yeux vers Angelina et s'assombrit à nouveau.

— Qui a bien pu lui faire ça, Nathan ?

— Je n'en sais rien, admit-il. En tout cas, Micah va être fou de rage.



Micah entra aux urgences comme une bombe, si tendu qu'il se sentait sur le point d'exploser. Il s'arrêta devant le comptoir d'accueil et prononça deux mots.

— Angelina Moyano.

La réceptionniste parut d'abord surprise, mais après quelques clics de vérification, elle annonça :

— Elle est toujours dans nos services, mais il y a déjà quelqu'un avec elle. Vous allez devoir attendre ici.

— Comptez là-dessus, gronda-t-il.

Sur ces mots, il se dirigea d'un pas décidé vers les salles d'examen. Par la porte entrouverte, il aperçut Nathan affalé sur l'une des chaises.

Poussant violemment la porte, il chercha Angelina des yeux. Dès qu'il l'eut aperçue, il dépassa Julie et Nathan sans un mot ni un geste et s'approcha du lit où reposait Angelina.

Elle avait les yeux fermés, sans pour autant sembler le moins du monde sereine. Son front plissé, sa bouche crispée, ses petits doigts serrés sur le drap fin, tout indiquait une profonde angoisse. Elle avait l'air terrifiée et vulnérable.

Il posa une main sur son front et passa délicatement les doigts entre les mèches qui lui retombaient sur le visage. Il la caressa doucement, tentant d'apaiser les tensions qui crispaient ses traits.

À l'intérieur de lui, quelque chose se débloqua. Quelque chose de sombre et de primitif. Un sentiment de possession déferla sur lui comme un train lancé à pleine vitesse.

À moi

Les deux petits mots roulaient sur sa langue, suppliant pour qu'il les laisse sortir. Il était bouleversé.

Non, Angelina n'était pas à lui. Elle ne le pouvait pas. Mais d'une certaine façon, c'était comme s'il venait de la reconnaître.

À lui.

Personne d'autre ne l'aurait.

Il secoua la tête, dans un ultime effort pour s'éloigner du bord du précipice. Il perdait les pédales.

Mieux valait se concentrer sur sa fragilité. En cet instant, elle avait besoin de lui.

— Je suis là, Angel, murmura-t-il. Tu es en sécurité.

Il se pencha et lui effleura le front du bout des lèvres.

Elle émit un bruit à peine audible et parut se détendre, sans toutefois s'éveiller.

Il se tourna vers Nathan, le ventre tellement serré qu'il se sentit près de vomir.

— Qui l'a droguée ? aboya-t-il.

— Aucune idée, répondit Nathan d'un ton las. Elle allait bien, Julie et moi l'avons laissée pour aller danser, et l'instant d'après, la voilà qui s'écroule à mes pieds.

Micah lâcha un vilain juron.

— Qu'a dit le docteur ?

— Ils font des analyses. On en saura plus quand ils auront les résultats, mais ils pensent à la drogue du viol.

Micah dut se retenir pour ne pas flanquer son poing dans le mur. Il réussit à se maîtriser et jeta un coup d'œil en direction de Julie, assise de l'autre côté du lit d'Angelina, le visage blême et inquiet.

— Ça va ? lui demanda-t-il gentiment.

Elle hocha vaguement la tête, mais ses yeux s'emplirent de larmes. Or chez elle, les larmes n'étaient pas bon signe.

Alarmé, Nathan la tira de son siège et l'assit sur ses genoux.

— Qu'est-ce qui ne va pas, chérie ?

— C'est ma faute, répondit-elle d'un ton triste. C'est moi qui l'ai convaincue de sortir avec nous. Tout ça ne serait jamais arrivé si je n'avais pas autant insisté pour qu'elle vienne.

Nathan posa ses lèvres sur sa tempe.

— Arrête de dire des bêtises, Julie. Tu as bien fait de l'inviter à nous accompagner, elle a besoin d'amis.

Ses mots frappèrent Micah en pleine poitrine. Nathan avait raison sur ce point. Angelina se retrouvait seule dans une ville inconnue, sans amis, et lui, Micah, avait refusé de lui accorder son cœur, tout ça parce qu'il était trop lâche pour affronter son passé.

— Nathan a raison, Julie, lui dit-il calmement. Tu as bien fait. Elle doit se faire des amis à Houston, et vous êtes les meilleurs qu'elle puisse avoir.

Alors que Julie esquissait un semblant de sourire, la porte s'ouvrit sur Faith et Gray, suivis de près par Connor.

— Comment va-t-elle ? demanda Faith avec anxiété.

— Elle dort encore, répondit Julie.

— Si quelqu'un vous pose la question, je suis sa sœur, leur dit Faith. Ils n'ont bien voulu nous laisser entrer que parce que nous avons prétendu que nous étions de la famille.

Nathan et Micah lui jetèrent un regard surpris, Julie pouffa ouvertement, et Gray leva les yeux au plafond, sans toutefois parvenir à réprimer un début de sourire.

— Euh, Faith, tu viens de quel côté de la famille, exactement ? la taquina Julie, qui cachait à grand-peine son amusement.

Faith rougit.

— Oui, bon, c'est tout ce qui m'est venu à l'esprit sur le coup. Ne vous moquez pas de moi. Je dirai qu'elle a été adoptée, comme moi.

Gray lui pressa gentiment l'épaule, alors que Connor faisait le tour du lit d'Angelina, les sourcils froncés.

— Qu'est-ce qui s'est passé, bon Dieu ? demanda-t-il.

Micah l'observait à travers ses yeux étrécis. Pas question que Connor approche Angelina, pas question qu'il la touche. Ses poings se serrèrent malgré lui quand Connor caressa délicatement la joue d'Angelina.

— La drogue du viol, répéta Julie d'une voix lasse. Quelqu'un en a versé dans son verre,

La porte s'ouvrit à nouveau, et cette fois ce furent Damon et Serena qui apparurent.

— Bon sang, mais combien de personnes as-tu appelées ? grommela Nathan à l'intention de Julie.

La chambre était désormais bondée. Ils auraient de la chance s'ils ne se faisaient pas jeter dehors, ce qui ne manquerait pas d'arriver dès qu'une infirmière passerait par là.

— Ça aurait pu arriver à n'importe laquelle d'entre vous, fit remarquer Gray à voix basse, en regardant tour à tour Faith, Julie et Serena. Je tremble à l'idée de la façon dont aurait pu se terminer votre dernière soirée entre filles.

Nathan pâlit.

— Il a raison ! Quand je suis entré au *Cattleman's* ce soir-là, vous étiez toutes les trois allongées par terre, à rigoler comme des idiots. Le premier malade venu aurait pu vous droguer sans que vous vous en rendiez compte.

Les filles échangèrent des regards coupables.

— Elles auraient été protégées, intervint Damon, dont le visage s'était transformé en nuage orageux, si certaine personne n'avait

pas donné congé à leur chauffeur pour la soirée. Crois-moi, Serena mienne, ça ne se reproduira pas.

— Merde, souffla l'interpellée. Voilà qui va sacrément réduire nos chances de nous amuser.

— On veut juste que vous soyez plus prudentes, fit Gray avec diplomatie. Vous ne sortirez plus seules pour vous saouler, il faudra toujours que l'une de vous au moins ne boive pas pour veiller sur les autres.

Les filles opinèrent du chef.

— Depuis combien de temps est-elle comme ça ? murmura Serena en s'approchant du lit. Elle va s'en sortir ?

— D'après le docteur, oui, répondit Nathan. Il veut la garder en observation, attendre qu'elle se réveille et la mettre ensuite sous monitoring.

— Vous n'avez pas besoin de rester, déclara Micah en les englobant tous dans un même regard panoramique. Je vais rester avec elle. Rentrez chez vous et reposez-vous. Surtout toi, poupée, ajouta-t-il à l'intention de Julie.

— On préfère rester jusqu'à ce qu'Angelina revienne à elle, répondit fermement Faith. On ne va pas la laisser toute seule.

— Elle ne sera pas toute seule, fit patiemment remarquer Micah. Je ne la laisserai pas une seconde.

— Elle a besoin de sentir ses amis autour d'elle, renchérit Connor à mi-voix.

Micah se retourna vers lui. Connor se tenait toujours près du lit, ce qui l'agaça au plus haut point. Mais pas autant que la façon dont il se permettait d'émettre un jugement sur le sujet, et surtout le fait de savoir pertinemment qu'il avait raison. Car Micah, lui, n'avait jamais été une source de réconfort pour Angelina. Jamais.

Mais ça allait changer, et ce à compter de maintenant.

Il pourrait commencer par partager ses amis avec elle. Visiblement, ils s'étaient tous pris d'affection pour elle. Sans un mot de plus, il approcha la dernière chaise et la plaça le plus près possible du lit.

À sa surprise, tout le monde passa la nuit à l'hôpital. Les infirmières tentèrent plusieurs fois de les chasser, mais elles renoncèrent quand les hommes exprimèrent avec une certaine virulence leur mécontentement.

Ils se relayèrent pour dormir un peu. Julie sur les genoux de Nathan et Faith sur ceux de Gray. Connor resta debout au pied du lit, adossé au mur. Résignée, une infirmière finit par leur apporter une chaise supplémentaire. Ce fut Damon qui la prit et, comme l'avaient fait les autres avec leur femme, il assit Serena sur ses genoux.

Gray s'était occupé de prévenir la police, mais tant qu'Angelina ne s'était pas réveillée pour répondre aux questions des enquêteurs, ils ne pouvaient pas faire grand-chose. Au fond de lui, Micah savait que les chances d'attraper le salopard qui l'avait droguée étaient très minces.

La matinée du lendemain était déjà bien avancée quand Angelina bougea enfin et émit un gémissement sourd. Micah releva aussitôt la tête et lui prit la main.

— Angel ?

Elle cligna les yeux, puis les braqua sur lui, sans sembler le voir encore.

— Micah ? souffla-t-elle.

— Oui, ma puce, c'est moi. Comment te sens-tu ?

Elle déglutit, passa la langue sur ses lèvres.

— J'ai soif, dit-elle d'une voix rauque.

Il se tourna pour attraper un verre, mais Connor l'avait devancé et lui tendait une tasse avec une paille. Micah s'en saisit et la porta délicatement à la bouche d'Angelina.

— Doucement, ne bois pas trop d'un coup, la prévint-il.

Elle aspira goulûment le liquide, puis il retira la tasse et elle reposa la tête contre l'oreiller. Soudain, ses yeux s'écarquillèrent. Une lueur paniquée traversa son regard.

— Qu'est-ce qui m'est arrivé ? Oh, mon Dieu, Micah, qu'est-ce qui s'est passé ? Je ne me souviens de rien.

La peur dans sa voix lui donna mal au cœur.

— Il ne t'est rien arrivé, Angel. Tout va bien. Je te le jure, et personne ne t'a touchée.

Un air confus se peignit sur ses traits fatigués. Elle balaya la pièce des yeux, et son visage s'éclaira enfin lorsqu'elle découvrit ses occupants. Elle les reconnaissait. Quand son regard se posa sur Nathan et Julie, un immense soulagement s'afficha.

— Je me souviens seulement d'être sortie des toilettes. En revanche, je ne me rappelais pas vous avoir trouvés, lâcha-t-elle dans un sanglot.

Nathan se pencha vers elle et Julie descendit de ses genoux.

— Tu m'as trouvé, Angelina. Tu as fait exactement ce qu'il fallait. Tu es parvenue à rester consciente suffisamment longtemps pour me dire ce qui t'arrivait. Ensuite nous t'avons conduite ici, Julie et moi.

Angelina tendit la main vers Julie.

— Merci, murmura-t-elle.

Julie lui serra la main.

— Tu m'as flanqué une sacrée trouille, ma belle, et Dieu sait que je ne m'effraie pas facilement.

À nouveau, Angelina parcourut la pièce du regard.

— Qu'est-ce que vous faites tous ici ? demanda-t-elle, stupéfaite.

— On s'inquiétait pour toi, beauté, répondit Connor en se penchant pour écarter une mèche de cheveux de son front.

Ce témoignage de tendresse agaça Micah.

— Peux-tu nous raconter ce qui s'est passé ? suggéra Gray. On a alerté la police, mais ils ne peuvent pas faire grand-chose tant qu'ils ne t'auront pas parlé. Ils vont interroger les gens du club, quelqu'un aura peut-être vu celui qui a versé cette drogue dans ton verre. Est-ce que tu l'as laissé sans surveillance ? Est-ce que tu as détourné les yeux à un moment donné ?

Elle secoua vivement la tête et tenta maladroitement de se redresser. Micah la prit par les épaules et l'aida à s'asseoir sur le lit. Comme elle tremblait, il alla se positionner tout près d'elle et glissa un bras autour de ses épaules pour la soutenir. Elle s'appuya volontiers contre son flanc.

— Jamais de la vie ! David et Micah m'ont assez répété de ne jamais accepter un verre de qui que ce soit, sous aucun prétexte. Je dois toujours commander moi-même, ne jamais boire dedans si je l'ai laissé sans surveillance. Ne jamais me laisser distraire et regarder ailleurs. Bref, ne jamais le quitter des yeux, récita-t-elle fièrement. J'ai bu mon verre, et puis je suis allée aux toilettes. C'est là que j'ai commencé à me sentir mal. J'ai tout de suite su que je devais retrouver Nathan et Julie. Je suis restée dans la foule, comme David me le disait toujours. J'avais peur que mon agresseur ne soit là, en embuscade, à attendre justement que je me retrouve seule.

L'étreinte de Micah se resserra autour de ses épaules. Il lâcha un juron. Et si elle n'avait pas été accompagnée par Nathan et Julie ? Si elle était sortie seule, elle n'aurait eu personne pour l'aider et aurait pu se faire violer, tuer, ou les deux.

— Bien joué, murmura Damon. Votre vivacité d'esprit vous a sauvée.

— Tu m'étonnes qu'elle a bien réagi ! gronda Micah en lui prenant la main pour y déposer un baiser. Tu as fait ce qu'il fallait, Angel. David serait fier de toi.

Lorsqu'elle leva les yeux vers lui, ils étaient pleins de larmes.

— Ça signifie donc que c'est soit la serveuse qui l'a droguée, grommela Gray, soit qu'elle a laissé quelqu'un d'autre s'occuper de la commande.

— Ou que quelqu'un a détourné son attention au bar pendant qu'elle préparait les verres, avant d'en profiter pour verser la drogue pendant qu'elle ne regardait pas, suggéra Nathan.

— Qui d'autre que la serveuse aurait pu savoir quel verre était destiné à Angelina ? À moins que l'individu ait versé le produit au hasard ? Mais ça ne tient pas, à mon avis, commenta Connor.

— Bonne question, murmura Micah.

— J'avais commandé un club soda, intervint Angelina. Je ne bois jamais d'alcool.

Les quatre hommes froncèrent les sourcils.

— Il s'agissait peut-être d'une blague destinée à un conducteur désigné pour la soirée ? tenta Damon, qui n'avait quasiment pas parlé pendant tout l'échange.

— Mais pourquoi ? s'écria Faith. Tout ça n'a pas de sens.

— Les prédateurs de tous poils ne manquent pas, tu sais, répondit Gray. C'est pour ça que nous insistons pour que vous soyez plus prudentes, les filles.

Les doigts d'Angelina tremblaient dans la main de Micah. Il les serra délicatement pour la rassurer.

— Tu es en sécurité, à présent, ma puce. Tu me comprends ? Je ne laisserai jamais personne te faire de mal.

Elle leva le menton pour le regarder. Ses yeux le dévisagèrent avec la plus grande attention, comme pour jauger sa sincérité. Il ne pouvait lui en vouloir de douter de lui. Mais il ne lui donnerait plus l'occasion de douter de lui à nouveau. Jamais.

On frappa à la porte et un officier de police passa la tête.

— Mademoiselle Moyano ? Je suis le lieutenant Daniels. Est-ce que vous vous sentez capable de répondre à quelques questions

?

17.

Angelina s'éveilla, le soleil baignait la pièce à travers les lattes des persiennes. Encore lasse, elle tourna la tête vers le réveil : 10 heures.

Elle referma les yeux et enfouit le visage dans l'oreiller. Au moins elle était chez elle, dans son lit, même si cela ne faisait pas longtemps. C'était mieux que les urgences.

Elle avait insisté pour réintégrer son appartement après sa sortie d'hôpital et, à sa grande surprise, Micah avait souhaité rester dormir sur son canapé. Quand elle lui avait répondu que ça n'était pas utile, il avait continué ses préparatifs pour la nuit comme s'il ne l'avait pas entendue.

Il l'avait mise au lit, après lui avoir fait promettre de crier si elle avait besoin de quoi que ce soit, puis s'était retiré de sa chambre. Et elle s'était endormie, pour rêver qu'elle était dans son lit à lui, dans ses bras à lui.

La police l'avait interrogée et avait promis de faire son possible, mais elle avait intercepté les regards échangés par le lieutenant Daniels et les autres. Ils n'avaient quasiment aucun espoir de découvrir la vérité, à moins que la serveuse soit en mesure de leur fournir des informations exploitables.

Elle déglutit et grimaça aussitôt. Sa bouche était aussi sèche que si elle avait avalé du coton, et ce fut la soif qui finit par la tirer du lit.

Elle se dirigea au salon, curieuse de savoir si Micah était encore là. En ne le voyant pas, elle reçut comme une petite aiguille dans le cœur. Déçue, elle alla boire un verre d'eau à la cuisine et en reposant le verre sur le comptoir, elle remarqua le morceau de papier laissé en évidence.

Angel,

Je suis retourné dans mon appartement, mais je reviens dans pas longtemps pour voir comment tu vas. Je t'apporterai de quoi manger.

Micah.

Une vague de chaleur l'envahit, et l'idée qu'il allait revenir amena un grand sourire sur ses lèvres.

Elle croisa les bras. En repensant à la soirée de vendredi, elle fut parcourue d'un frisson qui se mua en chair de poule. Les événements lui revenaient peu à peu, à l'exception du moment situé entre sa sortie des toilettes et son réveil aux urgences, qui restait un grand trou noir.

Même si on lui avait assuré que rien ne lui était arrivé, un sentiment diffus de panique continuait à la hanter.

Elle déglutit de nouveau, sans parvenir à ravalier le nœud qui s'était formé dans sa gorge. Cet acte de pure méchanceté était tombé sur elle, pas de chance. Elle s'était trouvée au mauvais endroit au mauvais moment, et un salopard l'avait considérée comme une proie facile.

L'idée qu'elle avait finalement contrecarré les projets de ce malade la requinqua un peu.

Elle avait beau avoir dormi, le sang dans ses veines lui donnait l'impression d'être du plomb, et rester simplement debout lui demandait un effort. Rien ne lui plaisait plus que la perspective de passer la journée au lit, en fait. Elle allait se recoucher et attendre le retour de Micah.

En sortant de la cuisine, elle jeta machinalement un coup d'œil vers la porte d'entrée. Un autre morceau de papier, par terre, attira son attention.

On avait glissé un autre mot sous sa porte.

Sans doute Micah.

Elle hésita, puis alla le ramasser. Une obligation lui était peut-être tombée dessus inopinément, et il lui annonçait qu'il ne pourrait pas venir ? Elle déplia la feuille et son sang se glaça.

Une nausée lui remonta de l'estomac jusqu'à la gorge. Ses jambes déjà tremblantes se dérobaient sous elle.

Dieu du ciel ! Elle lut :

« La prochaine fois, tu ne m'échapperas pas. »

Le feuillet lui échappa des mains et voleta jusqu'au sol. Angelina se prit le ventre à deux mains, submergée par une violente envie de vomir.

Il était ici. À Houston. Comment l'avait-il retrouvée ? Pourquoi ?

Un gémissement angoissé s'échappa de ses lèvres crispées. Elle avait envie de hurler. Prise de panique, elle se précipita sur la porte, vérifia tous les verrous, accrocha la chaînette de sécurité et s'appuya lourdement contre le panneau de bois, comme si cela pouvait suffire à tenir le reste du monde à l'écart.

Qu'allait-elle faire ?

C'était la même écriture, elle la reconnaissait parfaitement, vu que ce dingue lui envoyait des lettres depuis un an.

C'était donc lui qui l'avait droguée. Il l'avait suivie jusqu'au club et il l'avait droguée dans le but de la violer. À l'idée qu'il avait été si proche d'elle, qu'il savait où elle habitait, la peur la paralysait.

Elle baissa les yeux vers la feuille qui gisait au sol. Quelle idiotie d'y avoir touché ! C'était une preuve et elle avait déposé ses empreintes digitales partout dessus. Oui, c'était bête, mais comment aurait-elle pu deviner qu'il l'avait suivie jusqu'ici ? Et lui, comment avait-il su où elle se trouverait ce soir-là ?

Micah. Elle devait avertir Micah. Sauf qu'elle se sentait incapable de quitter son appartement. Parce *qu'il* avait été juste là, dehors, devant sa porte. Et s'il y était encore, à l'attendre, à l'observer ?

Elle regrettait amèrement d'avoir remis à plus tard, quand elle aurait économisé un peu d'argent, l'achat d'un téléphone. À cause de ça, elle n'avait aucun moyen de joindre quiconque sans quitter l'appartement.

Attendre. Il ne lui restait plus qu'à attendre... Micah avait écrit qu'il revenait. Mais s'il arrivait trop tard ?

S'obligeant à agir, elle se traîna jusqu'à la cuisine où elle sortit un sac en plastique. À l'aide d'une paire de pinces, elle saisit délicatement la feuille de papier et la glissa à l'intérieur du sac.

Elle devait se rendre chez Micah. Son appartement n'était pas loin, elle n'avait qu'à traverser le couloir, après tout, pour atteindre le bâtiment qui jouxtait le sien. Trente secondes maximum, et elle y était.

Une arme. Il serait stupide et dangereux de sortir les mains vides.

Elle ouvrit le tiroir à couverts d'un geste brusque et s'empara du couteau le plus gros et le plus pointu qu'elle put dénicher.

Ainsi armée, ses chances étaient meilleures face à un assaillant potentiel. Elle glissa le sac en plastique sous son tee-shirt et retourna à la porte.

Se haussant sur la pointe des pieds, elle observa plusieurs secondes par l'ocilleton mais ne vit rien d'autre que la lumière déclinante et, au loin, le parking un peu flou.

Le cœur battant la chamade, elle retira la chaînette, puis tourna le verrou avant d'entrouvrir la porte. Un coup d'œil prudent à l'extérieur ne lui permit de découvrir qu'un rayon de soleil égaré par là.

Prenant une profonde inspiration, elle rassembla son courage et compta mentalement jusqu'à trois, puis bondit dehors. Ses pieds nus entrèrent en contact avec le ciment tiède du couloir qui conduisait à la porte de Micah.



Micah regarda sa montre une fois de plus, tâchant de maîtriser la frustration qui lui faisait bouillir les sangs. Il n'avait qu'une envie : aller retrouver Angelina. Il ne voulait pas qu'elle se réveille seule chez elle. Sauf que Gray l'avait justement appelé pour discuter d'elle et de son affaire. Il valait mieux avoir ce genre de discussion chez Micah, loin des oreilles d'Angelina pour lui éviter de reprendre toute cette histoire en plein visage. Il était donc revenu dans son appartement pour attendre Gray. Mais ce dernier n'était pas arrivé seul. Connor l'accompagnait et, même si Micah le considérait comme l'un de ses meilleurs amis, en cet instant il n'était pas ravi de le voir mêlé à ce qui concernait Angelina.

— Nous savons toi et moi le respect que j'ai pour les policiers, disait Gray. D'autant que plus de la moitié d'entre eux ici sont nos amis, et qu'ils se sont mis en quatre pour Faith, quand Samuels l'avait kidnappée. Mais par ailleurs, je connais leurs conditions de travail - ils sont aussi surchargés que mal payés et en sous-effectifs - et il n'y a pas de raisons qu'ils affectent à l'affaire d'Angelina plus d'hommes qu'ils n'en ont. Ils interrogeront la serveuse et, à moins qu'elle ne leur fasse des révélations extraordinaires, ils passeront à des dossiers plus urgents.

La logique froide de Gray avait de quoi faire grincer des dents. Pourtant, Micah savait, pour être passé par là lui aussi, que son ami avait raison. Ce qui ne signifiait pas qu'il acceptait cet état de fait. Il voulait retrouver l'enfant de salaud qui s'en était pris à Angelina et le coller au mur pour lui expliquer la vie.

— Connor et moi, on compte mener notre petite enquête en sous-main, histoire de voir si l'on découvre quelque chose d'intéressant, poursuivit Gray. Le club est équipé de caméras de vidéosurveillance, elles ont peut-être filmé quelque chose. La police n'aura pas le temps de passer tout ça en revue, alors que nous, si.

Micah se tourna vers Connor, pour découvrir sur son visage la même détermination.

— Qu'est-ce qui se passe, entre toi et Angelina ? lui demanda Micah, regrettant immédiatement sa question.

Connor écarquilla les yeux de surprise, avant de se figer. Son silence ne fit qu'irriter encore un peu plus Micah.

— Réponds-moi. C'est quoi, cette façon de l'appeler « beauté » ? Et pourquoi est-ce que ce qui lui arrive t'intéresse autant, tout d'un coup ?

Connor l'observait calmement, mais ses yeux étincelaient de colère.

— Peut-être parce que ça ne t'intéresse pas, toi.

— Arrête tes conneries ! gronda Micah. C'est la sœur de David, bien sûr que je m'intéresse à elle.

— Doucement, les gars, murmura Gray en les regardant tour à tour, visiblement exaspéré par leur attitude.

— Tu sais quoi ? Je ne le connaissais pas, David, mais je commence à en avoir assez d'entendre parler de lui, lâcha brusquement Connor. Il est mort. Pas Angelina. Elle existe en tant que personne à part entière, pas seulement comme sœur de David. Sa valeur ne se mesure pas à l'aune de ta relation avec feu ton meilleur ami. Non seulement tu lui as fait du tort en te comportant comme ça, mais en

plus, tu continues à la confondre avec David.

— Enfoiré, je te hais quand tu as raison, nom de Dieu ! grommela Micah. Ce que tu peux m'énerver, parfois !

Connor se relaxa quelque peu et les plis autour de sa bouche et de ses yeux se détendirent.

— Elle me rend dingue, avoua Micah. J'ai beau dire que j'ignore ce qu'elle attend de moi, au fond je crois le savoir. Et ça me file une frousse terrible. Je ne suis pas prêt...

Il s'interrompit, embarrassé par le flot d'émotions qui menaçait de le submerger.

De toute évidence attristé par les atermoiements de Micah, Connor enfonça les mains dans ses poches et prit un air compatissant.

— Écoute, mec, elle me fait penser... elle me fait penser à Faith.

Gray tourna vivement la tête vers Connor.

— Quoi ? Qu'est-ce que tu entends par là ?

— Quand Pop et moi, nous sommes allés récupérer Faith, la dernière fois que sa mère avait échoué à l'hôpital pour overdose, elle était complètement chamboulée. Si vous l'aviez vue, elle était toute fragile, vulnérable. On n'avait qu'une envie : la protéger. Angelina me fait beaucoup penser à elle. On la sent... perdue. Et puis, je ne dis pas ça pour retourner le couteau dans la plaie, mais tu t'es vraiment comporté comme un salaud. Elle a besoin d'aide, que des gens prennent soin d'elle. Tout comme Faith à l'époque dont je te parlais.

— Raison ou pas, tu commences vraiment à m'énerver, mec, aboya Micah.

Les lèvres de Connor esquissèrent un début de sourire.

— Elle est magnifique, Micah. Extrêmement sexy. Il faudrait que je sois de bois pour ne pas nourrir au minimum quelques fantasmes lorsque je la regarde. Mais elle est à toi, que tu le veuilles ou non, et je n'ai pas pour habitude de chasser sur les terres d'un ami. Or, je ne compte pas commencer maintenant, je te rassure.

— Elle n'est pas... oh, et puis merde ! marmonna Micah. (Gray et Connor lui jetèrent un regard où se mêlaient amusement et compassion.) Il faut vraiment que je retourne...

La porte d'entrée s'ouvrit soudain, l'interrompant. Les trois hommes bondirent sur leurs pieds. Abasourdi, Micah vit Angelina entrer en trombe dans son salon, les yeux écarquillés par la terreur. Elle était pieds nus et portait encore son tee-shirt - celui qu'il l'avait aidée à enfiler juste avant de la mettre au lit. Mais le plus étonnant, c'était l'impressionnant couteau de cuisine qu'elle tenait dans la main droite, aux phalanges blanchies tant ses doigts étaient serrés sur le manche.

— Qu'est-ce qui se passe ? s'écria Connor.

— Angelina, du calme, pose ton couteau, intima Gray d'une voix calme mais ferme.

Bon sang ! Elle ne semblait pas réagir à ses paroles. Micah fit un pas en avant, puis un autre.

— Angel, ma puce, dit-il sur un ton apaisant. Qu'est-ce qu'il y a, bébé ? Tu as fait un cauchemar ?

Elle cilla puis, poussant un cri, lâcha le couteau et vint se réfugier dans ses bras. Il la serra contre lui, alors qu'elle semblait ne pas savoir comment se coller le plus fort possible à son corps. Les battements affolés de son cœur résonnaient contre son torse, elle tremblait de tout son être, tel un oiseau blessé.

Prestement, Gray ramassa le couteau et l'éloigna d'elle.

— Angel, dis-moi ce qui ne va pas, dit Micah en passant une main dans ses longs cheveux.

— Il était là, répondit-elle d'une voix étouffée. À mon appartement.

Il lui prit le visage entre ses mains et l'écarta pour mieux l'entendre.

— Qui ça ?

Il ne put l'interroger plus avant, car la porte claqua violemment. Les trois hommes levèrent les yeux. Nathan était debout dans l'entrée, le visage tordu par la fureur.

— On a un problème, lâcha-t-il.

— Pas maintenant, Nathan, répliqua Micah en reculant jusqu'au canapé, avec Angelina toujours accrochée à son cou. Quoi que ce soit, ça peut attendre.

— Non, ça ne peut pas attendre, rétorqua Nathan, le front plissé par la colère.

Il lui montra un morceau de papier, tout en lisant son contenu à voix haute :

— « La prochaine fois, tu ne la sauveras pas. »

Angelina s'agrippa un peu plus fort à Micah et frissonna violemment.

— Putain, mec, mais de quoi tu parles ? s'écria Micah. Où est-ce que tu as trouvé ça ?

— Sur le pare-brise de mon pick-up.

De plus en plus troublé et confus, Micah repensa aux paroles d'Angelina.

« Il était là. À mon appartement. »

Dieu du ciel ! Impossible. Il ne parvenait pas à embrasser les implications de ces nouveaux éléments.

Il repoussa délicatement Angelina pour la regarder dans les yeux.

— Qu'est-ce qui t'a fait si peur, bébé ? Qu'est-ce qui t'a poussée à courir jusqu'ici, armée d'un couteau. Quelqu'un a essayé de te faire du mal ?

Sa voix se faisait plus rauque au fur et à mesure des questions. Malgré la fureur qui l'animait, il tentait pourtant de conserver un ton neutre, afin de ne pas effrayer Angelina.

Elle passa une main tremblante sous son tee-shirt et en tira un sachet en plastique fermé par un zip. Il contenait une feuille de papier.

— Je l'ai touchée, désolée, fit-elle d'une toute petite voix. Je ne pensais pas... J'espère que je n'ai pas détruit des preuves.

Nathan baissa les yeux sur le papier qu'il tenait toujours à la main et lâcha un juron.

— Bon sang ! Je n'y ai même pas pensé, j'ai d'abord cru que c'était un prospectus.

Gray intervint.

— OK, on se calme et on s'explique. Je n'y comprends plus rien, là. Que dit le mot que tu as reçu, Angelina ?

Micah lui prit doucement le sachet des mains et le posa sur le canapé devant eux.

— Il dit : « La prochaine fois, tu ne m'échapperas pas », murmura Angelina.

Quatre jurons fusèrent dans la pièce.

— Putain de merde ! souffla Nathan. L'enfant de salaud l'avait repérée.

— Mais comment ? s'étonna Connor. Elle n'est pas ici depuis suffisamment longtemps pour que quelqu'un ait pu effectuer des recherches sur elle.

Les poings d'Angelina se serrèrent très fort à nouveau.

— Angel, à quoi penses-tu ? lui demanda gentiment Micah.

Elle se remit à trembler et il se retint de la prendre encore dans ses bras. Car il lui fallait des réponses, s'il voulait la protéger.

Elle leva sur lui des yeux emplis de peur.

— Je croyais lui avoir échappé, j'avais pris tant de précautions. Je l'ai entraîné sur une fausse piste : j'ai balancé ma voiture dans un ravin, j'en ai racheté une autre sous un faux nom, je n'ai dit à personne où j'allais. J'ai fait bien attention à ne laisser aucune trace. Je n'ai pas utilisé ma carte de crédit, je me suis toujours fait payer en liquide et je n'ai pris que des boulots au noir, afin de ne pas avoir à donner mon numéro de sécurité sociale. Je ne sais vraiment pas comment il m'a retrouvée, conclut-elle, désarmée.

Les quatre hommes étaient également abasourdis. Micah ouvrit la bouche, pour la refermer aussi vite, car ce qu'il s'apprêtait à dire n'était pas joli. Gray secoua la tête et Connor fronçait les sourcils. Nathan retrouva finalement sa langue :

— Est-ce que tu es en train de nous dire que le salaud qui t'a droguée te traquait avant ton arrivée ici ?

— Alors là, je n'y comprends plus rien, marmonna Connor.

— Bienvenu au club, dit Micah, qui fixa sur Angelina un regard perçant. Reprends depuis le début, Angel, et n'ometts aucun détail, OK ?

Elle déglutit et tenta de se relever, mais il la retint fermement par la taille, l'obligeant à rester assise sur ses genoux. Puis, lui prenant le menton d'une main, il lui releva la tête pour plonger son regard dans le sien.

— Pas question que je t'abandonne à nouveau, Angel. Dis-moi tout.

Il lisait tant de choses dans ses yeux. Un mélange de peur et de soulagement. D'espoir et d'incrédulité. Et il se rendit compte que ce qu'il souhaitait le plus y voir, c'était sa confiance. Elle le regardait avec tellement de foi, avant. Il voulait retrouver ça, revenir au temps où elle comptait sur lui et sur David pour faire en sorte que son monde aille droit.

— Il a commencé à m'envoyer des mots, des petits cadeaux, il y a un an, commença-t-elle d'une voix chevrotante.

Une série d'exclamations atterrées accueillit sa déclaration. Micah en avait le souffle coupé. Il s'obligea néanmoins à garder le silence et attendit qu'elle reprenne.

— Au début, c'étaient des trucs anodins. Plutôt mignons, même. J'ai cru que c'était juste un admirateur secret, quelqu'un de trop timide pour m'aborder. Il m'a envoyé quelques messages, des fleurs, des chocolats et des roses pour la Saint-Valentin.

— Rassure-moi, s'exclama Micah, tu n'as pas mangé de chocolats provenant d'un parfait étranger ?

Elle prit un air vexé.

— Bien sûr que non ! Je ne suis pas stupide. Enfin bon, tout ça était bien innocent. Agaçant au bout d'un moment, mais inoffensif. Et puis ça a changé, poursuivit-elle après avoir inspiré longuement. Comme si j'avais fait quelque chose qui l'avait mis en colère. Le ton de ses billets a changé. Ce n'étaient pas des menaces directes, au départ, mais ça m'a quand même fichu la frousse. Puis, très vite, ç'a été l'escalade. J'ai retrouvé mes pneus crevés, il me laissait des messages un peu partout, il m'a même ouvertement menacé.

— Mais pourquoi n'es-tu pas allée à la police, bon sang ? demanda Micah. Tu es la sœur de David, quand même !

— J'y suis allée, répliqua-t-elle avec un air peiné.

— Et ?

— Comme je te l'ai dit, finit-elle par répondre, réticente, ils ne se bouscullaient pas au portillon pour aider la sœur de celui qu'ils considéraient comme un traître vis-à-vis de toi. Tu n'étais pas resté pour veiller sur moi, alors pourquoi auraient-ils dû le faire, eux ? Le seul qui m'ait prise au sérieux, ç'a été Chad Devereaux.

Un mélange de colère et de tristesse frappa Micah en pleine poitrine. Colère vis-à-vis de lui-même et de ses anciens collègues, et tristesse qu'elle ait souffert de sa fuite.

— Chad a fait ce qu'il pouvait, mais il n'avait pas beaucoup de billes. Il m'a plus ou moins surveillée un moment, il patrouillait régulièrement devant ma maison. Les mots et les cadeaux ont cessé d'arriver. J'ai alors espéré que ce malade s'était lassé de son petit jeu, mais en réalité il rongea son frein, accumulant colère et impatience. Un jour, il s'est introduit chez moi et a tout détruit.

Elle frissonna et Micah resserra son étreinte.

— C'était affreux, reprit-elle. Son comportement dénotait une telle rage... Je suis persuadée que si j'avais été chez moi à ce moment-là, il m'aurait tuée. Il n'était pas question que je reste à Miami plus longtemps. J'ai emporté le strict minimum, liquidé mes affaires et quitté la ville en faisant croire que je me dirigeais vers le Nord. Je suis allée jusqu'à Chicago, dans le but de donner l'impression que je m'étais installée là-haut. J'ai ouvert un compte en banque, loué un appartement, puis j'ai acheté une voiture sous un faux nom et je suis venue ici avec. Jusqu'à mon admission aux urgences, jamais je n'ai utilisé mon vrai nom, d'ailleurs. Hormis avec vous, bien sûr. Malgré tout ça, il m'a retrouvée. Il m'a suivie jusqu'ici, souffla-t-elle. Quand j'ai quitté le café, après mon premier jour de travail, je me suis rendu compte que des photos avaient disparu dans ma voiture. J'ai pensé que j'avais dû les enlever moi-même sans y prendre garde, ou les ranger ailleurs, mais aujourd'hui je n'en suis plus aussi sûre. C'était peut-être lui.

— Bon sang ! Mais pourquoi est-ce que tu ne m'as pas raconté tout ça plus tôt ? intervint Micah, incapable de se taire plus longtemps.

Le visage d'Angelina se ferma.

— Ça t'aurait rendu plus heureux de me voir ? Je croyais avoir résolu le problème, que tout ça était derrière moi. Je ne suis pas venue ici pour que tu te charges de mes soucis, et je pense que si tu arrêtais un peu de fuir la réalité, tu comprendrais la raison de ma venue.

Gray toussota discrètement et les joues d'Angelina se colorèrent lorsqu'elle se tourna vers lui. Elle avait oublié la présence des autres. Micah devait bien s'avouer que lui aussi, en fait.

— Angelina, tu viens de dire que tu avais prévu de venir ici. En avais-tu parlé à quelqu'un ? s'enquit Gray. Réfléchis bien.

Elle grimaça, concentrée, puis finit par secouer la tête.

— Je n'avais personne à qui en parler, de toute façon.

Micah se passa une main dans les cheveux et soutint le regard de ses amis, visiblement furieux contre lui. Le message était clair : ils considéraient Angelina comme l'une des leurs, au même titre que Faith, Serena et Julie. Et ils n'avaient pas l'intention de laisser un salopard de psychopathe lui faire de mal.

— Si je peux me permettre, intervint Connor, il faut prendre en compte un point important : rien ne dit que ce soit l'œuvre du même type.

Angelina secoua la tête à nouveau.

— C'est lui. Je reconnaîtrais son écriture parmi des centaines, et il utilise toujours le même papier. Du papier à lettres blanc, uni, mais avec une texture bien particulière.

— Est-ce que tu as gardé tous ses « cadeaux », ou bien les as-tu remis à la police ? demanda Micah.

— Je n'allais pas leur remettre toutes mes preuves, alors que je voyais bien qu'ils ne me prenaient pas au sérieux.

— Tu as tout rapporté avec toi à Houston ?

— J'ai tout caché sous mon lit. Tu veux que j'aille les chercher ?

— J'y vais, proposa Connor. Toi, tu restes à l'abri.

Micah opina du chef. Si ça ne tenait qu'à lui - et il allait faire en sorte que ce soit le cas - il la garderait à ses côtés jusqu'à ce qu'ils aient coincé le salopard qui la terrorisait.

Quand Connor eut quitté l'appartement, Micah attira de nouveau Angelina contre lui et lui caressa doucement les cheveux.

— Il va falloir que je rentre à la maison, intervint Gray, mal à l'aise. Faith est toute seule.

Nathan serra les poings. Un mélange de rage et de peur crispait ses traits.

— Julie aussi est seule chez elle. Si cet enfoiré en sait suffisamment pour déposer un mot sur mon pare-brise, il connaît aussi l'existence de ma petite amie.

Angelina s'écarta de Micah. Ses yeux étaient si tristes qu'il en eut le souffle coupé.

— Je suis désolée, dit-elle en regardant tour à tour Nathan et Gray. Jamais de la vie je n'aurais pensé qu'il viendrait jusqu'ici, sinon je ne vous aurais pas fait courir ce risque. Je vous le jure.

Alors qu'il se dirigeait vers la porte, Gray s'immobilisa, tendit la main et lui effleura brièvement la joue.

— Ne te reproche pas ce qui n'est en rien de ta faute. Nos femmes sont des dures à cuire. On veut juste s'assurer qu'elles savent ce qui se passe et prendront leurs précautions.

Elle répondit par un hochement de tête dépité. Nathan et Gray se hâtèrent de sortir, la laissant seule avec Micah.

Elle s'agita dans ses bras, repoussant ses mains et l'écartant pour essayer de se lever, mais il tenait bon.

— Angel, lui dit-il d'une voix douce. Arrête de me repousser. Je sens déjà les murs que tu ériges entre nous, la distance que tu prends.

— Laisse-moi me mettre debout, j'ai besoin de respirer, le supplia-t-elle.

À contrecœur, il obéit et, comme il s'en doutait, elle traversa la pièce pour aller se poster à l'autre bout.

Connor revint à ce moment-là, portant une boîte qu'il déposa sur la table basse devant Micah ; puis il approcha une chaise.

Angelina ne put regarder Micah dans les yeux quand il ouvrit la boîte. Elle se détourna, tendue et inquiète, les bras serrés autour de sa poitrine comme pour se protéger.

Il essaya de la chasser une seconde de son esprit, de penser et d'agir en policier, même si sept ans avaient passé depuis sa démission. Il tenta d'appréhender le contenu des nombreuses lettres de façon objective, mais plus il avançait dans sa lecture, et plus sa colère reprenait le dessus.

Comme elle le leur avait expliqué, les premières missives étaient plutôt innocentes, mais il les trouva d'emblée très glauques. Puis, comme si l'on avait appuyé sur un bouton, leur contenu a priori insignifiant faisait place une explosion de rage et de violence.

Un frisson lui parcourut l'échine alors qu'il lisait les promesses réitérées, les menaces. Leur auteur ne faisait plus aucun effort de subtilité. Il soulignait au contraire avec une clarté et une précision effrayantes tout ce qu'il lui ferait quand elle serait entre ses mains.

Dieu du ciel ! C'était même un miracle qu'il ne l'ait pas attrapée avant son départ de Miami. Aujourd'hui, elle ne devait sa liberté qu'à son intelligence et à sa détermination. Et à la présence de Nathan. Sans ça, ce salaud l'aurait kidnappée au club.

— Bon, qu'est-ce qu'on fait ? demanda Connor quand, après les avoir toutes lues, Micah remit les lettres dans la boîte.

Celui-ci poussa un long soupir, espérant contrôler le flot d'émotions qui menaçaient de le submerger. Il était en colère - oh oui, il était furieux au-delà de toute imagination ! -, mais il était aussi terrifié.

Avant qu'il ait eu le temps de répondre, ou même de réfléchir à une réponse, Angelina se tourna vers lui. Et soudain, dans ses grands yeux, ce n'était plus ni de la peur ni de l'inquiétude qu'il lisait. Non, autre chose les faisait briller du plus profond de son âme : la détermination.

— Il n'y a pas trente-six solutions, annonça-t-elle d'une voix posée. La logique veut que je m'en aille.

19.

Ni Micah ni Connor ne parurent apprécier cette déclaration. Tous les deux arboraient un air pincé qui en disait long sur leur désapprobation. Micah rougit violemment, comme s'il était sur le point d'exploser.

— Ne sois pas stupide, gronda-t-il.

— C'est de venir ici qui était stupide, soupira-t-elle. J'ai cru jouer finement, j'avais tout prévu, j'ai mis mon plan à exécution méticuleusement. J'espérais refaire ma vie ici et oublier le passé. Voilà ce qui était le plus stupide de tout. M'en aller, c'est la première idée intelligente qui me traverse l'esprit.

Micah la regardait, bouche bée. Les sourcils froncés, Connor se leva de sa chaise.

— Je vais dans la cuisine, je vous laisse discuter de ça ensemble.

Micah attendit que Connor ait quitté la pièce, puis il se leva du canapé, traversa la pièce et prit Angelina par les épaules.

— Pas question que tu t'en ailles, Angel. Où irais-tu, d'abord ?

— Je retournerai à Chicago, pour commencer. Et après ? Je peux bien aller là où ça me chante.

Il leva les yeux au plafond, gonfla les joues puis expulsa bruyamment l'air qu'elles contenaient.

Elle lui prit les mains pour se libérer et fit un pas en arrière. Il fallait qu'elle s'éloigne de lui, sinon... Il la troublait trop quand il s'approchait d'elle.

— Réfléchis, Micah. J'ai mis beaucoup de gens en danger, ici. Tes amis. Leurs femmes et petite amie. Je les aime bien, Faith, Serena et Julie. Elles ne méritent pas que je dépose ma bombe à retardement devant leur porte. Ça fait seulement quelques jours que je suis là, je ne suis qu'un tout petit point sur leur écran radar. D'ici une semaine, tout le monde m'aura oubliée et reprendra le cours normal de sa vie. C'est parfaitement logique.

Il la dévisageait d'un air incrédule.

— Tu crois vraiment à ces bêtises, il me semble.

Elle plissa les yeux.

— Écoute, Micah, je ne joue pas les martyres. C'est ridicule de vous embarquer tous dans cette histoire. Ça n'est pas votre problème. Ça ne l'a jamais été. Je m'occupe de moi toute seule depuis longtemps. Est-ce qu'il m'a fait peur ? Bien sûr que oui ! J'étais terrifiée. Mais ça ne signifie pas que je vais me transformer en une proie facile. Je ne suis pas une victime, je n'en serai jamais une. Je ne suis pas non plus stupide, et je ne laisserai pas tes amis subir les conséquences de cette situation.

— Ce sont tes amis à toi aussi, lui fit-il remarquer.

Elle secoua la tête en soupirant.

— Ils font ça par loyauté vis-à-vis de toi, Micah. Ils t'aiment et d'une certaine façon, ils se sentent responsables de moi à cause de notre lien.

— N'importe quoi !

— S'il te plaît, je n'ai pas envie de me disputer avec toi maintenant, implora-t-elle. J'ai besoin d'aide pour préparer mon départ en toute discrétion. Le plus tôt sera le mieux. Si je pouvais partir ce soir, j'aurais un temps d'avance sur lui. Il doit encore se mordre les doigts de m'avoir ratée au club.

Micah s'approcha d'elle à nouveau.

— Tu ne veux rien comprendre, ou quoi ? Tu ne pars pas, Angel. Je t'ai abandonnée une fois, ça ne se reproduira pas.

— Le sentiment de culpabilité, c'est nul, jeta-t-elle. Je n'en ai pas besoin, je n'en veux pas.

— Qui te parle de culpabilité ? Il ne s'agit pas de ça, dans cette histoire. Je suis tellement furieux que je n'arrive même pas à réfléchir correctement. Alors, si tu crois que je pense à David ou à Hannah, là tout de suite, tu te trompes. Je ne pense même pas à la façon dont je t'ai laissée sur le carreau quand tu avais le plus besoin de moi. Non, je suis trop occupé à redouter ce qui arriverait si cet enfoiré posait ses sales pattes sur toi. Je réfléchis au moyen de te mettre à l'abri, figure-toi. Au moyen de te garder près de moi sans te sauter dessus.

Un picotement parcourut le ventre d'Angelina et une vague de chaleur lui remonta dans le dos. Micah avait l'air si furieux, si impliqué. Si concentré sur elle. La chair de poule, sur son bras, la fit frissonner. Ses tétons formèrent deux pointes dures.

— Tu sembles vraiment persuadé que je suis une sorte de marionnette sans cervelle, ravie que tu tires mes ficelles. Pas étonnant que tu ne veuilles pas de moi. Je ne voudrais pas de moi non plus, si je pensais comme toi.

— Je ne pense pas ça, grogna-t-il.

Elle grimaça.

— Je suis capable de prendre mes propres décisions. David ne m'a pas élevée pour devenir une femme-objet. Je sais précisément à quoi je m'exposerais en acceptant de rester. Tu es trop déterminé à te montrer noble et à me sauver de moi-même. Personnellement, je trouve ça archinul. Tu ne sauves personne que toi-même. Tu as peur de ce que tu ressens pour moi, parce que tu ne veux rien ressentir. OK, c'est ton problème, mais arrête de jouer les mauviettes et de prétendre qu'il s'agit de moi et de ce que je ne peux pas obtenir. Sois un homme, aie le courage de me dire en face que tu ne veux pas de moi. Arrête de te trouver des excuses.

L'espace d'un instant, elle crut avoir poussé le bouchon trop loin. Il fit un pas dans sa direction et elle recula. Ils récidivèrent, jusqu'à ce qu'elle soit collée au mur et ne puisse céder davantage de terrain.

Il se colla alors à elle, son corps soudé au sien.

— Oh que si, je te veux ! fit-il d'une voix rauque. J'ai tellement envie de toi que ça fait mal. Mais je ne peux pas t'offrir ce que tu mérites, Angel. Tout ce que je peux te donner, c'est du sexe. De la baise. C'est cru, mais voilà, c'est exactement ça. Or, tu mérites qu'un homme, quel qu'il soit, te donne beaucoup plus. Je te veux, n'en doute pas. Mais c'est là tout ce que j'ai à te proposer.

— Si c'est tout ce que tu m'offres, alors c'est ce que je prendrai, répondit-elle calmement.

Il lâcha un juron et détourna les yeux.

— Angel ! Dis-moi non ! Envoie-moi balader. Dis-moi que tu ne veux plus jamais me voir. Trouve-toi un homme qui saura se donner, corps et âme. Dis-moi non !

Elle se haussa sur la pointe des pieds et posa un doigt sur ses lèvres.

— Jamais je ne te dirai non, Micah. Tu crois que je ne te connais pas, que je ne te comprends pas, que je ne supporterais pas ce que tu me ferais ? Tu te trompes.

Il posa une main de chaque côté de son cou, lui caressant les joues avec les pouces. Il enfouit les autres doigts dans ses cheveux.

— Sois-en d'abord certaine, Angel. Sois vraiment certaine que c'est ce que tu veux. Car alors, je te posséderai, et il n'y a pas une partie de toi qui ne m'appartiendra pas.

Elle sentit son cœur se retourner dans sa poitrine, si vite qu'il faillit la faire exploser de joie.

— Ne le sais-tu pas déjà, Micah ? Je t'ai toujours appartenu.

Les pupilles de Micah se dilatèrent et une lueur prédatrice alluma son regard.

— Tu ne vas nulle part, et je dis bien *nulle part* sans moi, tant qu'on n'aura pas coincé cet enfoiré, annonça-t-il. Je ne veux plus entendre parler de ton départ. Tu es à moi et je protège ce qui m'appartient.

Elle déglutit et hocha la tête, les yeux toujours rivés aux siens.

— On ne va pas pouvoir rester ici, mais en attendant que je trouve une solution, tu ne me quittes pas d'une semelle.

— OK, répondit-elle d'une voix rauque.

Elle vit le triomphe presque sauvage qui s'afficha sur son visage, le regard du prédateur qui vient de capturer sa proie. Il ne l'aimait peut-être pas... pas encore. Mais il la désirait, et son ego de mâle se réjouissait de sa conquête.

Elle lui appartenait. Sa propre satisfaction, tout aussi sauvage, la saisit en plein ventre, pour se répandre comme un feu dans son corps, jusqu'à pénétrer son âme. Entièrement, totalement, elle lui appartenait. Elle n'était pas idiote au point de croire que c'était pour toujours, il avait déjà posé une limite dans le temps à leur intimité. Celle-ci leur était imposée par les circonstances jusqu'à ce que son agresseur soit appréhendé, et Micah était aussi partant qu'elle pour profiter de la situation. Sauf que lui avait déjà décidé d'y mettre un terme quand tout serait réglé.

Déterminée à ne pas s'attarder sur ce qu'elle ne pouvait changer, elle préférait se concentrer sur ce qu'elle avait obtenu, ici et maintenant. Micah lui appartenait, même si ce n'était que pour un laps de temps très bref.

20.

Angelina se tenait prudemment au fond de la salle de réunion de Malone & Fils, qui était pour l'heure plus pleine qu'une boîte de sardines. L'agitation qui y régnait la stupéfiait. Elle avait cru que Micah transmettrait les lettres de son harceleur à la police et qu'ils attendraient que l'enquête avance, mais là...

Micah, Connor, Nathan et Gray étaient assis autour de l'une des longues tables, plongés dans une intense discussion avec quatre officiers de police. Même Damon était présent, debout sur le côté, les mains dans les poches de son pantalon haute couture. Malgré la nonchalance de la pause, on voyait à son expression qu'il ne perdait pas une miette de la conversation.

Pop Malone avait pris place en bout de table, et il intervenait de temps en temps, d'une voix bourrue et rocailleuse facile à distinguer.

Trois autres hommes complétaient le tableau. Ils ne portaient pas d'uniforme, et Angelina en était réduite à supposer qu'il s'agissait soit d'anciens policiers, soit d'amis du groupe.

Les mains gantées, ils parcouraient les lettres, discutant et analysant la psychologie du harceleur, comme une bactérie passée au microscope.

Angelina avait déjà eu l'occasion d'observer les méthodes d'investigation de la police. Elle ne comptait pas le nombre de fois où elle avait été témoin des enquêtes de Micah et de David avec leurs collègues de Miami. Il était même arrivé souvent que Hannah prépare à dîner pour une dizaine d'entre eux, lorsqu'ils planchaient sur un cas particulièrement prenant.

La différence, c'était qu'Angelina elle-même ne s'était jamais retrouvée au centre d'une affaire. Comme ils n'étaient ni des violeurs ni des meurtriers, les harceleurs écopaient au maximum d'une injonction à cesser leur manège - à condition, bien sûr que leur identité soit découverte. Dans le cas contraire, les parades étaient réduites.

En regardant le groupe d'amis réunis autour de la table, Angelina se demanda où étaient Faith, Julie et Serena. Protecteurs comme l'étaient leurs compagnons, elle ne pouvait imaginer qu'ils les aient laissées seules.

La réunion se prolongeant, elle avait l'impression d'avoir été oubliée dans son coin. Elle n'aimait pas se tenir à l'écart, comme ça, avec le sentiment d'impuissance qui la taraudait. Et par-dessus tout, elle détestait l'idée que ces gens, les amis de Micah, *ses amis*, se mettaient en danger pour elle.

Il lui avait fallu en arriver là pour se rendre compte à quel point la camaraderie, la fidélité absolue de ce cercle fermé qu'était la police lui manquait. À travers David, elle en faisait un peu partie, elle aussi. Jusqu'au jour où ils s'étaient détournés d'eux, portant sur son frère le pire des jugements.

— Tu veux quelque chose à boire, beauté ?

Elle cilla, brutalement tirée de ses pensées par Connor, qu'elle découvrit planté devant elle. Un coup d'œil vers la table lui indiqua que la réunion était terminée. Les participants s'étaient séparés en petits groupes toujours plongés dans de vives conversations.

— N'importe quoi, pourvu que cela contienne de la caféine, répondit-elle.

D'une main posée sur sa nuque, il la massa doucement.

— Tu as l'air fatigué. Tu viens de sortir de l'hôpital, il te faut du repos.

— Je ne suis pas sûre de pouvoir me reposer à nouveau un jour, répondit-elle honnêtement.

— On va s'occuper de toi, lui promit-il. Micah ne laissera pas cet enfoiré te faire de mal.

Elle avait envie de le croire, mais Micah n'était qu'un homme. Il n'était pas invincible. S'il suffisait de le vouloir, bien sûr que rien ni personne ne pourrait lui faire de mal. Cela dit, Micah semblait en effet déterminé à la protéger féroce.

— Ne bouge pas, je vais te chercher un Coca.

— Je n'avais l'intention d'aller nulle part, répondit-elle avec un sourire las.

Si elle restait debout une seconde de plus, elle allait s'écrouler. Ses jambes étaient en coton; ses genoux flageolaient. Toutes les chaises étant occupées dans la pièce, elle se laissa simplement glisser le long du mur jusqu'à ce que ses fesses touchent le sol.

En un instant, Micah l'eut rejointe.

— Hé, Angel, ma puce, ça va ? demanda-t-il doucement en s'accroupissant devant elle, le regard inquiet.

Au même moment, Connor réapparut. Micah s'empara de la canette qu'il leur tendait, la décapsula et la lui mit dans la main.

La fraîcheur de son contact dans sa paume était déjà un plaisir, et elle avala le liquide glacé avec une satisfaction redoublée.

Maintenant que son taux d'adrénaline redescendait, elle avait l'impression que toutes ses forces l'avaient abandonnée.

— Alors, c'est quoi, le plan ? demanda-t-elle après plusieurs gorgées.

— Je te raconterai tout ça plus tard. Pour l'instant, je te ramène à la maison, tu ne tiens plus sur tes jambes.

Le contact du doigt de Micah sur sa joue la fit frissonner. Peu importait la fatigue, son corps revenait à la vie chaque fois qu'il la touchait. Micah, c'était sa drogue, sombre et exotique, elle n'avait absolument aucun contrôle sur ses réactions en sa présence.

Elle vit ses narines gonfler et ses traits se figer. Lui aussi la ressentait, cette connexion intense qui vibrait entre eux. Elle voyait même dans ses pupilles la guerre à laquelle il se livrait. Il était si facile à déchiffrer ! Il avait envie d'elle, voulait la posséder et user d'elle, mais il voulait aussi prendre soin d'elle. Il la croyait trop faible, trop épuisée pour ce dont il avait envie.

Ne savait-il donc pas qu'il était au contraire tout ce dont elle avait besoin ?

— Ramène-moi à la maison, murmura-t-elle.

Il l'aida à se remettre sur pied et la cala contre son flanc. Alors qu'ils atteignaient la porte, Damon les arrêta.

— J'ai une idée, annonça-t-il calmement.

— Je t'écoute, répondit Micah.

— Angelina et toi, vous devriez séjourner à *The House*.

Micah lui jeta un regard incrédule.

— Je ne vais pas la planquer dans un club échangiste !

— Si, justement. C'est le dernier endroit où ce malade ira la chercher, expliqua patiemment Damon. Emmène-la discrètement là-bas, je te dis. Vous y trouverez tout le confort : cuisine, salle de bains. Et puis, ce ne sont pas les chambres qui manquent à l'étage. Je peux fermer l'accès au public aussi longtemps que vous aurez besoin d'un abri. Le système de sécurité est très performant, mais je suis d'accord pour que tes hommes effectuent les aménagements ou les améliorations que tu jugeras nécessaires.

Pensif, Micah se frotta le menton, puis baissa les yeux vers Angelina. Elle percevait sa tension rien qu'en voyant sa posture, recroquevillé comme un serpent prêt à bondir.

— Oui, au fond c'est une bonne idée, répondit-il enfin. L'endroit est si surveillé que personne ne pourra respirer sans que cela se sache.

Damon hocha la tête.

— Amène-la ce soir, je demanderai à Serena de vous apporter des vêtements et des affaires de toilette demain matin. La cuisine est approvisionnée et j'ai des employés, vous n'aurez donc pas à vous soucier du ménage ou des repas.

Micah secoua la tête.

— Non, je veux que tout le monde s'en aille. Si je l'emmène là-bas, c'est seul.

— Comme tu préfères, pas de problème. Je peux donner congé à mes employés aussi longtemps que nécessaire.

— Merci, fit sincèrement Micah en le prenant par l'épaule. J'apprécie, mec.

— On apprécie tous les deux, renchérit Angelina.

Damon lui offrit un sourire, ses yeux bruns n'exprimant rien d'autre qu'une sincère affection.

— Je considère Micah comme un ami très cher, même s'il ne m'autorise pas à le clamer sous les toits. Quant à vous, Angelina, je vous considère aussi comme une amie. S'il est quoi que ce soit que je puisse faire pour vous, vous n'avez qu'un coup de fil à passer.

— Viens, Angel, lui dit doucement Micah alors qu'elle vacillait. Passons prendre ce dont nous aurons besoin pour la nuit, ensuite on réfléchira à la façon dont on peut semer un éventuel suiveur sur le trajet jusqu'à *The House*.

— Tu crois vraiment qu'il me surveille encore ? s'enquit-elle d'une voix troublée.

— Je ne vais pas te raconter d'histoires, je pense qu'il y a une forte probabilité. En tout cas, il surveillait la résidence, ça c'est une certitude. Il savait quand tu étais seule, et il en connaissait suffisamment sur tes liens avec Nathan, ainsi que sur l'endroit où il vit, pour déposer cette mise en garde sur son pare-brise.

Frisonnante, elle se colla un peu plus contre lui. Il lui serra l'épaule dans un geste rassurant.

— On l'aura, Angel. Tu as pu en juger par toi-même, pas mal de gens sont sur l'affaire, maintenant.

Elle leva les yeux vers lui.

— Je sais, Micah. Je te fais entièrement confiance.

— Je vais informer les autres de ce qu'on a décidé, et puis on y va, OK ?

Elle hocha la tête et il l'abandonna un instant pour aller parler à ses amis.

— Ça va aller ? demanda Damon à Angelina.

— Honnêtement, je n'en sais rien, répondit-elle. J'ai peur. Encore plus qu'à Miami. Parce que là-bas, au moins, j'étais la seule concernée, tandis qu'ici, plein de gens sont impliqués. Je ne veux pas que quelqu'un soit blessé.

— Concentre-toi sur ta sécurité à toi, lui conseilla-t-il, passant naturellement à un tutoiement amical qui lui fit chaud au cœur. On s'occupe de nous.

— Où sont Serena et les autres ?

Damon lui offrit un autre de ses sourires, qui découvrit une dentition parfaite.

— Elles m'en veulent à mort, mais je les ai séquestrées chez moi, avec un garde du corps extrêmement revêche qui se fait passer pour un chauffeur.

Elle dut réprimer son envie de rire.

— Je suis contente qu'elles soient en sécurité.

— Comme je te l'ai dit, ne t'inquiète ni pour elles, ni pour nous. On prend soin de ceux qui nous sont chers, ici. On va retrouver ce type, ajouta-t-il en désignant le groupe encore en conversation derrière lui. Ils ont des hommes compétents, j'ai des moyens financiers illimités. C'est la meilleure des combinaisons. Cet enfoiré ne pourra pas se cacher indéfiniment.

— J'ai déjà l'impression de te devoir tellement.

— Ne t'inquiète pas pour les dettes, fit-il en haussant les épaules. La sécurité des gens que j'aime n'a pas de prix. Serena est tout pour moi, Micah est l'un de mes meilleurs amis et toi, tu as besoin d'amis, avant tout. Ce seront eux tes meilleurs protecteurs.

Elle secoua la tête.

— C'est incroyable. Même dans mes rêves les plus fous, je n'osais pas imaginer que des personnes comme vous existaient. Vous

êtes une sacrée bande, tout de même !

Ça la sidérait vraiment que tous ces gens se mettent en quatre pour elle.

— Tu es prête ? demanda Micah en revenant auprès d'elle.

Elle acquiesça.

Il lui prit la main, déposant dans sa paume un bref baiser.

— Alors, allons-y.

21.

Quand ils se garèrent sur le parking de *The House*, l'endroit était déjà vide. Des lumières brillaient à l'intérieur, ce dont Angelina se réjouit. Aujourd'hui, elle n'aurait pas vraiment aimé entrer dans une maison plongée dans l'obscurité.

Micah sortit de la voiture et elle le suivit. Quand il lui posa la main au bas du dos pour la guider jusqu'à la porte, elle sentit aussitôt courir sur sa peau des picotements joyeux.

L'adrénaline générée par le stress qu'elle subissait ces derniers temps, ajoutée au désir qu'elle éprouvait pour Micah, la rendait très réactive au moindre contact. Elle était à la fois épuisée et excitée en permanence, et elle savait qu'elle ne trouverait pas le repos tant qu'elle ne serait pas apaisée. Pourtant, elle ne pouvait rien demander. Rien exiger. Elle était à ses ordres, pas l'inverse.

Ils entrèrent et Micah hésita un instant dans le hall.

— Tu veux quelque chose à manger ou à boire ?

Comme elle hochait la tête, il la fit pivoter en direction de la cuisine, à l'autre bout du bâtiment. L'endroit était chaleureux et accueillant, comme le reste de *The House*. Des bruns profonds, des dorés apaisants.

C'était amusant, si l'on y songeait, qu'un lieu abritant toutes les débauches possibles offre aussi le confort d'une maison des plus hospitalières.

Elle croisa le regard de Micah et frissonna d'y lire les évidentes associations d'idées que suscitaient les lieux. Ses narines gonflèrent légèrement, la tension de son corps devint plus manifeste à chaque expiration.

Sans ciller, elle soutint son regard, laissant son désir s'exprimer sans retenue dans ses yeux. Il reposa le verre de jus de fruits qu'il avait rempli pour elle et s'approcha, le regard brillant.

— Retourne-toi, intima-t-il.

Ses tétons durcirent brusquement. Son clitoris se mit à puiser et à gonfler, sa respiration s'étrangla dans sa gorge. Elle obtempéra lentement, se forçant à souffler, et lui présenta son derrière.

Il la prit par les épaules, puis une main remonta pour s'enrouler dans ses cheveux, les repoussant sur l'épaule gauche afin de dénuder la courbe de son cou.

Le souffle chaud de Micah courut sensuellement sur sa peau nue, avant que ses dents mordillent l'arrondi de son épaule. Elle sentit ses genoux flageoler quand la langue remonta jusqu'au lobe de son oreille, s'attardant au passage sur le point précis où battait son pouls. Heureusement, il la tenait fermement.

Il la poussa vers la table, avec des gestes trahissant désormais son impatience. Il la colla contre le bois, la fit basculer sur le ventre. Maladroitement, il saisit le jean d'Angelina par la ceinture pour le défaire.

Alors qu'il le faisait glisser tant bien que mal sur ses fesses, son autre main appuyait fermement sur le bas de son dos pour l'empêcher de bouger.

Un courant d'air frais parcourut le creux des reins d'Angelina, lui donnant la chair de poule. Son jean descendu aux genoux, une main la maintenant collée à la table, elle sentit le sexe dur et impatient de Micah se presser contre elle. Le dos de sa main lui effleura les fesses quand il positionna son membre.

Avant qu'elle ait eu le temps de reprendre son souffle, il était sur elle, en elle, si profondément qu'elle poussa un cri.

Il se pencha en avant, son corps couvrant le sien, ses hanches cognant contre ses fesses avec un claquement qui résonnait à travers la cuisine.

Passé la frénésie initiale, il ralentit, se retirant pour mieux replonger avec une précision et une puissance méthodiquement calculées. Chaque fois qu'il reculait, il s'immobilisait jusqu'à ce qu'elle lâche un petit gémissement, et alors seulement il s'enfonçait, toujours plus loin au fond d'elle.

— Lève les mains, ordonna-t-il sur un ton sans appel.

Elle posa les mains au-dessus de sa tête, paumes contre le plateau de la table. Le coup de buttoir suivant la secoua des pieds à la tête. Elle ferma les yeux. Elle était proche, toute proche de l'orgasme, alors qu'il ne l'avait même pas caressée.

Il était concentré uniquement sur son propre plaisir. Il la prenait comme un égoïste, comme un animal, et soudain elle comprit pourquoi. C'était un rappel de sa mise en garde de la veille.

« Tout ce que je peux te donner, c'est de la baise. »

Elle se détendit, s'abandonnant à lui. Capituler. Accepter. Pas question qu'il rencontre chez elle la moindre résistance. Le plaisir la submergea en vagues successives. Il plongeait tout au fond, son membre étirant son entrée au maximum, la remplissant tout entière.

Son corps pesait sur elle autant que sa domination, ses hanches s'arquant contre ses fesses. Il noua soudain ses cheveux dans son poing serré, pour la tirer vers lui afin de s'enfoncer encore plus loin.

Non, décidément, le plaisir qu'il pouvait lui donner ne l'intéressait pas en cet instant. Elle sentait le tourment qui émanait de lui. Il jouait un rôle, faisait la seule chose qu'il savait faire pour essayer de se libérer du même désir brutal qui la dévorait. Sauf qu'elle était bien placée pour savoir que jamais ce désir ne disparaîtrait, que jamais il ne mourrait.

Elle serra fort les poings, la tête renversée en arrière par la violence avec laquelle il tirait sur ses cheveux. Elle haleta en sentant

L'orgasme monter en elle. La pression devenait insoutenable. À chaque assaut, ses testicules venaient battre contre sa vulve, augmentant encore son excitation.

— Micah !

— À moi ! jeta-t-il.

Elle lâcha un petit gémissement de douleur quand il tira un peu plus fort sur ses cheveux, mais bientôt elle oublia tout. La tempête montait. Les éclairs surgirent, puisant leur force dans son sexe pour exploser et lui zébrer le ventre.

Dès qu'elle lâcha un autre cri, il se retira de son sexe encore puisant et l'obligea à se redresser en la tirant par les cheveux.

— À genoux, ordonna-t-il.

Maladroitement, elle glissa contre son corps, encore affaiblie par son violent orgasme. Elle réussit néanmoins à se stabiliser en se cramponnant à ses jambes. Mais sans lui laisser le temps de s'installer confortablement, il resserra son étreinte dans ses cheveux, l'obligeant à lever la tête vers lui.

Il saisit de sa main libre son sexe turgescant et l'inséra de force entre ses lèvres. Elle eut tout juste le temps de reprendre son souffle qu'il la remplissait déjà. Ses joues se gonflèrent sous la pression, et elle se concentra. Pour l'avalier entièrement, elle devait absolument se détendre.

Il lui tira la tête en arrière et se repositionna afin de trouver le meilleur angle de pénétration. Dans cette position-là, il maîtrisait complètement la situation.

Il se retira, s'arrêta, puis replongea bien profond.

Alors qu'il restait fiché dans sa bouche, il baissa les yeux vers elle, la mâchoire crispée.

— La plupart des hommes prendraient des gants, à cause de ce qui t'arrive, dit-il d'une voix dure. Ils te traiteraient avec douceur, comme un fragile morceau de verre. Mais tu n'aimerais pas ça, hein, Angel ? Même maintenant, tu en veux plus. Tu me mets au défi de te pousser jusqu'à tes limites.

Elle soutint calmement son regard, refusant de flancher ou de reculer. Elle avait besoin d'air, mais elle lui faisait entièrement confiance : jamais il n'irait trop loin.

Enfin il relâcha la pression, et son sexe lui glissa sur la langue. Quelques gouttes de liquide se répandirent dans sa bouche. Il était proche de la libération. Son corps tout entier tremblait. Ses genoux frémissaient dans ses mains et elle les serra plus fort.

— Mets tes mains sur mes hanches.

Elle se redressa légèrement sur les genoux et baissa son pantalon un peu plus, puis remonta jusqu'à ce que ses mains rencontrent la peau nue. Le membre qui surgissait de la braguette était dur et épais.

— Laisse tes mains là pendant que je te baise la bouche. Ne bouge plus, attends.

De nouveau, il serra le poing dans ses cheveux et exerça une traction brutale pour la disposer comme il voulait.

— Ouvre, intima-t-il.

Elle laissa retomber sa mâchoire, et déjà il était là, poussant avec insistance. Il l'attira à lui pour accentuer la pression, si fort que du nez elle touchait les poils de son pubis. Elle devait faire un effort pour ne pas se débattre, pour ne pas essayer de reculer, elle y mettait toute la volonté qui lui restait. Car d'une certaine façon, c'était ce qu'il attendait, elle le savait.

Il essayait de lui prouver que c'était trop, il voulait qu'elle le supplie d'arrêter, qu'elle reconnaisse son erreur et abandonne la partie. Il n'avait pas idée de la force de sa conviction.

Comme il lâchait un grognement impatient, elle ouvrit les yeux et les leva vers lui. Le visage de Micah exprimait une sauvagerie qui aurait dû l'effrayer, mais elle savait que ce n'était pas après elle qu'il était furieux. Non, il s'en voulait à lui-même. Il détestait la désirer tout autant qu'elle le désirait. Il détestait se rendre compte qu'elle ne lui dirait pas non. Il détestait comprendre qu'elle accepterait tout ce qu'il pourrait inventer pour la tourmenter, et même qu'elle en redemanderait.

— Bon Dieu, Angel !

Il renversa la tête en arrière et ferma les yeux. Ses coups de boutoir se firent brutaux, presque désespérés. Son pubis lui claquait contre la bouche alors qu'elle l'avalait tout entier.

La main qui lui tenait la nuque se radoucit pour devenir presque caressante. Elle sentait ses joues gonfler à chaque plongée jusqu'à sa gorge. À nouveau, il lui agrippa le cou avec plus de force, augmentant la cadence.

Un liquide chaud et épais lui envahit bientôt la bouche, qu'elle avala en même temps que son membre. Il grogna et se mit à tressauter de façon saccadée. Il éjacula encore et elle avala machinalement, serrant la gorge autour de son gland.

Il se retira un instant, saisit son membre par la base et lui renversa la tête en arrière, bouche toujours ouverte. Sa main fit un va-et-vient sur son sexe encore dur et, lorsqu'il comprima le gland épais, quelques gouttes tombèrent dans la bouche d'Angelina.

Il continua ses caresses.

— Garde la bouche ouverte. Oui, comme ça, mon ange.

Deux, trois autres petites giclées lui tombèrent sur la langue, puis il relâcha son étreinte. Lentement, il s'écarta d'elle et remonta son jean pour se rajuster.

Elle resta agenouillée à ses pieds, reprenant haleine tout en avalant les dernières gouttes de sperme. Puis elle laissa retomber ses bras sur son propre jean, coincé à mi-cuisses, et baissa les yeux.

Elle les releva et quêtâ dans ceux de Micah la permission de se remettre debout et de se rhabiller.

Il tendit la main vers elle, l'aida à se relever. Délicatement, il lui remonta son jean jusqu'à la taille et le reboutonna, les yeux perdus sur son visage. Quand il eut terminé, il porta un pouce à sa bouche et essuya une goutte de sperme sur sa lèvre inférieure.

— Lèche, dit-il d'une voix rauque.

Elle suçà doucement le bout du doigt, passant la langue sur la goutte égarée.

— Tu me rends dingue, mon ange.

Elle rit, surprise par sa voix brisée.

— Et toi, quel effet crois-tu me faire, à moi ?

— Monte choisir ta chambre, lui ordonna-t-il. Et déshabille-toi. Je veux te trouver nue et couchée quand j'arrive. Je vais te monter un plateau-repas, pour que tu manges avant de dormir.

— Je déteste ce genre de situation, marmonna Julie.

— Et moi donc ! lança Faith, perchée sur le canapé.

Serena quitta son poste d'observation près de la fenêtre pour se tourner vers ses amies.

— Pour combien de temps en ont-ils encore ? Damon ne répond pas au téléphone, ça fait des heures qu'on n'a pas eu de nouvelles.

— Ils doivent être en train de mettre au point un plan pour nous garder sous clé durant les dix années à venir, commenta Julie, maussade.

— Vous devriez vous tenir éloignée de la fenêtre, madame Roche, fit remarquer Sam depuis la porte.

L'interpellée soupira et vint s'asseoir près de Faith sur le canapé.

Julie fronça les sourcils. Le chauffeur patibulaire de Damon avait été désigné pour jouer les baby-sitters d'un jour. Pas étonnant, vu sa carrure : qui avait besoin d'un chauffeur bâti comme une armoire à glace, de toute façon ?

Le bruit de la porte d'entrée qui s'ouvrait les fit bondir toutes les trois sur leurs pieds. Damon entra dans la pièce, Nathan et Gray sur ses talons.

— Comment va Angelina ? s'enquit anxieusement Julie.

Les deux hommes arboraient une expression tellement sombre qu'elle en eut des papillons dans le ventre.

— Elle est en sécurité, répondit Damon tout en tendant la main vers Serena, qui se précipita dans ses bras. Avec Micah.

— Tu es prête à rentrer à la maison ? demanda Gray à Faith.

Celle-ci hocha vivement la tête et prit la main qu'il lui tendait.

— On reste en contact, OK ? Le premier qui a des nouvelles avertit les autres, suggéra Gray alors qu'ils se dirigeaient vers la porte.

Julie jeta un coup d'oeil en direction de Nathan, lequel se tenait un peu à l'écart et étonnamment silencieux. L'intensité de son regard la fit frissonner. Il était quasi... flippant !

— Tu as le choix, dit-il enfin en s'approchant d'elle. Chez moi ou chez toi.

Trop désarçonnée pour réfléchir correctement, elle se contenta de lever les yeux vers lui, sourcils froncés.

— On peut dormir chez toi ou chez moi, mais je ne te laisse pas seule, alors décide-toi, expliqua-t-il en voyant son air ahuri.

Elle tendit la main vers son torse, cherchant machinalement sa chaleur rassurante.

— Tu crois vraiment que je suis en danger ?

Il la prit par le poignet - ses doigts tremblaient contre sa peau - et porta sa main à sa bouche pour embrasser doucement le poing qu'elle gardait serré.

— Je ne veux pas que tu t'inquiètes, ma douce, car je suis là pour te protéger. C'est d'ailleurs pour ça que je ne te laisse pas rentrer seule. Il nous a vus, Julie, il nous a forcément vus, ce fameux soir, puisqu'il est arrivé jusqu'à moi. Et donc, il peut tout aussi bien te trouver.

Elle déglutit nerveusement.

— On n'a qu'a..... aller où tu estimes que c'est le plus sûr.

Il se détendit. S'attendait-il à ce qu'elle argumente ?

Était-elle donc si batailleuse ? D'accord, elle chérissait son indépendance, mais ça ne faisait pas d'elle une imbécile. Autrement dit, elle n'allait pas sacrifier sa sécurité pour préserver sa fierté.

— Je crois qu'il vaut mieux que nous allions chez toi, proposa-t-il. On n'est pas sûrs qu'il sache où tu habites, alors qu'on est certains qu'il est au courant, pour moi.

— OK, dit-elle doucement.

— Allons-y.

D'un geste, il l'attira dans ses bras et la garda serrée contre lui quelques secondes. Elle ne percevait plus que sa respiration irrégulière, signe de son malaise. Il déposa un baiser au sommet de son crâne et lui caressa les cheveux.

— Viens, rentrons à la maison.

Hochant la tête, elle le suivit.

Durant le trajet jusqu'à son appartement, elle l'observa attentivement. Il tenait sa main tout en conduisant, lui caressant les doigts de la pulpe de son pouce avec un calme qu'elle savait feint. Il était plus tendu qu'un élastique, et elle ignorait si c'était dû au danger qu'il redoutait pour elle, ou pour une tout autre raison.

Malgré ses efforts pour se contenir, une certaine paranoïa s'empara d'elle.

Il va te larguer, bécasse. Les hommes ne s'installent pas chez toi de façon temporaire s'ils sont prêts à aller de l'avant.

À moins, bien sûr, qu'il ne s'agisse d'un homme doté d'un sens des responsabilités surdéveloppé. Aucun doute, Nathan et ses copains se montraient particulièrement protecteurs envers les femmes. Alors, voulait-il la protéger parce qu'elle était *une* femme ou

parce qu'elle était sa femme ?

Arrête, Julie. Ne gâche pas tout.

Quand ils arrivèrent chez elle, Nathan lui demanda de rester en arrière jusqu'à ce qu'il se soit assuré que ses placards ne contenaient pas de fou furieux prêt à leur sauter dessus. Elle aurait pu trouver la situation amusante, si elle n'avait pas été aussi crispée.

Il se déplaçait dans son appartement comme s'il s'y sentait chez lui. C'est vrai qu'il y avait passé du temps, même s'ils n'avaient pas franchi le cap de la cohabitation. Elle fronça les sourcils. Peut-être aurait-elle dû le lui proposer ?

Oh, et puis zut ! Elle était bouleversée, trop fatiguée pour analyser de ridicules accès de sentimentalisme dans ces circonstances. Pas question de se laisser influencer par ses hormones. Bizarre que personne n'ait eu l'idée de commercialiser des pilules anti-stupidité, c'était la fortune assurée.

Nathan la suivit jusqu'à la chambre et, avant qu'elle ait eu le temps de se rendre à la salle de bains, il la prit par le coude et l'attira dans ses bras.

Sa bouche s'écrasa sur la sienne, lui coupant le souffle. Il dévorait ses lèvres avec une gourmandise, une passion toujours renouvelées, pendant que ses mains écartaient ses vêtements sans ménagement, repoussant ce qui lui barrait l'accès à sa peau.

— Défaits ton pantalon, souffla-t-il entre deux baisers.

Elle se lança dans une sorte de danse maladroite sur un pied pour se débarrasser du pantalon en question, alors que Nathan, ne perdant pas une seconde, tirait frénétiquement sur son tee-shirt. Il lui fit lever les bras au-dessus de la tête pour le lui retirer et lui arracha son soutien-gorge, repoussant les bonnets en dentelle d'une main impatiente.

Ses seins s'échappèrent et Nathan les prit avidement au creux de ses paumes.

Elle finit d'oter son jean, qu'elle expédia du pied aussi loin que possible, pile au moment où le gourmand prenait un téton dans sa bouche.

Elle exhala un soupir de plaisir extatique.

— Bon Dieu, ce que j'aime tes seins !

— Et moi, j'aime que tu les aimes, haleta-t-elle.

Elle lui prit la tête à deux mains, le serrant plus fort tout contre elle.

— Tu as bien trop de vêtements, geignit-elle.

— Facile à régler.

Il la souleva dans ses bras, la bouche toujours collée à son téton, et se dirigea vers le lit, où il la déposa. Puis, tout en se penchant sur son corps allongé, il dégrafa sa ceinture de sa main libre.

Elle adorait qu'il se déshabille devant elle ! Se redressant sur un coude pour mieux profiter du spectacle, elle l'observa tandis qu'il ôtait son tee-shirt et l'envoyait balader. Ses biceps se gonflèrent, ses pectoraux se contractèrent et ses abdominaux lui durcirent le ventre.

Enfin, le pantalon vola et il se mit debout au-dessus d'elle, son énorme érection soigneusement calée dans sa main. Il avait les yeux brillants de promesses quand il s'approcha.

Elle déglutit et recula.

Avec un sourire canaille, il rampa sur le lit, refermant une main autour de sa cheville pour la tirer brusquement vers lui.

— Je crois t'avoir promis une conversation, murmura-t-il quand il eut complètement recouvert son corps du sien. Et je suis certain d'avoir précisé que ça aurait lieu alors que tu serais nue. Sous moi.

— Eh bien, je suis là, répondit-elle, le souffle court.

Il lui prit la joue dans sa paume et la caressa, lui passant délicatement une mèche de cheveux derrière l'oreille. De son regard intense, il scrutait son visage, comme s'il y cherchait quelque chose. Mais quoi ?

— As-tu la moindre idée de l'effet que tu me fais ?

Avant qu'elle puisse répondre - mais au fond, que pouvait-elle répondre à ça ? -, il lui prit la bouche dans un baiser étonnamment tendre.

Une vague de chaleur s'immisça en elle, la parcourut et du cœur l'atteignit jusqu'à l'âme.

— Je t'aime, chuchota-t-elle contre ses lèvres.

Il s'écarta, sans cesser de lui caresser la joue, avec une douceur infinie.

— Je t'aime, répondit-il, très sérieux. Tu le sais, Julie ? Tu me crois ?

Il l'embrassa de nouveau, avalant les mots qu'elle aurait pu lui répondre.

— Parfois je me demande si tu n'attends pas que la seconde chaussure touche le sol. Comme si tu ne croyais pas que je suis sérieux quand j'affirme que toi et moi, c'est parti pour durer.

Elle toucha ses bras, remontant jusqu'à la colonne dure de son cou pour redescendre sur son torse. S'il était une chose que jamais elle ne ferait, c'était de mentir. Surtout à Nathan, le seul homme avec lequel elle pouvait être elle-même. Or, cela impliquait de lui ouvrir honnêtement son cœur.

— Ça arrive, admit-elle. Je ne doute pas de toi, Nathan. J'ai peur, c'est tout. Je sais que je peux être difficile, parfois, et je crains qu'un jour, tu décides que je n'en vauds pas la peine.

Il lui écarta les cuisses d'une main autoritaire et, du bout des doigts, trouva sa chaleur. Elle cambra le dos vers lui, ouvrant la bouche dans un gémissement torturé.

Il la caressa, la caressa encore, glissa les doigts à l'intérieur puis remonta sur son clitoris, étalant son humidité sur la petite boule

de nerfs.

— Pour une femme si intelligente, parfois tu es d'une lenteur... marmonna-t-il.

Elle plissa les yeux au moment où il ajouta un troisième doigt pour caresser la paroi intérieure de son vagin.

— Oh, bon Dieu ! Comment suis-je censée développer un argumentaire construit, quand tu me fais ça ?

Il trouva ses lèvres et la fit taire en y plaquant les siennes. Puis sa langue. Douce comme du velours, mais un peu rêche aussi, elle caressait la sienne, répandant sa chaleur, son goût. Elle adorait son goût. Elle adorait aussi son odeur, le toucher de sa peau.

— Je dirais que le principe de cette conversation, c'est que tu n'es pas censée argumenter.

— Moi ? Ne pas argumenter ? Dans tes rêves !

En souriant, il retira ses mains. Elle s'agita en signe de protestation, réclamant sans un mot qu'il continue ses caresses.

— J'ai mieux que ça, murmura-t-il.

Il se déplaça, lui écartant les cuisses un peu plus, puis il positionna son membre contre sa fente et poussa juste un petit peu.

— Tortionnaire, va !

Il ricana et entra un peu plus loin, à peine. Elle noua les jambes autour de sa taille et arqua le dos pour tenter de le prendre plus loin en elle.

Alors il accepta enfin de lui complaire et plongea tout au fond d'un coup de reins puissant.

Elle lâcha un cri. Ils avaient beau faire souvent l'amour, cette première pénétration lui procurait toujours le même choc. Si profonde. Il était dur, épais, et elle puisait autour de lui comme du miel chaud. Cet homme la rendait gluante, sirupeuse, ce pour quoi elle l'aimait et le détestait à la fois.

Toujours fiché en elle, il plaça les bras de part et d'autre de sa tête et se souleva juste assez pour ne pas l'écraser. Il baissa vers elle ses beaux yeux verts, si sérieux que l'espace d'un instant elle eut peur. Jusqu'à ce qu'elle se souvienne qu'il était tout au fond d'elle. Qui avait l'idée de rompre dans ce genre de position ?

— On a besoin de clarifier quelque chose, Julie.

— Le moment est bien choisi pour avoir une discussion, marmonna-t-elle.

— Oui, je trouve justement que c'est le moment parfait. Parce que là, tu ne réussiras pas à m'échapper. Tu ne peux ni t'enfuir ni m'éviter.

Il fléchit les hanches et elle resserra son étreinte sur ses épaules, plantant les ongles dans sa chair.

— Je t'aime, et je te conseille de ne pas en douter.

— Je n'en doute pas, haleta-t-elle. Maintenant, baise-moi, s'il te plaît.

— Je ne vais pas te quitter. Je ne désire personne d'autre. Pour moi, tu es la personne, Julie. *La femme.*

Elle écarquilla les yeux et s'immobilisa sous lui.

— Qu'est-ce que tu es en train de me dire, Nathan ?

Il laissa échapper un chapelet de jurons.

— Rien que je ne t'aie déjà dit un million de fois. Je te l'ai dit avec des mots, avec des actes. Je te le dis avec mon corps chaque fois que nous sommes ensemble, mais tu t'entêtes à ne voir que ce que tu veux bien voir. Quand est-ce que tu vas te fourrer dans cette jolie tête qu'à moins de me flanquer dehors à coups de pied aux fesses, nous, c'est pour toujours ?

En toute honnêteté, elle était bien incapable de répondre à cette question. La bouche ouverte, elle le regardait droit dans les yeux. Il était sérieux. Son regard ne trahissait pas une once de tromperie. Elle n'y voyait que... de l'amour.

— Jamais je ne te flanquerai dehors à coups de pied aux fesses, idiot, répliqua-t-elle enfin à voix basse.

Il se retira, avant de donner un nouveau coup de reins, qui lui arracha un cri de plaisir.

— Bon. Maintenant que ce point-là est réglé, je vote pour que nous envisagions de rendre notre relation un peu plus permanente.

La peur, l'excitation, la joie et l'impatience se mêlèrent en elle pour entamer une valse folle. Du calme ! Il ne fallait pas pour autant tirer des conclusions hâtives de sa suggestion. Pire encore, les conclusions qu'elle en tirait malgré elle lui fichaient une frousse terrible.

— Permanente ? demanda-t-elle avec précaution.

Il glissa une main le long de son corps, lui empoignant les fesses pour la hausser jusqu'à lui. En appui sur les genoux, il plongeait à présent en elle avec une régularité de métronome, et une force qui faisait balloter ses seins de façon incontrôlable.

— Putain, j'adore quand tu fais ça, marmonna-t-il en approchant la bouche d'un téton érigé.

Il lui dévora les seins, passant d'un globe à l'autre avec gourmandise. Il n'y avait plus un millimètre de son corps qui ne soit en contact avec le sien. Ses hanches cognaient l'arrière de ses cuisses et ses testicules venaient se coller contre ses fesses. Il la prenait fort, et en plongeant encore plus profondément, il se pencha vers elle pour la serrer tendrement dans ses bras.

— Très permanente, fit-il d'une voix rauque. Si permanente que tu ne pourras plus jamais douter de la force de mon amour pour toi, ni du fait que je veux pardessus tout être avec toi.

— Oui, ça pourrait m'intéresser, répondit-elle doucement.

Il s'immobilisa et la scruta avec intensité. Pour la première fois, elle vit dans ses yeux une vulnérabilité qui lui coupa le souffle. Il était inquiet. Il avait tout aussi peur qu'elle, en fait.

Bouleversée, elle tendit la main vers son visage. Ses doigts coururent sur son front, ses joues et sa barbe rugueuse.

— Je veux de l'éternel, Julie. Le mariage. Que tu sois liée à moi de façon légale et émotionnelle. La totale, quoi.

Son cœur paniqué s'emballa, en même temps qu'un tsunami de joie pure la submergeait des pieds à la tête.

— Ma bague à ton doigt, poursuivit-il en lui volant un autre baiser.

— J'adore les bijoux, le taquina-t-elle.

— Et moi, je t'adore. Nue.

En souriant, elle noua les bras autour de son cou, puis les jambes autour de sa taille.

— Oh, oui ! Et j'adore quand tu t'accroches à moi comme ça, grogna-t-il. Tu es si chaude, si douce. J'adore être contre toi.

— Et moi, j'adore ce que je ressens quand je suis contre toi, ajouta-t-elle sérieusement. Je me sens belle avec toi, Nathan.

Il fronça les sourcils, si fort que son visage prit une expression presque féroce.

— Tu es belle. Tu es magnifique, bon sang ! Je te jure, parfois tu me coupes le souffle.

— Arrête, arrête, sinon, je te préviens que je vais me mettre à pleurer.

— Non, non, chérie, tout sauf ça.

Il la serra un peu plus fort, jusqu'à ce qu'aucun espace ne subsiste plus entre leurs corps. Peau contre peau, ses seins moulés contre son torse, son corps enroulé autour du sien.

Il fléchit les hanches, arqua le dos et replongea tout au fond d'elle, entamant un lent va-et-vient.

Elle lui avait dit la vérité. Grâce à lui, elle se sentait belle. Aucun homme ne lui avait fait l'amour comme Nathan. Bien sûr qu'ils faisaient ça comme des bêtes parfois, et elle adorait chaque seconde de leurs séances, mais tout aussi souvent, il choisissait d'y aller lentement, de l'aimer avec une tendresse et une douceur qui la faisaient fondre.

Une douleur lui serra la poitrine. Elle ne pouvait plus vivre sans cet homme. Elle ne le voulait pas.

Allez, vas-y !

Fais le grand saut.

Envole-toi.

Et elle le fit. Directement dans ses bras. Il la tenait toujours aussi serrée quand elle explosa en un million de petits morceaux. Une vague d'amour et de chaleur la submergea. Elle flottait, sans peur, car il était là pour la rattraper.

— Je t'aime, haleta-t-elle alors que l'orgasme lui déchirait le ventre.

Il enfouit le visage dans son cou, embrassant la peau fine juste au-dessous de l'oreille.

— Oh, moi aussi, chérie ! Je t'aime tellement fort. Viens tout contre moi, bébé, je vais jouir.

Elle se cambra à sa rencontre, agrippant fermement ses épaules et sa taille, les ongles plantés dans son dos comme il aimait. Puis elle fit glisser les mains jusqu'à ses fesses musclées, qu'elle empoigna pour l'accompagner dans ses coups de boutoir.

Elle sentit les dents de Nathan s'enfoncer dans son cou au moment où un grognement rauque lui brûlait la peau. Il se raidit sur son corps, et sa chaleur l'inonda.

Il s'écroula sur son corps et elle resta comme ça, le tenant tout contre elle, à lui caresser le dos de haut en bas. Il ne réagit pas immédiatement, mais peu lui importait car elle était bien, là, avec Nathan blotti dans ses bras.

Elle embrassa son épaule musculeuse, puis passa une main sur son crâne rasé.

— Non, reste, souffla-t-elle à son oreille quand il commença à se dégager.

— Tu ne l'as pas encore compris, chérie ? Je ne m'en irai jamais.

Il l'embrassa encore une fois, puis roula sur le côté, l'entraînant avec lui. Il était encore enfoui en elle, et leurs membres étaient enchevêtrés de façon inextricable.

— Je t'aime, répéta-t-il de sa voix rauque. Et ça ne changera pas. Jamais.

Elle sourit, la tête posée contre son torse, et pour une fois, elle ne retint pas le voile de larmes qui lui gonflait les paupières.

— Tu sais quoi, Tucker ? Je crois que je commence à te croire.

23.

Micah, portant le plateau, s'engagea dans l'escalier qui desservait les chambres privatives. Il avait parlé de dormir, mais il savait pertinemment qu'il ne parviendrait pas à fermer l'œil tant qu'il n'aurait pas possédé à nouveau Angelina. Loin d'être repu, son corps tout entier brûlait encore d'un désir inassouvi.

Il poussa la première porte et la vit. Allongée nue sur le ventre, ses longs cheveux épars. Elle avait les bras repliés sur le drap et la tête posée sur les poignets.

Il se sentit immédiatement redevenir dur.

En l'entendant entrer, elle leva les yeux vers lui, mais ne bougea pas. Elle l'attendait, tout simplement.

Il posa le plateau. Les sandwiches attendraient. Il ne lui fallut que quelques secondes pour se débarrasser de son jean, puis il s'approcha du lit, les yeux rivés sur la courbe délectable de ses fesses. Il la prendrait par là plus tard, quand il aurait eu le temps de la préparer. Pour l'instant, il avait tellement envie d'être en elle que le désir le consumait.

Il la saisit par les chevilles et la tira vers le bord du lit jusqu'à ce que ses fesses soient à portée de son membre tendu. Alors il les prit à deux mains, pétrissant, soulevant, écartant afin de dégager sa fente.

Sans une caresse, sans préambule, il plongea en elle, tout au fond de son fourreau soyeux.

Il se laissa retomber en avant, les mains sur le matelas, de part et d'autre du corps d'Angelina. L'heure n'était pas aux préliminaires, ni à la lenteur. Cela viendrait plus tard, quand il aurait apaisé la douleur qui lui tordait le ventre, ce besoin qui lui enflammait les sangs.

Il y avait du désespoir dans ses va-et-vient. Ses hanches frappaient vite et fort, claquant avec rudesse contre les fesses d'Angelina. Comme s'il ne s'agissait que d'une vulgaire partie de jambes en l'air, crue et rapide. D'ailleurs ce n'était rien que cela, précisément.

Aucun mot, aucun geste tendre. Alors que le plaisir lui zébrait le ventre et lui traversait quasi douloureusement la verge, il eut honte.

Il allait jouir très vite, sans se préoccuper de son plaisir à elle.

Tu es un salaud. Tu n'as pas le droit de la toucher.

Peu importait qu'il l'ait mise en garde, se montrant même d'une honnêteté brutale, qu'elle sache à quoi s'attendre et qu'elle l'accepte, cela ne l'empêchait pas, en cet instant, d'être dévoré par un sentiment cuisant de culpabilité.

Pourtant il continuait de s'enfoncer en elle, augmentant la cadence et la force de ses assauts alors que l'orgasme l'aveuglait. Un... deux coups de boutoir encore, puissants, brutaux, et il se répandit en elle.

Lorsqu'il se retira, son sperme coula sur la peau d'Angelina, ce qui eut pour effet de l'exciter de nouveau.

Il se détourna, écœuré, pour attraper le plateau. Il s'était transformé en animal. Lui qui avait toujours fait passer le plaisir de la femme avant le sien. Il aimait les femmes, les chérissait, et voilà qu'il traitait Angelina avec mépris. Tout cela parce qu'elle déclarait tenir à lui.

Il déposa le plateau sur le lit d'une main tremblante. Angelina se leva lentement et se dirigea vers la salle de bains. Quand elle en ressortit, aucune trace de reproche n'éclairait ses yeux. Pas d'animosité. Au contraire, il aurait juré y voir de l'affection et de la confiance.

Elle grimpa sur le lit et s'installa jambes croisées près de lui. Sans la regarder, il lui tendit une assiette.

— Tu as la télécommande ? demanda-t-elle.

Il se pencha vers la table de nuit et lui passa le boîtier noir.

Ils mangèrent sans un mot, la télévision couvrant le silence embarrassé qui s'était installé entre eux. Elle avala le sandwich qu'il lui avait préparé, zappant d'une chaîne à l'autre. À la treizième, il lui jeta un regard de biais.

— Je croyais que c'étaient les mecs, les zappeurs fous.

Elle sourit.

— Je n'y peux rien, j'ai une capacité de concentration très réduite. Ça horripilait David. Hannah abandonnait la partie quand nous commençons à nous disputer.

Pour la première fois depuis qu'Angelina avait fait irruption dans sa vie bien rangée, il ne fut pas envahi par une douleur sourde à la mention de David et Hannah.

— Elle n'a jamais aimé les disputes, c'était une pacifiste.

— Et moi, je suis une nerveuse. Je ne sais pas trop de qui je tiens ça. David disait que notre père était plutôt comme Hannah, calme et réservé. Je crois que David lui ressemblait, il était toujours si posé. Pour me taquiner, il me disait que j'avais hérité de tous les gènes latins. (Elle reposa son deuxième sandwich et tourna ses grands yeux sombres sur lui.) Est-ce qu'il t'arrive de voir ta famille, Micah ?

Il se crispa et détourna les yeux. Bon Dieu, comment en étaient-ils arrivés à ce genre de questions ? Et puis, que savait-elle de sa famille ? Il n'en parlait jamais. Pour ce qui le concernait, ils n'existaient plus. Sa famille, c'était David et Hannah, et ils étaient morts.

— Non, répondit-il sèchement.

— Pourquoi ? insista-t-elle. Ça fait longtemps. David disait que tu ne les avais pas revus depuis que tu avais quitté la maison, il y avait des années de cela.

— Eh bien alors, tu as la réponse à ta question.

Elle soupira.

— Je pensais que tu étais peut-être allé les voir après la mort de David et Hannah.

Enfin il la regarda.

— Pourquoi aurais-je fait une chose pareille ? rétorqua-t-il d'une voix dure. Ils ne sont pas ma famille, Angel. Ma famille est morte.

— Qu'est-ce qui s'est passé avec eux ? demanda-t-elle en plissant ses yeux tristes. Pourquoi les détestes-tu autant ?

Le rire sec qui s'échappa de sa gorge était pathétique.

— Je ne les déteste pas. Pour détester, il faut avoir des sentiments. Je ne pense jamais à eux. Pour moi, ce ne sont que des géniteurs. Voilà tout le crédit que je leur accorde sur ma vie.

— Waouh ! souffla-t-elle.

— Aucune carte de vœux pour faire semblant que tout est normal. Ils ont cessé d'exister à la seconde où j'ai franchi la porte à l'âge de dix-huit ans. Ça me va très bien ainsi, et je me fiche pas mal de savoir si ça leur convient ou pas.

— Qu'ont-ils fait ? demanda-t-elle doucement.

Il secoua la tête.

— Ça remonte à des années en arrière, Angel. Ça ne rime à rien de faire remonter tout ça à la surface. Ces événements-là n'ont plus la moindre importance.

Elle reporta son attention sur la télévision et recommença à zapper. Il n'en pouvait plus, il se retenait de lui arracher cette maudite télécommande des mains pour l'assommer avec.

— Tu as fini ? grommela-t-il en retirant son assiette.

— Hmm, hmrrn.

Il ramassa les couverts, posa le tout sur le plateau et descendit avec à la cuisine. Quand il regagna la chambre, Angelina s'était enfouie sous les couvertures, la télécommande toujours à la main.

Il se mit en sous-vêtements et se planta près du lit.

— Si tu promets de ne pas me donner de coup de genou dans les testicules, j'ôte le reste.

Elle leva les yeux et éclata de rire.

— Les femmes qui bougent trop en dormant, ça te pose un problème ?

En grommelant, il retira son boxer et se faufila entre les draps.

— Je voudrais t'y voir, toi, si tu te réveillais au beau milieu de la nuit avec les testicules coincés. Ça n'est pas très agréable, crois-moi.

En riant, elle vint se coller à son flanc. Avec un petit soupir de contentement, elle pointa la télécommande et éteignit la télévision. Enfin !

— Micah ?

— Mmm ?

— Est-ce qu'avec David et Hannah, vous dormiez tous les trois ensemble ? Dans le même lit, je veux dire ?

Il hésita. Encore une question qui tombait d'il ne savait où.

— Tu vivais avec nous. Tu dois connaître la réponse à ta question.

— Je ne m'aventurais jamais dans la partie de la maison où se trouvait votre chambre. Je n'ai jamais su de quoi vous aviez envie que je sois au courant.

Il fronça les sourcils.

— Hannah n'a jamais évoqué le sujet avec toi ? Je croyais que vous, les femmes, vous parliez de tout.

— Hannah n'était pas comme ça. Tu sais à quel point elle était pudique.

— On avait deux chambres, mais la plupart du temps on partageait la même. Parfois, si l'un de nous avait envie d'un peu d'intimité avec Hannah, l'autre passait la nuit dans la seconde chambre.

— J'ai toujours trouvé ta relation avec David unique. Tu étais là avant Hannah, je veux dire avec David.

— J'ai rencontré ton frère juste après être parti de chez moi, acquiesça-t-il. Votre père venait de mourir et il s'occupait de toi.

— Oui, je me souviens, chuchota-t-elle.

— J'ai fait la connaissance de Hannah après l'école de police. Et comme nous étions très proches, David et moi, nous passions évidemment beaucoup de temps ensemble. Je soupçonnais qu'ils avaient des sentiments l'un pour l'autre, mais ils étaient tous les deux trop honnêtes pour s'autoriser à y céder. Ils avaient peur de me blesser.

Il sourit à l'évocation de ces souvenirs.

— Il n'y a pas beaucoup d'hommes qui auraient agi comme tu l'as fait.

Il haussa les épaules.

— Ça s'est fait naturellement, je n'y ai pas réfléchi. Jamais je n'ai été jaloux. Si ç'avait été n'importe quel autre homme, je l'aurais tué. Mais c'était David, et je savais qu'il ne ferait jamais rien qui risquerait de détruire notre amitié.

Il ne s'était pas rendu compte qu'il lui caressait le bras en parlant. Elle était lovée contre lui, et il la caressait du bout des doigts tout en évoquant les souvenirs du bon vieux temps. C'était bon de pouvoir penser à ces êtres chers sans être submergé par le chagrin, pour une fois.

— Je n'essaie pas de la remplacer, chuchota-t-elle. Je sais combien tu l'aimais.

Il la serra un peu plus fort contre lui et déposa un baiser au sommet de son crâne.

— Je sais, mon ange, je sais.

24.

Angelina se réveilla et s'étira contre le corps chaud de Micah. Une douce paresse envahit ses membres et elle resta quelques minutes immobile, à savourer le confort de ses bras.

Mais le souvenir des événements de la veille, qui l'avaient détournée de la douche qu'elle s'apprêtait à prendre, la tira bientôt de sa torpeur. Elle roula vers le bord du lit et gagna la salle de bains, laissant Micah profondément endormi, un bras posé sur son oreiller.

Quelques instants plus tard, elle se coulait sous le jet d'eau. Elle ferma les yeux de plaisir. Décidément, l'eau chaude guérissait de tout. On éviterait bien des guerres, si tout le monde commençait sa journée par une douche bien chaude.

Immobile, elle laissa l'eau lui inonder le visage et emporter avec elle le stress, la peur et l'impuissance. Aujourd'hui était un nouveau jour.

Sans ouvrir les yeux, elle se tourna face au pommeau de douche et attrapa la bouteille de shampoing à l'aveuglette. Quand une main lui saisit le poignet, elle tourna la tête et ouvrit les yeux.

Entièrement nu, des gouttelettes d'eau perlant sur son torse, Micah entra avec elle dans la cabine de douche. Délicatement, il lui prit le bras, puis attrapa le shampoing lui-même.

Après quoi, il se plaça derrière elle et versa une dose de liquide au creux de sa paume.

— Penche la tête en arrière, indiqua-t-il d'une voix rauque.

Il déposa le shampoing sur son crâne et entreprit de le répartir sur l'ensemble de sa chevelure. Quand il eut terminé, il la poussa vers l'avant pour lui replacer la tête sous l'eau.

Tout en lui rinçant les cheveux d'une main, il lui souleva une cuisse de l'autre. Jusqu'à ce que son genou touche le mur de la cabine.

Puis il guida son membre à l'entrée de son sexe et donna une poussée. La puissance de l'assaut envoya Angelina cogner contre le mur, et elle leva les bras pour rétablir son équilibre.

Il l'agrippa alors par la taille, fermement, pendant que ses hanches venaient battre contre ses fesses.

Immédiatement, une vague de plaisir lui emplît le ventre. Son sexe puisa, pour mieux serrer le membre qui s'enfonçait toujours plus loin. L'eau continuait à ruisseler sur son corps et elle eut l'impression que la température en était augmentée. Alors que leurs souffles s'accéléraient, un nuage de buée envahissait la pièce.

C'était une embuscade, ni plus ni moins. Un petit coup vite fait, comme on dit, et pourtant elle en adorait chaque seconde. Poussé par son instinct, un homme prenait la femme qui lui appartenait. Une façon comme une autre de lui rappeler qu'elle n'avait aucun pouvoir, si ce n'était celui qu'il lui accordait. Il prenait, elle donnait, et elle jouissait de cette offrande.

Prisonnière entre le mur dur et ce corps tout aussi dur, elle acceptait la punition infligée par son sexe.

— J'ai envie de ton cul, Angel, dit-il crûment à son oreille. J'essaierais bien de voir si tu peux me prendre, ici et maintenant, comme ça.

Un frisson lui parcourut le corps, et elle ferma les yeux car elle tanguait dangereusement au bord de l'orgasme.

Les mouvements de Micah se firent plus doux. Il lui mordit l'épaule, férocement, puis il lécha la blessure avant de la mordiller à nouveau. Après quoi il suçait, aspirant son sang pour la marquer. Ainsi elle porterait sa présence en permanence. Comme si elle risquait de l'oublier !

Il allait et venait, exquise torture, et elle se contorsionnait contre lui, impuissante. Elle en voulait plus, plus fort, juste un peu plus profond.

— Dis-moi ce que tu veux, lui glissa-t-il au creux de l'oreille en lui mordillant le lobe, avant de le suçoter entre ses lèvres. Dis-moi, Angel. Tu ne jouiras pas tant que tu ne m'auras pas dit.

— Baise-moi, haleta-t-elle. Fais-moi mal. Prends-moi fort, Micah. S'il te plaît.

Il plongea en elle, la collant impitoyablement au mur. Sa joue heurta la surface humide.

Encore. Juste un coup.

Il se retira, passa une main entre ses jambes et lui écarta les fesses, lui soulevant le bassin de façon à la rendre totalement ouverte et vulnérable. Alors il s'enfonça à nouveau. Et elle bascula. Vite, fort. Le plaisir, un plaisir étourdissant, enfla en elle, tourbillonna, la saisit tout entière. Elle tremblait des pieds à la tête, perchée juste à la frontière entre douleur et douceur infinie.

Il se retira, et elle se rendit compte qu'il n'avait pas encore joui. Elle s'apprêtait à se mettre à genoux, anticipant sa demande de jouir dans sa bouche, mais il la retint.

— Doucement, mon ange, murmura-t-il.

S'étant assuré qu'elle tenait sur ses jambes, il attrapa le gel douche et un gant. À sa grande surprise, il lui savonna le corps, avec une douceur toute particulière au niveau de son sexe encore tremblant de l'orgasme qui venait de le déchirer. Chaque effleurement était une exquise torture, mais il ne s'attardait nulle part.

Il suivit avec sa bouche le chemin tracé par le gant, ses lèvres et sa langue allumant un feu bien plus brûlant que l'eau pourtant très chaude. Il l'embrassait si tendrement qu'elle sentit son cœur se gonfler. Comment pouvait-il prétendre ne pas l'aimer, ne pas vouloir

L'aimer, quand le moindre de ses actes contredisait ses paroles ?

Même lorsqu'il essayait de la punir, qu'il repoussait ses limites, s'attendant à ce qu'elle se rebelle, la douleur qu'elle lisait dans ses yeux lui révélait sans aucun doute possible qu'il agissait à contrecœur. Il faisait ce qu'il pensait être son devoir, pas ce qui correspondait à une véritable envie chez lui.

Et maintenant, chacun de ses gestes, de ses baisers, était le signe d'une vénération.

Elle ferma les yeux et s'abandonna à la tendresse qu'il prodiguait à son corps.

Lorsqu'il en eut terminé, il coupa l'eau. Elle vacilla quand il la relâcha, et il dut la retenir.

— Ne bouge pas, je vais chercher une serviette.

Quelques secondes plus tard, il revint et l'aida à sortir de la douche, puis l'enveloppa dans un immense drap de bain.

Elle se blottit dans ses bras et enfouit la tête contre son torse pendant qu'il la frottait.

D'un doigt sous le menton, il lui releva la tête pour plonger les yeux dans les siens. Elle y lisait tellement de choses dont il n'était pas conscient... Il essayait de se fermer, mais ce qu'elle voyait en cet instant lui coupait le souffle. Une bouffée d'espoir lui emplit les poumons. Oui, elle avait raison d'y croire.

Il se pencha et déposa sur ses lèvres le plus tendre des baisers. Seul le bruit de leurs bouches soudées emplissait la pièce. C'était chaud, tellement doux. Personne ne l'avait jamais embrassée de cette façon. Tant d'émotions, de sentiments l'étreignaient. Les ressentait-il aussi ? Allait-il encore le nier ?

Il s'écarta, le souffle court et les yeux brillants d'autre chose que du simple désir. Il la voulait, certes, mais en cet instant, Angelina sut qu'il avait compris : il avait aussi besoin d'elle. Restait à savoir s'il l'admettrait.

— Tu veux faire un tour en voiture, ce matin ? Ça ne nous ferait pas de mal de sortir un peu. On pourrait descendre vers la côte, du moment qu'on se montre prudent et qu'on surveille nos arrières.

— Ce serait génial ! Je ne suis pas allée à la plage depuis que j'ai quitté Miami.

— Les plages ne sont pas aussi jolies par ici, l'avertit-il.

— Peu m'importe. Ce sera déjà le paradis de pouvoir respirer l'air marin. (Elle se lova à nouveau dans ses bras et le serra fort.)

Merci, Micah.

Il la serra à son tour et l'embrassa sur le front.

— Alors, va t'habiller, pendant que je passe quelques coups de fil pour avertir tout le monde. S'ils savent où nous allons, nos gars pourront vérifier si on est suivis.

Elle retint son souffle.

— Tu crois que c'est bien raisonnable d'y aller ?

— Ne t'inquiète pas. Je serai armé, et puis on se cantonnera à des lieux publics. Si cette ordure nous suit, alors on n'est pas non plus en sécurité ici, à *The House*. J'espère qu'il attend plutôt que tu te pointes à ton appartement ou à ton travail. S'il tente quoi que ce soit là-bas, on le coincera.

— OK.

Il l'embrassa de nouveau.

— Maintenant habille-toi, qu'on puisse partir d'ici.

25.

Micah regarda Angelina tendre son beau visage vers le soleil et inhaler profondément l'air salé. La brise un peu forte qui venait de la mer soulevait ses cheveux en une vague soyeuse derrière elle.

Il ne bougeait pas, ne disait rien. Il n'en avait pas envie, tout simplement parce qu'il adorait l'admirer, alors qu'elle se dorait au soleil comme un chat en quête de chaleur.

Elle était si belle. Comment ne l'avait-il pas remarqué plus tôt ? Il était marié, pas mort. Certes, Hannah était la seule femme qui l'intéressait, mais cela ne l'empêchait pas d'apprécier le reste de la gent féminine. Bizarrement, Angelina n'était jamais apparue sur son radar. Tout simplement parce qu'en tant que sœur de David, elle faisait partie de sa famille.

— Quelle magnifique journée !

Son expression ravie lui arracha un sourire.

— Rien ne peut la gâcher, je ne le permettrais pas. On ne va même pas évoquer cet enfoiré qui te harcèle, OK ?

S'il l'incitait à ne pas y penser, cela ne l'empêcherait pas pour autant de regarder par-dessus son épaule à chaque minute de la journée. Mais il voulait qu'Angelina se détende et en profite au maximum.

Il lui sourirait, l'encouragerait en ce sens, et son enthousiasme serait sa récompense à lui.

Elle s'approcha et vint s'asseoir près de lui. Elle se colla contre son flanc et, depuis leur perchoir sur le muret au-dessus de la mer, ils se plongèrent dans la contemplation des vagues. Il l'enveloppa de ses bras. Il aimait la chaleur, la douceur d'une femme contre lui. D'une façon générale, il aimait prendre les femmes dans ses bras, ses amies notamment. Sauf que là, c'était différent. Il ressentait plus que de l'affection.

— Parle-moi de Miami, dit-il en lui caressant les cheveux.

— Qu'est-ce que tu veux savoir ?

— Est-ce que tu es allée au bout de ton cursus universitaire ? Tu ne m'en as jamais parlé.

— Oui, j'ai obtenu mon diplôme, il y a un an. C'est d'ailleurs à ce moment-là que j'ai commencé à recevoir les lettres. Je me souviens, la première fois, j'étais allée à la soirée de remise des diplômes, justement. En rentrant, un bouquet de roses et un gentil mot de félicitations m'attendaient.

Micah fronça les sourcils.

— Je me demande si ça ne serait pas quelqu'un de l'université.

— Possible. Je ne suis pas sortie avec beaucoup d'étudiants, enfin, je veux dire que c'est toujours resté superficiel. Quelques amis, des cinés, des soirées de groupes, ce genre de trucs. Alors je doute que qui que ce soit ait pu se méprendre sur mes intentions.

— Et qu'est-ce que tu étudiais, finalement ? Je sais que tu voulais faire de l'histoire de l'art, et que David était loin de partager ton enthousiasme.

Contre son torse, il la sentit sourire.

— Je le rendais fou avec mes « idées de hippie », comme il appelait ça. Il me disait que je tenais mon inconstance de notre mère. Il s'est toujours montré hypersensible, quand il s'agissait d'elle. En fait, il avait peur que je lui ressemble trop.

— Il ne m'a jamais parlé d'elle. Seulement de votre père.

— Oui, je sais, répondit-elle, visiblement un peu triste.

Il resserra son étreinte autour de ses épaules.

— Elle n'est pas morte, tu sais.

Micah se redressa sous le coup de la surprise.

— David m'avait pourtant dit qu'ils étaient morts tous les deux, j'en suis certain. D'abord votre mère, et puis votre père, juste après la fin des études universitaires de David.

Elle soupira.

— Maman est partie quand j'étais toute petite, je ne me souviens même pas d'elle. Il ne m'en reste que des sortes de flashes, tu vois ? Mais même ça, je ne suis pas certaine que ce soient vraiment des souvenirs. C'est peut-être des images de quelqu'un d'autre. David ne lui a jamais pardonné d'avoir brisé le cœur de papa. D'après lui, elle était inconsciente et irresponsable. Rien d'autre qu'une pseudo-artiste n'ayant pour seule ambition que de voyager de lieux de rêve en endroits branchés sous prétexte de les peindre.

— Je vois. Ça explique sans doute son aversion pour tes projets de carrière artistique.

— De toute façon, c'était une passade, commentât-elle en haussant les épaules. Car enfin, combien d'étudiants savent ce qu'ils veulent faire de leur vie à l'instant où ils obtiennent leur diplôme ? Je me suis dirigée vers un cursus très généraliste la première année, et en dernière année, j'ai fini major de ma promotion.

— Et puis ? Oserai-je demander ce que tu es devenue ? la taquina-t-il.

— Enseignante, répondit-elle doucement. Mais j'ai dû partir avant ma première rentrée.

— David adorait les enfants, c'est un point que vous aviez en commun.

Elle sourit.

— Je l'ai toujours imaginé dans une maison pleine d'enfants, avec un petit accroché à chaque jambe, un dans chaque bras et au moins deux qui lui couraient après en hurlant « papa ! » de toutes leurs forces.

Son estomac se serra. Il voulait des enfants, lui aussi. Hannah aurait fait une mère parfaite. Avec David, ils étaient convenus qu'elle resterait à la maison pour élever leurs futurs enfants. Ils avaient même dessiné des plans d'agrandissement de la maison, en prévision de leur nombreuse progéniture à venir.

— Je suis désolée, dit Angelina en lui caressant le visage. Je ne voulais pas raviver de mauvais souvenirs. Parfois j'oublie à quel point tu étais lié à Hannah et à lui.

Il secoua la tête.

— Tu peux parler de ton frère sans avoir à te soucier de ma réaction. Il constituait ta famille, il t'aimait.

— Est-ce que tu te demandes parfois pourquoi eux et pas nous ?

Il plissa le front et tourna vers elle un regard perçant.

— C'est-à-dire ?

— Je ne sais pas. Quand certaines personnes meurent, je me demande juste pourquoi. Pourquoi n'était-ce pas moi ? Je n'étais pas mariée, n'avais de liens avec personne. Ç'aurait été plus facile. David m'aurait pleurée, mais il vous aurait eus, Hannah et toi. Et toi, tu ne te demandes jamais pourquoi ce n'est pas toi qui as eu cet accident au lieu de David ? Serais-je la seule dingue à me poser ce genre de questions ?

— Je crois surtout qu'on peut se rendre dingue à tourner en rond avec des réflexions de ce style. Qui sait pourquoi les gens meurent ? Pour ma part, je n'ai jamais cru dans les conneries du genre : « c'était leur heure ». Je crois dans la malchance, dans les mauvais choix. Pendant mes années dans la police, j'en ai vu assez pour savoir que les choses tiennent rarement au hasard, contrairement aux apparences. Il y a toujours une série d'événements qui conduit infailliblement à l'instant où tout est perdu.

— Tu es bien cynique, remarqua-t-elle tristement. Je ne peux t'en blâmer, j'ai moi-même perdu pas mal de mes illusions lorsqu'ils sont morts. C'était une tragédie tellement injuste... Comme tu l'as dit, des mauvais choix. Un conducteur inattentif, et David et Hannah qui en paient le prix fort. Comme nous tous, d'ailleurs, qui en payons le prix fort.

— Et si on discutait de choses plus gaies ? suggéra Micah en lui touchant le bout du nez.

Elle sourit, mais son visage était encore triste.

— J'aimerais pouvoir revenir en arrière, et faire les choses différemment, mon ange, dit-il à voix basse. Tu n'as pas idée à quel point j'aimerais que ce soit possible.

Elle lui prit le visage entre ses mains et l'attira à elle pour lui donner un baiser.

— Tu es là maintenant, c'est tout ce qui compte.

— Alors laisse-moi te poser une question.

— Vas-y, dit-elle en faisant à nouveau face à l'océan.

— Est-ce que parfois tu songes à essayer de retrouver ta mère ?

Elle se raidit.

— Non. Elle est partie, son choix était clair. Elle ne voulait pas de David ni de moi, pourquoi est-ce que je tiendrais à la voir maintenant ?

— Parce qu'elle est la seule famille qui te reste, fit-il gentiment remarquer.

Elle lui jeta un regard acéré.

— Tout comme tes parents sont la seule famille qui te reste.

Il leva les mains en signe de reddition.

— OK, un point pour toi. Nos parents, c'est notre jardin secret. Je ne parle plus des tiens, à condition que tu ne me bassines plus avec les miens.

— Marché conclu, marmonna-t-elle.

Ils restèrent assis en silence, bercés par le bruit de la mer face à eux, tandis que montait la rumeur de la circulation sur le boulevard du front de mer derrière eux. Il n'en revenait pas du bien-être qu'il éprouvait simplement à la tenir dans ses bras. À la sentir, à écouter sa respiration légère.

Quand le soleil disparut derrière la ligne d'horizon, baignant le ciel de rose et de stries dorées, ils étaient encore là. Angelina s'étira contre lui, et alors seulement, il comprit qu'elle s'était endormie.

— Tu es prête à rentrer à la maison ? demanda-t-il doucement quand elle leva sur lui des yeux ensommeillés.

En souriant, elle hocha la tête.

— Merci pour cette journée, Micah. Ça m'a fait du bien de partir un peu et d'échapper pour quelques heures à la réalité.

Incapable de résister à son regard si doux et si triste, il posa un baiser sur sa bouche, puis à la commissure des lèvres, sur la mâchoire, le cou. Il lui mordilla le lobe de l'oreille et remonta le long de sa joue jusqu'à ses yeux. Il déposa le plus léger des baisers sur chacune de ses paupières closes, et un dernier, plus joueur, sur le bout de son nez.

— Allez, viens, beauté. Il est l'heure de rentrer te mettre au lit.

Elle s'étira une nouvelle fois et se leva, lui prenant la main alors qu'ils se dirigeaient vers le pick-up.

26.

— Nous allons avoir de la compagnie, ce soir, annonça Micah.

Sur le canapé, Angelina leva les yeux.

— Ah bon ? Qui est-ce ?

Elle haussa les sourcils et les battements de son cœur s'accéléchèrent. Depuis une semaine qu'ils avaient emménagé à *The House*, Micah avait fait en sorte qu'ils restent reclus. Ils s'étaient donc installés dans une relation confortable, qui allait au-delà du sexe et de la totale possession de son corps par Micah. Elle s'était habituée à être avec lui, à l'avoir pour elle toute seule, il était sa barrière protectrice contre le monde extérieur. Leur sanctuaire allait donc être profané... Pourtant, elle n'en éprouvait pas de colère ou de tristesse, seulement une excitation pleine de curiosité.

Il s'approcha d'elle et lui tendit la main pour l'aider à se lever.

— D'abord, une douche. Je vais te laver les cheveux, ensuite je les sécherai et les brosserai. Je t'ai déjà dit à quel point j'aimais tes cheveux ?

Elle déglutit, la gorge serrée par la nervosité. Non, l'impatience.

— Tu n'as pas de raison de t'inquiéter, lui chuchota-t-il en effleurant le pouls qui battait dans sa gorge.

— Je n'ai pas peur, répondit-elle d'une voix rauque.

— Bien.

Il la conduisit vers les escaliers puis jusqu'à la chambre. Dès qu'ils eurent franchi la porte, il entreprit de la déshabiller. Ses gestes étaient à la fois lents et mesurés, calmes et précis, ce qui acheva de l'exciter au plus haut point.

Il la manipulait avec délicatesse, comme s'il avait peur de l'effrayer. Bizarre, venant de quelqu'un qui, jusqu'à présent, s'était plutôt montré prompt à exiger, impatient et autoritaire. Mais là... c'était une facette de lui qu'elle avait toujours rêvé de découvrir, sans jamais l'avoir vue. Elle avait pu constater combien il était tendre avec Hannah, elle le savait capable de ce genre d'attentions et d'amour. Était-il possible que Micah commence à se radoucir ?

Ses derniers vêtements tombèrent au sol et il la prit par les épaules pour mieux l'observer de haut en bas.

— Va t'allonger sur le lit. Sur le ventre. Installe-toi confortablement.

Malgré la curiosité qui la taraudait, elle s'abstint de poser des questions.

Elle s'allongea sur le lit et frotta la joue contre l'oreiller moelleux. Quelques instants plus tard, le matelas s'enfonça et Micah se glissa à ses côtés.

Une main sur l'arrière de son genou, il remonta le long de sa jambe jusqu'au renflement de ses fesses, sur lequel il s'arrêta et dont il pétrit doucement la chair tendre.

Puis ses doigts descendirent encore, plus bas, et il fit courir son pouce sur la fente de son sexe, jusqu'au clitoris. Il joua avec une minute, avant de caresser doucement ses replis moites, entrant légèrement puis ressortant.

— Est-ce que quelqu'un t'a déjà prise par-derrière, mon ange ?

Elle déglutit, puis secoua la tête.

— Je ne veux pas que tu aies ta première expérience avec un autre, je tiens à t'y initier en douceur, pour que tu n'aies pas mal. Cette soirée va être riche en événements, tu dois être bien préparée.

Les promesses que laissait transparaître sa voix la firent frissonner.

Il se pencha et lui embrassa une fesse, avant de s'amuser à la mordiller. En même temps, son pouce passa de son sexe à son orifice plus étroit. Elle sursauta et se crispa, réagissant machinalement à l'intrusion.

— Détends-toi, murmura-t-il.

Elle obligea son corps à se ramollir sous ses douces caresses.

Il embrassa l'autre fesse, puis sa bouche glissa au bas de son dos, sans que cessent ses mouvements de va-et-vient sur son anus. Son pouce entra aisément à présent, plongeait sans peine à l'intérieur, et elle comprit qu'il avait versé du lubrifiant sur ses doigts.

— Tu as un cul magnifique, je bande rien qu'à te regarder marcher, parfois. Tu pourrais hypnotiser les hommes, tellement ton déhanché est sexy.

Elle sourit, sans toutefois bouger, s'abandonnant à la douce séduction de ses caresses et de ses mots.

— Je vais repousser tes limites, ce soir, mon ange. Je pense que tu réussiras à supporter ce que j'ai prévu. Tu me ressembles beaucoup, bien plus que quiconque. On aime les mêmes choses, on a les mêmes déviances. Alors j'ai envie de voir jusqu'où je peux aller avec toi.

Dieu du ciel ! Son dos se couvrit instantanément de chair de poule, et elle l'entendit pouffer alors que sa langue remontait le long de sa colonne vertébrale.

— Tu seras à mon entière merci, ce soir. J'attends de toi une totale obéissance et je veux que tu me fasses confiance, mais si à un moment tu estimes que ça devient *too much*, tout ce que tu auras à faire, c'est de dire « stop ».

— Je te fais confiance, Micah.

— Tu es magnifique, Angel, et ce soir, je vais partager ta beauté. Je vais regarder d'autres hommes te posséder, je vais leur offrir ce qui m'appartient, justement parce que c'est mon plaisir de les laisser en profiter.

Elle lâcha un petit gémissement, alors que son pouce s'insinuait plus loin.

— Je suis trop possessif pour accepter qu'un autre soit le premier ici, admit-il. Et puis, je ne veux pas prendre le risque qu'un autre te fasse mal ou peur.

Il déposa un baiser, juste au-dessus de la zone qu'inspectait son pouce, puis il l'y enfonça jusqu'à la première phalange. Elle serra la couverture dans son poing, tout contre son visage.

Le matelas se tassa de nouveau, puis le corps de Micah recouvrit le sien, comme un duvet chaud et confortable. Il plaça un genou entre ses jambes et les écarta plus largement.

Après quoi il lui embrassa une épaule, puis l'autre. Ses mains lui caressèrent les bras, avant de descendre le long de son dos jusqu'à sa taille.

— On va y aller tout doucement, bébé. Détends-toi et fais-moi confiance. Ce sera peut-être un peu douloureux au début, mais ça ne durera pas. Une fois que je serai en toi, le plus dur sera passé.

Sa voix douce l'apaisait, calmant ses appréhensions, et ses caresses provoquaient un désir profond.

Il posa les deux mains sur ses fesses, puis elle le sentit placer la pointe dure de son membre contre son ouverture. Dès qu'il toucha la chair sensible, son sexe à elle frémit.

À nouveau, il lui embrassa le dos, puis le cou.

— Détends-toi, chuchota-t-il. Quand je vais pousser, je veux que tu viennes aussi à ma rencontre.

Elle opina du chef et se prépara à ce qui l'attendait.

— Non, bébé, ne te crispe pas comme ça.

Il leva la main vers son visage, dont il écarta quelques mèches de cheveux. Puis il la caressa doucement et lui embrassa l'oreille.

— Détends-toi et fais-moi confiance. Je ne te ferai pas plus mal que nécessaire.

Elle prit une profonde respiration et obligea son corps à se détendre de nouveau.

Alors il commença à s'enfoncer et elle écarquilla les yeux tandis que son petit orifice s'étirait sur le gland turgescent.

— Vas-y, pousse, viens à ma rencontre, lui murmura-t-il à l'oreille.

Elle obtempéra. Il poussa un peu plus, elle s'étira. Elle avait l'impression qu'on lui brûlait le ventre. Elle inspira et retint sa respiration, son cœur battant la chamade contre le matelas.

— Respire, mon ange. Respire et essaie de te détendre. J'y suis presque. Tu n'auras bientôt plus mal.

Dès qu'elle expira, il donna une brusque poussée. Elle sentit le moment où son corps lâcha prise. Micah se glissa à l'intérieur d'elle et elle ne put réprimer un hurlement lorsqu'il l'envahit. La sensation la suffoqua.

Elle se débattait instinctivement, incapable de comprendre s'il s'agissait de douleur, de plaisir ou d'un mélange des deux.

— Du calme, bébé, ça va aller.

Il lui embrassa le cou, l'épaule, s'immobilisa tout contre elle, pour lui laisser le temps de s'ajuster à sa taille.

— Waouh ! Tu es énorme, geignit-elle.

Sans bouger, il souffla à son oreille :

— Tu as cette impression parce que tu n'as jamais accueilli personne par là.

Il recula de quelques centimètres, avant de replonger tout en douceur. Elle éprouva un soulagement immédiat lorsque Micah se retira, un certain bien-être même, mais dès qu'il entra de nouveau, le feu se ralluma.

Ces passages d'un extrême à l'autre la rendaient dingue. L'incroyable tendresse avec laquelle il la traitait lui allait droit au cœur et la faisait fondre, alors que la douleur cinglante réveillait une faim cachée tout au fond de son être, dans des endroits si reculés que lui seul pouvait les atteindre.

— Est-ce que je te fais mal, bébé ?

— Je ne sais pas, haleta-t-elle.

Il planta les dents au bord de son épaule, puis de nouveau lécha la zone avant de l'embrasser encore. Il se souleva, si bien que son corps ne pesait presque plus sur elle.

Elle vit qu'il positionnait ses mains de part et d'autre de son corps et soudain le sentit replonger, plus profondément que la fois précédente. La base épaisse de son membre l'étirait d'une façon qu'elle aurait crue impossible, et ses testicules vinrent se coller à son sexe.

Bon sang ! Il était complètement fiché en elle. Jusqu'à la garde. De nouveau, il resta immobile, lui laissant le temps de s'ajuster à lui.

Puis il entama un lent va-et-vient, sans à-coups. Dedans. Dehors. Il prenait garde à ne pas pousser trop fort, trop vite ou trop loin. Et elle ressentit soudain le besoin de se toucher. Qu'il la touche. Elle geignit et s'agita sous lui : son clitoris avait désespérément besoin de stimulation.

Il s'immobilisa immédiatement.

— Non, non, ne t'arrête pas ! Caresse-moi. S'il te plaît, Micah, j'en meurs d'envie.

Il se retira, manquant de la faire défaillir sous le choc.

— Mets-toi à genoux, ordonna-t-il. Viens là, de dos, tout au bord du lit.

Tremblante, elle se releva, planta les mains dans le matelas et se mit à genoux. Puis elle recula les fesses jusqu'à ce qu'il l'arrête.

— Touche-toi, intima-t-il d'une voix rauque. Pendant que je te prends le cul.

La crudité de son ordre envoya une vague d'excitation déferler à travers son corps. Se penchant en avant, elle passa un bras sous elle et glissa les doigts sur son ventre, puis plus bas, vers son sexe, où elle entama des mouvements circulaires autour de son clitoris, pendant qu'il se remplaçait.

Cette fois, il se montra moins délicat. Il plongeait, l'investissant dès le premier coup de boutoir.

Elle cria son plaisir, qui venait de lui exploser dans le ventre.

— Je ne vais pas tenir très longtemps, l'avertit-elle.

Elle était déjà au bord de l'orgasme.

— Tu peux le contrôler, la rassura Micah. Dès que tu sens que ça vient, arrête de te caresser. Donne-toi le temps de redescendre un peu. Je veux que tu jouisses en même temps que moi.

— Ne me ménage pas, Micah. Je n'ai pas besoin que tu y ailles doucement. S'il te plaît, je veux que tu me prennes fort.

En réponse à sa supplique, il l'agrippa par les fesses, les écartant de ses pouces. Ce geste étira encore plus ses chairs déjà malmenées par son membre, et tous les deux poussèrent un gémissement.

— Alors prépare-toi, je vais te prendre fort.

Elle ferma les yeux et entreprit de se caresser alors qu'il la pénétrait de plus belle. Fort. Vite. Profond.

Ses cuisses frappaient contre ses fesses, ses assauts secouaient son corps tout entier.

Ça faisait mal. Ça brûlait. C'était délicieux.

Elle se tendait vers la douleur, l'accueillait, jouissait de sa noirceur.

— Je ne peux plus me retenir, haleta-t-elle. Je vais jouir.

— Moi aussi, mon ange. Jouis avec moi, rejoignons-nous.

Il augmenta la cadence, se mit à la marteler, plus vite et plus fort encore.

Elle ouvrit la bouche, mais son cri fut étouffé par l'oreiller. Son corps s'arqua, se vrilla et elle partit en charpie. Les spasmes se succédaient à travers son ventre, jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus supporter la tension.

Elle ne sentait plus Micah, malgré la frénésie de ses assauts. Il lui pétrissait les fesses, si fort qu'elle en garderait longtemps des marques, elle le savait instinctivement.

Enfin, il s'effondra, les entraînant tous les deux sur le lit. Son pubis tressauta contre elle quand il l'inonda. Il continua à la pénétrer de mouvements courts et peu contrôlés, puis il s'immobilisa. Sa respiration saccadée lui réchauffait l'oreille.

— Je crois que tu m'as tué, grogna-t-il.

— Je crois que tu m'as volé ma réplique, là, haleta-t-elle.

Il s'écarta légèrement.

— Ne bouge pas.

— Comme si je pouvais, marmonna-t-elle.

Il se souleva délicatement, la libérant de son poids, puis se retira. Son sperme tiède lui dégouлина entre les cuisses.

Au lieu d'aller chercher une serviette, il la prit dans ses bras et la porta jusqu'à la salle de bains. Elle se lova contre son torse, reconnaissante qu'il ne l'oblige pas à marcher. Ses jambes avaient la consistance d'une gelée, elle serait déjà chanceuse si elle ne tombait pas à la renverse sous la douche.

Mais ses inquiétudes étaient infondées, car il s'occupa d'elle, la maintenant contre lui pendant qu'il l'avait chaque centimètre carré de son corps. Après lui avoir shampooiné et rincé les cheveux, il la sécha de la tête aux pieds.

— Suis-moi dans la chambre. Je vais finir de te sécher les cheveux, ensuite je les brosserai.

Souriante, elle s'accrocha un moment à lui. Elle noua les bras autour de son cou et le serra fort, très fort.

Il avait promis de ne rien lui donner de lui-même. Que du sexe. Tout ce qu'il avait à lui offrir, c'étaient des moments de plaisir physique. Sauf qu'il avait menti, et elle n'était même pas sûre qu'il s'en soit rendu compte.

Il prit tout son temps, commençant par lui sécher les cheveux, avant de les peigner mèche par mèche. Il était infiniment tendre, passant les doigts entre les lourdes boucles. De temps en temps, il posait la bouche sur la courbe de son épaule ou la ligne de son cou.

Quand il en eut enfin terminé, il lui tapota les fesses.

— Tu as mal, bébé ?

Elle secoua la tête.

— Bien, car je vais te mettre un plug, afin de te préparer pour ce soir.

Elle sentit son estomac se serrer et déglutit rapidement.

— Allonge-toi sur le ventre.

Elle roula sur le lit et s'installa dans la position qu'il avait indiquée. Elle l'entendit fouiller dans un tiroir, puis il revint et lui passa une main sur les fesses.

— Détends-toi, comme tout à l'heure. Ça risque d'être un peu inconfortable au début.

Elle prit une longue inspiration, mais ne retint pas son souffle, cette fois. Un gel froid lui glissa entre les fesses, que les doigts de Micah répartirent autour et dans son petit trou.

Puis sa main fut remplacée par l'extrémité dure du plug. Épais, en silicone, il était solide et encore plus impitoyablement rigide que le membre de Micah quelques minutes plus tôt.

Les chairs s'évasèrent, mais elle parvint à ne pas se crispier. Il retira l'accessoire, complètement, puis ajouta du lubrifiant et l'enfila

de nouveau, l'écartant un peu plus que la première fois.

Il lui fallut plusieurs minutes de patients efforts avant que le plug soit complètement enfoncé. Elle sursauta quand la base épaisse lui toucha les fesses, mais Micah lui posa une main rassurante sur le dos et la caressa.

— Respire profondément. C'est fini.

En frissonnant, elle se laissa totalement aller, fermant les yeux pour analyser les sensations qui la bombardaient. Son orifice puisait et frémissait autour du plug. Trépidante, agitée, elle ne parvint cependant pas à rester immobile bien longtemps. Le désir lui nouait le bas-ventre, et déjà, elle en voulait plus.

— Retourne-toi, ordonna-t-il d'une voix calme.

Elle obtempéra, prenant garde à ne pas heurter le plug.

— Écarte les jambes pour moi, bébé. Que je voie ta jolie chatte.

Elle écarta les cuisses et le regarda prendre place entre elles. Leurs yeux se rencontrèrent, leurs nez se touchaient presque. Elle soupira doucement au moment où ses lèvres prirent possession des siennes. Puis la main de Micah glissa le long de son ventre jusqu'à son sexe. Il passa un doigt entre ses replis, dénicha son clitoris.

Elle se cambra immédiatement à son contact. Bon Dieu, elle était déjà tout près de l'orgasme, alors qu'il n'avait fait que lui mettre un plug !

Alors que la bouche de Micah faisait l'amour à la sienne, il la caressa gentiment jusqu'à ce qu'elle atteigne l'orgasme, et avala son cri de plaisir.

La sonnette de la porte d'entrée retentit. Micah alla ouvrir, tandis qu'Angelina restait allongée sur le sofa de la salle commune du rez-de-chaussée, telle qu'il l'avait installée, dans une pose quasi artistique, allongée sur le côté, ses longs cheveux lui couvrant les seins, dont les tétons pointaient entre les mèches.

Il ne lui avait pas révélé grand-chose de la soirée à venir, sinon que des amis venaient regarder le match de foot à la télé. Mais elle savait déjà ce qui arriverait.

Les voix en provenance du hall firent battre son cœur un peu plus fort. Beaucoup plus fort. L'instant d'après, Micah réapparut, suivi par trois hommes.

Elle essaya de ne pas les dévisager ouvertement, se contentant de les observer discrètement derrière ses cils baissés.

Ils s'immobilisèrent en l'apercevant. Contrairement à elle, ils la reluquèrent sans honte, les yeux brillants de convoitise. Elle reconnut l'un d'eux : Cole. L'homme qui l'avait fouettée le fameux premier soir où Micah l'avait vue à *The House*. Quant aux deux autres, elle se rappelait les avoir déjà vus, les soirs où elle était venue jouer ici, mais ne connaissait pas leur nom.

Micah traversa la pièce et vint se planter devant le canapé. Il tendit la main vers elle et la lui passa dans les cheveux, lui massant délicatement le crâne. Puis il fit glisser ses doigts sur son épaule et descendit pour prendre l'un de ses seins en coupe.

— Voici Angelina, elle m'appartient. Ce soir, vous pourrez faire d'elle ce qu'il vous plaira. Il y aura quelques conditions, toutefois : que vous lui montriez respect et attention. Et si je vous demande de vous arrêter, vous obtempérerez sur-le-champ. Même chose si c'est elle qui vous le demande. Vous la protégerez en portant des préservatifs. C'est non négociable.

— Elle est splendide, commenta l'un des hommes d'une voix rauque.

— En effet, acquiesça Micah. Elle vient par ailleurs de découvrir la pratique anale, je vous demanderai donc de la traiter avec délicatesse. Hormis ce point, elle apprécie la douleur. Elle la recherche, même.

Il lui releva le menton pour qu'elle le regarde dans les yeux.

— Angelina, ce sont mes amis. Tu connais déjà Cole, je crois. À sa droite, je te présente Rick, et à côté Chris. Tu leur obéiras tout comme tu m'obéis à moi. Tu veilleras à ce qu'ils prennent du plaisir, ainsi que tu le fais pour moi. Compris ?

Elle hocha la tête.

— Viens.

Elle se mit debout près de lui, consciente des regards rivés sur elle. Ils ne l'intimidaient pas, elle n'était pas non plus gênée que son corps soit ainsi exposé. Au contraire, ces regards lui échauffaient la peau, et elle s'enorgueillissait de l'admiration qui se reflétait si clairement dans leurs pupilles.

C'étaient tous trois des hommes séduisants. Rick était grand, blond, musculeux et très joliment bronzé. Pourtant, sa beauté n'était pas artificielle, c'était plutôt celle d'un homme qui travaille à l'extérieur. Dans le bâtiment, peut-être. Vu sa carrure, il faisait beaucoup d'exercice physique.

Chris était plus petit et trapu. Dans le genre joueur de football américain : les épaules larges, des jambes comme des troncs d'arbre et des biceps gonflés. S'il ne s'adonnait pas au bodybuilding, alors il avait hérité de gènes extraordinairement favorables.

Cole, enfin. Toujours calme, attentif. Elle le voyait toujours observer, rarement participer, et encore sans vraiment s'impliquer, comme lorsqu'il l'avait fouettée. Jamais elle ne l'avait vu faire l'amour lui-même. Jamais elle ne l'avait vu dévêtu. C'était bien la dernière personne qu'elle s'attendait à retrouver ici, sauf qu'en cet instant il la dévisageait avec une telle intensité qu'elle en frissonna. Des trois, ce serait celui qui la pousserait le plus dans ses retranchements, elle le savait déjà.

Micah la guida jusqu'au milieu de la pièce, non loin de l'endroit où étaient disposés des canapés et des chaises, face à l'écran géant.

— Agenouille-toi là, lui ordonna-t-il.

Elle obéit avec grâce, puis Micah se tourna vers les trois hommes.

— Prêts pour le grand match ?

Ils hochèrent la tête et répondirent en chœur que oui, mais alors qu'ils s'installaient, leurs yeux ne la quittaient pas.

Ensuite ils semblèrent se désintéresser d'elle, même si elle surprit des coups d'œil subreptices dans sa direction. La partie commença, et bientôt ils prirent des paris sur le résultat et firent des commentaires sur le jeu.

— Angel, appela doucement Micah. (Elle leva les yeux sur lui, et lut une immense fierté pour son obéissance.) Il y a des bières dans le frigo. Apporte-nous-en.

Elle se leva maladroitement, à cause du plug qui frottait contre sa chair tendre. Dans la cuisine, elle sortit du frigo un pack de six bières glacées. L'idée de devoir s'approcher d'eux la rendait nerveuse, tout à coup, car ils allaient vouloir la toucher, à un moment ou à un autre. Ils exigeraient même beaucoup plus. Cette idée l'excitait, mais elle craignait aussi de décevoir Micah.

Elle retourna au salon et s'arrêta devant Chris. Elle vit ses pupilles se dilater et son regard se poser sur ses seins, qui ballottaient doucement devant son nez.

En prenant la bière qu'elle lui tendait, il laissa ses doigts s'attarder sur les siens.

— Merci, dit-il d'une voix grave.

Elle faillit sourire. Il était mignon, on aurait dit qu'il n'osait pas la toucher.

Rick, lui, se montra plus audacieux. Il posa une main sur sa hanche et la caressa, remontant jusqu'à son sein, qu'il prit dans sa paume. Du pouce, il en titilla le mamelon, qui durcit quasi instantanément.

— Quand tu leur auras apporté leurs bières, reviens vers moi, marmonna-t-il.

Elle hocha la tête et passa à Micah, qui ne la toucha pas. Il n'en avait pas besoin : son regard, chaud et aimant, se chargeait déjà de la caresser.

Enfin, elle alla se planter devant Cole. Ses yeux bleus la traversèrent, des yeux affamés. Aussitôt, sa peau se hérissa de chair de poule sous ce regard dévorant, ses tétons durcirent encore, pointant vers lui.

— Rick t'a ordonné de retourner vers lui, lui rappela-t-il.

Elle baissa la tête et se hâta d'obéir. À sa grande surprise, l'intéressé avait déjà déboutonné sa braguette, et il tenait son membre dans son poing. Elle écarquilla les yeux. Ce sexe était épais, dur et très long. La main de Rick effectuait un lent va-et-vient, exerçant une pression sur le gland à chaque passage.

— Agenouille-toi devant moi, intima-t-il en écartant les cuisses.

Elle obtempéra.

— Suce.

Ses cheveux retombèrent sur son visage alors qu'elle penchait la tête sur lui. Elle tendit la main vers le membre, mais il la repoussa.

— Sur mes jambes. Garde-les sur mes jambes.

Elle s'arc-bouta sur ses cuisses. Aussitôt, il glissa sa main libre derrière sa nuque et la guida vers le membre qu'il empoignait. Juste avant que ses lèvres ne touchent le gland, elle hésita. À quoi il répondit en lui plaquant la tête en avant, la forçant à avaler son érection.

Elle ferma les yeux et se laissa faire. Elle parvint à détendre suffisamment les muscles de sa gorge pour le prendre tout au fond. Il lâcha un grognement sourd et ses doigts resserrèrent leur étreinte dans sa nuque.

Ne sachant pas s'il souhaitait qu'elle prenne l'initiative, elle resta immobile, attendant qu'il agisse. Il retira la main qu'il avait serrée à la base de son membre et s'enfonça plus loin, si loin qu'elle sentait ses testicules contre son menton.

— Putain, elle est magnifique ! lâcha-t-il entre ses dents.

Il releva sa tête, lui laissant une fraction de seconde pour reprendre son souffle, puis il l'abaisa de nouveau, levant les hanches à sa rencontre.

— Oh, merde ! Je ne vais pas tenir longtemps, dans une bouche comme la tienne, haleta-t-il. Arrête de bouger, mais reste ouverte.

Il se mit alors à lui prendre la bouche à coups rapides et secs. La main nouée dans ses cheveux, il la tirait vers lui à chaque poussée.

Et soudain, il l'écarta d'un mouvement brusque, l'obligeant à rester à quelques centimètres de son gland turgescent. Il saisit à nouveau son membre et lui lâcha les cheveux pour lui agripper la mâchoire. Il lui ouvrit la bouche pendant qu'il caressait son sexe de plus en plus vite.

Il arqua alors les hanches, jusqu'à n'être plus qu'à quelques millimètres de sa bouche entrouverte, et le premier jet de sperme atterrit à l'intérieur de sa joue et lui coula sur la langue.

— N'avale pas, intima-t-il. Garde tout dans ta bouche.

Il continua à se caresser et plusieurs autres jets lui emplirent la bouche. Aussitôt, il lui renversa le menton en arrière d'une main, remontant l'autre le long de son membre, appuyant pour en extraire les dernières gouttes dans sa bouche.

Quand il eut terminé, il lui caressa doucement la mâchoire avec son pouce.

— Maintenant, avale, ordonna-t-il d'une voix rauque. Avale tout.

Elle s'exécuta et se passa la langue sur les lèvres pour essuyer les traces d'humidité aux coins de sa bouche.

— C'était incroyable, ma douce.

Elle jeta un coup d'œil en direction de Micah, qui regardait le match. Il jouait la décontraction, ce qui, pour une raison qui lui échappait, l'excita encore plus. Un regard dans la direction opposée lui fit écarquiller les yeux.

Chris avait à présent sorti son sexe, dont il entretenait l'érection. Quand sa main descendait jusqu'à la base, il empoignait ses testicules et les pressait, avant de remonter faire glisser la peau sur le gland gonflé.

— Viens ici, lui ordonna-t-il. Face à la télé.

Elle se releva et Rick lui effleura tendrement la joue alors qu'elle s'éloignait. Elle vint se positionner devant Chris, puis lui tourna le dos comme il le lui avait intimé.

— Mets les mains sur tes genoux et penche-toi en avant, indiqua-t-il d'une voix grave.

En tremblant, elle se pencha et posa les mains, paumes à plat, sur le haut de ses cuisses. Les doigts de Chris glissèrent sur sa peau, puis il tira doucement sur le plug. Quand il l'en libéra, elle ferma les yeux et un gémissement lui échappa.

Après quoi, elle entendit le froissement d'un emballage de préservatif, puis Chris d'une main sur sa taille l'attira presque brutalement vers son membre, et se guidant de l'autre, pointa son gland vers l'ouverture de son sexe. Il appuya fort sur son dos pour

l'enfoncer sur lui.

Elle lâcha un cri en le recevant aussi profondément que possible, si loin qu'elle avait les fesses collées à son pubis.

— Elle est sacrement étroite ! souffla-t-il.

Il l'agrippa à deux mains par la taille et la souleva, avant de la rabattre à nouveau contre ses cuisses. Elle ferma les yeux et renversa le cou en arrière. Ses cheveux retombèrent en cascade sur le torse de Chris.

Il enfouit son visage dans leur épaisseur et entama un va-et-vient rapide, et d'une puissance qui la surprit au-delà de ce qu'elle imaginait.

Il l'étirait d'une façon qu'elle n'aurait pas crue possible, jusqu'à la douleur. C'était délicieux. Il était incroyablement épais, assurément le sexe le plus épais qu'elle eût jamais essayé de prendre en elle. Chaque fois qu'il s'enfonçait dans ses entrailles, une douleur lui déchirait le ventre, immédiatement suivie par un plaisir brûlant.

Soudain il la souleva complètement, libérant son membre.

— Tourne-toi, je veux goûter à ces jolis seins.

Les jambes flageolantes, elle fit demi-tour et chevaucha ses énormes cuisses. Elle était si largement ouverte qu'il n'eut qu'à tenir son membre vertical pour qu'elle s'empale sur lui.

Cette fois, il haussa ses hanches à sa rencontre en même temps qu'il la tirait vers le bas, et elle retint son souffle, sentant qu'il glissait encore plus profondément en elle.

Un grand sourire dévoila les dents blanches de Chris.

— Tu as du mal à me prendre tout entier, bébé ? Peu de femmes y parviennent. Mais avant la fin de la nuit, tu y arriveras, tu me prendras par tous tes jolis trous.

Il se pencha et captura l'un de ses tétons entre ses dents. Il mordit dans la chair et elle geignit de douleur, alors même qu'elle s'arquait vers lui pour en réclamer plus.

— Oh, oui, bon Dieu ! marmonna-t-il. Tu es si bonne que je vais te ramener à la maison avec moi, tu sais ?

Il noua les mains dans ses cheveux et tira sèchement vers l'arrière pour la cambrer un peu plus vers sa bouche. Il suçait un sein, puis l'autre.

— Chevauche-moi. Mets les mains sur mes épaules et chevauche-moi.

Elle agrippa sa peau, enfonça les ongles dans sa chair. Il ne parut pas s'en offusquer, et ses grognements sourds se mêlaient à ses cris aigus à elle. Il mordait, suçotait, ravageait ses mamelons. Et elle le chevauchait, montant et redescendant, cognant contre ses cuisses, de plus en plus vite à mesure que la tension augmentait.

Il avait raison. Elle n'arrivait pas à le prendre complètement, mais elle n'en était pas loin.

— Détends-toi, susurra-t-il. Allez, bébé, encore quelques millimètres et tu m'avales jusqu'aux testicules.

— Je ne peux pas, haleta-t-elle. Tu es trop gros.

Il l'enveloppa de ses bras et se leva d'un élan, l'emportant avec lui. Elle poussa un petit cri étonné : comment pouvait-il la soulever aussi facilement, tout en étant encore fiché en elle ? Sa force était décidément impressionnante.

Il se laissa tomber à genoux et vers l'avant, l'allongeant du même coup sur le sol. Puis il se libéra de son étreinte pour se débarrasser impatientement de son pantalon. Après quoi, il se plaça sur elle et lui écarta largement les cuisses.

Proche, si proche... Il avait le front plissé par l'approche de l'orgasme, et elle-même sentait le sien tapi non loin.

Soudain, il s'enfonça et elle cria.

— Prends-moi. Tout entier, siffla-t-il. Prends-moi !

Il poussa une fois de plus et elle se sentit lâcher prise, lui donnant les quelques millimètres qu'il réclamait. Ses testicules vinrent claquer contre les fesses d'Angelina et il émit un cri de satisfaction.

Le monde autour d'elle devint flou, il n'y avait plus de douleur. Seul le plaisir, intense et ahurissant. L'orgasme explosa en elle, éclatant encore et encore alors que Chris continuait à l'assailir, avec une telle force qu'elle avait l'impression de s'enfoncer dans le sol.

Elle se liquéfia autour de lui.

— Oh, oui ! Ça y est, elle m'a pris tout entier !

Son corps se crispa sur le sien. Il s'immobilisa, comme pour essayer d'aller encore plus profond. Puis il retomba sur elle, le front sur son épaule, son torse se soulevant et retombant à toute allure.

Alors il déposa dans son cou un baiser d'une douceur qui contrastait fortement avec la puissance qu'il avait manifestée en la possédant.

— C'était incroyable, chuchota-t-il.

Elle lui répondit par un faible sourire. Si elle avait été capable de dire quoi que ce soit, elle aurait exprimé son total acquiescement : c'était carrément incroyable, oui...

Lentement, il se retira, prenant soin de ne pas blesser ses chairs gonflées encore contractées sur son érection.

Micah était là pour relever Angelina. Il la prit dans ses bras et la porta jusqu'au canapé, où il l'assit sur ses genoux. Elle se lova dans ses bras pendant qu'il lui caressait le dos, les bras et les jambes dans un geste apaisant.

Il ne dit rien, se contentant de la garder contre lui tout en regardant le match, déposant des baisers dans ses cheveux.

Au bout d'un moment, il murmura :

— Repose-toi, mon ange. Nous avons tous faim de toi et nous ne serons pas facilement rassasiés.

Elle ouvrit les yeux au contact d'une main chaude qui lui caressait la joue. En découvrant Cole, debout au-dessus d'elle, son pouls s'emballa et son souffle s'accéléra. Micah avait toujours la main posée sur sa hanche en un geste possessif, mais le regard de Cole était autoritaire.

— C'est la mi-temps, annonça-t-il d'une voix calme. Debout.

Il lui tendit la main, Micah l'aida à se relever et elle fut debout devant Cole.

Il l'attira à lui, lui saisit le menton et l'embrassa goulûment, avalant son cri de surprise en plaquant ses lèvres sur les siennes, presque brutalement. Elle resta d'abord immobile, le laissant faire, mais sa complaisance ne lui suffisait pas.

Il étreignit sa mâchoire dans une requête muette.

Elle s'ouvrit alors à ses avances et il insinua une langue sensuelle à la rencontre de la sienne. Il léchait, explorait, découvrait sa bouche. Timidement, elle aventura sa langue sur sa lèvre inférieure.

Un gémissement sourd monta de la gorge de Cole et vint mourir dans sa bouche à elle. Il appréciait son initiative. La pression se fit moins forte sur ses joues, se transforma en caresses qui descendirent dans son cou. Il noua alors les deux mains dans ses cheveux, en un geste doux mais avide, sans cesser pour autant de lui dévorer la bouche.

Quand enfin il s'écarta, elle vit ses yeux briller de passion. Elle avait les lèvres gonflées et fourmillant de la force et de la sensualité de son baiser.

L'espace d'un instant, elle ne sut comment réagir. Elle jeta un regard interrogateur vers Micah, espérant une réponse, mais il se contenta de l'observer attentivement, et elle ne décela rien d'autre dans ses yeux sombres qu'un mélange de désir et de fierté. Ce fut précisément cette fierté qui lui donna le courage de reporter son attention sur Cole.

Elle s'avisait qu'elle venait ainsi de remettre en cause l'ordre que celui-ci lui avait donné. Elle baissa la tête, mais releva vite les yeux vers lui, afin d'affronter une éventuelle réprimande.

Il n'en fit rien, au contraire, il sourit et lui effleura la joue.

— Quelle expressivité ! murmura-t-il. Tes pensées se reflètent dans chacune de tes expressions.

— Je suis désolée.

— Ne le sois pas. Tu es magnifique à regarder, et tu fais honneur à Micah en lui demandant sa permission. Cela montre que tu n'as pas oublié à qui tu appartenais.

Ses paroles lui déchirèrent la poitrine. Plus que tout, elle souhaitait appartenir à Micah, et pas seulement le temps d'un jeu où il s'agissait d'incarner l'un de ses fantasmes. Elle voulait être à lui pour toujours.

— Ah, voilà que tu es triste à présent, remarqua Cole. Pourquoi ?

Surprise, elle se concentra sur lui. Les lèvres tremblantes, elle le supplia du regard de ne pas aller plus loin.

Elle vit son expression se radoucir, puis il se tourna et l'attira une nouvelle fois au centre de la pièce. Il y avait là un appareillage qu'ils avaient probablement installé pendant qu'elle dormait. L'ensemble ressemblait à s'y méprendre à celui auquel on l'avait attachée la première nuit où elle s'était fait fouetter, mais un peu plus bas. Beaucoup plus bas, en fait.

Cole la fit mettre à genoux et la força à s'avancer ainsi pour se positionner sous la poutrelle.

— Lève les bras, ordonna-t-il.

Elle croisa les poignets au-dessus de sa tête et il les lia l'un à l'autre à l'aide des lacets de cuir, avant de les attacher à la poutre. Elle sentit le haut de son corps s'étirer, au point que ses genoux ne touchaient plus qu'à peine le sol.

Cole lui arrangea les cheveux pour qu'ils retombent sur son épaule et son visage, laissant son dos nu.

Elle entendit aussitôt le claquement du cuir et sut immédiatement que Cole préparait le fouet dans sa paume. Il était bon. Très bon. Elle l'avait su dès son premier coup.

— Je vais te marquer, Angelina. Pas seulement d'une trace rouge ici ou là. Ce sera douloureux, ce sera magnifique. Tu peux m'interrompre, même si je ne pense pas que tu le feras. Je veux voir jusqu'où je peux t'emmener.

Elle ferma les yeux et frémit, l'estomac serré par l'appréhension.

Le premier coup la prit par surprise. Comme une langue de feu dans son dos. Méchant. Brûlant. Féroce.

Elle se courba vers l'avant, tentant d'instinct de fuir la cruelle sensation, mais presque aussitôt un nouveau coup tomba, qui lui arracha un cri.

Bizarrement, le son qu'elle exhala n'était pas un cri de douleur, contrairement à ce qu'elle avait cru éprouver, mais un soupir d'intense plaisir.

Rick et Chris vinrent se planter sur sa droite, absorbés par le spectacle qu'elle offrait.

Un troisième coup la lacéra, et cette fois, son cri n'était plus qu'un gargouillis étouffé.

L'instant d'après, Micah était devant elle, lui prenait le visage entre ses mains pour presser son sexe sur ses lèvres. Il lui tapota la joue. Le geste était simple et elle le comprit instantanément : elle ouvrit la bouche.

Il ne lui fallut pas plus d'une seconde pour franchir ses lèvres et s'enfoncer tout au fond de sa gorge. Il la maintenait immobile,

prisonnière même puisqu'elle ne pouvait pas reculer. Le fouet l'attendait, là-bas. Elle ne pouvait pas non plus avancer, son membre étant déjà fiché au plus profond. Elle était donc captive. À leur merci.

Micah lui prit la bouche en de longs assauts. Il allait et venait aussi fort qu'il l'aurait fait dans son sexe.

Un autre coup de fouet zébra sa chair, l'envoyant un peu plus loin sur le membre dressé. Micah la prit par la tête et s'immobilisa tout au fond d'elle, les hanches agitées de soubresauts incontrôlables.

Mais bientôt, ils adoptèrent un rythme régulier. Il la prenait. Cole la fouettait. Elle émettait des sons étouffés sur le sexe de Micah et il l'agrippait plus fort, jusqu'à la pénétrer comme un fou furieux.

— Oh ! s'exclama Rick dans un souffle. Ça, c'est chaud !

— Comment fait-elle ? s'étonna Chris, abasourdi.

Micah se retira, plaça une main sur le front d'Angelina pour lui basculer la tête en arrière, tandis que son sperme chaud lui éclaboussait le cou, coulant le long de sa gorge jusqu'à ses seins.

Elle inspira avidement par le nez, puis expira longuement pour avaler la douleur vive que Cole lui avait infligée. Mais elle n'osait pas se détendre, sachant pertinemment que d'autres coups viendraient.

Pourtant, Cole n'administra le coup suivant que lorsque Chris s'approcha, son sexe énorme à la main. Elle se cambra sous la douleur, juste au moment où Chris lui enfonçait son membre dans la bouche.

Ses lèvres s'étirèrent sur le gland, et elle gonfla les joues pour l'avaloir de son mieux. Chris était beaucoup plus épais que Micah, et vu son excitation, elle s'attendait à passer un moment éprouvant. Il avait dépassé le stade de la délicatesse.

Il lui prit en effet la bouche brutalement, mêlant ses grognements aux claquements du fouet et à ses cris de douleur étouffés.

Et pourtant, malgré tout ça, elle sentait son clitoris puiser, ses seins étaient gonflés de désir, son corps tout entier se tendait si avidement vers le plaisir qu'elle savait la jouissance imminente. Alors qu'aucun d'eux ne l'avait ne serait-ce que caressée.

— Baise-moi, ordonna crûment Chris.

Il lui renversa la tête en arrière et se haussa sur la pointe des pieds pour la prendre plus profondément. Si bien qu'elle faillit s'étrangler. Elle toussa, mais il ne la pénétra que plus fort.

Les coups de fouet continuaient à pleuvoir, de plus en plus rapprochés, de plus en plus brutaux. Elle se tortillait, son corps ondulait. Elle suçait le membre qui lui déchirait la gorge. Elle voulait jouir. Elle était surexcitée. Elle dansait, alors que son corps tressautait et brûlait, et que son esprit était totalement absent.

Quand Chris se dégagea de sa bouche, elle geignit de frustration. Mais son sperme lui éclaboussa bientôt la poitrine, rejoignant celui de Micah. La semence de ses amants dégouлина en petites rigoles sur sa peau, chaude et douce preuve de leur passion.

Rick apparut alors sur un côté, qui pompait furieusement sur son membre turgescent. Chris n'avait pas fini d'éjaculer que le premier jet du sperme de Rick fusa sur ses seins.

— Putain ! haleta Rick. Putain !

Chris recula et Rick se pencha sur elle, lâchant une dernière giclée sur la pointe de son sein. Le sperme dégouлина puis tomba au sol.

Angelina n'avait plus de force dans les bras. Elle avait le dos en feu, la poitrine couverte de sperme tiède et poisseux.

— Maintenant, tes fesses, ma belle, lui chuchota Cole au creux de l'oreille.

Sa tête retomba sur le côté et elle ferma les yeux en essayant de reprendre son souffle. Il avait l'intention de la sodomiser ?

Elle ne tarda guère à recevoir sa réponse. Un craquement sec retentit dans la pièce, se réverbérant entre les murs. Elle bondit en avant et hurla de douleur au moment où le bois entra en contact avec une de ses fesses.

Bon sang ! Ça faisait mal.

Le coup suivant atterrit sur l'autre fesse. Brûlant. Une langue de feu. La sensation fut d'abord quasi intolérable, puis l'excitation monta et un pur plaisir s'installa en même temps qu'une douce torpeur.

Le picotement démarrait juste au point de contact et s'étalait, brûlant, dégoulinant comme une vague tiède qui lui emplissait les veines comme une drogue. Lascivement, son corps enregistrait la douleur, mais le plaisir prenait toujours le dessus. Chaud, doux, euphorisant.

Les coups pleuvaient dru à présent, administrés avec une force mordante. Cole frappait chaque fesse tour à tour, s'interrompant de temps en temps pour poser une paume réconfortante sur les chairs déchirées.

Son contact était quasiment insupportable. Plus encore que le bois, il éveillait sa peau hypersensible. Parfois aussi, Cole se penchait et embrassait sa chair brûlante.

Dans une sorte de brouillard, elle vit Micah surgir devant elle, qui entreprit de lui délier les poignets et l'aida à se relever, puis la courba vers l'avant alors que deux cordes tombaient du plafond. Rapidement, il lui attacha les mains avec les bracelets de cuir et fit un signe à Rick, qui pressa un bouton au mur.

Les cordes s'enroulèrent dans des trous au plafond et commencèrent à se tendre, entraînant les bras d'Angelina au-dessus de sa tête, jusqu'à ce qu'elle se balance sur la pointe des pieds.

Elle frissonna quand Micah lui passa un linge humide sur la poitrine pour nettoyer le sperme collé à sa peau. Délicatement, il lui lava aussi le ventre, puis il se pencha et posa les lèvres sur les siennes. Après quoi il se détourna et la laissa seule.

Cole s'approcha par-derrière et colla sa peau fraîche à son dos douloureux. Il passa un bras sous sa jambe droite et la souleva à angle droit. Son membre entra en contact avec son sexe, puis il remonta vers son anus.

Ses lèvres suivirent la courbe de son cou dans le plus tendre des baisers, juste au moment où il poussait contre l'orifice étroit. Elle commença par résister et son corps se crispa. Aussitôt il lui mordilla le cou.

— Détends-toi, Angelina, lui susurra-t-il. Je ne te ferai pas mal, laisse-moi entrer.

Il était douloureusement délicat, alors qu'il s'était montré si dur et si brutal avec le fouet. Tout à l'heure il la punissait, à présent il lui faisait l'amour, ses mains caressant les courbes de son corps, glissant sur son ventre et remontant pour envelopper ses seins.

Il poussa plus fort et, machinalement, elle se crispa de nouveau. Cette fois, la main de Cole s'enroula dans ses cheveux et il tira dessus sans ménagement, pour presser les lèvres contre son oreille.

— Ne me résiste pas.

Elle n'eut pas le temps d'enregistrer son ordre que déjà il poussait à nouveau, passant outre à sa résistance et pénétrant loin en elle.

Il lui crocheta la cuisse, la maintenant bien haut pendant qu'il l'assaillait. Face à elle, le match avait recommencé et elle entendait les autres s'agiter sur le canapé, dans son dos.

Cole, en revanche, était tout entier concentré sur elle. Ses dents lui éraflaient le cou, l'épaule, puis il l'obligea à tourner la tête vers lui pour pouvoir l'embrasser au coin des lèvres.

Après le premier assaut, qui lui avait permis d'asseoir sa domination et son exigence d'être obéi, ses mouvements se firent plus doux. Il était debout, le dos d'Angelina collé à son torse, les bras noués autour d'elle en un geste protecteur. Et son sexe coulissait lentement.

Presque tendrement. C'était étrange de faire l'amour ainsi. Elle avait toujours envisagé la sodomie comme une pratique coquine, audacieuse, interdite en quelque sorte. Alors que Cole la rendait normale, la transformait en une démonstration de respect et d'affection.

Elle secoua la tête. Les sensations qui la parcouraient lui faisaient perdre la tête.

Un bras toujours passé sous sa jambe relevée, il lui enveloppa la taille de l'autre, descendant jusqu'à son clitoris.

Dès qu'il l'effleura, elle haleta et se raidit sous les assauts du plaisir qui lui lacérait le ventre.

Il n'accéléra pas pour autant. Il continua à la caresser, dedans, dehors, avec une infinie patience. Chacun de ses gestes était si tendre qu'elle en eut l'estomac vrillé et le souffle coupé.

Elle frissonna contre lui alors que son orgasme enflait et montait, comme une tornade sur le point d'éclater.

— C'est bien, murmura-t-il. Je veux que tu jouisses pour moi, Angelina.

Il tournait de plus belle autour de son clitoris, tantôt le pressant et tantôt le faisant rouler entre ses doigts, l'alternance idéale pour la rendre dingue. Mais elle voulait qu'il jouisse aussi. Tout à coup, il lui semblait important d'offrir à Cole autant de plaisir qu'il lui en donnait.

Elle se tortillait, les tétons pointés et avides, se haussait sur la pointe des pieds pour soulager ses bras que les cordes étiraient au-dessus de sa tête.

Soudain, il se mit à bouger avec plus d'intensité. Ses assauts restaient lents, mais ils étaient plus fermes, plus puissants, comme s'il avait senti qu'il lui en fallait plus pour la faire jouir.

En même temps, ses doigts glissèrent plus bas pour exciter et élargir l'entrée de son sexe. Il plongea le majeur à l'intérieur puis le retira, étalant son humidité sur ses replis et sur son clitoris.

— Je veux t'entendre, chuchota-t-il. Ne te retiens pas.

Elle lâcha un cri étouffé qui enfla en même temps que les caresses de Cole s'accéléraient. La pression montait. Une tension incroyable, si forte que son corps arqué se crispa, proche de la rupture.

Cole avait augmenté la cadence de ses assauts entre ses fesses, et aussi leur puissance. Puis il glissa plus profondément en elle... Elle haleta et explosa. Il se colla tout contre elle, s'enfonçant plus loin, encore plus loin dans son orifice totalement offert.

Le sanglot qui échappa à Angelina résonna à travers la pièce et elle ouvrit grand la bouche pour essayer de retrouver son souffle, alors que le plaisir déferlait en elle, lui dérobant la vue et toute notion de temps ou de lieu.

Son dos la faisait souffrir. Ses fesses la faisaient souffrir. Et pourtant Cole continuait à la prendre, encore dur malgré son propre orgasme.

— Tu es si belle, avoua-t-il en lui embrassant l'épaule. J'ai vu beaucoup de belles femmes à *The House*, mais tu es la seule avec qui j'ai fait l'amour.

Sur ces paroles, il se retira et s'écarta d'elle. Les genoux d'Angelina flageolèrent, mais encore une fois Micah était là pour la retenir. La corde redescendit du plafond et la douleur dans ses bras redoubla dès qu'elle essaya de les baisser.

Micah la prit contre lui et la souleva. Quand il passa devant les canapés sans s'arrêter, elle leva vers lui des yeux interrogateurs. En souriant, il l'embrassa sur le front.

— On monte à l'étage. Je crois que plus personne ne s'intéresse au match.

29.

Cole, qui précédait Angelina et Micah dans le couloir menant à la salle commune de l'étage, alluma les lumières en y entrant. Micah déposa la jeune femme sur un canapé.

— Nous avons quelques aménagements à faire, Cole et moi, indiqua-t-il en lui effleurant la joue. Tu peux t'occuper de Chris et Rick, en attendant.

Rick se déshabilla dès que Micah se fut éloigné. Une fois nu, il s'assit à l'autre bout du canapé et se caressa jusqu'à obtenir une belle érection. Puis il saisit la main d'Angelina et l'attira entre ses genoux. Quand elle fut installée, il lui passa une main dans les cheveux et poussa sa tête vers son membre dressé.

— Fais-la mettre à genoux, dit Chris. Je veux la baiser pendant qu'elle te suce.

— Tu l'as entendu ? demanda sèchement Rick à Angelina. À genoux et cambre-toi bien, que l'on voie ton joli cul.

Elle obtempéra et baissa la tête. Rick saisit la base de son membre, les doigts enroulés autour de ses testicules. Il l'attira un peu plus bas, toujours par les cheveux, pendant qu'il lui fourrait de l'autre main son sexe dans la bouche.

Le canapé s'enfonça quand Chris se mit à genoux derrière Angelina.

— Est-ce que Cole a suffisamment ouvert ton cul pour moi ? la taquina-t-il.

Malgré la crudité des propos, il la prépara avec soin, étalant du lubrifiant sur son ouverture et travaillant patiemment à la détendre. Il plongea un doigt, puis deux. Pendant qu'elle suçait le sexe de Rick, Chris prenait son anus avec ses doigts, ajoutant de l'huile au fur et à mesure qu'il élargissait l'orifice.

— Je ne vais pas te mentir, beauté. Tu auras de nouveau l'impression que c'est la première fois. Ma première pénétration va te faire un mal de chien. Je vais y aller doucement, mais tu ne dois pas me résister. Je dis ça pour ton bien.

Rick lui caressait les cheveux, tout en s'arrangeant pour lui maintenir la tête en arrière, afin de bien voir son membre disparaître dans sa bouche.

— Ne lui résiste pas, lui conseilla-t-il avec un large sourire. Sinon ça va l'exciter et il ira encore plus fort.

Elle hocha la tête au moment où Chris pointait son gland. Elle déglutit nerveusement et Rick grogna.

— Oh, putain, que c'est bon !

Tout en lui maintenant la tête, il cambra les hanches.

— Dis-moi de quoi tu as envie, exigea Chris. Je peux y aller très lentement et mettre très longtemps à te pénétrer. Ou bien je peux te prendre vite et fort. Micah a dit que tu aimais la douleur. Tu veux que je te fasse mal ?

Oh, mon Dieu ! Elle allait jouir. Elle ferma les yeux et inspira longuement par le nez.

Chris lui donna une claque sur les fesses qui la précipita contre Rick.

— Réponds, ou c'est moi qui décide ! gronda-t-il.

Rick lui lâcha les cheveux pour qu'elle puisse retirer son membre de sa bouche.

— Vas-y vite, répondit-elle d'une voix rauque.

— Tu veux avoir mal ? Tu veux que j'y aille fort ?

Elle jeta un bref coup d'œil par-dessus son épaule.

— Ce n'est pas à moi de décider, affirma-t-elle calmement. J'appartiens à Micah. Il m'a offerte à vous pour la nuit. Si je vous désobéis, si je remets en cause vos envies, si je vous dis non, c'est à lui que je m'oppose. Autrement dit, je lui manque de respect. Or, je l'aime plus que ma vie.

Se penchant sur elle, Chris saisit son visage et l'embrassa. Puis il passa la langue sur le contour de ses lèvres, avant de l'embrasser de nouveau.

— Micah est un sacré veinard. Je peux te dire que je suis tellement jaloux de lui que je me retiens de lui casser la figure.

Elle sourit et se retourna vers Rick, qui lui saisit la nuque et l'attira vers sa bouche à lui. Son baiser, leur premier, fut charnel, presque brutal. Il lui suçota la lèvre inférieure, la mordillant jusqu'à ce qu'elle sente le goût du sang.

— Suce ma bite, gronda-t-il dans sa bouche. Il va baiser ton joli cul jusqu'à ce que tu me fasses jouir.

Sur ces mots, il lui plaqua la tête entre ses jambes et guida son érection vers ses lèvres, et loin au fond de sa gorge. Chris lui écarta alors les fesses de ses pouces et dirigea son membre entre elles. Elle n'eut pas le temps de se crispier, de se préparer, ou de reprendre haleine.

Il plongea en elle, avec une force inattendue qui la projeta sur le membre de Rick. Ce dernier était prêt, il en profita pour lui bloquer la nuque à deux mains, et il la maintint si fermement qu'elle dut avaler toute la longueur de son sexe.

La douleur qui déchira son anus palpitant lui aurait tiré un hurlement, si le membre de Rick, fiché tout au fond de sa gorge, ne l'avait empêchée de respirer.

— J'ai une mauvaise nouvelle pour toi, bébé, annonça Chris alors qu'elle tentait péniblement de garder le contrôle de son corps. Je ne suis qu'à moitié en toi.

Elle gémit au moment où il lui agrippait les hanches pour s'enfoncer un peu plus loin.

Cette fois, elle réussit à se dégager du sexe de Rick pour hurler, quand les testicules de Chris vinrent se coller à sa fente.

Elle se tortilla, se débattit, secoua la tête en geignant. La douleur cuisante la consumait.

Mais Rick noua ses cheveux dans son poing serré et tira sans ménagement, l'obligeant à reprendre son membre en bouche.

— Ne me résiste pas, bébé ! gémit Chris alors qu'elle ruait. Oh, que c'est bon !

Ses grandes mains lui encerclaient la taille. Il la tira vers lui et elle cria de nouveau quand il s'enfonça encore dans son orifice dilaté à l'extrême.

Rick lâcha un son étrange et arqua les hanches pour mieux pénétrer sa bouche ouverte. Il avait les mains sur sa tête, les doigts dans ses cheveux emmêlés, tirant et poussant avec violence.

Chris plongea de nouveau, et elle devint dingue.

— Oh, putain ! haleta Chris. Tiens-la bien, Rick, c'est incroyable !

Il resserra son étreinte sur ses hanches alors qu'elle continuait à ruer et à se cambrer sous lui. Elle en voulait plus, elle en voulait moins. Plus de douleur, plus de plaisir. Elle avait besoin de jouir.

— Ralents, bébé, ne te fais pas mal, dit Chris alors même qu'il malmenait son corps frémissant.

— Tais-toi et baise-la, gronda Rick.

Ce qu'ils firent, tous les deux. Leurs mains l'agrippèrent, perdant toute tendresse et toute patience. Ils la maintinrent fermement en place pendant qu'ils l'utilisaient pour leur bon plaisir.

Chris assaillait frénétiquement ses fesses, ses testicules claquant contre son sexe à chaque coup de buttoir. Rick lui serrait la tête, les doigts crispés sur son crâne en même temps qu'il poussait en elle, encore et encore.

Elle se sentait vivante, puissante. Belle. Elle les rendait aussi fous qu'ils la rendaient folle. Leurs grognements de plaisir éperonnaient son propre désir, et tout se transforma en une course : parviendrait-elle à les faire jouir avant que n'explose son propre orgasme ?

La douleur disparut complètement, remplacée par un plaisir intense, profond. En gémissant, elle se poussa tout contre Chris, en quête de la douleur qui lui apporterait plus de plaisir encore.

— Tu veux que j'y aille plus fort, bébé ?

Pour toute réponse, elle avala Rick plus loin dans sa gorge.

— Oui, répondit Rick à sa place. Donne-lui-en plus, Chris, vite, je suis tout proche !

Chris se pencha sur le dos d'Angelina, l'agrippa par les épaules et entama une série de poussées amples et profondes. Il n'y avait plus ni pause ni grâce. La puissance de son corps faisait trembler le sien, et Rick la maintenait courbée sur son membre, tout en continuant à investir sa bouche.

Elle perdit toute notion de la réalité. Elle flottait et, l'espace d'un instant, elle craignit de perdre conscience. Son corps était si tendu qu'elle avait l'impression d'être sur le point de se briser. La tension était insupportable. Et puis Chris glissa une main sur son sexe et un doigt entre ses replis. Dès qu'il toucha son clitoris, elle explosa comme un ballon trop gonflé.

Son cri rauque fut étouffé par les jets de sperme chaud qui lui inondèrent la bouche. Chris eut un dernier soubresaut et son grondement lui emplit les oreilles. De façon incroyable, comme il continuait de la caresser alors que ses assauts se faisaient plus calmes, elle sentit un autre orgasme la submerger. Moins intense que le précédent, mais vif et inattendu.

— Bon sang, elle vient de jouir à nouveau ! haleta Chris en s'immobilisant contre elle, son membre toujours fiché loin dans son derrière.

Elle s'effondra sur Rick, dont le membre s'échappa de ses lèvres.

Il lui caressait tendrement les cheveux, puis elle sentit un linge humide sur ses joues et ses lèvres.

— Veux-tu quelque chose à boire ? lui demanda Rick d'un air presque embarrassé.

Elle opina du chef, incapable de relever la tête de ses cuisses, et il dut se glisser sous elle pour se lever.

— Je vais me retirer, bébé, annonça Chris d'un ton de regret.

Elle était trop faible pour se crispier, ce qui valait mieux, car même détendue, son retrait fut douloureux.

Rick revint s'asseoir près d'elle sur le canapé. En cet instant, affalée sur les coussins, elle voulait Micah, le réconfort de ses bras, son amour et son attention.

— Tiens, dit Rick en la redressant pour la rasseoir.

Il porta un verre à ses lèvres et l'inclina pour qu'elle puisse boire le liquide frais.

— Je voulais me retirer, s'excusa-t-il. Je n'avais pas prévu de jouir dans ta bouche. Ça n'est pas très cool, désolé.

Elle lui répondit par un faible sourire et appuya la tête contre le dossier.

— Ça n'est pas cool si tu n'as pas aimé ça, fit-elle remarquer.

— Aimer ça ? Bon Dieu, c'était incroyable, tu veux dire. Le genre de truc sur lequel fantasment les mecs, tout en sachant que ça n'arrivera jamais. Tu n'aurais pas des sœurs, par hasard ?

Elle trouva la force de rire.

— Non, désolée. Il te reste à espérer que Micah te réinvite à regarder un match de foot.

— Du foot ? intervint Chris en s'asseyant près d'elle. Quel foot ?

— Vous faites du bien à mon ego, tous les deux. Elle leva les yeux, cherchant machinalement Micah, et le vit planté à l'autre bout de la pièce avec Cole. Ils l'observaient. Depuis combien de temps ? Avaient-ils tout vu ?

Dès que leurs regards se rencontrèrent, Micah s'approcha, une lueur gourmande dans les yeux. Immédiatement ses tétons durcirent et Rick se pencha pour en prendre un dans sa bouche. La sensation lui arracha un soupir, sans que ses-yeux lâchent Micah un seul instant.

— Cole est prêt, déclara-t-il quand il fut près d'elle. Par-dessus son épaule, elle se concentra sur Cole, dont l'expression ne révélait rien. Micah tendit la main et elle la prit sans hésitation.

30.

Micah conduisit Angelina à une table rectangulaire, étroite et capitonnée, près de laquelle l'attendait Cole. Chris et Rick remirent leur pantalon et se postèrent non loin de là.

Cole vint se planter juste devant Angelina, la dévorant du regard. Il avait vraiment des yeux très sexy, profonds, d'un bleu intense, pétillant d'un tel feu qu'elle en sentait la chaleur jusqu'à la pointe de ses orteils.

Il posa les deux mains sur ses seins et du pouce caressa les tétons, qui se dressèrent aussitôt en deux pointes dures. Incapable de résister, Angelina jeta un coup d'oeil en direction de Micah, mais il avait disparu.

— Regarde-moi, et seulement moi, ordonna Cole d'une voix sévère.

— Je suis désolée, acquiesça-t-elle doucement.

Il lui effleura la joue et l'attira à lui pour déposer sur ses lèvres un baiser très chaste.

— Viens, dit-il.

Il la souleva et l'allongea sur la table. Ce fut alors seulement qu'elle aperçut Micah qui allumait des bougies de l'autre côté.

— Allonge-toi confortablement, indiqua Cole.

Elle obéit et s'installa contre le cuir doux.

— Lève les bras au-dessus de la tête.

De nouveau, elle obtempéra sans un mot.

Chris et Rick lui prirent chacun une main et enfermèrent ses poignets dans un lien de cuir. Quand elle fut fermement attachée, Micah se plaça à une extrémité de la table, lui plia chaque jambe sur les côtés et plaça ses chevilles dans les anneaux d'acier scellés à même le bois. Puis il posa une main sur sa cuisse et contourna la table en laissant glisser sa paume sur sa peau.

En arrivant au niveau de ses seins, il se pencha et lui lécha un téton. Sa langue laissa une trace humide autour de la chair contractée. Il suçait, mordillait, jouant avec l'un, puis l'autre. Il se montrait tour à tour excessivement doux puis plus mordant, tant et si bien qu'elle fut bientôt prête à sortir de sa peau.

De légers bruits de succion accompagnant ses baisers, il remonta jusqu'à son cou et enfin ses lèvres. Il était chaud et tendre sur sa langue, avec un délicieux goût de réconfort. D'amour.

— Cole est plutôt doué avec la cire, murmura-t-il. D'habitude, c'est une pratique que je ne confie pas à autrui, mais il est bon. Très bon. Je sais que tu seras en de bonnes mains. Fais-le pour moi, mon ange. Je veux le regarder couvrir ta peau de cire. Je veux voir ton corps se contorsionner dans la plus exquise des douleurs, je veux t'entendre haleter quand le feu courra sur ta peau, et voir tes yeux au moment où le supplice se changera en plaisir.

Elle déglutit péniblement et, se sentant incapable de parler, elle hocha la tête. Son corps tout entier palpitait. Elle avait mal, elle était épuisée, et pourtant, tout au fond, le désir grondait toujours. La promesse d'un autre orgasme qui la pousserait encore plus loin que les précédents.

— Je ne veux pas que tu t'inquiètes, murmura Cole à côté d'elle. Ces bougies fondent facilement, la cire ne sera donc pas si chaude. Une petite douleur peut procurer un intense plaisir, mais je ne me risquerais pas à te causer une douleur trop extrême en utilisant des bougies normales.

Dès qu'elle eut hoché la tête en signe d'assentiment, la pièce fut plongée dans la pénombre. Elle haleta de surprise en comprenant qu'un bandeau venait de lui couvrir les yeux.

— N'aie pas peur, mon ange. Je reste là, je resterai auprès de toi tout le temps que cela durera.

La voix de Micah franchit le mur de son appréhension, et elle se raccrocha à sa force, redressant les épaules. Un secret sourire éclaira son visage. Elle ne le faisait pas uniquement pour Micah.

— L'attente compte pour la moitié dans le plaisir, reprit Cole. Si tu ignores quand la cire va couler sur ta peau, l'expérience n'en sera que plus forte.

Tous les muscles de son corps se tendirent dans cette attente avide et insupportable. Le souffle coupé, excitée, nerveuse comme jamais, au bord de l'évanouissement, elle attendit.

Et attendit encore.

Peu à peu, sa respiration se calma. Elle écouta attentivement les bruits autour d'elle, mais rien. Étaient-ils partis ? Elle finit par se détendre, ses bras et ses jambes se ramollirent.

Soudain, la cire chaude lui coula sur le bras. Juste une goutte, mais qui ressemblait à du feu liquide. Elle suffoqua sous le choc, plus de surprise que de véritable douleur, et son pouls s'accéléra.

Une main plongea entre ses jambes, un pouce s'insinua entre ses replis, les écartant délicatement. Micah. Elle le reconnaîtrait dans n'importe quelle situation.

Au moment où le doigt de son maître entra en contact avec son clitoris, une nouvelle coulée de cire lui atterrit sur le ventre, cette fois, juste au-dessus du nombril. Elle se raidit, serrant les poings au-dessus de sa tête.

La caresse de Micah apaisait la brûlure, et la douleur s'effaçait au profit d'un vif plaisir.

Encore une touche de cire, plus chaude cette fois. Elle lâcha un cri et les doigts de Micah plongèrent dans sa fente.

— Tu nous offres un magnifique tableau, Angelina, commenta Cole d'une voix rauque.

Avant qu'elle ait pu franchir la barrière entre la brûlure et l'euphorie, une longue coulure traça un sillon incandescent dans la vallée entre ses seins.

— Ah!

Elle arqua le dos, tirant sur ses liens. Bouillant. Cuisant. Incroyable. Haletante, elle ouvrit la bouche, essayant désespérément de faire entrer un peu d'air dans ses poumons. Jamais auparavant elle n'avait fait l'expérience d'un tel fossé entre ce qui l'emmenait trop loin et ce qui restait en deçà du nécessaire.

Deux bouches se refermèrent sur ses mamelons, qui lui tirèrent un long sanglot. La main de Micah entre ses jambes, son pouce tournant sur son clitoris avec une précision nonchalante, et à présent, deux bouches chaudes et humides qui lui suçaient les seins.

Elle gémit, à moitié de plaisir, à moitié de frustration. Elle en voulait plus. Elle voulait le feu, l'incroyable sensation de sa peau qui brûlait vive.

Puis les suçotements cadencés cessèrent aussi soudainement qu'ils avaient commencé. Ses tétons mouillés dardaient vers le ciel, excités par l'air frais que brassait l'un des ventilateurs du plafond.

La cire tomba sur un mamelon. Elle poussa un hurlement strident. Bon Dieu, c'était trop ! Elle se tortilla, rua, dans un vain effort pour échapper à ses liens. Des larmes lui brûlaient les yeux, qu'elle tenta furieusement de ravalier. Si seulement elle pouvait voir, savoir où atterrirait la prochaine goutte !

Elle cria de nouveau quand l'autre téton fut justement baigné de cire. Le pouce de Micah s'immobilisa et d'une voix brisée, elle le supplia de ne pas s'arrêter. Qu'elle ait l'air désespérée, elle s'en fichait pas mal. Elle avait besoin, ô combien, qu'il la libère de ce tourment.

Cette fois, la cire emplît la petite cuvette de son nombril. Le hurlement qu'elle poussa était rauque, et son sursaut envoya le liquide brûlant sur son ventre.

Enfin, un air rafraîchissant lui parcourut la peau. Elle ignorait lequel des trois l'éventait, mais son souffle murmurait sur la cire, la figeant sur son corps.

Son corps tout entier palpitait de vie. Sa peau picotait, insatisfaite. Le bandeau lui fut ôté et elle cilla pour sécher l'humidité accumulée aux coins de ses yeux.

Au-dessus d'elle, Cole, les yeux sombres, sévères, la terrifiait et l'excitait tout à la fois. Puis elle découvrit Micah, debout de l'autre côté, et une boule se forma dans son ventre.

Il arborait une expression figée, et dans ses yeux brillait une flamme dangereuse. Avec ses narines gonflées et ses lèvres serrées comme s'il retenait entre elles ce qui lui restait de maîtrise, il avait tout du prédateur en chasse.

Ses yeux noirs ne lui parlaient plus que de désir, de besoin, et brûlaient de contentement. Ils traçaient un chemin le long de son corps, qu'elle suivit, surprise de découvrir le dessin de la cire qui ouvragait sa peau.

Ce qu'elle avait perçu comme un simple éparpillement de la cire ne devait en fait rien au hasard : il s'agissait d'un délicat enchevêtrement d'éclaboussures qui remontaient de son nombril à sa poitrine. Ses tétons en étaient recouverts et de minuscules gouttes contournaient ses mamelons. Son nombril était désormais rempli d'un amas durci. La seule déviation du dessin était l'écart qu'elle-même avait créé sur son ventre en sursautant. Et qui donnait à l'ensemble une extravagance un peu folle. Avec quatre paires d'yeux braqués sur son corps nu, décoré d'un peu de cire, Angelina se sentait belle, désirable, ultra-féminine et puissante.

— Maintenant, nous allons te prendre tous les quatre, mon ange, annonça Micah, dont la voix, tel un grondement sourd, résonna sur elle.

Une boule se serra dans sa gorge et elle le dévisagea avec anxiété.

Chris et Rick lui délièrent les mains et les frottèrent délicatement jusqu'à ce que sa circulation se rétablisse. Cole et Micah l'aiderent à se rasseoir, laissant ses jambes se balancer dans le vide, de part et d'autre de la table. Micah vint aussitôt se placer entre ses cuisses et la souleva. Elle noua naturellement les jambes autour de sa taille.

Il la transporta jusqu'à l'un des confortables matelas dans un coin de la pièce et l'y déposa. Debout autour d'elle, les quatre hommes retirèrent le reste de leurs vêtements. La bouche d'Angelina s'assécha quand elle comprit qu'elle était partie pour la nuit de sa vie.

Cole lut le premier à s'agenouiller sur le matelas. Il se coula sur elle, l'attira sous lui et colla sa bouche à la sienne avec une brillante avidité. C'en était visiblement fini de sa patience. Affamé, il glissa les mains le long de son corps pour lui écarter les jambes, tout en buvant goulûment à ses lèvres.

Arquant le dos, il se faufila entre ses cuisses et plongea en elle.

— Enroule tes jambes autour de ma taille, dit-il sans lâcher sa bouche.

Quand elle leva les jambes, il en profita pour s'enfoncer plus loin, lui arrachant un hoquet. Il n'était ni tendre, ni délicat. Il la prenait fort, ses hanches frappant durement contre ses fesses.

— Tu es délicieuse, avoua-t-il d'une voix rauque. Tellement étroite, tellement brûlante.

Il la cloua au sol, la maintenant fermement pour redoubler de vigueur et de vitesse dans ses assauts. Et quand elle tentait de répondre, de seulement bouger, elle se heurtait à un rappel immédiat de sa puissance dominatrice. Elle resta donc allongée, obéissante, offrant sa soumission à cet homme qui semblait ne jamais pouvoir éteindre sa soif.

Soudain il se retira et roula sur le côté. Avant qu'elle ait eu le temps de souffler, Rick était sur elle, l'écartant pour positionner son

membre. Il plongea en elle, loin et fort, tout aussi impatientement que Cole.

Rick ne dit rien. Les yeux fermés et le visage tendu, il allait et venait de plus en plus vite, de plus en plus fort. Il haletait. Puis il serra la mâchoire et ralentit ses mouvements, mais moins il allait vite, plus il entraînait loin. Enfin, comme Cole avant lui, il se retira et s'écarta.

Les jambes en coton, Angelina resta immobile quand Chris prit le relais.

Il lui releva les jambes, les noua autour de sa taille et se pencha, collant son corps au sien. Comme s'il savait à quel point elle était épuisée, il entra doucement en elle, s'interrompant à intervalles réguliers pour lui donner le temps de s'ajuster.

Une fois qu'il fut entièrement fiché en elle, il l'embrassa sur la clavicule, parut hésiter un instant, puis commença à bouger. Aucun des trois n'avait encore joui, elle pouvait donc en déduire que ceci n'était qu'une étape vers quelque chose de plus grand. Elle se laissa aller dans les bras de Chris, fermant les yeux pour mieux s'abandonner à la tension croissante au creux de son ventre.

Chris gémit, concédant ainsi qu'il n'avait pas envie de s'arrêter, et pourtant il se retira brutalement, lui faussant compagnie comme les deux autres avant lui.

Angelina chercha Micah du regard, mais il n'était pas là. N'était-il pas censé prendre le relais ? Pourtant ce fut Cole qui revint et s'allongea sur le matelas près d'elle, sur le dos. Il tendit la main vers elle et la fit doucement se redresser.

— Chevauche-moi, Angelina. Mets-toi dos à moi et enfonce ma queue dans ton cul, ordonna-t-il crûment.

Comme elle s'apprêtait à se lever, Chris et Rick lui prirent chacun une main pour l'aider. Ils la soutinrent alors qu'elle enjambait le corps allongé de Cole et l'aidèrent à s'accroupir de part et d'autre de ses cuisses. Elle marqua un temps d'hésitation quand le gland entra en contact avec son orifice crispé, mais Chris et Rick appuyèrent ensemble sur ses épaules. Elle n'eut pas d'autre choix que de prendre entièrement le sexe de Cole.

Elle frémit de la tête aux pieds, ses muscles roulant et se crispant, avant de se détendre quand elle commença à s'adapter à la position. L'érection de Cole semblait énorme, plus encore que lorsqu'il l'avait prise tout à l'heure. Elle était complètement distendue et la pression était encore plus grande. Mais elle ne pouvait y échapper.

— Maintenant allonge-toi, murmura Cole. Je suis en toi, et je te soutiendrai. Détends-toi et allonge-toi sur moi. Viens.

Il vint à sa rencontre au moment où elle se penchait en arrière et son dos rencontra bientôt son torse puissant. Il tendit les mains et les passa sous ses jambes, qu'il souleva en les écartant. Alors elle comprit.

Micah se positionna entre ses jambes et celles de Cole, puis s'agenouilla sur le matelas. Enfin lui ! Le cœur d'Angelina s'emballa et elle se détendit immédiatement. Toute l'appréhension qui l'habitait disparut.

— Tu lui fais tellement confiance, remarqua Cole dans son cou.

Elle ne prit pas la peine de répondre. Il avait tellement raison...

Chaude et réconfortante, la main de Micah glissa en haut de ses cuisses écartées. Il s'approcha encore et posa son membre sur la fente de son sexe.

— Est-ce que tu as déjà pris deux hommes en même temps, mon ange ?

Elle déglutit et secoua la tête.

— Ça va être serré, mais on rentrera. On va t'étirer au maximum, et tu verras comme ce sera bon. Détends-toi, on s'occupe de tout. Toi, tu n'as qu'à profiter. Fais-nous confiance.

Elle gémit alors qu'il l'ouvrait un peu plus. Son gland était fiché juste à l'entrée de son sexe, déjà bien rétrécie par la présence de Cole dans ses reins.

Avec une patience et une délicatesse infinies, Micah entra en elle, s'immobilisant au moindre de ses soupirs, poussant quand elle manifestait des signes d'impatience.

Et puis il plongea et combla jusqu'aux derniers millimètres.

Elle sursauta et s'agita de manière incontrôlable. Il fallut que les deux hommes la maintiennent en place, caressants et apaisants, lui murmurant des encouragements et des félicitations. Ils ne bougèrent plus, le temps qu'elle s'habitue à leur présence. Puis leurs paroles et leurs caresses finirent par dépasser le déferlement de sensations qui l'avait assaillie avec leur double pénétration, et elle se calma.

— Mon ange, susurra Micah.

Il se pencha pour l'embrasser, en même temps que Cole déposait un baiser dans son cou. Puis Micah reprit ses mouvements, dedans, dehors, lentement d'abord, son sexe frottant contre la chair gonflée et hypersensible de son vagin.

Il avait raison, la présence de Cole comprimait incroyablement son sexe, et elle le tenait serré, très serré.

Cole se mit à bouger lui aussi. En rythme avec Micah. Dedans, dehors, agrippant ses hanches pendant que Micah et lui la prenaient par ses deux voies.

Elle avait totalement oublié Rick et Chris, jusqu'à ce qu'ils viennent s'agenouiller de part et d'autre d'elle, leur membre à hauteur de sa bouche.

Rick l'obligea à tourner la tête dans sa direction pour passer son sexe sur ses lèvres. Comprenant ce qu'il attendait, elle ouvrit la bouche et il se glissa à l'intérieur, vite, profondément.

Elle essaya de réfléchir un instant à sa situation. Même si elle ne parvenait plus à différencier précisément leurs actes, la sensation d'être prise par tous ces hommes à la fois était incroyable. Sur le fil, interdit, tellement excitant qu'elle se mit à frissonner de façon incontrôlée. Si Rick ne lui avait pas tenu fermement la tête, son sexe lui aurait échappé de la bouche.

Ce fut le moment que choisit Chris pour la tirer par les cheveux, l'obligeant à se tourner vers son érection impatiente.

— Lèche-moi, intima-t-il d'une voix où perçait la tension qui l'agitait.

Elle sortit la langue et le laissa guider son gland dessus, puis entrer plus loin.

Les doigts de Cole s'enfonçaient dans la chair de ses hanches et il se cambra pour redoubler la force de ses assauts. Avant de passer à Rick de nouveau, elle tourna brièvement la tête pour chercher le regard de Micah. Ce qu'elle y lut lui coupa le souffle. Une possessivité mâle. De la fierté. Et aussi quelque chose d'autre, quelque chose qui lui serra la poitrine et lui emballa le cœur. Il tenait à elle.

Elle leva les mains et les posa sur les cuisses de Rick et de Chris pour garder son équilibre, alors que Cole et Micah secouaient son corps de leurs coups de boutoir. Encouragée par le fait que Rick et Chris ne protestaient pas, elle fit courir ses doigts sur leur membre, les empoignant à la base, les pressant. Les deux hommes émirent un cri rauque de plaisir.

Elle entama un va-et-vient sur leurs sexes durs comme de l'acier, roulant jusqu'en haut et redescendant. Sans plus attendre leurs ordres, elle les suçait et les caressait en alternance, accordant à chacun la même attention.

— Putain ! marmonna Rick. Je ne vais pas tenir.

— Moi non plus, souffla Chris.

Ils la repoussèrent et chacun saisit son membre. De sa main libre, Chris l'obligea à garder les yeux fixés sur Micah, entre ses jambes. Pendant ce temps, les deux hommes se branlaient énergiquement.

Leur sperme chaud lui atterrit sur les joues et la poitrine, se mêlant aux dessins de la cire sur sa peau, avant de couler lentement dans le sillon entre ses seins.

Rick lui passa la main dans les cheveux d'un geste plein d'affection. Ensuite il s'écarta et fit doucement glisser son doigt sur la ligne de sa mâchoire.

Cole desserra son étreinte sur ses hanches et empoigna doucement ses seins. Il frotta du pouce les bouts poissés de sperme, puis étala celui-ci sur sa peau, jusqu'à son ventre.

Il arqua les hanches pour s'enfoncer plus loin encore dans son anus et Micah plongea plus profondément dans son sexe.

— Je vais jouir, Angelina, l'avertit Cole. Ne bouge plus, laisse-moi te serrer.

Il projeta le bassin vers le haut, l'envoyant du même coup plus près encore de Micah. Celui-ci répondit en s'enfonçant avec plus de force, la repoussant plus violemment sur l'érection de Cole.

Elle se laissait faire, telle une poupée ballottée par les deux hommes. Rick et Chris lui prirent chacun une main pour la soutenir, pendant que Cole redoublait de vigueur sous elle.

Ils la saisirent aux aisselles, tandis que les mains de Cole lui encerclaient la taille. Il se cambra une dernière fois, lâchant un cri rauque qui lui résonna dans les oreilles.

Elle continuait à fixer Micah dans les yeux et il soutenait son regard, très calmement. Il n'avait pas encore joui, et elle comprenait à présent que c'était prévu ainsi depuis le début.

Alors que Cole lui caressait encore les hanches et le ventre, Micah se retira délicatement et fit un pas en arrière. Chris et Rick aidèrent Angelina à se libérer du sexe de Cole. Micah attendait toujours, pour la reprendre contre lui, ce qu'il fit dès qu'elle fut prête, l'enveloppant de ses bras et de sa force.

— Vous pouvez vous reposer ici, les gars, dit Micah d'une voix basse. J'emmène Angelina dans notre chambre pour prendre soin d'elle.

Chris lui effleura l'épaule, l'invitant à se détourner de Micah pour le regarder, puis il lui prit le visage entre les mains et posa les lèvres sur son front.

— Tu es une femme incroyable, Angelina. Merci pour cette soirée.

Il s'éloigna tandis que Rick s'approchait à son tour, glissant un doigt sous son menton pour lui effleurer délicatement les lèvres avec les siennes.

— Repose-toi, ma douce. Tu as satisfait quatre hommes très exigeants, je n'avais jamais rien vu de pareil. Merci.

Malgré la fatigue, elle parvint à esquisser un sourire et regarda Cole venir à elle. Au lieu de l'embrasser comme les deux autres avant lui, il l'attira dans ses bras et la serra fort.

— Je n'oublierai jamais cette soirée, Angelina, avoua-t-il de sa voix calme et mesurée. Tu n'as pas idée à quel point elle a été spéciale pour moi. Micah a beaucoup de chance de t'avoir.

— J'espère qu'il est de cet avis, murmura-t-elle, suffisamment bas pour que Cole soit le seul à l'entendre.

Il s'écarta et lui toucha la joue, dans un geste rapide et plein d'affection.

— Repose-toi bien, d'accord ? Tu auras des courbatures, demain.

Micah la reprit dans ses bras, puis il la souleva et se dirigea vers le couloir pour redescendre dans leur chambre.

Il l'emmena jusqu'à la salle de bains et la reposa, juste le temps d'étaler une serviette sur le carrelage froid. Puis il la souleva et l'assit sur le bord du lavabo.

Il fit couler l'eau dans la baignoire et versa un bain moussant au parfum exquis. Un nuage de mousse et de bulles se forma avec la buée qui montait de la baignoire.

— Prête ?

Il lui massa doucement les bras, passa une main dans ses cheveux, jouant avec ses mèches. À nouveau, il la souleva dans ses bras et enjamba le bord de la baignoire pour la déposer dans l'eau divinement chaude. Après quoi il s'installa derrière elle et l'attira contre son torse.

L'eau les léchait doucement et Angelina se détendait dans ses bras, fermant les yeux tant l'épuisement la gagnait.

— Réveille-toi, ma belle endormie, lui souffla-t-il tendrement à l'oreille.

Elle bougea et fronça les sourcils à la vue de l'eau qui la recouvrait. Où était-elle ? Combien de temps avait-elle dormi ?

— Tu es toute propre et, je l'espère, détendue à présent. C'est l'heure d'aller au lit.

Au lit. Rien que le mot la réjouissait. Elle avait mal en des endroits de son corps qu'elle ne soupçonnait même pas. Elle s'étira, cambrant le dos au maximum. Micah lui prit les seins et elle se rendit compte que toute la cire avait disparu. Comment avait-elle pu dormir tout ce temps ?

Micah sortit de la baignoire. Elle le regarda avec plaisir sécher son corps mince et musclé. Quand il eut terminé, il l'aida à sortir à son tour, et l'enveloppa dans une autre serviette, douce et chaude.

— Viens au lit, mon ange. J'ai envie de te prendre dans mes bras. Tout de suite.

Elle le suivit tant bien que mal jusqu'à la chambre. Les couvertures et les oreillers moelleux avaient, à cet instant, des airs de paradis sur terre.

Micah la débarrassa de la serviette et aussitôt, elle se coula sous les draps au milieu du lit.

Les lumières s'éteignirent, le matelas s'enfonça sous le poids de Micah qui rampa près d'elle. Elle se tourna sur le flanc pour chercher instinctivement sa chaleur. Aussitôt, il la fit rouler sous lui pour la couvrir de son corps.

Une nouvelle vague de désir monta en elle au moment où elle comprit ce qui l'attendait. Peu importait la fatigue, l'épuisement, jamais elle n'en aurait assez de Micah.

Il lui écarta les cuisses et se glissa en elle d'un geste doux. Il n'y avait pas un centimètre carré d'elle qu'il ne pût couvrir. Au-dessus d'elle, contre elle, en elle, il la protégeait de tout son être, tel un bouclier, contre le reste du monde.

Elle sentait ses muscles durs se tendre et rouler sous elle à chaque mouvement des hanches, en haut en bas. Il ondulait, la bouche collée dans son cou, sur son oreille, puis son épaule, sa joue et enfin sa bouche.

Leurs langues se mêlèrent dans une danse chaude, humide, incroyablement sensuelle.

Il la prenait doucement, son membre glissant en elle avec une extrême tendresse. Il pressait son corps contre lui, la serrant plus fort encore quand ses hanches rencontraient les siennes.

Angelina sentait son orgasme approcher, comme une série de vagues tranquilles viennent lécher le sable chaud. Rien d'effrayant, d'insupportable ou de renversant que cette douce montée de son plaisir. Il ne s'agissait pas là de sexe interdit, de désir fou ou de course au soulagement. Il s'agissait de Micah et d'elle. Deux êtres qui faisaient l'amour. Lui qui prenait soin d'elle et tenait sa promesse.

Elle passa les bras autour de son cou et se souleva jusqu'à sa bouche, tendue vers lui pour l'embrasser. Fort, profondément, passionnément. Juste au moment où l'orgasme la balayait soudain.

Il jouit avec elle, mais ses mouvements restèrent tendres et mesurés même dans l'orgasme. Il la recouvrit de son corps, puis il roula sur le côté, l'entraînant avec lui. Il se retira alors du fourreau de son sexe, mais la garda collée à son torse alors qu'il lui embrassait la tempe.

— Endors-toi, mon ange. On a été durs avec toi, ce soir.

Elle frotta le visage contre son épaule et lâcha un soupir d'aise. Très vite, ses yeux se fermèrent et elle s'abandonna à l'étreinte veloutée de sa protection.

31.

Micah sortit de la douche et se ceignit la taille d'une serviette avant de retourner dans la chambre. En voyant Angelina allongée sur le ventre, le visage enfoui dans son oreiller, il sourit en secouant la tête. Décidément, elle n'était pas du matin. Il avait eu le temps de s'en rendre compte, depuis qu'ils vivaient ensemble à *The House*.

Il s'habilla en silence pour ne pas la réveiller. Il y avait plusieurs coups de fil importants qu'il préférerait ne pas passer devant elle.

Les gars n'avaient trouvé aucune piste dans l'affaire du harceleur d'Angelina et la situation le frustrait au plus haut point. Il ne pouvait s'empêcher de penser que cet enfoiré attendait juste qu'ils reprennent leurs habitudes. Patiemment. Il en avait après elle depuis un an, il l'avait suivie à travers cinq États... Ce n'étaient pas là les actes d'un homme qui allait renoncer au moindre obstacle.

La vie de Micah était en stand-by, la vie d'Angelina était en stand-by, et ainsi de suite concernant tous leurs amis. Quelque chose devait se décanter, et bientôt.

Mais quand ce sera fini, tu perdras Angelina.

Il jeta un dernier regard vers la belle endormie et sortit de la chambre.

Il avait dit à Angelina que la situation était temporaire. Pour sa part, il n'avait ni envie ni besoin d'une relation suivie. Et pourtant, ils s'étaient parfaitement accommodés de leur petit arrangement. Si l'on omettait leurs pratiques sexuelles, ils s'étaient installés dans une routine tout à fait normale, et même agréable.

Cela dit, s'il devait se montrer honnête - qualité dont il aimait à se targuer -, il lui fallait bien admettre qu'il mourait d'envie de garder Angelina. À ses propres conditions. Il aimerait la garder sur une étagère, loin de son cœur mais suffisamment proche pour pouvoir la sortir chaque fois qu'il le souhaitait. Ce qui faisait de lui l'être le plus égoïste et abject de la création.

Le mieux pour elle, ce serait qu'il la laisse partir, afin qu'elle puisse vivre une vie normale. Avoir une famille. Des enfants. Toutes ces choses, il savait qu'elle les désirait.

Tout le monde les désirait, d'ailleurs.

Secouant la tête, il descendit les marches. Son téléphone portable se mit à sonner au moment où il posait le pied au rez-de-chaussée.

— Hudson, annonça-t-il sans avoir pris la peine de vérifier le nom de son correspondant.

— Micah, on a un problème, lança Damon d'une voix sombre.

L'inquiétude, la peur qu'il perçut dans la voix de son ami mit aussitôt tous ses sens en alerte.

— Qu'est-ce qui se passe, mec ?

— Cet enfoiré a menacé Serena.

— Quoi ? Mais comment il l'a trouvée ? Quand est-ce que c'est arrivé ?

— Elle est partie au bureau de bonne heure ce matin, c'est Sam qui l'y a conduite, il l'a même accompagnée jusqu'à l'intérieur de l'immeuble. Elle est ressortie sans avertir Sam, disons qu'elle s'est retrouvée seule deux minutes environ. Elle ne l'a pas vu venir. Il s'est pointé derrière elle, lui a mis une main sur la bouche et lui a dit : « Vous ne pourrez pas me la cacher éternellement. »

— Le fils de pute ! aboya Micah. Elle va bien ? Il ne lui a pas fait de mal ?

— Elle est secouée, ce salaud lui a causé une peur bleue et l'a mise dans une rage folle, mais autrement ça va. Le type s'est enfui en voyant Sam approcher.

— Sam a eu le temps de le voir ?

— Non, il s'est précipité vers Serena. Et quand elle a eu fini de lui raconter l'histoire, le mec était loin depuis longtemps.

— Merde.

— On est au commissariat, là, mais j'ai pensé que tu voudrais être mis au courant.

— J'arrive, dit Micah. A plus tard.

Il raccrocha et fit demi-tour pour remonter à l'étage. Angelina dormait toujours quand il entra dans la chambre. Ça lui fendait le cœur de devoir la réveiller, alors qu'elle avait l'air tellement paisible et heureuse. Dire qu'il allait devoir tout gâcher en lui parlant de ce salopard qui la harcelait.

Il posa la main sur son épaule et suivit la courbe de son cou.

— Mon ange, murmura-t-il. Réveille-toi.

Elle plissa le nez et le front.

— Va-t'en !

— Hé, réveille-toi, s'il te plaît. Il faut que je te parle.

Immédiatement, elle ouvrit les yeux et se haussa sur un coude.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Il s'est montré aujourd'hui.

Il détesta voir ses jolis yeux s'écarquiller de peur. Elle porta la main à sa gorge et sa respiration s'accéléra.

— Ils l'ont attrapé ?

— Malheureusement non. Il a menacé Serena devant son bureau, ce matin.

— Oh, mon Dieu ! Est-ce qu'elle va bien ? Je t'en supplie, dis-moi qu'il ne lui a pas fait de mal !

— Chut, bébé, chut. Serena va bien. Elle a eu peur, elle est sous le choc, mais elle va bien. Il ne lui a fait aucun mal. Je vais au commissariat.

Elle repoussa les couvertures.

— Pas question que je reste ici toute seule.

— D'accord, habille-toi et rejoins-moi en bas. Tout va bien se passer, Angelina. J'ai besoin que tu me croies.

Son regard pétrifié rencontra le sien.

— C'est moi qui l'ai ramené ici, Micah. Et maintenant des gens qui n'ont rien à voir là-dedans paient le prix de mon erreur.

Comment veux-tu que je me sente ?

— Tu es aussi innocente que nous, Angel. Tu ne mérites pas ça. On va le retrouver. Je t'attends dehors, conclut-il avant de se diriger vers la porte.



— Ça me rend dingue, marmonna Serena. Damon est fou de rage. Je ne vais même plus pouvoir aller aux toilettes toute seule, maintenant !

En d'autres circonstances, les filles auraient sans doute ri, mais là... Angelina, Julie et Faith étaient assises dans l'une des salles de réunion du commissariat, pendant que les hommes faisaient elles ne savaient quoi dans la pièce voisine.

— Je suis désolée que ce soit tombé sur toi, Serena, dit Angelina. Je n'ai jamais voulu que vous soyez impliqués là-dedans. Je n'aurais pas dû...

Julie leva la main.

— Ne dis rien. Ne dis surtout pas que tu n'aurais pas dû venir ou l'une de ces conneries, sinon je vais devoir te botter les fesses.

Faith sourit malgré elle, mais elle tendit la main vers Angelina et lui serra les doigts dans sa paume.

— Julie a raison. Ne dis pas ça. De toute façon, c'est entièrement faux. Je suis contente que tu sois là, tu fais du bien à Micah.

Angelina soupira.

— Oh, arrête un peu, reprit Julie. Ça ne peut pas être aussi terrible. Tu es enfermée avec lui depuis plusieurs semaines, une bonne partie de jambes en l'air, ça guérit de la claustrophobie, non ?

— On s'entend bien au lit, c'est génial, même.

— Je sens venir le « mais », commenta Serena.

— Oui, un énorme « mais », acquiesça Faith. Qu'est-ce qui se passe, Angelina ? Il te donne du fil à retordre ?

Angelina s'accouda à la table et se prit la tête entre les mains.

— Le moment est mal choisi pour vous embêter avec mes jérémiades. On est là pour Serena, alors oublions Micah.

— On attend toujours le « mais », insista Julie.

— Micah est génial, fit Angelina d'un air triste. Il est tendre, très attentionné. Super au lit, c'est un amant très généreux. Mais...

— Ah, nous y voilà, marmonna Serena.

— Il ne se donne pas complètement. C'est presque comme s'il jouait au parfait petit couple avec moi et qu'il aimait ça en théorie, mais uniquement parce qu'il sait que c'est juste du provisoire.

— Voilà le genre d'explication qui me donne le tournis, lâcha Julie. Bien trop emberlificoté pour mon cerveau limité.

— Je ne sais pas quoi te dire, compatit Faith. Gray aussi a résisté, au début. Il a résisté fort. J'ai dû m'accrocher.

Julie hocha la tête.

— Et qu'est-ce que je devrais dire, moi ? Avec cet entêté de Nathan, j'ai quasiment lâché l'affaire, à un moment donné. Mais je suis heureuse d'avoir insisté, finalement. Alors si tu veux un conseil : ne renonce pas à Micah, si tu l'aimes.

— Pour ma part, je dois avouer que c'est moi qui ai fait la difficile, au départ. Tu ne peux pas savoir à quel point je suis contente qu'il n'ait pas renoncé, ajouta doucement Serena. Il est la meilleure chose qui me soit jamais arrivée, et j'en frémis quand je me remémore les fois où j'ai essayé de l'éloigner de moi.

Les lèvres d'Angelina se retroussèrent dans un timide sourire.

— En d'autres termes, je ferais mieux de me taire, d'arrêter de geindre et de poursuivre mon but en silence.

— Ça fait du bien de geindre, parfois, commenta Julie. C'est même recommandé, quand une femme court après un homme. (Elle renforça sa déclaration en passant un bras autour d'Angelina pour la serrer contre elle.) En l'état actuel des choses, tu n'as pas à t'inquiéter, chérie. Micah n'ira nulle part. Pas pour l'instant. Prends chaque jour comme il vient et concentre-toi sur ta sécurité. Je me fiche de ce qu'il te dit ou ne te dit pas, il est complètement gaga de toi. Il n'en est d'ailleurs peut-être même pas conscient, et il préférera se couper la langue que de l'admettre. Tu vas devoir te comporter comme la grande personne, dans cette histoire, et attendre qu'il sorte la tête du sable.

— Très bon conseil, approuva Serena. A peu près le même que j'ai reçu d'elle et de Faith quand je faisais des pieds et des mains pour tout gâcher avec Damon.

Faith et Julie éclatèrent de rire, et Angelina ne put s'empêcher de leur sourire.

— Vous avez de la chance d'être une si bonne bande de copines, remarqua-t-elle.

— Oui, elles ont une chance folle de m'avoir, grommela Julie d'un air finaud.

— Oh, mon Dieu ! s'exclama Faith en levant les yeux au plafond. Quel ego surdimensionné !

— Nous sommes tes amies aussi, Angelina, reprit Serena, ses yeux bleus soudain assombris. Tu n'es plus toute seule. Peu importe comment ça tournera avec Micah, nous on est là, d'accord ?

Julie et Faith opinèrent vivement du chef. Incapable de parler à cause de l'énorme nœud qui venait de se former dans sa gorge, Angelina se contenta de sourire.

— Bon, combien de temps est-ce qu'on va devoir rester enfermées ici ? grommela Julie. Je deviens folle, moi.

— Chad devait leur faxer ses rapports de Miami, Micah l'a appelé depuis la voiture, en venant ici ; je n'en sais pas plus, admit Angelina. Ça fait des heures qu'ils y travaillent. Ce salaud est malin, il ne fait pas d'erreur. Comment peuvent-ils l'attraper s'il ne commet aucun faux pas ?

Faith vint s'asseoir à côté d'Angelina et, comme Julie un peu plus tôt, lui passa un bras autour des épaules. Elle se retrouvait prise en sandwich entre les trois amies.

— Gray dit que, tôt ou tard, ils finissent tous par en commettre un. Le crime parfait, ça n'existe pas, le criminel parfait non plus. Ils font toujours quelque chose d'idiot ou de désespéré, au bout du compte, et c'est là qu'on les coince.

— J'espère que tu as raison, répondit Angelina, soudain très lasse. Je déteste tout ça. Je le hais pour ce qu'il vous fait subir à tous.

— Oh, en ce qui me concerne, je n'ai rien contre le fait que Nathan joue les gardes du corps vingt-quatre heures sur vingt-quatre avec moi, déclara Julie avec un sourire canaille. Il s'est fait un devoir de s'assurer que mon corps est sous bonne garde. Jour et nuit.

— Comme s'il avait besoin d'une excuse, soupira Serena en feignant l'exaspération. Vous êtes de vrais lapins, tous les deux.

— Alors là, Serena, je suis choquée ! répliqua Julie avec un air horrifié.

— Oui, bien sûr. Le jour où quelque chose te choquera, je veux bien entrer au couvent, marmonna Faith.

Angelina pouffa et elles éclatèrent toutes de rire.

A ce moment, la porte s'ouvrit et Micah passa la tête.

— Angel, tu es prête à partir d'ici ?

Elle bondit sur ses pieds et traversa la pièce pour aller se planter face à lui.

— Qu'est-ce qui se passe, Micah ? Tu as eu des nouvelles de Chad ? Qu'a dit la police d'ici ?

Il posa un doigt sur ses lèvres.

— On peut en discuter sur le chemin de la maison. La journée a été longue, tout le monde est fatigué et énervé.

Elle fit une moue : apparemment, les nouvelles n'étaient pas bonnes.

Il lui releva la tête, déposa un baiser sur ses lèvres. Doux et réconfortant, capable de lui redonner du courage.

— On va le coincer, Angel.

Il la prit par l'épaule et la serra légèrement, puis jeta un regard en direction des filles.

— Ça va, vous ? Vous avez besoin de quelque chose ?

— De nos maris ! lança Faith, exaspérée.

Micah sourit.

— Ils sont au bout du couloir, si mon ouïe ne me trompe pas. Ça va ? ajouta-t-il à l'attention de Serena.

— Ça va, répondit l'intéressée en souriant. Mais Damon a pris l'incident comme un affront personnel. Tant que ce type n'est pas sous les verrous, je ne vais plus pouvoir sortir de chez moi sans un arsenal sécuritaire.

— Ce n'est pas une mauvaise idée, commenta Micah, sans la moindre once d'ironie.

Il se retourna vers Angelina.

— On y va, bébé ?

— Alors, Chad a-t-il pu vous transmettre des informations utiles pour l'enquête ? demanda Angelina alors qu'ils montaient à l'étage de *The House*.

Elle alluma les lumières dans la chambre et attendit sa réponse, figée dans l'encadrement de la porte, quand Micah passa devant elle.

— Il nous a faxé toutes les notes qu'il avait prises sur tes déclarations, et il continue ses recherches aux archives, au cas où il trouverait des rapports concernant des cas de harcèlement dans la région de Miami qui correspondraient au *modus operandi* de notre gars. Il va fouiller jusqu'à cinq ans en arrière, donc ça risque de prendre un certain temps. Il doit nous recontacter dès qu'il a des informations.

— Et ici, ajouta-t-elle doucement, vos gars ont trouvé quelque chose ?

— Ils ont vérifié s'ils trouvaient des traces ADN sur Serena, mais rien. Ce type est malin. Damon a renforcé sa sécurité, car la police n'a pas assez d'hommes pour faire surveiller toutes les personnes impliquées.

Micah jeta ses clés sur la table de nuit et attira Angelina dans ses bras. Il posa le menton sur le haut de son crâne et soupira.

— Je sais que c'est dur pour toi, mon ange, mais ce sera bientôt fini. Il va merder quelque part. Il va s'impatienter, et là, on le clouera au mur.

Elle hocha la tête contre son torse.

Micah l'écarta et la saisit par les épaules pour plonger ses yeux perçants dans les siens.

— J'ai besoin que tu réfléchisses, Angel. Je sais qu'on a déjà passé tout ça en revue, mais tu as forcément oublié quelque chose quelque part. Tu vas tout recommencer depuis le début. Je veux une liste des gens à qui tu parlais à Miami, même un simple bonjour, bonsoir. Quelqu'un savait forcément que tu prévoyais de partir. Je veux la liste de tous les endroits que tu fréquentais. Il t'a trouvée bien trop rapidement.

Angelina porta les mains à ses yeux et les frota avec lassitude. Ses tempes battaient douloureusement et une douleur se nouait au centre de son front, qui lui comprimait la tête.

— Je ne comprends pas, répondit-elle. Tout ce que je sais, c'est que je n'ai jamais révélé mes projets à personne. Pas même à Mama Rose. J'ai tout préparé en secret et puis je suis partie.

Micah se raidit à la mention de Mama Rose.

Angelina se mordit la lèvre. Zut ! Avec la fatigue, elle avait laissé échapper son nom. Son estomac se serra en constatant l'expression choquée, outragée même qui venait de se dessiner sur le visage de Micah.

— Quoi ? Qu'est-ce que tu sais sur Mama Rose ? demanda-t-il sur un ton dangereusement calme.

Il recula, les bras croisés et les yeux scintillants de colère.

— C'était toi, c'est ça ? s'écria-t-il avant qu'elle ait pu inventer une réponse. Angelina, c'était toi ! Tu y étais chaque fois. Comment est-ce que tu savais ?

Sa voix claqua à travers la pièce comme un coup de fouet. Il avança d'un pas, frémissant d'une fureur que tout son corps reflétait. Surtout ses yeux.

— Tu n'avais pas le droit ! Pas le droit ! gronda-t-il.

— Micah, s'il te plaît, plaïda-t-elle d'une toute petite voix.

Si seulement elle pouvait retirer ces deux mots ! Elle s'était juré de ne jamais lui révéler que c'était elle, dans le club de Miami, qui officiait. Elle qui déposait sur sa peau dénudée le baiser aimant de son fouet. Elle savait déjà alors, et en avait la preuve aujourd'hui, qu'il n'avouerait jamais ce qu'il percevait comme une faiblesse, que jamais il n'accepterait que soit connue de quiconque sa façon de porter le deuil, de mettre son âme à nu. C'était son secret.

— Fiche le camp. (Il se détourna et porta nerveusement les mains à son visage.) Je ne veux même pas savoir où tu vas, mais fous-moi le camp d'ici, je ne veux plus te voir. J'en ai plus qu'assez d'être manipulé par toi.

Tout son sang se figea dans les veines, elle se sentit blémir. Désespérée, elle traversa la pièce et posa une main sur son bras, dans l'espoir de le reconforter, de s'excuser, de mettre les choses au point, sans savoir trop comment.

Il sursauta et fit volte-face.

— Dehors ! hurla-t-il en désignant la porte d'un geste brutal.

Tétanisée, elle réussit néanmoins à sortir de la chambre, attrapant au passage son sac à main. Elle se retrouva plantée devant sa voiture, sans même se rendre compte qu'elle avait quitté *The House*. L'air frais de l'automne souffla sur les larmes qui baignaient ses joues et elle frissonna malgré elle.

D'une main tremblante, elle ouvrit tant bien que mal la portière et s'affala sur le siège conducteur où elle resta immobile un moment, les paumes sur le volant, le front sur le dos de ses mains.

« Fiche le camp. »

Ses paroles résonnaient durement dans sa tête et elle cilla au souvenir de la colère, de la haine dans sa voix.

Sachant qu'elle devait partir avant de perdre totalement le contrôle de ce qu'elle faisait, elle démarra et descendit l'allée sinieuse jusqu'à la route, où elle s'engagea. Aussitôt, elle accéléra, et *The House* disparut dans son rétroviseur.

Elle s'agrippait au volant comme à une bouée de sauvetage. Où pouvait-elle bien aller ? La meilleure solution serait de continuer à rouler. De se perdre dans une autre ville, où avec un peu de chance cet obsédé ne la retrouverait pas. Sauf qu'elle n'était pas en état d'entreprendre un tel périple, ce soir.

Il fallait rester raisonnable et ne pas commettre l'erreur qui risquait de lui coûter la vie. Ce qui la ramenait à la question initiale : où aller ?

Son harceleur était là, quelque part. En embuscade. Il avait eu accès à Serena avec une habileté déconcertante. À présent qu'elle était seule, elle-même devenait une proie facile.

Son cœur se mit à battre la chamade, elle avait du mal à retenir ses larmes. Rester seule, où que ce soit, serait suicidaire et stupide. Peut-être pouvait-elle s'incruster au commissariat jusqu'au lendemain matin ?

Elle secoua la tête. Nathan était chez Julie, mais elle n'avait aucune idée de l'adresse de Julie. Idem pour Faith et Serena. Ne restait plus que Connor. Et elle se sentirait beaucoup plus à l'aise de lui demander de l'aide à lui plutôt qu'à une des filles, qu'elle avait déjà suffisamment mises en danger. Retourner à une adresse que le harceleur connaissait la rebutait, mais elle n'avait pas trop le choix.

Elle fit le trajet dans une sorte de brouillard, conduisant comme un zombie. Quand elle arriva devant la résidence, elle était au bord de l'implosion, à force de tension. Elle se gara à côté du pick-up de Connor et jeta un coup d'œil inquiet alentour. Personne. Prenant une profonde inspiration, elle sauta de la voiture.

Elle remonta en courant l'allée, jusqu'à l'appartement de Connor, et cogna du poing à la porte, en même temps qu'elle appuyait en continu sur la sonnette.

Tremblant de peur pendant ce qui lui parut une éternité, elle scrutait les parages, s'attendant à chaque seconde à voir bondir une silhouette de l'obscurité.

La porte s'ouvrit enfin sur un Connor visiblement mécontent, en short de sport, torse et pieds nus.

— Qu'est-ce que... ?

En l'apercevant, il s'interrompit et la prit par le poignet pour l'attirer à l'intérieur. Ferma la porte à clé, se retourna vers elle et la saisit par les épaules.

— Ça va ? Qu'est-ce qui se passe ? Et où est Micah, bon Dieu ?

Elle eut beau se mordre la lèvre, les larmes gonflèrent ses paupières. Connor l'entraîna dans le salon et la fit asseoir sur un canapé.

— Parle-moi, beauté, reprit-il d'une voix douce.

Un peu de son calme finit par l'envahir, et Angelina prit plusieurs inspirations profondes, avant de constater que le calme de Connor n'était qu'apparent, car il serrait son portable comme s'il attendait ses premiers mots pour passer un coup de fil.

— Il ne s'est rien passé, répondit-elle enfin. Micah va bien. Il est furieux, mais il va bien.

Connor se détendit un peu, mais fronça les sourcils, toujours incrédule.

— Où est-il ? Comment se fait-il que tu sois sortie toute seule ?

Elle ferma les yeux.

— Il m'a fichue dehors, alors je suis partie. Si je n'avais pas été aussi épuisée, j'aurais tout simplement continué à rouler. Ce qui aurait mieux valu.

Connor grimaça et son œil droit cligna nerveusement. Retrouvant sa voix, il lâcha :

— Qu'est-ce que tu racontes ? Il t'a mise dehors alors qu'un cinglé dangereux est à tes trousses ?

— Il avait de bonnes raisons, avoua-t-elle tristement.

Elle crut que Connor allait exploser. Il était furibond.

— Rien ne peut justifier qu'il te laisse partir seule. Je me fous de ce que tu as pu faire pour l'énerver.

— Il avait raison, insista-t-elle d'une toute petite voix. Je l'ai manipulé depuis le début, mais je ne voulais pas... (Elle ferma les yeux et pencha la tête.) Je n'ai jamais voulu le blesser.

— Nom de Dieu, marmonna Connor.

Il vint s'asseoir près d'elle sur le canapé et la serra dans ses bras.

— Est-ce que je devrais savoir ce que tu as fait pour mériter qu'il te jette dans les griffes d'un taré ? Parce que personnellement, je n'imagine rien qui puisse justifier pareille décision.

— Je ne peux pas te le dire, murmura-t-elle contre son torse. Ça ne ferait que le rendre encore plus furax, et je n'ai pas besoin de ça.

Connor l'écarta de lui et plongea ses yeux noirs dans les siens.

— Tu ne lui dois rien, à cet imbécile. Plus maintenant.

Soudain son portable sonna, et il se tourna vivement vers la table basse où il l'avait posé.

— C'est Micah, gronda-t-il après un regard vers l'écran.

Elle recula et s'enveloppa de ses bras, comme s'ils pouvaient constituer la moindre protection. En secouant la tête, Connor attrapa le téléphone.

— Qu'est-ce que tu veux ? aboya-t-il dans le combiné.

— Tu as vu Angelina ?

Micah parlait si fort qu'elle entendait chaque mot. Apparemment, sa colère n'était pas retombée.

— Ouais, je l'ai vue. Elle est en face de moi.

— Retiens-la, j'arrive.

Connor regarda son portable d'un air incrédule.

— Ce con m'a raccroché au nez !

Angelina ferma les yeux, anticipant déjà le deuxième round avec Micah, qui promettait d'être rude.

Elle se raidit et s'efforça de surmonter le choc, pour le remplacer par sa propre colère. Bon sang, elle n'allait tout de même pas s'excuser d'aimer quelqu'un !

Micah entra sur le parking de la copropriété comme une furie. Il se gara à côté de la voiture d'Angelina. La colère qu'il avait d'abord ressentie avait vite été remplacée par une peur terrible, qui lui avait noué le ventre aussitôt qu'il avait constaté qu'elle était partie.

Il n'avait à présent qu'une envie, la secouer si fort que sa petite tête de linotte se décrocherait. Et ensuite, il lui donnerait une bonne fessée.

Il fourra son pistolet dans son étui sous l'aisselle et sortit du pick-up. Il n'avait plus porté d'arme depuis son départ de Miami, et pourtant il avait l'impression de ne l'avoir jamais quittée. Comme une seconde peau, une extension de lui-même. Il fallait croire que certaines choses ne changeaient pas.

Il traversa la résidence à grands pas et frappa sèchement à la porte de Connor. Elle s'ouvrit sans tarder. Connor était visiblement plus que mécontent après lui.

En soupirant, Micah entra sans y avoir été invité.

— Où est-elle ?

— Je l'ai mise au lit. Elle a dû s'endormir, à force de pleurer.

Micah cilla. Connor n'était donc pas décidé à la jouer fair-play.

— Bon sang, Micah, qu'est-ce que tu as foutu ? s'enquit-il d'une voix dangereusement basse. Tu as perdu la tête, ou quoi ? Et ne viens pas me dire qu'elle t'a mis en rage, je me fiche de savoir ce qu'elle a bien pu faire. Tout ce que je vois, moi, c'est que tu es un bel enfoiré de l'avoir jetée à la rue alors que ce malade rôde là, dehors.

Micah compta mentalement jusqu'à dix. Il n'avait aucune envie de se disputer avec Connor à propos d'un malentendu. Il s'assit sur le canapé et se frotta la nuque. Bon Dieu, comment en étaient-ils arrivés là ? Moins d'une heure plus tôt, il projetait de passer une nuit d'amour avec Angelina. Et voilà que c'était devenu l'enfer, sans qu'il sache vraiment comment résoudre le problème.

— Écoute, mec, si je suis coupable, c'est de m'être énervé, d'avoir perdu mon calme et heurté ses sentiments. Mais jamais je ne l'ai jetée dehors. Je lui ai demandé de sortir... de sortir de la pièce, Connor, pas de la maison. J'étais fou de rage, ça oui, elle a le don de me rendre fou. Je te jure, personne n'arrive à susciter ce genre de réaction chez moi. Mais enfin, jamais je ne ferais quoi que ce soit qui risque de la mettre en danger.

La bouche de Connor s'étira en un sourire un peu narquois.

— Qu'est-ce qu'elle a fait pour déclencher une colère pareille ?

Une vague de soulagement déferla sur Micah, parce qu'Angelina n'avait pas tout dit à Connor. Pas étonnant, au fond. Elle était d'une nature loyale. Forte, courageuse et foncièrement loyale.

— Ne le prends pas mal, mon pote, mais c'est entre elle et moi.

— Je ne t'apprends rien en te disant que je me sens un devoir de protection envers Angelina, avoua Connor en haussant les épaules. Alors quand je l'ai vue sur le pas de ma porte, j'ai eu une furieuse envie de te casser la figure. Tu es passé vraiment tout près de la perdre, je te signale, ajouta-t-il plus sérieusement. Elle m'a raconté qu'elle avait failli prendre la route et ne plus s'arrêter.

Heureusement que la fatigue et le désespoir - et une bonne dose de bon sens - l'ont convaincue de chercher un endroit sûr où passer la nuit.

Micah sentit ses genoux se dérober sous lui. Il se frotta le front, puis serra la base de son nez entre ses doigts.

— Bordel, je te jure que je vais lui donner une de ces fessées ! marmonna-t-il.

— Je paierais cher pour voir ça, commenta Connor en ricanant.

— Il ne faut pas qu'elle reste ici. Ce n'est pas sûr.

— Je suis tout à fait d'accord. Elle est dans ma chambre.

La mâchoire de Micah se crispa malgré lui. Il fallait vraiment qu'il soit un homme de Cro-Magnon, pour être agacé par la simple idée qu'Angelina soit lovée entre les draps d'un autre, que celui-ci y soit avec elle ou non.

— Détends-toi, je n'avais pas d'autre endroit où la mettre, expliqua Connor en l'observant entre ses paupières plissées. Tu tiens beaucoup à elle, décidément.

Micah s'apprêtait à lui renvoyer quelque pique, mais il referma la bouche et se ravisa. Il ne s'abaissait pas à répondre à ça. D'autant que cela ne ferait que renforcer la conviction de Connor.

Gardant son contrôle, il se leva et se dirigea vers la chambre de Connor. Elle était plongée dans l'obscurité, mais le peu de lumière qui filtrait par la porte de la salle de bains entrouverte lui suffisait à distinguer la silhouette d'Angelina.

Il s'approcha et alluma la lampe de chevet. Une lueur douce se déversa sur ses jolis traits. Elle sursauta et fronça les sourcils, sans pour autant s'éveiller. Elle avait l'air si... vulnérable. Un nœud géant se forma dans son ventre lorsqu'il aperçut les poches rouges sous ses yeux. Connor avait raison, elle avait pleuré.

Il lâcha un juron étouffé et se pencha pour lui déposer un baiser sur la joue.

— Mon ange, chuchota-t-il. Réveille-toi. Il est temps de rentrer à la maison.

Elle s'étira et cligna plusieurs fois les yeux, puis leva sur lui des yeux endormis. A l'instant où elle le reconnut, son regard perdit soudain de son éclat. Ses lèvres se mirent à trembler. Bon sang, si elle éclatait en sanglots, il ne le supporterait pas.

Alors il fit la seule chose dont il était capable. Il l'embrassa.

Il avala son hoquet surpris. Sans lui laisser le temps de protester, il lui prit les lèvres et plongea la langue dans sa bouche. C'était chaud, humide, tellement doux...

Elle se dégagea cependant de lui et recula à l'autre bout du lit, les yeux révoltés. Au moins, elle ne pleurait pas.

— Va te faire voir, Micah ! siffla-t-elle comme un chat en colère. (Il ne put réprimer un sourire à cette image, qui ne fit que l'irriter un peu plus.) Tu trouves ça drôle ?

Il se força à afficher une expression solennelle et lui jeta un regard le plus sérieux possible.

— Non, je ne trouve rien de très drôle dans le fait que tu erres seule au hasard dans les rues de Houston alors qu'un fou est à ta poursuite.

— C'est toi qui m'as dit de partir, rétorqua-t-elle.

Il soupira.

— Mon ange, j'étais furax. Je voulais que tu quittes la pièce, pas la maison ! J'avais besoin de quelques minutes pour respirer, sinon, je risquais de t'arracher les yeux. Je ne me souvenais pas que tu étais aussi sensible, avant.

Elle écarquilla des yeux incrédules et, avant qu'il ait le temps de l'éviter, elle le frappa au visage avec un oreiller. Fort.

— Donc tout est ma faute parce que je suis trop sensible ?

Il lui arracha l'oreiller avant qu'elle puisse récidiver. Puis il l'attrapa par le poignet et se glissa près d'elle sur le lit.

— Écoute, Angel. J'ai les nerfs qui ont lâché. Soit. Tu m'as envoyé une bombe au visage, j'ai mal réagi. Soit. Je ne peux pas m'excuser pour ma réaction, en revanche je peux t'assurer que ça se reproduira. Car tu as le don de me hérissier le poil comme personne.

— C'est quoi, ça, des excuses ?

Il soupira de nouveau. Cette conversation ne menait nulle part, alors qu'il voulait rentrer à *The House* dare-dare. Sans prendre garde aux petits poings qui lui bombardaient le torse, il la souleva dans ses bras et se dirigea vers le salon.

— Lâche-moi ! grommela-t-elle entre ses dents serrées.

Micah fit un signe de tête à Connor en passant devant lui.

— Tu peux m'ouvrir la porte ?

Connor réprimait à grand-peine un fou rire, mais à sa décharge, il ne broncha pas. Il leur ouvrit la porte et agita la main en direction d'Angelina.

— À plus tard, beauté.

— Traître ! siffla-t-elle.

Micah l'installa dans le pick-up et pointa un index sous son nez.

— Tu ne bouges plus. Je te jure, Angelina, que si tu essaies de descendre de cette voiture, je te flanque la fessée du siècle. Et j'ajoute que ça me fera plaisir.

Immobile, elle regardait droit devant elle quand il claqua la portière. Il contourna le pick-up au pas de charge et s'assit au volant. Pas question de perdre plus de temps au vu et au su de tous. Il démarra et manœuvra pour sortir du parking.

— Je ne m'excuserai pas, lâcha-t-elle sèchement. Je sais que tu es furieux, et tu as tes raisons, mais je refuse de m'excuser de tenir à toi.

La force de ses paroles lui serra la poitrine.

— Alors toi, on peut dire que tu sais comment couper le sifflet à quelqu'un, grommela-t-il. Pas facile de rester furieux contre toi, quand tu me lances ce genre de trucs.

Elle fronça plus encore les sourcils. Il poursuivit :

— Je suis moins en colère après toi pour Mama Rose - mais ne va pas t'imaginer qu'on n'en reparlera pas - que pour t'être enfuie toute seule. Bon sang, Angel, l'autre malade aurait pu te tomber dessus, et on n'aurait rien pu faire !

— Tu m'avais dit de partir.

— Je te dis des tas de trucs, tu n'es pas toujours si prompte à les entendre, il me semble. Tu avais besoin de choisir justement ce moment-là pour devenir obéissante ?

Il vit ses lèvres se tordre bizarrement, puis il comprit lorsqu'elle se détourna pour cacher son sourire.

Il tendit la main et prit la sienne.

— Je n'avais pas prévu que tu prendrais mes paroles au pied de la lettre, mais tu sais quoi ? Même si j'avais dit ça pour que tu partes vraiment, tu aurais dû m'envoyer au diable. Exactement comme tu es en train de le faire maintenant. Et tu aurais dû t'enfermer dans une autre chambre pendant trois jours en me privant de câlins, si tu voulais me punir.

Elle secoua ses épaules, passa une main dans sa chevelure emmêlée et se tourna vers lui en grimaçant.

— Tu sous-entends que j'ai réagi trop violemment ?

Il haussa les épaules.

— On était bouleversés tous les deux. Je dis juste que tu aurais dû te rebeller. Ça ne te a jamais posé de problèmes, jusqu'à présent.

Soudain, il sentit son cœur, sa gorge se serrer, et il agrippa le volant un peu plus fort encore.

— Ne t'occupe pas de moi, Angel, dit-il d'une voix rauque. Garde ton amour pour un autre.

— Ça ne fonctionne pas comme ça, répliqua-t-elle calmement.

Micah secoua la tête, cherchant à effacer les paroles qu'il venait d'entendre. Il ne voulait pas de ça. Il ne voulait pas s'impliquer sur le plan émotionnel, et encore moins lui faire du mal. Il avait été honnête avec elle. Brutal, même. Du sexe, voilà tout ce qu'il pouvait lui offrir. Du sexe et sa domination. Mais comment cela pouvait-il remplacer l'amour ? Il avait connu l'amour, une fois, et il savait mieux que personne que le sexe n'en était finalement qu'un bien piètre succédané.

Il bouillonnait toujours quand ils arrivèrent devant *The House*. Angelina allait ouvrir sa portière, mais il interrompit son geste en lui saisissant le poignet.

— Ne t'imagines pas que tu vas pouvoir aller te cacher maintenant, mon ange. L'heure de ta punition a sonné.

Angelina le fixait avec un mélange de nervosité et d'excitation. Le ton autoritaire de sa voix venait de lui inonder les veines d'un désir brûlant, et pourtant elle se sentit obligée de rétorquer :

— C'était ta faute, Hudson, pas la mienne. Si quelqu'un ici mérite une punition, c'est toi.

Il n'apprécia visiblement pas le rappel, qui le plaçait de fait sous le fouet d'Angelina. Il plissa les yeux et lui frotta le poignet, juste au niveau du pouls.

— Qui parle de punition ? fit-il mine de s'étonner, la voix mielleuse. Peut-être que j'aime te voir danser sous la morsure du fouet, te voir reculer puis, dans le souffle suivant, supplier que je t'en donne plus.

Elle déglutit, et la chaleur remonta de son ventre à sa gorge. Elle ne pouvait nier que les lanières de cuir lui procuraient cet effet-là, lorsqu'elles s'abattaient sur sa peau. Quand la douleur et ce plaisir exquis ne faisaient plus qu'un.

— Si je voulais vraiment te punir, reprit-il, amusé, je t'enfermerais dans ta chambre à double tour et je te priverais de sexe.

Quelque chose me dit que je survivrais plus longtemps que toi.

Elle dégagea son poignet d'un geste sec et lui jeta un regard noir, qu'il soutint sans ciller.

— Allez, on rentre, mon ange. Il est temps que je reçoive ce qui m'appartient.

Les jambes tremblantes, elle précéda Micah à l'intérieur de *The House*. Elle n'en revenait pas de la vitesse à laquelle elle était passée de la colère à un désir quasi douloureux. Il avait le don de faire ressortir le meilleur et le pire d'elle-même. Ce qui n'était pas si surprenant que cela, elle avait toujours su que l'aimer ne serait pas chose facile.

En passant la porte, elle osa un regard par-dessus son épaule et la lueur qu'elle perçut dans ses yeux la fit frissonner des pieds à la tête. Il n'allait pas la ménager ce soir, et une partie d'elle rêvait qu'il lui donne enfin toute sa passion, tout son besoin. Elle voulait qu'il l'emmène jusqu'à la limite, l'extrême limite. Même si cette idée l'effrayait, elle l'excitait tout autant.

— Premier étage, indiqua-t-il.

L'ascension lui parut interminable, chaque marche plus pénible à gravir que la précédente. Malgré son anxiété, le désir lui léchait la peau comme une flamme sur du bois sec.

La main de Micah se referma sur son bras quand ils arrivèrent en haut de l'escalier, et il la dirigea vers la salle commune, y allumant la lumière en entrant.

Privé des couples qui s'y ébattaient habituellement, l'endroit était totalement différent, on aurait presque dit une pièce normale, si l'on exceptait les meubles et autres instruments disposés tout autour. Elle remarqua un tabouret à fessées. Comptait-il s'en servir ? Non, sans doute ce qu'il avait prévu allait-il au-delà d'une banale fessée.

Comme pour confirmer ses suppositions, il la dirigea vers la poutre sur laquelle il l'avait fouettée la veille.

Elle se positionna dessous en silence, attendant ses ordres.

Il la toisa de haut en bas, visiblement satisfait.

— Retire tes vêtements, Angel. Doucement. D'abord le pantalon, et ensuite le haut. Garde tes sous-vêtements pour l'instant.

Elle se débattit un instant avec la braguette de son jean. Malgré ses tentatives pour lui offrir un strip-tease gracieux et sensuel, elle se savait de toute façon maladroite dans cet exercice. Elle obéit néanmoins de son mieux et fit lentement descendre son pantalon sur ses hanches. Elle libéra ensuite une jambe, puis l'autre. Déjà, elle se sentait incroyablement vulnérable. Dire qu'il lui restait encore à ôter son chemisier...

Quant à ses sous-vêtements, on ne pouvait pas vraiment les qualifier de couvrants : tout en dentelle et soie, ils consistaient ni plus ni moins en un lacet qui retenait un triangle de tissu à la jonction de ses jambes.

Son soutien-gorge, un push-up coordonné, mettait en valeur ses petits seins. Et même si elle le savait attiré par les poitrines généreuses, Micah ne semblait pas déçu par ses atouts.

Une délicieuse chair de poule lui hérissa la peau alors qu'elle jetait au loin son chemisier.

— Bras au ciel, ordonna-t-il.

Elle obtempéra et leva les bras au-dessus de sa tête, même s'ils lui paraissaient peser des tonnes.

Il lui passa aussitôt les liens de cuir autour des poignets et serra suffisamment fort pour attacher les boucles à la poutre. Elle dut se hausser sur la pointe des pieds tant son corps se retrouva étiré. Son dos s'arquait sous l'effort, faisant ressortir ses seins, qui menaçaient de s'échapper du soutien-gorge.

Micah la contourna, glissant une main sur son ventre pour remonter jusqu'à ses seins. Il en enveloppa un de sa paume à travers le tissu, pressa, malaxa la chair jusqu'à ce que le téton déforme la dentelle.

Un courant électrique traversa le corps d'Angelina quand il promena le pouce sur la pointe érectile. Une fois, deux fois, encore et encore, faisant se tendre au maximum la peau hypersensible, comme pour en demander toujours plus.

Alors il pencha son visage vers la poitrine et mordit sèchement le bouton, le gardant prisonnier entre ses dents. Des ondes de plaisir et de douleur mêlés arc-boutèrent Angelina vers sa caresse.

Il s'agenouilla devant elle, ses grandes mains glissant le long de son corps pendant que ses lèvres suivaient la courbe de son

ventre pour appliquer un baiser brûlant juste au-dessus de l'élastique de sa culotte.

Comment expliquer ce qu'elle ressentait à se plier ainsi à son contrôle ? Elle était impuissante entre ses mains, totalement à sa merci. Il aimait lui infliger la douleur, exercer son pouvoir, mais de son côté, elle aimait tout autant recevoir ce qu'il lui plaisait de donner. Ils étaient comme les deux moitiés d'un tout, avec des passions identiques, les mêmes déviances, les mêmes côtés sombres.

Elle en voulait plus. Il était sa drogue, et elle était complètement accro.

Sa culotte glissa au bas de ses jambes, et Micah lui souleva délicatement un pied, puis l'autre, pour l'en débarrasser. Il remonta ensuite le long de ses mollets, de ses cuisses, comme si chacune de ses caresses était un gage d'adoration. Non, en effet, il ne la punissait pas. Micah ne faisait rien sous l'emprise de la colère. Il souhaitait simplement la voir attachée devant lui alors qu'il exerçait son pouvoir sur son corps. Il prenait son plaisir tout en lui donnant le sien. Irrévocablement entremêlés.

Il lui souleva les jambes, la soutenant quand les liens tirèrent trop fort sur ses poignets, pendant qu'il l'écartelait devant lui, dénudant son sexe sous son regard avide.

— Tu as la plus jolie chatte que j'aie jamais vue, murmura-t-il, la bouche à un souffle de son intimité. Tellement petite et féminine. J'adore regarder mon sexe t'ouvrir, t'étirer au maximum autour de moi, au point que je me demande si tu parviendras à me prendre en entier.

Il lui passa les jambes par-dessus ses épaules et glissa une main vers ses replis. D'un doigt il dessina sa fente, de haut en bas et de bas en haut. Tout en haut, il s'insinua à l'intérieur, dénichant le capuchon de chair qui cachait son clitoris. Il en traça le pourtour, en cercles concentriques, avant de toucher enfin le bouton palpitant.

Les yeux fermés, elle rejeta la tête en arrière, tirant plus fort sur ses liens. Alors la bouche de Micah la trouva. Une bouche chaude, humide et avide. Il la fouilla de sa langue, léchant de haut en bas, puis remontant pour tourner autour de son clitoris.

Il écarta ses chairs et la lapa, sa langue rugueuse mettant le feu à ses entrailles. Pendant une éternité de délices, il la lécha, exquise torture.

Puis il inséra la langue dans son ouverture, juste au bord, en petits cercles, avec une incroyable délicatesse. Et bientôt il se déchaîna et se mit à la sucer comme s'il voulait la dévorer tout entière.

C'était trop. Elle explosa dans sa bouche, et pourtant il continua. Son cri résonna à travers la pièce, ses jambes se mirent à trembler contre la tête de Micah, mais il ne s'arrêtait toujours pas.

Lentement, tendrement, il l'accompagna dans la descente de son orgasme, apaisant sa chair palpitante de ses coups de langue. Et quand enfin il la libéra, elle retomba comme un ballon dégonflé.

Elle avait le cœur qui battait la chamade, et alors qu'il décrochait l'un des nombreux fouets du mur, elle tâcha de reprendre son souffle. Celui qu'il choisit n'avait rien d'un bourreau de soie destiné à la titiller plus qu'à faire mal.

Il le plia en deux et le lui passa sous le menton, l'obligeant à lever les yeux vers lui.

— Tu veux un mot de code, Angelina ? Un mot qui te permettra d'abandonner ?

Elle secoua la tête.

— Je te fais confiance.

— Preuve supplémentaire que tu es folle, jeta-t-il.

— Tu sauras quand t'arrêter, affirma-t-elle, la voix tellement pleine de conviction qu'elle en cria presque. Tu sauras quand je n'en pourrai plus.

Il cilla et ses lèvres se serrèrent en une ligne mince. Ainsi, elle lui avait accordé les pleins pouvoirs. Il était donc désormais l'unique responsable de son bien-être.

— Si tu le dis.

Sans bruit, il passa dans son dos et elle ferma les yeux, attendant le premier coup de fouet. C'était toujours le pire. Imprévisible et déroutant. Ensuite elle saurait ce qui l'attendait.

Seul le léger sifflement du cuir qui fendait l'air l'alerta, une fraction de seconde avant que la flamme ne lui cuise le dos.

Elle serra les dents pour retenir le cri qui menaçait de lui échapper. La brûlure se répandit sur sa peau, laissant dans son sillage une douleur vive. Cependant, passé la souffrance initiale, une vague de plaisir déferla sur elle et irradié tout son ventre.

Ses tétons se durcirent et son sexe palpita d'excitation. Voilà ce qu'elle adorait. Cet afflux de douceur sucrée qui effaçait toutes les autres sensations. La douleur lui procurait un plaisir impossible à expliquer. Il fallait le vivre pour le comprendre.

Le deuxième coup, plus fort, la surprit par son intensité. Elle haleta, puis s'accrocha à la sensation, comme pour la retenir, pour qu'elle ne s'enfuit pas.

Quand il tarda à lui administrer le troisième coup, elle exprima sa désapprobation par un gémissement éloquent. Il lui répondit en enfouissant une main dans ses cheveux pour lui tirer la tête en arrière et presser les lèvres sur sa tempe.

— C'est moi qui commande, ici, Angel. Pas toi. Je décide quand et comment je frappe. Il ne s'agit ni de ton plaisir, ni de ta douleur, mais des miens. Tu es mienne. Tout ce qui te reste à faire, c'est de ne pas bouger et de subir.

Il lui lâcha les cheveux et reprit sa place. Elle déglutit rapidement, tâchant de calmer la montée de plaisir qui menaçait de la submerger.

Respirer. Elle devait penser à respirer.

Son corps s'arc-bouta, les lanières de cuir s'enfoncèrent dans ses poignets sous l'effet du troisième coup. Ses yeux s'emplirent de larmes et elle ouvrit grand la bouche pour inspirer et expirer de façon désordonnée. Dieu du ciel ! Rouge. Tout était rouge. La couleur lui envahit les pupilles et la pièce se mit à tourner autour d'elle.

Quatre. Cinq. Six. Les coups pleuvaient, ponctués de claquements secs. Elle se tortillait, se tordait de douleur, mais elle endurait tout sans émettre un son.

Sept. Huit. Neuf.

Un bourdonnement sourd s'installa dans ses oreilles et elle flotta, oubliant la contrainte des liens. Elle était enveloppée de chaleur, de douceur, de réconfort. Les yeux fermés dans l'attente de la suite, elle souriait.

Voilà. Voilà ce qu'elle recherchait. L'extase après la douleur. Marcher sur la corde raide, et tomber du bon côté. C'était la sensation la plus douce, la plus exotique qu'elle ait jamais éprouvée, comme si elle flottait dans un rêve délicieux.

Micah revint devant elle, l'obligeant à ouvrir les yeux. Il était nu, son membre turgescent en érection. Magnifique. Vraiment magnifique. Il avait un corps sculpté, comme modelé par un sculpteur amoureux. Ses cheveux lui retombaient sur les épaules, aussi indisciplinés que lui. Sauvages.

En plongeant dans ses yeux sombres, elle voyait une âme sœur. Décélait-il la même chose dans les siens ? La reconnaissait-il ?

Le fouet monta et s'abattit sur son ventre, moins fort que sur son dos, mais n'empêche. Le choc l'envoya en arrière. Avant qu'elle ait le temps d'assimiler la sensation, Micah détendit le poignet et le cuir mordit son sein droit, tout près du mamelon. Puis le gauche.

Elle se surprit à se cambrer vers l'avant, réclamant son contact, tétons pointés et durs. Eux aussi voulaient sentir le baiser du fouet.

Pourtant, s'il dessina des zébrures en divers endroits de sa poitrine et de son ventre, il évitait soigneusement les tétons. Elle haleta, puis inspira longuement par le nez. Elle le voulait. Dieu qu'elle le voulait !

Le fouet se tut, et l'instant d'après une douleur atroce et un plaisir indescriptible l'assaillirent. Elle avait l'impression qu'on venait de lui percer les mamelons à l'aide d'une aiguille brûlante. Elle rouvrit les yeux et découvrit deux pinces, dont les méchantes petites dents s'étaient accrochées à chacun de ses tétons durcis.

Son corps tout entier était en flammes, un enfer qui ravageait sa peau marquée. L'excitation se fit sauvage. Si elle n'avait pas été fermement attachée, elle aurait pris Micah avant qu'il ne puisse la prendre lui. Son désir était si puissant qu'elle crut en mourir.

Comme s'il avait deviné qu'elle était au bord du précipice, Micah lâcha le fouet, fit deux pas vers elle et lui coinça les jambes dans le pli de ses coudes.

Elle était totalement offerte, ouverte et impuissante devant cet homme, debout face à elle, qui ne perdit pas une seconde pour la posséder. Il l'empala sur son sexe tendu, plongeant dans ses chairs gonflées comme un couteau tiède dans du beurre. Elle l'enveloppa, l'avalala, l'accueillit de chaque millimètre carré de son être.

Encore et encore, les hanches de Micah vinrent lui frapper les fesses. Il la prit avec sauvagerie, les traits tendus par le plaisir et une sorte de concentration. Il était dur, brutal même, et pourtant elle en voulait davantage.

La puissance qui émanait de son corps musclé résonnait en elle à chaque coup de buttoir. Son membre la déchirait, la pilonnant sans merci. Il l'attirait contre lui tout en s'enfonçant plus loin encore.

Elle avait les bras étirés au maximum, ses muscles brûlaient, sa chair malmenée protestait à chaque nouvelle plongée.

Soudain, sans crier gare, il lui lâcha les jambes et ses pieds heurtèrent le sol. Elle vacilla tandis que ses poignets, qui seuls la tenaient debout à présent, se tordaient sous son poids.

Micah ferma le poing à la base de son membre congestionné, cramoisi, et éjacula, dirigeant le jet de sperme sur elle. L'épais liquide lui éclaboussa les seins et dégouлина le long de son ventre, puis coula sur ses cuisses.

Il venait de la marquer de la façon la plus primitive, elle adorait le contact de sa chaude semence glissant sur son corps. Elle se sentait régénérée. Elle se sentait belle. Elle se sentait à sa place.

Il tendit la main et détacha ses liens. Elle s'écroula et, au lieu de la rattraper, il l'obligea à s'agenouiller, puis, d'une main sur son front, la força à rejeter la tête en arrière.

De sa main libre, il guida son membre encore dur dans sa bouche.

— Suce-moi, intima-t-il d'une voix rauque.

Son goût lui explosa sur les papilles au moment où elle passait la langue sur sa hampe, nettoyant chaque goutte de liquide sur sa peau. Il se balançait d'avant en arrière, lui caressant la joue d'une main tendre.

Après quelques longues secondes, il se retira et laissa retomber son sexe ramolli. Il n'y avait pas un millimètre du corps d'Angelina qui ne l'élançait pas, et lorsqu'il l'aida à se remettre sur pied, elle ne put réprimer une grimace.

Il décrocha les pinces de ses tétons et elle poussa un cri de douleur quand le sang, en irriguant à nouveau les mamelons, déclencha une vague de sensations aiguës. Il baissa la tête et les lécha délicatement, jusqu'à ce que la douleur diminue pour se muer en une pulsation sourde. Puis il releva la tête et déposa un léger baiser sur ses lèvres.

— Je vais te faire couler un bain, mon ange. Tu pourras t'y plonger pendant que je nous prépare à dîner.

La tendresse était revenue dans sa voix et ses yeux brillaient de... Elle déglutit, préférant ne pas spéculer sur ce qu'il ressentait ou pas. Elle aurait rêvé pouvoir appeler cela de l'amour, mais jamais il n'avait fait mystère de ce qu'il en pensait : pour lui, l'amour, c'était fini.

Angelina se recroquevilla sur l'un des canapés en cuir d'un salon de *The House* et laissa son regard s'égarer, par la fenêtre, sur le paysage luxuriant. Le bâtiment s'élevait au sommet d'une colline, et le terrain descendait en pente douce jusqu'aux barrières métalliques qui séparaient la propriété de la route.

Elle avait encore mal un peu partout, mais elle savourait les sensations que lui offrait son corps meurtri. Ce matin, elle se sentait parfaitement heureuse, comme si tout allait bien - un sentiment stupide, si l'on songeait qu'un dingue était toujours là, dehors, à la surveiller et à attendre de la coincer. Cependant, son bien-être en disait long sur l'effet que lui faisait Micah. En sécurité et chérie, voilà comment elle se sentait avec lui. Protégée. Et pourtant, il ne la traitait pas gentiment. Au contraire, il semblait s'entêter à la pousser jusqu'à son point de rupture. Néanmoins, comme elle l'avait prévu, il avait su où s'arrêter. Il l'avait amenée au bord du précipice, avant de l'en écarter doucement.

— Angelina, descends me rejoindre, lança sa voix dans l'Interphone intérieur, interrompant le cours de ses pensées.

Il y avait de la force, de l'autorité dans le ton. Il ne doutait pas qu'elle lui obéisse. Il avait passé la matinée dans le bureau de Damon à passer des coups de fil et à traiter des affaires courantes.

Ils n'avaient toujours pas évoqué Marna Rose, ni sa réaction en découvrant qu'Angelina était la femme qui l'avait fouetté, cachée derrière un masque, dans le club de Miami. Peut-être désirait-il en parler maintenant ?

Elle se leva, l'estomac noué. Micah s'était mis dans une telle colère, la veille. Et ça n'avait fait qu'empirer quand elle était partie.

Lorsqu'elle parvint devant le bureau de Damon, la porte était ouverte. Elle entra donc. Micah était assis derrière le bureau, dans un fauteuil. Il l'attendait. À sa grande surprise, Cole était là, lui aussi, occupant l'un des sièges près de la fenêtre, à droite du bureau. À quel moment était-il arrivé ? Sans doute pendant qu'elle s'habillait, à l'étage.

Quand son regard se tourna vers la gauche, elle s'immobilisa. Les yeux écarquillés, elle découvrit les appareillages qui étaient réunis. Un carcan fait sur mesure, visiblement. Le bois poli attestait qu'il devait être neuf. Quant à la fourrure qui recouvrait les ouvertures réservées aux poignets et à la tête, elle semblait signifier que le concepteur avait un certain confort à l'esprit. Mais bon sang ! Pas besoin d'être dotée d'une imagination débordante pour deviner l'usage de cet appareil.

— Enlève tes vêtements, Angel, intima Micah d'une voix calme.

Même si elle obéit immédiatement, ses doigts tremblaient quand elle ôta son jean. L'adrénaline bouillonnait dans ses veines, le sang lui montait aux joues... et au ventre.

Une fois en sous-vêtements, elle s'interrompit et leva les yeux vers Micah, attendant ses instructions. Il hocha la tête.

— Oui, ça aussi, mon ange. Nous voulons te voir nue.

Elle jeta un regard de biais en direction de Cole. Toujours assis dans son fauteuil, il s'était appuyé sur les coudes et la dévorait des yeux.

Elle fit glisser sa culotte, puis passa les mains dans son dos pour dégrafer le soutien-gorge. Elle tira lentement sur les bretelles, il tomba par terre dans un froissement étouffé.

— Viens ici, Angelina, ordonna Cole.

D'un coup d'œil vers Micah, qui hocha la tête, elle s'assura qu'il l'autorisait à se diriger vers Cole, lequel se carra dans le siège et l'attira entre ses jambes.

D'une main dans son dos, il l'obligea, délicatement mais fermement, à se pencher vers lui, ses seins à portée de sa bouche. Ses lèvres se refermèrent avec une grande douceur sur le mamelon gonflé. Il ne le mordit pas, ne le tira pas. Il se contenta de suçoter légèrement, la langue collée à l'extrémité du téton.

Elle se mit à haleter, se retenant à ses épaules tandis qu'il continuait à lui téter le sein. C'était lent, sensuel, extrêmement érotique.

— Tu es délicieuse, murmura-t-il en s'écartant pour la regarder dans les yeux.

Puis il se pencha à nouveau et entreprit de faire de même avec l'autre sein. Il lécha, embrassa, prit la chair douce entre ses dents, mais sans jamais mordre ni pincer. Avec un gémissement, elle s'arqua vers lui, en demandant plus.

La claque sèche sur ses fesses la fit sursauter.

Elle baissa les yeux vers Cole et découvrit une lueur mécontente dans ses pupilles bleu pâle.

— Que crois-tu que nous allons te faire aujourd'hui, Angelina ?

Elle déglutit.

— Ce que vous désirez.

— Bonne réponse, fit-il en souriant. C'est on ne peut plus vrai. Micah se montre très généreux avec toi. Et je crois qu'il sait combien je te désire. J'ai découvert que lui et moi, nous avons beaucoup de points communs. Bien qu'il ne soit pas dans ma nature de partager une femme - j'ai tendance à être plutôt possessif -, je trouve très satisfaisant d'être autorisé à baiser la femme d'un autre. Très, très satisfaisant.

Il l'attira sur ses genoux et lui prit les joues entre ses mains. Cet homme était une contradiction vivante. Ses actes et ses paroles étaient fermes, voire durs, et pourtant, chaque fois qu'il posait la main sur elle, il le faisait avec une exquise délicatesse.

— Tu aimes quand il regarde, Angelina ? susurra-t-il. Est-ce que ça t'excite quand il t'offre à un autre homme, ou est-ce qu'au fond de toi, tu préférerais qu'il te garde tout entière pour lui ?

— J'aime lui faire plaisir, répondit-elle d'une voix aussi douce que la sienne. Je le comprends. Il me comprend. Nos déviances ne nous gênent pas.

En prononçant ces mots, elle se tourna vers Micah, cherchant une confirmation dans son regard. Il la fixait toujours sans un mot, mais un sourire chaleureux illuminait son visage. Dans ses yeux brillaient un intense désir ainsi qu'une grande fierté.

— Tu vois comment il te regarde ? poursuivit Cole, avant d'ajouter, plus bas encore : Il sait la chance qu'il a, même s'il refuse de l'admettre.

Sa respiration resta bloquée dans la poitrine d'Angelina, ses poumons se serrèrent. Aussitôt, les mains de Cole descendirent sur son ventre, dessinèrent la courbe de ses hanches, puis remontèrent le long de sa colonne vertébrale jusqu'à sa nuque. Il agrippa la ligne fine de son cou et la massa, avant de l'attirer vers sa bouche. Le baiser qu'il lui donna fut long, à couper le souffle.

Puis il finit par se lever, sans la lâcher. Il la garda un moment ainsi dans ses bras, avant de la reposer sur le sol.

— Viens, indiqua-t-il en se dirigeant vers le pilori.

Micah continuait à les observer. Cole souleva une planche et fit signe à Angelina de s'agenouiller devant le carcan.

Elle obtempéra nerveusement, passant la tête par l'ouverture.

— Les mains aussi, indiqua-t-il.

Elle posa les poignets dans les petites ouvertures bordées de fausse fourrure. Leur contact était doux sur la peau, ce dont elle se félicita. Qui sait combien de temps ils prévoyaient de la laisser dans cette position ?

Elle déglutit quand la partie supérieure se referma sur son cou et ses mains. Voilà, elle était bel et bien prisonnière, jusqu'à ce qu'ils décident de la libérer.

— Hmm, voilà une bien jolie vue, commenta Micah.

— En effet, murmura Cole. On pourrait même la rendre plus jolie encore en donnant une belle teinte rouge à ses fesses.

Micah se leva et contourna le bureau. Elle le vit retirer sa ceinture. Bon sang ! Puis il disparut de son champ de vision et ce fut Cole qui apparut devant elle.

Il porta la main à sa braguette et en sortit son membre, avant de s'agenouiller devant elle.

— Détends-toi, Angelina. Je vais te baiser la bouche pendant qu'il te marquera les fesses.

Il posa une main sur son front et appuya pour renverser son visage, et avoir sa bouche à disposition, et guider son sexe entre ses lèvres.

— Si tu t'attends à ce que je sois doux, détrompe-toi. Je ne le serai pas. Pas aujourd'hui.

Elle ferma les yeux et tenta de s'abandonner entièrement à leur autorité. Elle était à eux. Leur jouet, le réceptacle de leur plaisir. Ils prendraient ce qu'ils voulaient, qu'elle le leur donne de son plein gré ou non.

Un claquement lui résonna dans les oreilles et une lame de feu lui lécha la fesse. Elle s'arc-bouta vers l'avant, et Cole en profita pour plonger en force dans sa bouche.

— Tu n'as plus qu'à espérer que je jouisse vite, lui dit-il en ramassant ses cheveux dans une main. Micah ne lâchera pas sa ceinture tant que je n'aurai pas rempli ta bouche de mon sperme.

En effet, il ne fut pas tendre. Le cuir souple lui mordait la chair, envoyant un élancement cuisant jusque dans ses entrailles. Elle ouvrit la bouche, acceptant les coups de butoir de Cole, oubliant son sexe pour se concentrer sur les claquements de la ceinture qui striaient ses fesses.

Il savait jusqu'où il pouvait aller, il savait qu'elle aimait la douleur. Contrairement aux autres, il ne s'excusait pas de la malmenier, puisqu'elle en redemandait. Il n'avait pas peur de tester ses limites. Elle lui appartenait, il n'avait pas besoin de se soucier de franchir la ligne rouge. Mais Cole, oui.

Elle se tortillait, se cabrait. Si Micah n'était pas doux, Cole ne l'était pas davantage. Il plongeait sans relâche dans sa gorge à une cadence réglée sur les coups de fouet que Micah faisait pleuvoir sur ses fesses.

— Suce-moi, Angelina, intima-t-il crûment. Utilise ta langue, referme tes lèvres autour de ma bite.

Avec un grognement, elle se força à revenir sur terre. Elle serra la bouche sur le sexe et l'aspira alors qu'il plongeait plus loin encore. Quand il s'interrompait, elle passait la langue autour du gland.

— Voilà qui est mieux, murmura-t-il. Il n'y a que nous qui comptons, aujourd'hui, Angelina. Ton unique objectif doit être notre plaisir.

— Fais-le jouir, Angel, dit Micah derrière elle. Ton cul devient de plus en plus rouge, et après je le baisera.

Elle inspira le plus possible par ses narines dilatées, son excitation grimpant d'un cran. Ils lui parlaient crûment, grossièrement même, sans la moindre trace de tendresse ou d'amour. Et elle adorait ça. Tout comme elle adorait le pouvoir qu'ils avaient de la rendre folle.

— Oh, oui ! s'exclama Cole, s'empalant un peu plus profond dans sa gorge. Putain, c'est bon !

Ses hanches lui cognaient les joues, le claquement du cuir résonnait. Plus fort. Plus vite. Les deux hommes la travaillaient chacun de son côté, l'un avec son sexe, l'autre avec sa ceinture.

Enfin Cole la colla à son pubis, lui retenant fermement la tête alors qu'il éjaculait au fond de sa gorge. Sa chaleur lui inonda la langue, quelques gouttes s'échappèrent de sa bouche pour couler le long de son menton. Elle avala le reste, aspirant avidement les giclées

suivantes.

Il ne s'était pas encore retiré que déjà les mains de Micah lui écartaient les fesses, étirant son orifice contre lequel butait son membre impatient. D'une poussée puissante, il s'enfonça en elle jusqu'aux testicules.

Le sexe de Cole toujours en bouche, elle lâcha un cri étranglé, qu'il apaisa d'une caresse sur sa joue. Il lui offrait son réconfort et son soutien, pendant que Micah lui déchirait les entrailles.

Il s'était montré si doux, chaque fois qu'il l'avait sodomisée. Il y était toujours allé lentement. Alors que cette fois-là, il la martelait sans pitié, à coups de reins brutaux.

Touche-moi. Oh, bon Dieu ! Touche-moi s'il te plaît.

Cole se retira enfin, mais il ne s'éloigna pas. Ses doigts restèrent sur sa joue pendant que Micah la prenait toujours aussi sauvagement. Cole n'essaya pas de lui essuyer la bouche ou le menton, sur lesquels sa semence avait coulé, mais elle sentait son regard fixé sur son visage, sur la preuve évidente de son appartenance à Micah.

Au bout d'un moment, il reprit son membre en main. Il était de nouveau en semi-érection et luisait d'un mélange de sperme et de salive.

— Nettoie-le avec ta langue, ordonna-t-il d'une voix rauque en lui passant le gland sur les lèvres.

Elle ouvrit les lèvres et le lécha minutieusement, sans oublier le moindre millimètre carré de peau. Il s'enfonça un peu à l'intérieur de sa bouche et y resta immobile, pendant qu'elle s'affairait sur son gland épais.

Puis il se retira, s'éloigna et disparut de son champ de vision, mais elle savait qu'il ne perdait pas une miette de la scène.

Micah continuait à la pilonner de coups de boutoir rapides et déchaînés. Les doigts crochés dans ses hanches, il la maintenait fermement pendant que ses cuisses lui battaient l'arrière des fesses. Encore et encore. Avec la résistance dont elle le savait capable, il pouvait aisément tester son endurance.

Elle ferma les yeux et attendit, mourant d'envie qu'il la caresse, se retenant de le supplier de la soulager. Mais pas question de lui faire cet affront devant Cole.

Les gestes de Micah se firent plus saccadés, il resserra son étreinte sur sa taille et plongea comme un fou dans son étroit fourreau. Puis soudain, il se retira.

— Écarte-la, demanda-t-il d'une voix rauque.

Cole empoigna ses fesses à deux mains et les écarta, alors que de la gorge de Micah montait un grognement sourd. Un jet de sperme fusa entre les chairs dilatées, déborda sur son dos, dégouлина le long de sa fente.

Son corps entier tremblait. Elle ferma les yeux, pour essayer de retenir l'orgasme qui montait en elle. En vain, car elle ne se contrôlait plus. Sitôt que Micah replongea son membre dans son anus, emportant le sperme tout au fond de ses entrailles, elle explosa.

Ses genoux se mirent à flageoler et elle s'arc-bouta alors qu'il la prenait de nouveau, à longs coups profonds. Ses terminaisons nerveuses vibraient et le plaisir se déversa sur elle, doux et fort à la fois, irradiant tout son corps. Puis le monde autour d'elle devint flou, sa tête tomba en avant, les mâchoires crispées à lui faire mal. Micah s'immobilisa contre son corps, et elle sentit la respiration de son ventre alors qu'il se penchait sur elle. Il était toujours enfoncé entre ses fesses, où il resta longtemps. Enfin, il déposa un baiser dans son dos, à peine un effleurement des lèvres, puis se retira, sans ménagements.

— Tu as faim ? demanda-t-il à Cole sur un ton détaché.

— Je mangerais volontiers un morceau.

Quoi ? Ils parlaient de nourriture à un moment pareil, alors que son corps à elle était une loque...

— Il me reste de la pizza au frigo.

Leurs voix s'éloignèrent, ils étaient partis. Du sperme lui coulait du menton, à l'intérieur des cuisses. Son sexe palpitait et puisait des suites de son orgasme. Et elle ne pouvait pas bouger, prisonnière du carcan...

Avec un soupir résigné, elle ferma les yeux et attendit qu'ils veuillent bien revenir.



Elle sentit les vibrations de leurs pas avant de les entendre entrer dans la pièce. Instinctivement, sa tête se releva et ses sens reprirent vie. De façon incroyable, dès que Micah réapparaissait, son corps répondait à sa présence. Oubliée la fatigue, et à sa place, un désir brûlant bourdonnait de nouveau dans ses veines.

Sans un mot, sans un avertissement, un membre épais se glissa dans son anus. Elle haleta de surprise. Cole. Il allait d'avant en arrière, silencieux, presque maussade. Et puis il se retira, aussi simplement qu'il était entré.

Micah la libéra doucement du pilori et l'aida à se remettre sur pied. En se retournant, elle les découvrit nus tous les deux et visiblement très excités. Elle dut prendre sur elle pour ne pas tendre la main vers la formidable érection de Micah.

Cole s'assit à même le sol et allongea son imposante stature. Il portait déjà un préservatif et son membre raide et épais se dressait fièrement au-dessus de son corps.

— Viens t'asseoir sur mon chibre, bébé. J'ai envie de ton joli cul.

Micah lui effleura les fesses quand elle passa près de lui. Elle se plaça debout entre les jambes repliées de Cole et il lui fit signe de se tourner à demi. Visiblement, il envisageait la réplique exacte de la position que Micah lui avait fait adopter la nuit où Cole et les deux autres hommes l'avaient prise.

Elle se laissa glisser vers lui, confiante en sa force pour la guider. En effet, il agrippa la base de son membre d'une main et de

L'autre la taille d'Angelina.

L'orifice se dilata et s'étira autour de lui alors qu'il s'enfonçait. Centimètre après centimètre, il la pénétra jusqu'à ce que son pubis entre en contact avec ses fesses.

— Allonge-toi en arrière. Comme l'autre nuit, murmura Cole. Je te tiens.

Elle s'inclina vers lui et il la prit dans ses bras. Comme précédemment, il glissa les mains sous ses cuisses, pour la soulever et l'écartier à sa guise, offrant son sexe aux yeux de Micah.

Celui-ci vint se positionner entre ses jambes ouvertes, les pupilles brillant d'un désir sauvage. Il lui agrippa un genou d'une main et saisit son membre de l'autre.

— Pas de pitié, cette fois, mon ange, l'avertit-il.

Au secours ! Elle se rétracta machinalement, et la réponse fut immédiate : Cole lui administra une claque sèche sur la hanche. Micah se replaça devant sa fente et plongea, tandis que Cole resserrait son étreinte sur l'arrière de ses cuisses.

— Putain ! souffla-t-il dans son oreille. C'est super serré.

Les deux sexes, seulement séparés par la fine membrane, frottaient l'un contre l'autre. Aucun de ses deux partenaires ne parut gêné. Micah intimait le rythme, dur, puissant et rapide. Cole, en revanche, bougeait à peine. Coincé tout au fond de ses reins, il profitait des frictions de Micah, qui la possédait avec une sauvagerie inouïe.

Elle ne comprenait même pas comment il parvenait à bouger, tant elle était serrée autour de lui. Chacun de ses assauts provoquait un mélange de douleur et de plaisir quasi insupportable.

Il se retira d'un coup, le frottement brutal avec ses chairs gonflées lui arrachant un cri. Mais il ne lui donna pas le temps d'analyser cette nouvelle sensation. Enjambant son corps, il se plaça au-dessus d'elle et baissa son sexe jusqu'à sa bouche.

— Suce, ordonna-t-il d'une voix rauque.

Cole entama alors un va-et-vient dans son anus et Micah plongea dans sa bouche, lui donnant à goûter la suavité de son intimité. Pendant plusieurs longues secondes, il glissa sur sa langue, s'enfonçant loin dans sa gorge. Puis il donna un dernier coup, si fort qu'il en heurta le fond, et il resta là, les mains emmêlées dans ses cheveux. Enfin, comme plus tôt, il se retira vivement et se replaça entre ses cuisses.

Sans ménagement, il lui écarta les genoux et s'enfonça à nouveau dans son sexe. Malgré la poussée, il n'avait introduit que la moitié de son membre. Agacé, il recula et, trouvant un meilleur angle, il s'enfonça à nouveau, pour disparaître tout entier, cette fois.

Oubliant les possibles répercussions, elle lâcha un hurlement. C'en était trop. Elle sentit son corps se déchirer, avant d'éclater en mille tout petits morceaux, qui se regroupèrent bientôt en une boule serrée, si serrée qu'elle pensa ne pas pouvoir supporter une seconde de plus de ce traitement. Avec la force d'un ouragan, elle explosa tout à coup pour de bon, envoyant valser les particules reconstituées.

Malgré la force surhumaine qu'elle développait, les deux hommes parvinrent à la tenir fermement. Son orgasme lui fit perdre toute notion de la réalité, la pièce devint floue. Vague après vague, le plaisir le plus intense qu'elle eût jamais connu déferla sur elle, sans répit.

Après un dernier soupir, elle perdit conscience, la tête renversée en arrière.

Micah l'imita aussitôt et, avec un cri rauque, il éjacula dans son étroit fourreau, emplissant son ventre de sa semence. Cette fille était incroyable ! Jamais de sa vie il n'avait joui aussi fort.

Il relâcha un peu son étreinte sur ses cuisses et redressa la tête. Celle d'Angelina dodelinait sur un côté, contre l'épaule de Cole. Elle avait les yeux fermés, et il fallut un moment à Micah pour comprendre qu'elle s'était évanouie.

— Ça alors ! murmura-t-il.

En gémissant, Cole s'agita sous le corps inerte d'Angelina. Micah sentit l'onde qui traversait le sexe de son ami et se retira.

— Elle est tombée dans les pommes, commenta-t-il, incrédule.

Cole frotta son nez dans le cou offert et l'embrassa, les yeux luisant de satisfaction.

— Oui, j'avais remarqué. Faire cet effet-là à une fille, ça flatte drôlement l'ego d'un homme, non ?

En riant, Micah se pencha pour prendre Angelina dans ses bras. Le sexe libéré, Cole resta allongé au sol, les bras croisés sur les yeux.

— Je crois qu'elle m'a tué, mec. Je jure que jamais de ma vie je n'avais baisé une fille comme elle.

Micah baissa les yeux vers la femme alanguie dans ses bras.

— Moi non plus, dit-il doucement. Moi non plus.



Angelina s'étira, sans parvenir à soulever ses paupières lourdes. Le corps baignant dans une douce léthargie, elle s'apprêtait à décider qu'elle était trop épuisée pour se réveiller, quand elle sentit Micah auprès d'elle.

— Ah ! Te revoilà, dit-il doucement en déposant un baiser sur ses lèvres.

Elle le découvrit allongé à ses côtés dans leur lit. Ils étaient face à face et il avait posé un bras possessif sur sa hanche.

— Où est l'autre homme ? demanda-t-elle, encore à demi endormie.

Micah éclata de rire.

— Cole ? Il est parti. Si je n'ai rien contre l'idée de partager ma femme dans certaines circonstances, personne n'est autorisé à pénétrer dans cette chambre. C'est notre nid. Ici, tu es à moi, rien qu'à moi, et je n'ai pas à t'y partager avec quiconque.

La possessivité qu'elle nota dans sa voix la fit frissonner. Elle se colla plus près de lui, pour se fondre dans son étreinte. Ici... Oui, ici, tout allait bien. Parfaitement bien. Rien ne pouvait la menacer. Le reste du monde n'existait pas. Il avait raison, c'était leur nid. Leur havre de paix.

Il lui prit la main et la guida lentement vers son entrejambe, là où puisait la chaleur de son être.

— Caresse-toi, dit-il d'une voix rauque. Je veux te regarder te faire jouir.

Elle s'étira paresseusement, mais roula néanmoins sur le dos pour qu'il voie bien sa main glisser sur les boucles entre ses jambes. Elle était déjà excitée, il ne lui faudrait pas bien longtemps. Son clitoris palpait dououreusement, elle était toute mouillée.

Micah se haussa sur un coude pour mieux observer son corps nu.

Elle insinua les doigts entre ses replis pour trouver sa fente, puis en suivit le contour, avant de revenir sur le clitoris. Elle savait exactement la pression qu'il fallait exercer.

Presque. Presque... Mais alors qu'elle se préparait à l'inévitable raz-de-marée, Micah lui saisit le poignet et écarta sa main. Elle rouvrit les yeux, incapable de réprimer un grognement de protestation.

Portant ses doigts à sa bouche, il les suçait un à un, léchant leur humidité. Puis il lui embrassa la paume et ramena lentement sa main sur son sexe impatient. D'un signe de tête, il l'autorisa alors à continuer, ce qu'elle accepta volontiers, pressée qu'elle était de maintenir son orgasme à portée de doigts.

Elle dut quand même s'activer un instant pour atteindre le même point. Roulant des hanches au rythme de ses caresses, elle intensifia le mouvement. Sa respiration s'accéléra. Quelques gouttes de sueur perlèrent à son front. Presque. Presque. Elle approchait du bord du précipice, elle pouvait déjà regarder en bas, prête à tomber.

Mais de nouveau, il lui prit le poignet, une lueur amusée dans les yeux lorsqu'elle serra le poing contre sa paume.

Il allait la rendre folle.

— S'il te plaît, chuchota-t-elle.

Son regard se radoucit et il lui lâcha la main.

Immédiatement, elle retrouva son humidité et ferma les yeux, la tête rejetée en arrière, ondulant en cadence. Plus vite, plus fort, plus proche.

Elle arqua le dos, s'arc-boutant alors que ses doigts dansaient sur son clitoris. Les mouvements de Micah ne lui parvenaient qu'au milieu d'un épais brouillard, elle sentit vaguement le matelas s'enfoncer, mais sa seule inquiétude était qu'il l'interrompe à nouveau. Alors elle accéléra, déterminé à ne pas se laisser voler son plaisir, cette fois.

Elle serra les dents et soudain, Micah la tira au bord du lit. Il repoussa sa main et s'agenouilla pour prendre son clitoris entre ses lèvres.

Sa langue passa et repassa sur le bouton sensible et ce qui devait arriver arriva : elle jouit.

Il la léchait comme un affamé, la bouche collée à ses chairs avides de caresses. Voilà, il l'avait bel et bien rendue dingue. Elle arquait le dos, se tordait, soulevait les fesses du matelas pour se coller à sa langue.

Il lui prit alors les fesses à pleines mains et la souleva pour dévorer chaque parcelle de son sexe. L'orgasme déferla sur elle comme une tempête, chaque vague de plaisir la faisant trembler de façon incontrôlable.

— Micah, souffla-t-elle.

Son ancre.

Il la repoussa contre le matelas et l'attira au bord, jusqu'à ce qu'elle tombe du lit, directement dans ses bras accueillants. Elle posa la tête sur son épaule et, les bras serrés autour de ses épaules, il la garda contre lui.

Puis, déposant dans son cou un baiser léger comme une plume, il lui caressa doucement les cheveux. Au bout d'un moment, elle se redressa et s'écarta de lui pour le regarder dans les yeux.

Elle l'embrassa à son tour, un long baiser ardent qui lui permit d'apprécier la douceur de ses lèvres charnues et de sa langue pareille à du velours.

— Tu as exactement le goût qu'un homme doit avoir, déclara-t-elle dans un soupir.

Il pouffa.

— Ah oui ? Et ça a quel goût, un homme ?

— Fort. Du genre qui ne laisserait jamais personne me faire de mal.

Il se pencha et l'embrassa de nouveau, à en perdre le souffle.

— Là-dessus, tu peux me faire confiance, mon ange.

À la table du petit déjeuner, Angelina étudiait le visage de Micah par-dessus sa tasse de thé. Lui qui s'était mis dans une colère noire lorsqu'elle lui avait malencontreusement révélé sa présence chez Mama Rose, il avait à présent l'air de faire comme si cet épisode de sa vie n'avait jamais eu lieu. En tout cas, il avait tout fait pour affirmer sa domination. Cole et lui l'avaient prise sans relâche et sans pitié, dans toutes les positions possibles. C'était donc pour ça ? Il cherchait à effacer la réalité, le fait que, un bref moment, il s'était soumis à son contrôle à elle ?

La psyché masculine était décidément une chose fragile. Il n'en fallait pas beaucoup pour égratigner un ego. Et chez un homme comme Micah, toujours dans la maîtrise et aimant les relations avec des femmes totalement soumises, il devait être particulièrement pénible que ce qu'il considérait comme une faiblesse ait été ainsi mis en évidence.

Elle soupira. Si seulement elle parvenait à lui prouver que cela ne faisait en aucun cas de lui quelqu'un de faible. .. Seulement humain.

— Qu'est-ce que tu regardes, Angel ?

Elle cilla et se concentra sur ses yeux, qui la dévisageaient. Après un moment d'hésitation, elle prit une profonde inspiration.

— Est-ce que tu me fais confiance, Micah ?

Il fronça les sourcils.

— Bien sûr, que je te fais confiance. Qu'est-ce que c'est que cette question ?

— Alors, prouve-le-moi, répondit-elle doucement. Cette nuit... m'appartient. Pendant une nuit, c'est moi qui tiens les rênes.

Il secoua la tête.

— Ce n'est pas ce qui était convenu.

— Arrête de faire le froussard, lança-t-elle. Tu es tout de même suffisamment fort pour accorder à une femme de réaliser son fantasme, non ?

— C'est quoi, ton fantasme, exactement, mon ange ? s'enquit-il en haussant un sourcil.

— Tu verras bien le moment venu. Alors, c'est d'accord ? Une nuit. À moins que tu n'aies peur.

Un éclair alluma ses prunelles et il serra les lèvres.

— OK, une nuit et on arrête ces conneries. Sauf bien sûr si tu décides que finalement, ce n'est pas ce qu'il te faut.

Il y avait du défi dans sa voix, presque un ultimatum.

— Une nuit, c'est tout ce dont j'ai besoin.

Du moins l'espérait-elle.



Debout dans la salle commune de *The House*, Angelina attendait que Micah apparaisse. Elle était nerveuse, certes, mais l'excitation titillait ses terminaisons nerveuses. C'était sa chance. La seule occasion que lui offrirait Micah pour qu'elle lui montre que s'abandonner complètement à quelqu'un ne signifiait pas perdre le contrôle de soi. Alors peut-être qu'enfin il comprendrait pourquoi elle avait fait ce qu'elle avait fait chez Mama Rose.

Quelques secondes plus tard, il entra dans la pièce, le visage totalement fermé. Il s'approcha d'elle et s'immobilisa à quelques mètres, pour l'observer en silence.

— Bon, je suis là.

— Déshabille-toi, dit-elle.

Ses lèvres s'étirèrent en un semblant de sourire.

— Tu sais, mon ange, je me déshabillerais pour toi même si tu ne m'en donnais pas l'ordre.

Les yeux rivés sur lui, elle attendait sans un mot qu'il obtempère. Il se dévêtit rapidement, puis se redressa de toute sa taille, avec un air de défi.

Dieu qu'il était beau ! Si mâle. Si puissant.

— Là, indiqua-t-elle en désignant une poutre, plus haute que celle à laquelle il l'avait attachée. Bras au ciel.

De nouveau il obéit, affichant une expression quasi blasée. Évidemment, il n'allait pas montrer son excitation. Non, ce serait une preuve de faiblesse de sa part, doublée de l'aveu qu'elle avait raison.

Elle dut grimper sur une chaise pour lui lier les mains au-dessus de la tête. Quand ce fut fait, elle recula pour admirer l'image de cet homme magnifique soudain vulnérable.

Cependant, il émanait toujours de lui un certain danger, comme s'il risquait de lui bondir dessus pour la dévorer, au cas où elle l'approcherait de trop près. Oui, même en cage, il restait dangereux. Et malgré son air renfrogné, qui en disait long sur son opinion de la situation, il ne pipait mot.

— Tu es si beau, murmura-t-elle en venant plus près de lui.

Elle tendit la main vers son torse et fit courir ses doigts sur son torse, sur son ventre plat, puis plus bas encore, jusqu'aux poils

bouclés de son pubis.

Elle atteignit son sexe, long même au repos. Sitôt qu'elle le toucha, il prit vie dans sa paume, palpitant et grandissant à vue d'œil.

Envoûtée, elle se délectait toujours, de son autre main, du contact de sa peau, glissant sur ses hanches, ses fesses fermes, le creux de son dos, puis remontant jusqu'à ses épaules larges. Là, les muscles étaient tendus sous l'effet de sa position.

Incapable de résister, elle pressa les lèvres au milieu de son dos et resta là un instant, dégustant sa peau. Malgré ses efforts pour paraître insensible, il tremblait contre ses lèvres.

Enfin, elle s'écarta et alla chercher le fouet qu'elle avait choisi, puis se tourna vers Micah.

— Tu aimes infliger de la douleur, je sais que ça t'excite. Mais tu aimes aussi en ressentir. Le fait que j'aime la douleur fait-il de moi un être faible, Micah ? Suis-je faible et pathétique parce que j'avoue mes désirs ?

Il secoua la tête.

— Bien sûr que non. Une femme qui sait ce qu'elle veut, qui est honnête avec elle-même et avec son partenaire, c'est une femme bien plus désirable que les autres.

— Alors pourquoi cette règle ne s'applique-t-elle pas à toi ? demanda-t-elle. Pourquoi as-tu honte d'avouer tes désirs ? Pourquoi penses-tu que me laisser, moi ou une autre, te donner ce que tu veux te rend forcément faible ?

Il ferma les yeux et détourna la tête. Quand il la regarda de nouveau, une lueur furieuse et frustrée allumait ses pupilles.

— Ça n'a rien à voir. Je suis censé être fort, c'est à moi de prendre soin de Hannah... et de toi.

Sans un mot, elle le contourna et la vue de son dos bronzé lui rappela la dernière fois qu'elle avait tenu un fouet entre ses mains. Elle se souvenait encore de ses gémissements doux, de sa demande qu'elle y aille fort. Il ne savait pas que c'était elle, alors, mais il avait besoin de ce qu'elle était en mesure de lui donner. Et elle allait le lui prouver à nouveau.

Elle fléchit le poignet et mania le fouet d'un geste sûr. Le claquement, fort, déchira le silence. Micah sursauta et une zébrure rouge apparut en diagonale sur son dos.

— Dis-moi de quoi tu as envie, susurra-t-elle en se plaçant sur le côté. Tu vois, Micah, tu peux quand même contrôler la situation. Dis-moi ce que tu veux, ce dont tu as besoin.

— Plus fort, lâcha-t-il dans un grognement. Couvre-moi le dos, laisse ta marque sur moi, Angel. Que ça brûle.

Elle se replaça et ajouta une marque identique à la première, dix centimètres plus bas. Il serra les poings au-dessus de sa tête, puis les desserra, bandant les muscles de ses bras, pour les détendre l'instant d'après.

Elle recommença à l'identique, toujours plus bas, dessinant une série de boursoufflures bien alignées. Elle avait débuté par des coups légers, augmentant leur force au fur et à mesure. Quand elle atteignit les fesses, elle remonta en croisant les marques déjà faites, jusqu'à ce que son dos soit strié de traces écarlates.

— Plus fort, siffla-t-il.

Le front plissé par la concentration, elle poursuivit sans obéir pour autant à son injonction. Pas question qu'elle lui déchire la peau. Quand de minuscules gouttes de sang gonflèrent les zébrures, elle ralentit. Jamais elle ne lui ferait de mal. Jamais elle n'irait trop loin.

Au fur et à mesure que son dos se couvrait d'un damier de marques entrecroisées, il haletait plus fort. Les inspirations se firent plus longues, plus intenses, et la sueur lui maculait le visage. Il baissa la tête, submergé par l'épuisement.

Elle lâcha le fouet et repassa devant lui. Tête pendante, il avait néanmoins les yeux brillants d'excitation et de désir.

Son sexe en témoignait de façon évidente, qui puisait impatiemment, raide et dressé. Elle tomba à genoux et l'empoigna.

— Oh, bon Dieu, Angel, chuchota-t-il quand elle referma la bouche autour de lui. S'il te plaît, non. Je suis trop dur, trop gonflé pour que tu me prennes comme ça. Tu n'y arriveras pas.

Oh, il était excité ! Mais de son côté, elle était déterminée. Rien ne l'empêcherait de prendre tout ce qu'il avait à donner. Et plus encore.

Relaxant son corps tout entier, elle l'agrippa par les hanches et le tira vers elle, jusqu'à ce qu'il heurte le fond de sa gorge. Elle inspira par le nez, puis l'obligea à entrer plus loin encore, sans s'arrêter tant qu'elle ne l'eut pas avalé tout entier.

Pour réprimer le haut-le-cœur naturel, elle se concentra uniquement sur le plaisir de Micah. Elle le relâcha un peu, acceptant qu'il glisse sur sa langue jusqu'à ce que le gland se retrouve en équilibre sur sa lèvre inférieure. Puis elle le prit fermement dans sa main, tout en enroulant la langue autour de la pointe turgescente. Se délectant au passage des textures variées qu'elle goûtait : dur, doux, soyeux, plissé.

Il gémit quand elle le reprit tout entier. Un long moment, elle le garda là, tout au fond de sa gorge, et quand elle eut atteint la limite de ce qu'elle pouvait supporter, elle le laissa ressortir.

Cette fois, quand elle l'empoigna, elle écarta la bouche et le souleva de manière à avoir accès à ses testicules. Elle passa la langue sur la veine épaisse, la suivant tout du long sur la peau plissée.

Elle lécha, embrassa, mordilla, faisant rouler ses testicules sur sa langue. Elle en aspira une dans sa bouche et il lâcha un grognement rauque. Alors elle prit les deux dans sa paume, les caressa, sans cesser de les lécher comme si elle lui faisait l'amour avec sa bouche.

Quand elle sentit un peu de liquide chaud sur sa joue, où reposait son sexe pendant qu'elle jouait avec ses testicules, elle comprit qu'il était tout proche. Elle se recula sur les talons et guida son membre dans sa bouche.

Elle l'avalait aussitôt, loin, vite, accompagnant les allées et venues de sa bouche avec sa main. Elle resserrait son étreinte à chaque va-et-vient, suçant plus fort et aspirant plus loin.

Un jet chaud lui toucha le fond de la gorge. Puis un autre, et un autre. Il semblait ne pas pouvoir s'arrêter d'éjaculer. Elle avala,

sans pour autant s'arrêter de le sucer, toujours plus profond, pour qu'il se vide dans sa bouche.

Quand la dernière goutte se déversa sur sa langue, elle relâcha la pression, léchant plus doucement, alors que sa main se faisait douce et s'emplit des testicules. Elle les massa délicatement, tout en le libérant enfin de l'étreinte de ses lèvres.

Il était épuisé. Son corps tout entier s'agitait des derniers soubresauts de l'orgasme et un voile de sueur couvrait sa peau. Elle se releva prestement pour approcher la chaise, y grimpa afin de lui délier les poignets. Il chancela, fit un pas hésitant en arrière, mais elle était là. Elle se colla à son flanc, l'étreignit.

— Viens avec moi, dit-elle calmement. Je n'ai pas terminé.

— J'espère bien que si, répondit-il d'une voix rauque. Je n'en peux plus.

Souriante, elle le guida tranquillement vers leur chambre. Il voulut se diriger vers le lit, mais elle l'entraîna dans la salle de bains, où il la suivit volontiers.

Elle le lâcha, le temps d'ouvrir le robinet de la douche. De l'eau bien chaude, avec plein de buée, comme il aimait.

Malgré sa léthargie, il haussa un sourcil quand elle entreprit de se déshabiller. Sans se préoccuper de sa réaction, elle le poussa sous la douche.

Le jet les atteignit tous les deux et il grogna quand l'eau coula sur son dos meurtri. Un instant, il appuya le front contre la paroi de la cabine, les yeux fermés, et laissa l'eau s'abattre sur lui.

Elle prit alors un gant de toilette qu'elle enduisit soigneusement de savon, puis elle commença à le laver, l'enduisant de mousse odorante, immédiatement chassée par l'eau chaude. Avec amour, elle passa en revue chaque centimètre carré de sa peau, baignant ses blessures, caressant les marques rouges, ponctuant chaque geste par un doux baiser.

Son cœur se gonflait d'amour pour cet homme. Le voir tellement vulnérable l'avait touchée au plus profond de son être. Lui qui était si fort, il avait pourtant des failles, exactement comme elle. Elle voulait lui dire qu'il ne devait nullement se montrer toujours le plus fort des deux. Qu'il pouvait s'appuyer sur elle au besoin.

Après lui avoir lavé et rincé les cheveux, elle coupa l'eau et s'apprêtait à sortir quand il la retint par le bras.

— Et toi, Angel ?

En souriant, elle secoua la tête.

— Ce soir est pour toi, Micah.

Il tendit la main vers la serviette, mais elle secoua à nouveau la tête et s'affaira à le sécher, prenant bien soin de ne pas irriter la peau de son dos sensible. Elle l'essuya jusqu'aux pieds, puis lui sécha les cheveux.

Pendant tout ce temps, il la regardait avec un air étonné, comme s'il n'arrivait pas à décider ce qu'il en pensait.

Elle reposa finalement la serviette et lui tendit la main. Il la dévisagea, avant d'y glisser la sienne, mêlant leurs doigts.

Elle l'emmena dans la chambre et sur le lit. Après s'être essoré les cheveux, elle se glissa auprès de lui et tira les couvertures sur eux. La chaleur de Micah l'envahit, l'appelant à se blottir un peu plus près, avant qu'elle l'attire dans ses bras pour qu'il pose la tête sur sa poitrine.

En cet instant, son monde était parfait. Rien ne pouvait lui arriver. Rien ne pouvait gâcher le moment.

Ils restèrent longtemps allongés et silencieux. Mais alors qu'elle le croyait endormi, il se retourna sur le dos et l'attira à lui, dans le creux de son bras.

— Parle-moi de Mama Rose, Angel. Que faisais-tu là-bas ? Tu étais visiblement rompue au maniement du fouet.

Un soupir souleva la poitrine d'Angelina.

— C'est pour toi que j'y étais, Micah, répondit-elle en lui posant la main sur le torse. Rien que pour toi. Je me suis entraînée, parce que je ne voulais surtout pas risquer de te blesser par inexpérience. Des heures durant, j'ai travaillé avec Mama Rose et une autre de ses filles. Mais tu es le seul que j'aie jamais fouetté. Si j'allais là-bas, c'était uniquement pour toi.

Il déglutit et garda le silence pendant un long moment. Elle attendit ses questions, qui ne vinrent pas. Elle redouta alors sa colère, mais il se contenta de rester immobile près d'elle, comme s'il digérait ce qu'elle venait de lui avouer.

— Une fois par an, murmura-t-elle. C'était le seul moment où je pouvais te voir et être avec toi. Je voulais me rapprocher de toi, mais tu n'étais pas prêt. Ton chagrin était encore trop profond. Je n'aurais peut-être pas dû faire ça, mais la seule idée qu'une autre puisse te soulager de ta peine m'était insupportable. Je voulais être celle qui prendrait soin de toi.

Un léger frisson lui traversa le corps et elle le sentit inhaler brusquement.

— C'est ce qui me manquait avec Hannah, constata-t-il d'une voix triste.

Elle fit courir ses doigts sur ses pectoraux, puis remonta, légère et apaisante. Elle ne lui demanda pas ce qu'il entendait par là, mais se contenta d'attendre la suite.

— C'était toujours moi le plus fort. J'aimais ça, elle aimait ça. Elle nous avait tous les deux, David et moi, pour la protéger, pour prendre soin d'elle.

— Il n'y avait jamais personne pour prendre soin de toi, termina-t-elle doucement.

— Non, admit-il. Je ne me rendais pas compte que j'en avais besoin, mais maintenant...

Elle leva la tête pour le regarder dans les yeux, et ses longues mèches encore humides lui retombèrent sur le torse.

— Maintenant ? chuchota-t-elle.

— Tu me donnes envie. Envie de choses que je n'ai jamais voulues. Comment est-ce possible ? L'idée de m'abandonner si complètement à une autre personne. De lui faire confiance au point de la laisser me voir...

— Vulnérable ?

Il hocha la tête et sa pomme d'Adam remonta alors qu'il déglutissait.

— Je suis vulnérable aussi, Micah. Toujours, avec toi. Uniquement avec toi. Est-ce donc si compliqué de te montrer comme tu es vraiment aux yeux de celle qui tient tant à toi ?

— Oui, répondit-il en grimaçant. Je ne veux pas donner à quiconque le pouvoir de me détruire. Jamais.

Elle se pencha pour l'embrasser. Ses mains puissantes lui agrippèrent les épaules et il l'attira plus près, sa bouche fondant sur la sienne dans un baiser doux et chaud.

C'était pourtant elle qui le dirigeait. Elle lui toucha la joue dans un geste plein d'amour, le caressant alors que sa langue effleurait la sienne, légère et apaisante. Elle inspira profondément, laissant son odeur virile lui emplir les narines pour mieux la retenir.

Bien qu'il ne l'avoue pas, qu'il refuse de l'admettre, chacun de ses gestes parlait plus clairement que les mots les plus osés. Il tenait à elle. Peut-être trop. Peut-être pas assez. Mais quand il la touchait, une délicieuse vague d'amour la submergeait, qui l'emplissait d'espoir tout en lui serrant le cœur.

Elle pivota, passant une jambe par-dessus son corps, et ses lèvres ne quittèrent les siennes que lorsqu'elle fut à califourchon sur lui.

Elle recula jusqu'à ce que son membre vienne lui caresser le ventre. Elle l'effleura doucement, faisant courir les doigts le long de son érection. Alors elle se souleva sur les genoux et le plaça où elle mourait d'envie de le sentir. Lentement, délicatement, elle vint s'empaler sur lui.

Leurs souffles se mêlèrent, courts et agités. Elle frémissait. Il tremblait. Il lui agrippa la taille et la retint fermement, ce qui la fit tomber en avant, les mains sur son torse.

Une fois parfaitement installée, elle traça du bout des doigts une ligne imaginaire entre ses poils. Doucement, amoureuxment, comme si elle avait le pouvoir, en quelques instants, d'instiller dans ce corps toute une éternité d'amour. Elle ondula des hanches et lui fit l'amour lentement.

À travers ses paupières mi-closes, il l'observait. Une lueur émanant du plus profond de son être éclairait son regard. Il pouvait bien dire ce qu'il voulait, il pouvait se cacher derrière ses peurs, ses yeux, eux, ne mentaient pas.

Elle lui prit les mains et les plaça sur son ventre, puis les pressa sur son cœur battant.

— Tu le sens, Micah ? Je t'aime, souffla-t-elle. Tu ne le veux peut-être pas. Tu n'en as peut-être pas besoin, mais tu auras toujours mon amour. Et je te le donne sans contrepartie, sans attaches, sans attente. Gratuitement.

Avec un gémissement sourd, il se redressa, la soulevant dans ses bras. Il enfouit le visage dans son cou alors que son sperme jaillissait dans son ventre dans un long spasme.

Elle l'enveloppa de ses bras et le serra fort contre elle, lui effleurant le dos du bout des doigts. Ils restèrent ainsi soudés un moment avant qu'il ne rompe le silence.

— Ne m'aime pas, Angel.

Elle enfouit dans ses cheveux le sourire qui se dessinait sur ses lèvres.

— Voilà justement une chose que tu ne peux pas contrôler, Micah.

Assis au bord du lit, Micah regardait Angelina dormir. Elle était allongée de tout son long sur le matelas, les draps repoussés à ses pieds. Avec ses cheveux en désordre, répandus sur l'oreiller, elle avait l'air parfaitement paisible.

Quand avait-elle réussi à s'insinuer à travers sa ligne de défense ? Il faillit pouffer de rire. Quelle défense ? Il semblait en être bien dépourvu, en ce qui la concernait.

Elle l'aimait. Ce qui l'épatait et le pétrifiait à la fois. Il n'avait rien fait pour provoquer un sentiment pareil, n'avait pas cherché son amour - elle méritait tellement mieux que lui -, mais il n'allait pas se mentir. Son amour redonnait vie à des parties de lui qui étaient mortes avec Hannah.

La vieille blessure se rouvrit; dans son ventre, comme chaque fois qu'il pensait à Hannah. Si belle, si jeune. Si pleine de vie. Son seul réconfort résidait dans le fait qu'elle n'était pas partie seule. David était parti avec elle. Tandis que lui s'était retrouvé tout seul.

Et tu as laissé Angelina toute seule, elle aussi.

Chaque fois que la petite voix grincheuse de sa conscience lui répétait cela, il recevait comme un coup de poing dans le ventre. Il avait pourtant passé son temps à être successivement dévasté puis en colère après Hannah, sous prétexte qu'elle l'avait abandonné. Et il n'avait rien trouvé de mieux que de reproduire le même schéma avec Angelina. À la différence que, contrairement à lui, Hannah n'avait pas eu le choix.

La sonnerie de son portable le tira de ses sombres pensées. Il se dépêcha de répondre pour ne pas réveiller la belle endormie, et s'éloigna du lit.

— Allô, dit-il à voix basse.

— Micah, c'est Chad à l'appareil. J'ai trouvé des trucs qu'il faut que tu voies. On peut se rencontrer quelque part ?

Perplexe, il secoua la tête.

— Où es-tu ?

— Dans un taxi. J'ai atterri il y a une heure. Je pense que je tiens notre homme.

Une vague d'adrénaline déferla dans les veines de Micah.

— Tu as découvert qui c'est ?

— Je crois bien, oui. Maintenant, il nous reste encore à le trouver. J'ai apporté avec moi toutes les infos que j'ai réussi à dénicher sur lui. On peut se donner rendez-vous quelque part ?

— Oui, bien sûr. Euh... Donne cette adresse au chauffeur du taxi et demande-lui de t'y conduire. (Il dicta l'adresse de *The House* à Chad.) Merci mille fois, mon pote, je te dois une fière chandelle.

— C'est normal. David était mon ami aussi. J'ai veillé de mon mieux sur Angelina, après sa mort.

— Oui, je sais, répondit calmement Micah.

Ayant raccroché, il retourna près du lit, où Angelina était désormais appuyée sur ses coudes, les cheveux tombant en cascade sur ses épaules.

— C'était qui ? demanda-t-elle d'une voix ensommeillée.

— Chad. Il est en chemin, il pense savoir qui est notre homme.

Elle écarquilla les yeux.

— Génial ! Enfin, je crois. Vous allez pouvoir le retrouver ?

— J'espère bien ! Avoir une idée de son identité, ça va nous donner plein de pistes à explorer. On va enfin pouvoir le traquer. Connaître ses habitudes, ses manies, découvrir s'il a des amis ici, s'il a utilisé une carte de crédit. Oui, on va le retrouver, bébé. Ne t'inquiète pas.

Il se pencha et déposa un baiser sur son front.

— Il vaut mieux que tu t'habilles, Chad sera ici dans une demi-heure environ, ajouta-t-il en se dirigeant vers la porte. Je t'attends en bas. Descends dès que tu es prête.

Elle hocha la tête et il dévala les escaliers, impatient de voir arriver Chad.



Angelina prit le temps de se doucher et de s'habiller tranquillement. Elle était d'humeur tendre, aujourd'hui, et ses vêtements le reflétaient. Elle choisit son jean le plus usé - et donc le plus confortable - et un tee-shirt en coton que les lavages successifs avaient délavé et rendu très doux. Sans prendre la peine d'enfiler des chaussures, elle descendit les escaliers.

Elle perçut des voix en provenance du salon, et prit cette direction. Micah et Chad y étaient effectivement assis, face à face. Ils levèrent les yeux à son arrivée.

Micah se redressa aussitôt, Chad l'imita, et elle traversa la pièce pour aller se poster près de l'homme qu'elle aimait. Très naturellement, il l'attira contre son flanc, ce qui la réconforta.

— Salut, Chad, dit-elle doucement.

Ce dernier lui offrit un chaleureux sourire.

— Salut, ma belle. Ça va ?

Elle opina du chef.

— Micah dit que tu l'as trouvé ?

— Oui, on y venait, justement.

Il sortit un classeur qu'il tendit à Micah. Ce qui se produisit ensuite fut trop rapide pour qu'Angelina comprenne quoi que ce soit.

Une seconde avant, Micah ouvrait le classeur, et la seconde d'après, Chad brandissait son revolver et le frappait à la nuque.

Micah s'écroula. Du sang s'échappait de la blessure qui lui entaillait la tête. Les genoux d'Angelina cédèrent et elle s'affala à ses côtés, portant instinctivement les mains à ses épaules.

— Oh, mon Dieu ! Mais qu'est-ce que tu fais ? hurla-t-elle à Chad.

Les yeux de son visiteur étaient si glacés qu'elle frissonna. Chad pointa son revolver sur Micah.

— Lève-toi, Angelina. Tout de suite.

— Ça ne va pas, non ? Il faut que j'appelle une ambulance. Tu es dingue, ou quoi ?

Elle mit un moment à comprendre, mais quand son esprit se remit à fonctionner, la vérité la pétrifia d'horreur. Elle tourna la tête vers le classeur ouvert à côté de Micah : les feuilles qu'il contenait étaient vierges. Rien ! Tout ça n'était qu'un coup monté.

Horriifiée, nauséuse, elle leva les yeux vers Chad.

— C'était toi, chuchota-t-elle. C'est toi le malade qui me harcèle depuis des mois.

— Non, je ne t'ai jamais harcelée.

— Comment tu appellerais ça, alors, hein ? siffla-t-elle. Tu as fait de ma vie un enfer, je vivais dans une angoisse permanente.

Au point que j'ai dû plier bagage et m'enfuir au beau milieu de la nuit.

— Tu aurais dû venir vers moi, répliqua-t-il calmement. J'aurais pris soin de toi. Pendant un temps, tu t'es reposée sur moi, tu aurais dû comprendre que j'étais parfait pour toi.

Doux Jésus, il était fou ! Il avait complètement perdu les pédales et, à cause de lui, Micah était étendu sur le sol avec une blessure à la tête.

— Écarte-toi, Angelina. Je ne veux pas te blesser accidentellement en lui tirant dessus.

Un effroi glacial étreignit la poitrine d'Angelina, lui coupant le souffle. Ce type était parfaitement calme et sérieux. Aucune émotion, aucune hésitation dans son regard. Il allait tuer Micah sans l'ombre d'un doute. A moins qu'elle ne parvienne à l'en empêcher.

Elle se remit sur pied, s'arrangeant pour faire écran de son corps entre Chad et Micah. Ses genoux tremblaient, ses paumes étaient moites, et si elle respirait un peu trop fort, elle allait vomir.

— S'il te plaît, Chad, ne le tue pas, supplia-t-elle de sa voix la plus douce. Je vais venir avec toi, je ferai tout ce que tu voudras.

On peut être ensemble, toi et moi, je ne te repousserai pas, mais seulement, ne le tue pas.

Il la dévisagea avec méfiance, les yeux plissés, sans dévier son arme d'un millimètre.

— Et je suis censé te croire ? Alors que tu m'as trahi en couchant avec lui ? Tu t'es laissé enfermer dans ce trou à rats pour lui servir de sex-toy, et ça fait des semaines que ça dure.

— J'ignorais que c'était toi, l'auteur de ces lettres. Et à ce moment-là, tu n'as pas vu que j'étais folle de toi ? Pourquoi crois-tu que je me sois adressée à toi, quand j'avais besoin d'aide ? Mais tu ne me regardais pas, tu me considérais comme une petite sœur. La sœur de David. Alors, qu'est-ce que je devais penser ?

— Qu'est-ce que tu en as à faire de ce qui peut arriver à Micah, si ce que tu me racontes est vrai ?

Angelina jeta un bref regard vers son amour, priant en silence pour qu'il soit encore en vie. Pourvu qu'elle réussisse à grappiller assez de temps.

— C'était le meilleur ami de David. Et puis, si tu l'abats, tu seras inculpé de meurtre, tu iras en prison. Comment pourra-t-on être ensemble ? Tu vas m'abandonner, exactement comme Micah m'a abandonnée. Comme David et Hannah m'ont abandonnée. J'en ai assez de rester sur le bord de la route, Chad. Si tu tiens à moi comme tu le dis, alors tu ne dois pas me quitter.

Il cilla et baissa lentement son arme. Le ventre noué par la peur, elle retint sa respiration. Enfin, il désigna la porte.

— Allons-y.

— J'ai besoin d'affaires. Mes vêtements, je dois les emporter. Tout est en haut.

Une lueur méfiante traversa à nouveau le regard de Chad, et ses lèvres s'étirèrent en un sourire moqueur.

— Oublie ça. Je t'offrirai tout ce dont tu auras besoin. Pour l'instant, on se tire d'ici.

Ravalant la terreur qui enflait dans sa gorge, Angelina fit un pas en avant. En mettant un point d'honneur à ne pas regarder Micah. Car ça ne ferait qu'agacer Chad, et sa seule chance de lui échapper, c'était de l'apaiser.

Il lui prit brusquement le bras de sa main libre et l'entraîna dehors, gardant le revolver pointé contre son flanc.

En sortant de *The House*, elle fut éblouie par un soleil radieux et cligna plusieurs fois les yeux pour s'y accoutumer, avant de trébucher quand il la tira sans ménagement vers l'avant. Comment pouvait-il faire aussi beau, alors que tout son monde venait de s'effondrer en quelques secondes ?

— Monte, ordonna-t-il.

Debout devant la portière ouverte, elle sentait son corps s'arc-bouter contre l'idée de monter dans cette voiture.

En bon policier qu'il était, il lui posa une main sur la tête et la poussa à l'intérieur, exactement comme il l'aurait fait avec un criminel en état d'arrestation.

L'ampleur du désastre la frappa avec la force d'un ouragan. Elle était en train de se faire kidnapper par un flic fou. Sauf que dingue ou pas, il restait un flic. Et il serait d'autant plus difficile à retrouver qu'il savait comment réfléchissaient les policiers.

Elle serra les lèvres pour réprimer le hurlement désespéré qui menaçait de s'en échapper.

Réfléchis, Angelina. Garde ton sang-froid.

Chad se glissa sur le siège conducteur. A son grand soulagement, elle remarqua qu'il avait rengainé son arme. Mais l'espoir qui renaissait en elle s'éteignit bien vite, car il lui passa une menotte au poignet et attacha l'autre à son propre poignet.

— Juste au cas où tu aurais une idée stupide, expliqua-t-il en tirant son bras vers lui pour tourner la clé du démarreur.

— Où allons-nous ? s'enquit-elle aussi calmement que possible.

Sans prendre la peine de lui répondre, il s'engagea sur la route principale. Son visage exprimait une détermination farouche, et elle comprit soudain que personne ne les retrouverait. Si elle voulait en réchapper, il allait falloir qu'elle s'en sorte toute seule.

Un calme non feint l'envahit cette fois. Son esprit cessa de hurler inutilement, son ventre, noué d'inquiétude pour Micah, se détendit quelque peu et elle commença à réfléchir. Sérieusement.

Des images du temps où David lui enseignait l'autodéfense, au gymnase, lui revinrent à l'esprit. Il se tenait debout au-dessus d'elle, l'obligeant à répéter les gestes protecteurs jusqu'à ce que ses muscles lui fassent mal.

« Tu peux battre n'importe qui si tu utilises ta tête. L'intelligence bat toujours les muscles. Peu importe que tu sois petite et que le mec soit grand, il y a toujours un moyen de gagner, Angelina. Il te suffit d'être plus maligne que lui. »

Chad conduisait de façon à ne pas attirer l'attention sur eux : il respectait scrupuleusement les limitations de vitesse, s'arrêtait aux stops... Bref, il la jouait normale, tranquille, même, un bras nonchalamment posé sur le volant. Il se croyait invincible. Il avait gagné, il avait la fille.

Ça, c'est ce qu'il s'imagine.

A un moment donné, d'une façon ou d'une autre, elle s'échapperait. Elle priait juste pour que l'occasion se présente vite, avant qu'elle n'ait à endurer ce que son esprit malade lui réservait.

Dès qu'il bougea, Micah fut traversé par une douleur si intense qu'il en eut un haut-le-cœur. Ce qui ne fit qu'intensifier son terrible mal de tête.

Il tenta de se mettre sur pied malgré tout, mais ni ses bras ni ses jambes ne semblaient prêts à coopérer. Son téléphone gisait près de lui, et il le fixa avec curiosité. Tantôt net tantôt flou, l'objet tanguait sur le sol et il dut cligner plusieurs fois les yeux pour faire la mise au point.

Puis soudain, tout lui revint en mémoire, brutalement, comme un éclair. Les images lui explosèrent dans la tête et la douleur le fit haleter.

Angelina. Chad. Dieu du ciel !

Quel imbécile ! Il avait accordé sa confiance à la mauvaise personne, et maintenant Angelina en payait le prix.

Il ferma les yeux et déglutit, s'obligeant à se concentrer, à refouler la nausée et les élancements dans son crâne. Il porta la main à sa tête, et observa, incrédule, ses doigts couverts d'un liquide épais et rouge. Il était couvert de sang.

D'une main tremblante, il saisit son portable, jurant entre ses dents alors qu'il peinait à presser correctement les touches. Il composa finalement le raccourci vers le numéro de Connor, conscient qu'il ne réussirait jamais à naviguer dans son répertoire pour y chercher un autre interlocuteur.

— Salut, mec ! s'exclama ce dernier.

Micah fronça les sourcils. La voix trop forte de son ami venait de lui fendre le crâne.

— Chad Chevereaux, lança Micah d'une voix d'outre-tombe. Il a Angelina. Il est venu ici. C'était lui, depuis le début.

— Oh là ! Attends, attends. D'abord, est-ce que tu vas bien ? Tu as une voix terrible. Qu'est-ce qui s'est passé, bon sang ?

— Rapplique. Et fais passer le message. Mets tout le monde sur le pont. Trouve ce qu'on a sur lui.

— OK, répondit Connor.

Et il raccrocha. Micah lâcha le téléphone et renversa la tête en arrière, fermant les yeux alors qu'une autre forme de douleur le submergeait.

Peu à peu, des bribes de la conversation entre Chad et Angelina lui revenaient. Même s'il était dans les vapes, à demi conscient, il avait entendu Angelina accepter de suivre Chad si ce dernier consentait à l'épargner, lui.

Un mélange de peur et de rage lui taillada le torse. Peur pour elle. Rage contre Chad.

Elle s'était rendue à un homme qui la tourmentait depuis un an. Et tout ça pour le sauver.

« Je t'aime, Micah. Tu ne le veux peut-être pas. Tu n'en as peut-être pas besoin, mais tu auras toujours mon amour. Et je te le donne sans contrepartie, sans attaches, sans attente. Gratuitement. »

Ses paroles lui revinrent en plein visage comme un boomerang. Elle l'aimait et elle venait de tout sacrifier pour lui.

Il avait eu trop peur de retomber amoureux, de se risquer au chagrin de la perte. Il avait aimé Hannah, profondément, d'un amour qu'il avait cru ne pouvoir ressentir qu'une fois dans sa vie. Et il l'avait perdue. Il avait refusé de tomber amoureux d'Angelina, n'avait pas voulu nouer le moindre lien sentimental avec elle. Et malgré tout, il l'avait perdue, elle aussi.

Tais-toi donc. Tu ne l'as pas encore perdue. Tu vas la retrouver.

Il s'affala contre le canapé et tenta de se hisser sur ses pieds en s'aidant des coussins. Cela lui prit une éternité, et il se sentait la force d'une éponge, mais il finit par réussir à se lever.

J'arrive, mon ange. Ne lâche rien, je viens à ta rescousse.



Terriblement lasse, Angelina leva les yeux quand Chad s'engagea sur une nouvelle route cabossée dans les bois. Ils roulaient depuis des heures. Elle avait essayé, au début, de tout observer, de mémoriser les panneaux indicateurs, les endroits marquants, mais tout ce qu'il en restait à présent, c'était qu'ils se dirigeaient vers le nord de Houston. Chad l'avait embarquée dans un véritable labyrinthe de routes, toujours plus reculées, et surtout pas numérotées. À dessein, bien sûr. Il n'était pas homme à laisser quoi que ce soit au hasard.

La route se rétrécit et les bois environnants s'épaissirent, jusqu'à ce qu'ils se retrouvent sur un ancien sentier forestier au bout duquel se dressait une vieille ferme, si retirée qu'on aurait dit que la forêt avait essayé de l'engloutir.

Des buissons noueux poussaient de part et d'autre. Deux arbres étiraient leurs branches par-dessus le toit, et elles pendaient si bas qu'elles le transperçaient par endroits.

La bâtisse était intimidante, isolée, et sans doute inhabitée depuis des années.

— Comment as-tu trouvé cet endroit ? s'enquit-elle pour la forme.

— J'ai passé beaucoup de temps à chercher l'endroit idéal, quand tu as quitté Miami. Je savais que tu finirais par atterrir à Houston, tôt ou tard. Tu étais tellement transparente. Comme une chienne en chaleur après Hudson. Il ne me restait plus qu'à attendre que tu pointes le bout de ton nez.

Elle ferma les yeux. Toutes ses précautions n'avaient donc servi à rien. Sa prévisibilité et son amour pour Micah avaient causé sa

perte.

— Qu'est-ce que tu vas me faire ? demanda-t-elle, aussi calmement que possible pour quelqu'un qui redoutait de voir sa vie anéantie.

Il avait en effet choisi l'endroit idéal. Qui les retrouverait ici ? Qui entendrait ses cris ? Ou un coup de feu ?

Ne prenant même pas la peine de répondre, Chad ouvrit sa portière. Sans ménagement, il l'attira vers son siège, l'obligeant à sortir du côté conducteur. Toujours liée à lui par les menottes, elle n'avait pas d'autre choix que d'obtempérer. Elle cilla quand ses pieds nus touchèrent le sol, mais n'eut pas le temps de s'en plaindre. Déjà, il l'entraînait derrière lui, et au-delà d'une véranda délabrée, la fit pénétrer à l'intérieur de la maison. Il n'y avait pas d'électricité, et sans doute pas d'eau courante non plus. L'endroit était à l'abandon depuis des années.

Il retira les menottes, mais braqua son revolver sur elle.

— Ne sois pas idiote. Je t'aurai tuée avant que tu aies fait trois pas. Tu m'as fait une promesse, voyons si tu la tiens.

— Que veux-tu que je fasse de plus, Chad ? Je t'ai promis de venir, je suis là. Je t'ai promis de ne pas me débattre, je ne me suis pas débattue. Alors dis-moi, qu'est-ce que je suis censée faire ? Que veux-tu ? Si tu m'as emmenée jusqu'ici pour me tuer, pourquoi ne pas l'avoir fait là-bas, avec Micah ?

Il l'empoigna par le tee-shirt et l'attira à lui. De l'autre main, il pointa le canon du revolver sur la joue.

— Ne me pousse pas à bout, Angelina, siffla-t-il, son souffle chaud lui effleurant le visage. Je suis déjà furieux après toi. Voilà plus d'un an que tu me fais tourner en bourrique, à me torturer, me balader avec des promesses que tu n'avais nullement l'intention de tenir. Tu es à moi à présent. Et je suis à bout de patience.

Elle l'observait avec des yeux ronds. Cette ordure croyait vraiment que c'était elle qui l'avait entraîné dans cette course-poursuite. Il avait transformé sa vie en un enfer, l'avait obligée à quitter Miami et à passer des heures épuisantes à fuir. Il l'avait droguée, avait terrorisé ses amis et pour finir, il avait blessé Micah et l'avait kidnappée, elle...

Elle mourait d'envie de lui envoyer son poing dans la figure, de le frapper jusqu'à écrabouiller de ses mains la folie de cet homme, mais elle se contint. Il fallait rester calme, elle n'avait pas l'avantage... pas encore. Peu importait ce que ça lui coûterait, elle devait la jouer fine et attendre patiemment son heure.

— Je suis désolée.

Les mots faillirent s'étrangler dans sa gorge, mais elle avait réussi à leur donner une apparence de sincérité. D'ailleurs, ils eurent l'effet escompté. Chad relâcha son étreinte et la repoussa.

Il fit le tour de la pièce pour allumer des bougies. Il avait visiblement passé du temps ici et tout arrangé en prévision de leur arrivée. Tenterait-il de la séduire en rendant l'endroit romantique ? Une nausée la saisit à la gorge. Comment pourrait-elle supporter qu'il la touche ?

Il revint vers elle, une boîte à la main. Il la lui tendit, et elle découvrit avec stupéfaction qu'il s'agissait d'un test de grossesse.

— C'est pour quoi, ça ?

— Va dans la salle de bains et fais-le. Tout de suite. Je dois savoir. Je veux savoir à qui j'ai affaire. Si tu viens à moi avec l'enfant d'un autre.

— Chad, c'est ridicule, je prends la pilule.

Mal joué, elle venait de lui rappeler qu'elle avait eu des rapports avec un autre homme. Elle vit son visage se voiler d'un masque sauvage.

— N'essaie pas de me rouler. Pas question que je supporte le bâtard de Hudson. Tes enfants seront les miens, tout comme tu es mienne. Maintenant, à la salle de bains, conclut-il en la poussant brutalement.

Elle trébucha. Bon Dieu, c'était dingue ! Mais plus folle encore serait son inquiétude, si par extraordinaire elle était enceinte. Elle se creusa désespérément la cervelle, tâchant de se rappeler la date de ses dernières règles. Impossible de réfléchir dans ces circonstances. Depuis combien de temps était-elle à Houston ? Avait-elle pu oublier de prendre la pilule ? Comment réagirait Chad si elle était enceinte ?

Debout dans l'encadrement de la porte, il alluma deux bougies sur le lavabo. Avec le rayon de lumière qui filtrait depuis le couloir, elle y voyait suffisamment pour ce qu'elle avait à faire.

— Tu vas rester à me regarder ? demanda-t-elle. Je n'ai pas droit à un minimum d'intimité ?

— Ne me parle pas de ce à quoi tu as droit, siffla-t-il. Fais ce fichu test, pas question que je te lâche des yeux.

Eh bien, pas question pour sa part qu'elle s'humilie devant lui. Elle baissa discrètement son jean, tâchant de préserver le mieux possible son intimité. Exaspéré, il saisit la boîte sur le lavabo et déchira l'emballage, puis il lui jeta le bâtonnet. Elle s'en saisit en priant pour réussir à uriner sur commande.

Après de longues secondes d'efforts, elle parvint à expulser assez de liquide de sa vessie pour se conformer aux instructions du test. Quand elle le reposa sur le lavabo, le temps de s'essuyer et de remonter son jean, Chad s'était emparé prestement du bâtonnet.

— Il faut attendre cinq minutes, marmonna-t-elle.

— Retourne dans l'autre pièce, ordonna-t-il.

Elle passa devant lui et réintégra le salon. Malgré la chaleur de cette fin d'après-midi, un frisson glacé la parcourut. La peur... Jamais elle n'avait eu aussi peur de sa vie. Comment discuter avec quelqu'un qui avait clairement perdu le peu de sens de la réalité qu'il avait eu jadis ?

— Pourquoi est-ce que tu ne me l'as pas dit, tout simplement ? demanda-t-elle.

Ça faisait un peu cliché, le vieux truc qui consistait à essayer d'entamer une discussion avec un ravisseur, mais son esprit s'était comme bloqué, et elle avait besoin de temps pour réfléchir à un moyen de se sortir de cette panade.

— Te dire quoi ? aboya-t-il.

— Tes sentiments. Que tu me désirais. Tu n'en as jamais parlé. Je te faisais confiance, Chad. Je suis venue te demander de l'aide quand j'ai commencé à recevoir ces mots effrayants. Je croyais que tu te souciais de moi, alors qu'en fait, c'était toi qui me persécutais depuis le début.

Il sembla déstabilisé par son franc-parler, comme si elle venait de marquer un point et qu'il ne savait plus que répondre.

Puis ses yeux s'étrécirent et la colère parut reprendre le dessus. Il bouillonnait.

— Je suis allé voir David.

— Quoi ? Chad, ça fait trois ans qu'il est mort.

— Avant. Je me suis adressé à lui avant ça. Longtemps avant. Tu avais seize ans. Je lui ai dit que je te désirais, je lui ai demandé sa bénédiction. Il m'a répondu que si je m'approchais de toi, il me tuerait, à mains nues...

Il tremblait, les yeux rivés sur ses doigts qui se resserrèrent machinalement sur la crosse du revolver.

— Il a eu le culot de me traiter comme de la merde. Il me voyait comme un pauvre mec indigne de toi. Il a flippé, il est devenu complètement dingue.

— J'avais seize ans, lui rappela-t-elle doucement. C'est normal qu'il ait flippé. Comment réagiras-tu si un homme beaucoup plus vieux s'intéressait à ta sœur de seize ans ?

— Il a dit « jamais », cracha-t-il. Je t'ai toujours aimée. Toujours. J'ai attendu, jusqu'à ce que tu aies vingt ans. J'ai fait ce qu'il fallait. Au lieu d'aller vers toi, d'essayer de contourner cet enfoiré, je l'ai affronté, d'homme à homme. Je lui ai exposé mes intentions, je lui ai expliqué que je te voulais.

Angelina retint son souffle. C'était une véritable obsession. Il se considérait comme la victime, dans cette affaire. À ses yeux, il n'avait rien fait de répréhensible.

Il baissa les yeux vers le test qu'il avait toujours à la main, et elle suffoqua lorsqu'il le jeta à l'autre bout de la pièce, où le tube de plastique alla s'écraser contre le mur.

— Salope ! Putain de salope ! Tu l'as fait exprès. Tu t'es dit que si tu te faisais engrosser, je ne voudrais plus de toi. Toi non plus, tu ne me trouves pas assez bien pour toi, c'est ça ?

Oh, bon Dieu ! Ses genoux lâchèrent et elle se retrouva par terre, les mains cramponnées à son ventre. Enceinte ! Des larmes lui montèrent aux yeux. Jamais il ne laisserait vivre son bébé. Mais jamais elle ne le laisserait le toucher.

Voilà qui changeait tout. Désormais, ce n'était plus seulement elle qu'elle devait protéger, mais aussi son bébé.

Il plongea sur elle, l'agrippa par les cheveux et la tira brutalement vers lui.

— Je vais m'en débarrasser ! hurla-t-il, lui postillonnant sa rage au visage. Comme je me suis débarrassé de David. Je ne vais pas te laisser t'en tirer à si bon compte. Tu m'appartiens.

Une lame glacée la traversa.

— Qu'est-ce que tu as dit ?

Il lui lâcha les cheveux et lui envoya une gifle du revers de la main. Le goût du sang explosa sur sa langue et elle recula, portant un doigt à sa lèvre déchirée.

Elle se remit péniblement sur pied, animée par une rage noire qui, tel un acide, bouillait dans ses veines. Brûlante. Dévorante.

— Qu'est-ce que tu as fait à David, salaud ? aboya-t-elle.

— Je me suis débarrassé de lui et de sa garce de maîtresse. Il avait du culot, le saligaud, de me trouver indigne de toi, alors qu'il vivait à la colle avec Micah et sa femme. Il fallait bien que quelqu'un te sorte de cette situation. Ces gens-là n'étaient pas un bon exemple pour toi.

Des larmes de rage baignaient les joues d'Angelina.

— Ils sont morts dans un accident de voiture.

— Idiote, tu crois que cet accident était le fruit du hasard ?

Oubliant toute précaution, tout instinct de conservation, toute patience - plus question d'attendre le bon moment -, elle plongea et lui envoya son genou droit dans les testicules.

Il tomba à genoux, lâchant le revolver, qui rebondit sur le sol, pour porter les mains à son bas-ventre, plié en deux sous l'effet de la douleur.

Serrant le poing, elle lui envoya un coup droit dans l'œil et enchaîna, quand il renversa la tête en arrière, par un direct à la gorge.

Il tomba violemment au sol. Aussitôt, elle se précipita vers la porte, mais il parvint à l'agripper par la cheville et à la tirer vers lui. La chute fut si brutale qu'elle lui coupa le souffle. Chad la fit rouler sur le dos et elle se débattit, prête au combat.

Avec toute l'énergie dont elle était capable, elle lui envoya un nouveau coup en pleine figure, avant qu'il ne lui saisisse les poignets pour les bloquer au-dessus de sa tête. Pas question, pas question qu'elle abandonne si facilement.

Arquant le dos, elle lui décocha un autre coup de genou dans les testicules. Il parvint à l'éviter, cette fois, mais elle l'atteignit tout de même à un endroit douloureux.

— Salope ! Tu avais promis de ne pas te débattre.

— Intente-moi un procès, connard.

Quand il se pencha sur elle pour l'embrasser, elle recula la tête et prit suffisamment d'élan pour lui en donner un coup en plein

dans le nez. Le sang gicla comme un geyser, maculant son chemisier. Il desserra alors un peu son étreinte, juste assez pour lui permettre de se faufiler entre ses doigts. Elle roula sur elle-même cognant des pieds, des poings, de toutes ses forces.

Elle bondit sur ses pieds, mais lui aussi. Il plongea, elle esquiva, cependant il parvint à l'agripper par la taille. Ils s'affalèrent tous deux au sol, elle en dessous, recevant son poids de plein fouet.

La peur de perdre son bébé effaçait tout le reste. Il fallait qu'elle en finisse vite.

Sois maligne. Utilise ta tête. Tu peux battre ton agresseur, quel que soit son poids ou sa force.

Elle se détendit et s'immobilisa complètement. De surprise, Chad relâcha sa prise et fronça des sourcils méfiants. Elle attendit qu'il tende la main vers son chemisier pour lui enfoncer les doigts dans les yeux.

La douleur et la rage arrachèrent à Chad un grondement bestial. Elle le repoussa de toutes ses forces et l'envoya rouler sur le côté. Son revolver n'était qu'à un mètre d'eux.

Elle piqua droit dessus, ses doigts touchèrent le canon, mais au même instant, Chad lui sauta dessus. De nouveau, elle eut le souffle coupé par la violence du choc.

Elle sentit un craquement dans ses côtes et une brûlure dévastatrice lui envahit la cage thoracique. Elle se battait pour sa vie et pour celle de son bébé. Pour David et Hannah. Et pour tout ce que Micah et elle avaient perdu.

Une explosion se produisit près de ses tympans et une douleur atroce se propagea immédiatement dans son épaule. Elle fut projetée plusieurs mètres en arrière, tandis qu'une langue de feu lui léchait le bras, cuisante, insupportable. Bon Dieu, il lui avait tiré dessus !

Sans prendre garde au sang qu'elle répandait sur le plancher, il grimpa sur elle, à califourchon. Elle perçut la résolution dans son regard et comprit instantanément qu'à moins de trouver sur-le-champ le moyen de s'en tirer, le visage de son tortionnaire serait le dernier qu'il lui serait donné de voir.

Murmurant une rapide prière à Dieu, à David et Hannah, qui la regardaient de là-haut, elle fit une dernière tentative.

Chad la croyait peut-être battue, tout du moins ne la considérait-il sans doute plus comme une menace. Grave erreur ! Oubliant les élancements dans son bras, elle lui arracha l'arme à deux mains. Avant qu'il ait eu le temps de réagir, elle lui écrasa la crosse sur le visage, finissant de briser son nez déjà endommagé par le coup de tête.

Il tomba en arrière avec un bruit sourd. Elle resta allongée une seconde, essayant de reprendre son souffle. La tête lui tournait et la pièce tournoyait à mille à l'heure autour d'elle. Pantelante, elle se remit tant bien que mal debout. Chad pour sa part gisait, immobile.

Les menottes ! Elle ne pouvait pas prendre le risque qu'il se réveille. Qu'il la suive. Jamais elle ne parviendrait à le mettre hors d'état de nuire une seconde fois.

Un éclat argenté étincela à la lueur des bougies et elle aperçut les menottes à l'autre bout de la pièce, là où Chad les avait abandonnées après l'avoir libérée.

Elle rampa dans leur direction et les saisit d'une main tremblante. Le menotter ne suffirait pas. Elle devait l'entraver. Elle referma vivement un bracelet sur son poignet, puis le roula sur le ventre et lui tira les deux bras en arrière, pour lui passer l'autre menotte.

Une corde. Où en avait-elle vu une lorsqu'ils étaient entrés ? Elle parcourut fébrilement la pièce, avant de se rappeler qu'elle se trouvait dehors, dans la véranda. Pourvu qu'elle soit solide, pas trop pourrie ou effilochée... Elle alla la ramasser en chancelant, ignorant le sang qui coulait de sa blessure.

Elle puisa dans des ressources insoupçonnées pour lui enrouler la corde autour des chevilles, tirant aussi fort que possible jusqu'à ce que les jambes de son prisonnier soient pliées vers l'arrière, son corps arqué, ventre en avant. Elle attacha de son mieux la corde aux menottes, tournant et tournant encore, le laissant plié en deux, bras et jambes liés entre eux dans son dos.

Les clés. Où avait-il bien pu les mettre ? Enfin, la première urgence, c'était de s'occuper de sa blessure et d'arrêter le sang. Elle courut à la cuisine et farfouilla dans les tiroirs, dénicha quelques vieux torchons. Tant bien que mal, d'une seule main, elle se confectionna un bandage serré, qui n'empêchait toutefois pas le sang de couler. Déjà, son pansement de fortune était imbibé.

Elle glissa le revolver dans la ceinture de son jean et se mit en quête des clés. En vain. Frustrée, elle dut se rendre à l'évidence : après avoir fouillé le salon, la salle de bains et même dans les poches de Chad, elle n'avait rien trouvé. Pourtant, il ne les avait pas laissées au contact, elle en était sûre.

Un grognement, à l'autre bout de la pièce, la terrifia. Paniquée, elle tira le revolver de sa ceinture et le pointa vers Chad, qui gémissait en essayant de bouger.

Un nouvel accès de rage la submergea. De fureur noire. Sa main trembla et son doigt s'enroula autour de la détente. Elle pouvait aisément le tuer. Ici, maintenant. Personne ne le lui reprocherait. Personne ne saurait que ce n'était pas arrivé dans le feu de la bagarre. Elle pouvait lui tirer dessus, puis le détacher et le laisser mourir. Il méritait de crever comme un animal blessé. Lentement, douloureusement.

Vas-y. Fais-le.

La voix lui susurrant ces paroles vengeresses dans le creux de l'oreille. Elle en avait envie, tellement envie. Cet homme lui avait tout pris. Et pas seulement à elle, à Micah aussi. En plus, il avait essayé de tuer son bébé. Non, il ne méritait pas de vivre.

Des larmes lui emplirent les yeux qu'elle essuya d'un revers de la main, laissant une traînée de sang gluant sur sa joue.

Elle abaissa l'arme et se détourna. Non. David lui avait appris la valeur de la vie. Jamais il n'aurait voulu qu'elle tue un autre être humain pour lui.

Elle sortit de la maison, descendit difficilement les marches, le pistolet sagement rangé dans son jean.

Un téléphone portable... Le mobile de Chad était resté sur le siège de la voiture.

Elle ouvrit précipitamment la portière, chercha les clés un instant, par acquit de conscience, alors qu'elle était certaine de l'avoir vu les emporter.». Puis elle se saisit du portable et claqua la portière.

Elle entendit Chad jurer et hurler son nom, la traiter de toutes sortes de noms d'oiseaux, promettre de la tuer s'il lui remettait la main dessus.

Elle n'avait pas besoin de ses encouragements. Elle dévala en courant le chemin qu'ils avaient emprunté en voiture.

Micah parcourait de long en large la salle de réunion du commissariat de police de Houston. Il allait devenir fou. Nathan, Gray, Connor et même Damon s'étaient regroupés là avec plusieurs enquêteurs. Ils avaient passé en revue la vie de Chad dans ses moindres détails, tracé ses mouvements grâce aux reçus de carte bleue, découvert où il avait séjourné à Houston et à quelle date il avait posé son congé de la police de Miami.

Micah s'en voulait beaucoup, et la culpabilité avait un goût amer et envahissant. Comment avait-il pu ne pas s'apercevoir que son collègue était un malade ? Nom de Dieu, ils avaient travaillé ensemble pendant des années ! Et pourtant, rien ne lui avait jamais mis la puce à l'oreille. N'empêche que la réalité était là : Chad était complètement dingue.

Micah se reprochait plus que tout de lui avoir permis d'accéder à Angelina. Il avait échoué dans sa mission de protection à Miami, et l'histoire se répétait aujourd'hui.

Son portable sonna et il souleva prestement le clapet. En découvrant le numéro entrant, il fronça les sourcils.

— C'est lui ! aboya-t-il.

Un silence de mort tomba sur la pièce, et l'un des enquêteurs lui fit signe de s'approcher de la table.

— Mets le haut-parleur, murmura-t-il.

Micah appuya sur la touche.

— Où est-elle, fils de pute ? gronda-t-il.

Il n'y eut d'abord pour toute réponse que le silence, puis la voix chevrotante d'Angelina retentit dans la pièce.

— Micah ?

Une vague de peur déferla sur lui. Il reprit le téléphone en main, malgré le haut-parleur qui fonctionnait. Il avait besoin d'être au plus près de sa voix.

— Angel ? Angel, bébé, oui, c'est moi. Où es-tu ? Tu vas bien ?

Elle sanglota doucement.

— Je ne sais pas où je suis. J'ai besoin d'aide, mais je ne sais pas où je suis.

Sa voix perdue et morte de peur, le désespoir qui y transparissait terrifièrent Micah.

— OK, bébé, calme-toi. Où est Chad ? Il est avec toi ?

— Je l'ai laissé dans une maison, répliqua-t-elle faiblement. Je l'ai menotté et j'ai attaché ses jambes et ses bras pour qu'il ne puisse pas me poursuivre.

Une expression stupéfiée répondit à sa déclaration. L'enquêteur ouvrit grand la bouche.

— Ben ça, alors !

Micah ne l'entendit même pas, concentré qu'il était sur Angelina.

— C'est bien. Tu lui as échappé. Maintenant, dis-moi où tu es, je vais venir te chercher.

Un nouveau sanglot déchira le silence.

— Je n'en sais rien ! Je marche depuis une éternité, pourtant je ne vois aucune indication, et la nuit va bientôt tomber. II... il m'a tiré dessus.

Micah blêmit. Il s'écroula sur une chaise, le téléphone toujours à l'oreille.

— C'est grave ? demanda-t-il, tâchant de rester calme, malgré son cœur qui menaçait d'exploser dans sa poitrine.

— Le bras. Ou l'épaule. Je n'en suis pas sûre. Ça fait mal, j'ai perdu beaucoup de sang.

Sa voix semblait de plus en plus faible.

— Angel, Angel, bébé écoute-moi bien. Je veux que tu trouves un endroit où t'asseoir. Il faut que tu économises tes forces, ça nous aidera à te retrouver.

Il entendit du vent, puis un léger gémissement et plus rien.

— Angel ! Angel, reste avec moi. J'ai besoin que tu restes avec moi, la supplia-t-il.

— Qui est l'opérateur téléphonique ? intervint l'enquêteur en chef. On peut essayer de repérer sa position. Mais il me faudrait son numéro de téléphone.

Micah leva un doigt. Sa priorité, c'était de s'assurer qu'Angelina était toujours en ligne.

— Angel, parle-moi.

— Je suis là, répondit-elle faiblement.

— J'ai besoin d'une petite seconde. Je reviens, promis.

— OK, murmura-t-elle.

Il écarta le combiné et lut le numéro aux enquêteurs.

— Continue à la faire parler, indiqua le responsable des écoutes téléphoniques à Micah. Fais-lui en dire le maximum sur sa position .

— Angel, est-ce que tu sais dans quelle direction il t'a emmenée ?

— Au nord, répondit-elle après une brève hésitation. La dernière route importante que j'ai repérée, c'était la 146. Après ça, il s'est cantonné aux petites routes, aux chemins de terre, qui ne comportaient pas de numéro. Il m'a emmenée dans une vieille ferme abandonnée, au bout d'un chemin. C'est très boisé, par ici.

— OK, Angel, ne t'inquiète pas, on cherche, annonça Micah d'un ton qu'il voulait rassurant. As-tu réussi à stopper l'hémorragie ? Comment est la blessure ?

— Je suis enceinte, lança-t-elle brusquement. Il m'a fait faire un test de grossesse. (Elle sanglota de nouveau.) Il était fou de rage. Je devais protéger mon bébé à tout prix.

Micah reposa l'appareil sur la table et se prit le visage à deux mains. Quelqu'un lui tapota l'épaule, mais il ne leva pas les yeux.

— Angelina, vous m'entendez ? demanda le policier d'une voix forte.

— Je vous entends, souffla-t-elle.

— Je suis l'inspecteur Sanchez, je me trouve à côté de Micah. Nous allons vous trouver, croyez-moi sur parole. Vous ne craignez rien, votre bébé et vous.

— Je peux envoyer un hélicoptère, suggéra Damon. Deux, trois, même, si besoin. On pourrait utiliser la dernière route connue comme point de départ pour les recherches.

— J'accepte volontiers, répondit Sanchez. Carol travaille déjà sur le traçage du signal téléphonique. Si on réussit à circonscrire le champ des recherches, ce sera plus facile.

— Micah ?

Il leva la tête.

— Je suis là, Angel. Je suis là. On vient te chercher.

— Il vaut mieux que je continue à bouger.

— Non ! Economise tes forces. On va venir à toi.

— Il faut que je reste éveillée, au contraire, j'ai tellement sommeil. J'ai froid et j'ai peur de fermer les yeux.

Oh, bon Dieu ! Des larmes nouèrent la gorge de Micah.

— Alors bouge, oui, mon ange. Mais vas-y doucement, ne te fatigue pas trop.

Le bruit du vent cessa et la communication s'interrompit.

— Angel ? Putain !

Il baissa les yeux et constata qu'ils avaient été coupés. Il cogna sur la touche d'appel, espérant vainement que cela suffirait à les remettre de nouveau en communication, mais il tomba directement sur le répondeur.

— Bordel de merde !

— On va la trouver, Micah.

Il leva les yeux sur Connor, debout de l'autre côté de la table, les mains fermement posées devant lui, le corps penché en avant.

Nathan, Gray et Damon se tenaient à ses côtés, l'air morne mais résolu.

— On pourrait se diviser en plusieurs groupes de recherche, suggéra Gray. Ça ne fait que quelques heures, après tout, il n'a pas pu l'emmener bien loin.

— Je vais informer le shérif du comté de Liberty et leur demander de se mettre en branle, annonça Sanchez, avant de se tourner vers Damon : Dans combien de temps pensez-vous pouvoir lancer l'hélico ?

Pour toute réponse, Damon ouvrit son portable et aboya une série d'ordres et d'instructions.

Micah se redressa, son portable serré dans sa main, et du pouce, il pressa une nouvelle fois la touche d'appel. Connor lui posa la main sur l'épaule alors qu'il s'apprêtait à quitter la pièce.

— Laisse-moi, jeta Micah en le repoussant. Ne dis rien. C'est mon enfant. Et Angelina. J'y vais.

— Je prends le volant, répliqua Connor sur un ton sans appel. Tu n'es pas en état de conduire.

Avant que Micah ait eu le temps de protester, Connor secoua la tête :

— Tu as besoin d'avoir les mains libres pour essayer de la joindre régulièrement. Je conduis.

Micah opina, sans prêter attention au marteau-piqueur qui lui grondait dans le crâne.

— OK, allons-y.

39.

Micah passait d'un état de veille à une sorte de semi-conscience. Il avait l'impression que sa tête explosait toutes les secondes, et pourtant il se forçait à rester aussi concentré que possible. Angelina était quelque part, seule, blessée et terrifiée.

— Ça fait des heures, fit-il remarquer d'une voix rauque. Pourquoi est-ce qu'on ne l'a pas encore trouvée, bon sang ? Et pourquoi est-ce que je n'arrive plus à la joindre ?

Les mains serrées sur le volant, Connor bifurqua dans un énième chemin de terre qui ne menait nulle part.

— Continue d'essayer, mon pote. Le réseau est mauvais, par ici. On bouge, elle bouge, tôt ou tard, tu vas réussir à la choper.

— En admettant qu'elle soit encore capable de remuer. Il lui a tiré dessus, et Dieu sait ce qu'il lui a fait d'autre, commenta Micah. Il se passa une main dans les cheveux, grimaçant en touchant la bosse qui enflait derrière son oreille.

Où était-elle ?

Damon avait envoyé les trois hélicoptères de son entreprise en repérage, chacun transportant un médecin et du personnel de recherche. Grâce à l'unique coup de fil d'Angelina, ils avaient réduit le rayon des recherches, mais la surface à couvrir restait vaste.

Pour la énième fois, Micah appuya sur la touche de rappel, sans quitter la route des yeux. Il lui fallut une seconde pour se rendre compte que, contrairement aux fois précédentes, son appel n'avait pas été immédiatement renvoyé sur la boîte vocale. Il colla l'appareil à son oreille, le cœur battant la chamade lorsqu'il entendit la sonnerie. *Allez. Allez. Réponds. Allez, bébé.*

— Angelina ! s'écria-t-il. Tu m'entends ? Tu es là ?

— Micah.

Sa voix, un doux murmure, un souffle presque, lui parvint enfin. Il faillit éclater en sanglots de soulagement.

— Bébé, parle-moi. Tu as trouvé une indication sur l'endroit où tu te trouves ? Comment te sens-tu ?

Il s'obligea à interrompre le flot des questions qui lui venaient, de peur de la submerger. Les mains de plus en plus crispées sur le volant, Connor lui jeta un regard de biais.

— Je suis fatiguée, répondit Angelina.

— Je sais, mon ange. Je sais. Dès qu'on t'aura retrouvée, je te promets que tu pourras passer une semaine au lit. En attendant, décris-moi ce que tu vois autour de toi.

— C'est moins boisé, maintenant. Je suis à côté d'une clairière, mais il n'y a pas de maisons. Pas de voitures. Tu crois que je tourne en rond ?

Micah ferma les yeux et se pinça l'arête du nez.

— Interroge-la sur les hélicos, suggéra Connor.

— Angel, est-ce que tu as entendu des hélicoptères, pas loin ?

Elle hésita un instant.

— Il m'a semblé en entendre un tout à l'heure, mais il semblait voler assez loin de l'endroit où je me trouvais.

— Je veux que tu restes au bout du fil, d'accord ? Continue à parler. Continue à parler.

— Micah, j'aperçois un panneau, là-bas !

Il sentit les battements de son cœur redoubler d'intensité.

— Prends ton temps, ne cours pas. Dès que tu seras assez près pour pouvoir lire, dis-moi ce qu'il indique.

Connor sortit son portable, prêt à envoyer l'information à Damon, qui la relayerait à son tour aux hélicoptères et aux équipes au sol.

Tout ce que Micah entendait désormais, c'était le souffle saccadé d'Angelina dans le combiné. Il n'osait pas la questionner sur sa blessure et encore moins, même s'il en mourait d'envie, sur le bébé. Depuis qu'elle avait lâché la bombe en lui apprenant que Chad l'avait forcée à faire un test de grossesse, il vivait avec un nœud de la taille d'un ballon de football dans le ventre.

— Moss Hill. C'est écrit : Moss Hill.

Micah tourna la tête en direction de Connor, l'œil interrogateur.

— Moss Hill, c'est où, ça, bon Dieu ?

Connor leva l'index pendant qu'il transmettait rapidement l'information au téléphone.

— Micah, je vois une voiture qui arrive, dit Angelina. Ils vont me voir. Il faut qu'ils me voient.

— Non, Angel, reste à l'écart de la route.

Il entendait encore sa voix, mais plus loin, comme si elle avait écarté le combiné de son visage. Le ronflement d'un moteur lui parvint, éloigné d'abord puis plus fort.

Il serra le poing et lâcha un chapelet de jurons.

Il y eut une conversation étouffée entre une voix d'homme et celle d'Angelina, mais il ne distinguait pas la teneur des propos qu'ils échangeaient.

Enfin, Angelina revint au bout du fil.

— Micah ?

— Oui, bébé, je suis là. Dis-moi. Dis-moi ce qui se passe.

— Ce monsieur veut bien m'aider.

— Passe-le-moi.

— Euh... Allô ? fit une voix d'homme, plus âgé et apparemment inquiet.

— Je m'appelle Micah Hudson, je recherche Angelina, la jeune femme qui est à côté de vous. J'ai besoin que vous m'indiquiez précisément où vous vous trouvez.

— Elle est salement blessée, monsieur. Je pense qu'il vaut mieux que je l'emmène à l'hôpital. Elle perd pas mal de sang.

Micah souffla longuement pour tenter de contenir la nausée qui menaçait de le trahir.

— Non, parvint-il à dire calmement. Dites-moi avec précision à quel endroit vous vous trouvez. Nous avons des hélicoptères dans le secteur. Ce sera beaucoup plus rapide pour la transporter, et chaque seconde compte. Faites-la asseoir dans votre voiture et gardez-la au chaud jusqu'à notre arrivée.



Angelina était allongée sur le large siège arrière du pick-up, frissonnante malgré le chauffage monté à fond. Il faisait d'ailleurs si chaud dans l'habitacle que l'homme qui s'était arrêté pour l'aider était sorti s'adosser à la portière. Il n'oubliait pas cependant de jeter de fréquents coups d'œil à l'intérieur.

Sans doute redoutait-il qu'elle lui meure entre les pattes, songea Angelina.

Elle flottait dans une sorte de semi-conscience, avec de brefs moments d'inconscience - en fait, elle ne savait pas trop si elle ne s'endormait pas tout simplement, pour se réveiller en sursaut à intervalles réguliers.

La douleur s'était transformée en une sorte d'engourdissement, et elle ne ressentait plus qu'un froid glacial qui la transperçait jusqu'aux os. Le fait que la douleur ait disparu l'inquiétait. Son corps aurait dû se révolter, et pourtant ses blessures et ce qui l'entourait devenaient de plus en plus confus, au fur et à mesure que les minutes passaient.

Micah était en route pour la retrouver. Tout irait bien.

Elle cligna plusieurs fois les yeux pour chasser les larmes qui montaient soudain, puis elle plissa les paupières quand elles finirent par couler sur ses joues, réchauffant sa peau gelée. Micah avait tant perdu, à cause d'elle. À cause de l'obsession d'un homme. Avec le recul, elle ne voyait pas une grande différence entre la fixation que Chad avait développée sur elle et la sienne pour Micah.

Sans doute que dans l'esprit malade de Chad, il était incapable de lui faire le moindre mal, et tout ce qu'il avait entrepris, il l'avait fait par amour.

La bile lui brûlait le ventre comme un acide.

— Mademoiselle ? Vous êtes toujours éveillée ? s'enquit l'inconnu en passant la tête par la portière. Je vois un hélicoptère qui se pose. Je crois qu'ils sont arrivés. L'appareil a atterri sur la route. Ça alors, c'est un sacré engin ! Je n'en ai jamais vu de pareil ! Je vois quelqu'un qui arrive par l'autre côté aussi. On dirait que les secours sont là, enfin.

Elle ferma les yeux, soulagée, et se sentit partir à nouveau. Une seconde plus tard, du moins lui sembla-t-il, la portière s'ouvrit. Un courant d'air lui ébouriffa les cheveux et une main lui toucha la joue, caressant tendrement sa peau.

Elle ouvrit les yeux, revenant à la réalité. Micah était penché sur elle, les yeux brillants d'inquiétude.

— Coucou, bébé, dit-il doucement.

Elle tenta de sourire, mais cela demandait une énergie qui l'avait désormais désertée. Elle préféra se laisser aller et cessa de combattre l'obscurité qui menaçait de l'envahir. Micah était là, maintenant. Il s'assurerait que rien ne lui arrive.

Il vit les yeux d'Angelina se fermer et une vague de panique faillit bien le pétrifier. Il porta immédiatement les doigts à son cou, en quête du pouls, et décela un faible battement. Un soulagement infini supplanta sa peur.

Il sortit du pick-up et agita frénétiquement la main en direction de l'urgentiste qui descendait de l'hélicoptère. Puis, se retournant vers Angelina, il constata pour la première fois l'ampleur des dégâts.

Son chemisier était trempé de sang, même s'il semblait avoir en grande partie séché. Ce qui était forcément une bonne nouvelle, non ? Les lèvres d'Angelina étaient enflées, et il passa un pouce sur la coupure à vif. Cet enfoiré l'avait frappée. Et fort...

Il essaya de baisser son chemisier pour observer la blessure, mais le sang, en séchant, avait collé le tissu à la peau. S'il tirait, il risquait de relancer l'hémorragie.

— Qu'est-ce qu'on a ? cria le médecin derrière lui.

Micah s'écarta pour le laisser passer, sans pour autant s'éloigner.

— Elle m'a dit qu'il lui avait tiré dans l'épaule, mais on dirait bien qu'il l'a un peu malmenée aussi.

— On va l'emmener à l'hélico. Je ne suis pas très équipé, ce n'est pas mon secteur habituel. Mais comme M. Roche avait besoin de moi de toute urgence, j'ai pris ma sacoche et j'ai sauté dans l'hélicoptère.

— Merci d'être venu aussi rapidement. Je peux vous aider à la transporter.

— OK. Je vais la prendre sous les bras et tirer. Vous, vous la prenez par les pieds dès que possible, en faisant bien attention à ne pas la secouer. Comme je ne suis pas certain de ce qu'elle a, je ne veux pas risquer d'aggraver de potentielles blessures cachées.

Micah acquiesça, puis déglutit.

— Euh... Je dois vous avertir... elle est enceinte.

L'urgentiste grimaça.

— Vous savez de combien ?

Micah fit un bref calcul des possibilités. C'était forcément arrivé la première fois, la fameuse nuit à *The House* où il l'avait quasiment violée. Il avait envie de vomir.

— Pas plus de quelques semaines, maximum.

— OK, je vais le noter dans mon rapport pour en informer l'hôpital. Allez, on y va.

Il la saisit sous les épaules et la tira délicatement vers l'extérieur. Micah s'approcha et passa les bras sous les genoux d'Angelina, puis ils la sortirent du pick-up.

Connor se tenait auprès du vieil homme qui s'était arrêté pour secourir Angelina, et tous les deux étaient en grande conversation.

— Il y a de la place pour moi, là-dedans ? hurla Micah alors qu'ils approchaient de l'hélicoptère.

— Ça va être serré, mais vous devriez pouvoir monter.

— Je vais juste prévenir mon pote, ne partez pas sans moi, hein ! Je reviens tout de suite.

Le médecin hocha la tête et Micah déposa délicatement Angelina à plat dos sur le sol de l'hélicoptère. L'urgentiste sauta à l'intérieur près d'elle et attrapa sa sacoche.

Micah se dirigea au petit trot vers Connor qui discutait toujours avec le vieil homme. Les deux silhouettes se dessinaient dans les phares de la voiture de Connor.

— Je monte dans l'hélico avec elle, lança Micah avant de se tourner vers l'inconnu : Je ne sais comment vous remercier, monsieur.

Ce dernier hocha la tête, puis la baissa modestement.

— Je ne pouvais quand même pas passer mon chemin alors que cette gamine avait besoin d'aide. Et pas qu'un peu. J'espère qu'elle va se rétablir vite.

Micah prit sa main, la serra, puis sourit à Connor et se retourna.

— Quel hôpital ? lança Connor dans son dos.

— Je n'en sais rien. Demande à Damon.

— OK, on se retrouve là-bas.

Micah approuva d'un geste de la main et courut jusqu'à l'hélicoptère. Le pilote lui fit signe de monter à l'avant. À contrecœur, il laissa Angelina entre les mains du médecin et grimpa à bord.



Angelina s'éveilla, totalement perdue. Blanc. Tout était blanc et la lumière crue lui fit mal aux yeux. Elle se hâta de les refermer.

La deuxième chose qu'elle remarqua fut l'odeur. Et la troisième, la douleur. Sourde, pas vraiment insupportable, mais lancinante, insidieuse.

Ce qui la soulagea. Si elle avait mal, elle n'était donc pas morte, n'est-ce pas ? Bien. Mais à présent qu'elle était assurée d'être en vie, la douleur pouvait disparaître, si ce n'était pas trop demander ?

Elle ouvrit la bouche pour formuler la question, mais sa voix refusa de coopérer. Elle toussa. Grave erreur. Un grognement lui échappa, ou plutôt une espèce de son pitoyable. Bon, cela avait au moins le mérite de prouver qu'elle n'avait pas perdu ses capacités vocales.

— Angel ? Bébé, tu es réveillée ?

Elle fit une nouvelle tentative, entrouvrit un œil et aperçut Micah, penché sur elle, l'air si inquiet qu'elle eut envie de le rassurer.

— Lumière, fit-elle d'une voix cassée. Fait mal.

— Désolé, répondit-il en s'éloignant.

Elle referma les yeux, puis il revint et lui effleura la joue. Tout doucement, comme s'il avait peur de lui faire mal.

— Voilà, tu peux rouvrir les yeux.

Elle obtempéra. En effet, la pénombre était bien plus confortable. Elle distingua sa haute silhouette quand il alluma la lumière de la salle de bains. Elle cligna plusieurs fois les yeux, mais il referma la porte, afin que seul un mince rai de lumière filtre par en dessous.

— Où suis-je ? demanda-t-elle quand il s'assit sur une chaise près de son lit.

Il posa une main sur sa joue, un geste très tendre.

— Tu es à l'hôpital. Tu te souviens de quelque chose ? Ils t'ont gardée aux urgences un bon moment, mais la blessure par balle n'était pas sérieuse, alors ils t'ont transférée en chambre. Tu as des côtes cassées, cela dit, ils vont donc te garder en observation quelques jours.

Elle passa la langue sur ses lèvres desséchées.

— Et le bébé ? demanda-t-elle, incapable de le regarder.

La découverte de sa grossesse avait été un énorme choc pour elle, il n'était donc pas bien difficile d'imaginer ce qu'il en était pour lui.

Il lui caressa le menton, un doigt encore posé sur sa mâchoire.

— Pour l'instant, tout va bien. Ils t'ont fait des tests pour confirmer la grossesse, et ils ont dit que ton taux de HCG était normal.

Une lame de peur lui entra dans la poitrine.

— Pour l'instant ?

— Chut. Désolé, je me suis mal exprimé. Tu es bien enceinte, mais vu tout ce que tu as traversé, on doit se montrer prudents.

Tu peux encore faire une fausse couche.

Voilà ce qu'elle entendit, sans qu'il ait besoin de prononcer les mots.

Elle s'enfonça dans son oreiller, la douleur était désormais un peu plus vive à son épaule. Elle prit une profonde inspiration, qu'elle regretta immédiatement. Aussitôt, le feu s'alluma dans sa cage thoracique et des larmes lui roulèrent sur les joues alors qu'elle haletait.

Micah lâcha un juron.

— J'appelle l'infirmière, dit-il. Elle te donnera quelque chose contre la douleur.

Il appuya sur le bouton d'appel d'urgence et, ne recevant pas de réponse immédiate, se leva brusquement pour sortir dans le couloir. Quelques minutes plus tard, il réapparaissait en compagnie d'une infirmière.

Angelina ne se fit pas prier pour tendre son bras valide, celui où ils avaient posé la perfusion. Une fois le calmant injecté, l'infirmière lui tapota gentiment la main.

— Essayez de vous reposer, mademoiselle, je repasserai vous voir plus tard.

— J'ai tellement de questions, murmura Angelina quand l'infirmière fut sortie. tellement de choses à dire.

Micah se pencha sur elle et l'embrassa sur le front. Son souffle saccadé lui effleura la peau. Il avait visiblement du mal à conserver son fameux contrôle de soi,

— On discutera plus tard, mon ange. On a tout le temps. Pour l'instant, tu as besoin de te reposer pour nous revenir en pleine forme.

— Reste avec moi.

Le médicament commençait à se diffuser dans ses veines, installant une douce léthargie et un agréable apaisement.

— Je ne vais nulle part.

— Tu me prends dans tes bras ?

— J'aimerais bien, bébé, mais je ne veux pas te faire mal.

— Tu ne me feras pas mal. Il y a de la place, ici, je peux me pousser un peu.

— Non ! Non, répéta-t-il plus doucement. Ne bouge pas, je vais me débrouiller.

Elle retint son souffle alors qu'il s'installait près d'elle, mais elle n'aurait pas dû s'inquiéter. Il faisait tellement attention à ne pas la toucher qu'elle le sentit à peine lorsqu'il s'assit tout contre son corps.

— Comme ça, ça va ? s'enquit-il.

Elle hocha la tête et frotta la joue contre sa chemise. Après tout, ça ne faisait pas de mal de rêver encore un peu. Les rêves servaient de bouclier contre la douleur et la tristesse. L'espace d'un instant, elle pouvait encore s'évader. Car lorsqu'elle se réveillerait, il lui faudrait laisser Micah s'en aller.

Micah était allongé aux côtés d'Angelina, il écoutait sa respiration. Elle s'était endormie quasi immédiatement, après qu'il se fut installé sur le lit avec elle, et il n'osait plus bouger de peur de la réveiller. Mais peu importait, au fond, car il aimait bien la tenir dans ses bras. Il avait même besoin de la sentir tout près. Il était passé si près de la perdre...

Tout doucement, il retira la main de derrière son dos, la glissa sur son ventre. Il la laissa là, juste au-dessus du pubis, là où nichait le bébé - son bébé.

Rien que l'idée l'époustouflait. Une vie créée par Angelina et par lui ! Au fond de lui, il avait honte que cet enfant ait été conçu dans un instant de désir sauvage, alors qu'il avait totalement perdu le contrôle de ses actes. Il aurait préféré qu'il soit le fruit d'un acte d'amour tendre. Sauf que leur relation n'avait rien de tendre. Rien de facile. Elle était chaotique. Angelina donnait et il prenait. Mais ça, c'était fini maintenant.

Il fut tiré de ses pensées par un léger bruit. Aussitôt, il se crispa. Puis la porte s'ouvrit et Connor passa la tête.

— Euh... Je peux repasser, si tu préfères, dit-il.

— Non, non, ça va. Elle dort, ne fais pas de bruit.

Connor entra, suivi de Nathan. Ils s'immobilisèrent au pied du lit et baissèrent les yeux sur Angelina, toujours endormie dans les bras de Micah.

— Comment va-t-elle ? s'enquit Nathan.

— Elle s'est réveillée pendant quelques minutes et l'infirmière lui a donné un antidouleur. Depuis, elle dort. Le médecin dit que la balle n'a traversé que du muscle, et qu'elle s'en remettra parfaitement.

— Et le bébé ? demanda doucement Connor.

— D'après les tests, tout est normal.

— Hé, c'est super, ça ! Tu vas m'arracher les yeux si je t'offre mes félicitations ? plaisanta Nathan.

Micah lui sourit.

— Non, pas du tout. Je pense même que je serai heureux, quand tout sera terminé et que je serai sûr qu'Angelina va s'en tirer sans dommages. C'est elle ma priorité, pour l'instant.

— Ils ont retrouvé Devereaux, annonça Connor. Exactement comme Angelina l'avait dit : saucissonné dans la maison abandonnée où il l'avait emmenée. Elle l'avait bien amoché, apparemment, il avait une super sale gueule.

— Bien fait pour lui. J'aurais même préféré qu'elle le tue, marmonna Micah entre ses dents. Quel imbécile j'ai été de lui faire confiance ! J'ai fait moi-même entrer le loup dans la bergerie. Bon Dieu, je la lui ai pratiquement enveloppée dans un papier cadeau et offerte sur un plateau d'argent !

— Ne sois pas trop dur avec toi-même, mon pote, dit Nathan. Il ne l'aurait pas lâchée, de toute façon. Angelina a su se débrouiller, tu peux être fier d'elle. Je pense que je vais lui demander de donner quelques cours d'autodéfense à Julie.

— Les hommes en ont déjà peur, de ta Julie, ricana Connor.

— Tant mieux, répliqua Nathan en riant. Comme ça, je n'ai pas à me soucier de leur botter les fesses parce qu'ils lui tournent autour d'un peu trop près. Je peux enfin mener une vie paisible.

— Il ne faudrait tout de même pas que tu la fasses attendre trop longtemps, objecta Connor.

Nathan sourit.

— Justement, je vais choisir la bague demain.

— Eh ! C'est super, ça ! s'exclama Micah, sincèrement ravi. Julie est une fille super, tu sais que je l'adore.

Il n'avait pas vu Nathan aussi heureux depuis qu'il sortait avec Julie. Lui-même se souvenait de son bonheur lorsqu'il avait vécu avec Hannah. Il avait envie de ressentir ça à nouveau. Soudain, une pensée le frappa en plein visage : il voulait la même chose que son ami. Le désir. L'envie. Exactement ce qu'Angelina lui avait offert, avec toute sa douceur. Son amour, sa confiance. Et non, jamais il ne se résoudrait à la perdre.

Il avait tout fait pour essayer de se préserver. Il voulait être assuré de ne plus souffrir comme il avait souffert à la mort de Hannah. Mais ce qu'il avait ressenti durant les heures qui avaient suivi le kidnapping d'Angelina, c'était encore pire que tout. Car à la mort de Hannah, tout espoir s'était brisé. La nouvelle avait été brutale, mais claire et nette. Alors qu'il avait passé la journée la plus longue et la plus pénible de sa vie sans savoir si Angelina était morte ou vive, ou s'il la reverrait un jour...

À présent qu'il l'avait retrouvée, tout ce qu'il demandait, c'était une journée supplémentaire avec elle. Un jour après l'autre. Et profiter de chacun au maximum.

— Tu te sens bien, Micah ? demanda Connor.

— Quel sombre crétin j'ai été !

Il pressa les lèvres sur la tempe d'Angelina et huma l'odeur de ses cheveux.

À quel point l'avait-il blessée, avec son obstination ? Il lui avait dit qu'il prendrait ce qu'elle avait à offrir, tout en précisant qu'elle ne devait rien attendre de lui. Il cilla au souvenir de ses paroles inflexibles.

— Tu as enfin compris, hein ? fit Nathan.

Micah se tourna vers son ami, perplexe.

— Compris quoi ?

— Ce que nous savions tous depuis le jour où Angelina est revenue dans ta vie.

— Pourtant je ne l'aimais pas, à ce moment-là, avoua Micah. Elle m'a hypnotisé.

— Elles font toutes ça, mec, commenta Nathan en riant. Si je te dis Julie, ça te rappelle quelque chose ? Elle a été aussi subtile qu'un trente-huit tonnes, mais bon, nous les hommes, on est des imbéciles, il paraît.

— Alors, qu'est-ce que tu vas faire, maintenant ? demanda Connor, les yeux rivés sur lui.

— Tout ce qu'il faudra. Elle attend mon enfant. Et même si ce n'était pas le cas, jamais je ne la laisserais partir. Je veux qu'on devienne une famille. Elle représente ma seconde chance, et j'ai si souvent essayé de la rejeter que c'est un miracle si elle n'a jamais abandonné.

— On ne serait pas des hommes si l'on ne faisait pas des trucs très cons que les femmes ne comprennent pas, lâcha Nathan. On n'a qu'à dire que c'est génétique, ça nous fournit une excellente excuse.

Micah ne put réprimer un sourire. Angelina bougea contre lui et il baissa les yeux, portant un doigt à ses lèvres pour intimor le silence à ses amis. Fausse alerte. Elle se blottit un peu plus près de son torse et s'immobilisa de nouveau.

Sans se préoccuper de son public, Micah lui effleura la joue, puis le menton.

— Bon, on va y aller, nous, dit Connor. On voulait juste prendre des nouvelles d'Angelina. Appelle si tu as besoin de quoi que ce soit, d'accord ?

— Merci d'être passés, les gars. Je suis content qu'ils aient retrouvé ce fils de pute. Si vous voyez Sanchez, transmettez-lui mes remerciements pour tous ses efforts.

— Je crois qu'il a prévu de venir voir si Angelina est capable de parler, lui apprit Nathan.

Micah hocha la tête et reprit Angelina dans ses bras. Ses deux amis lui firent un petit signe amical et sortirent de la chambre.

Enfin seuls.

Il baissa les yeux sur son visage d'ange, ses fines paupières délicatement closes, les marques sombres sous ses yeux, pareilles à des hématomes.

Voilà. Voilà à quoi ressemblait l'amour. Vulnérable et pourtant fort. Constant et sûr. Elle s'était battue, au sens propre du terme, pour revenir vers lui, protégeant non seulement sa propre vie, mais celle de son futur enfant et la sienne, à lui. Elle s'était interposée entre Chad et lui. Chaque fois qu'il se revoyait allongé, impuissant sur le sol, pendant qu'elle marchandait pour lui sauver la vie, il n'en revenait pas.

Absolument et complètement indigne de sa loyauté, voilà ce qu'il était. Le poids de l'injustice qu'il lui avait imposée suffisait à le rendre malade. Il l'avait traitée comme la vulgaire conquête d'une nuit, un jouet destiné à satisfaire sa lubricité. Et pendant tout ce temps, son cœur à lui restait bien à l'abri, bien protégé.

Alors qu'elle était belle, intérieurement autant qu'extérieurement. Elle était forte, tenace, et il n'imaginait pas meilleure mère pour son enfant.

Bon Dieu, un enfant !

Il ferma les yeux et expira longuement. L'idée qu'elle porte un enfant de lui le transportait. Même avec Hannah, il n'aurait pas éprouvé la satisfaction de savoir que la vie qu'il avait conçue avec elle leur appartenait. A eux seuls. Un enfant qu'il partagerait avec la femme qu'il aimait. Avec Hannah, cet enfant aurait aussi été celui de David, il aurait été à lui et pas tout à fait à lui. L'accord qu'ils avaient passé ne lui causait aucun regret, mais à présent, l'idée qu'il n'avait pas à partager quoi que ce soit avec un autre homme était comme une révélation. Qui ouvrait la porte à une possessivité qu'il n'avait jamais pensé ressentir.

Jamais il ne pourrait partager Angelina ou leur enfant avec un autre homme. La preuve ? Cette seule idée le rendait fou. Angelina était à lui, et rien qu'à lui.

Il se pencha vers elle.

— Plus jamais tu ne passeras un seul jour de ta vie sans mon amour, mon ange, murmura-t-il contre sa peau douce.

— L'inspecteur Sanchez souhaiterait vous voir. Vous vous sentez capable de lui parler ?

Angelina se rallongea lentement sur son lit d'hôpital, dans une obscurité apaisante. Malgré son épaule et ses côtes douloureuses, elle avait refusé de prendre d'autres médicaments, même si l'infirmière lui avait assuré que cela ne nuirait pas à sa grossesse. N'empêche, elle ne voulait pas courir le moindre risque.

Elle leva les yeux vers Micah, penché sur elle. L'inquiétude transparaissait dans chaque trait de son beau visage.

— Je vais lui parler, annonça-t-elle calmement, consciente qu'elle ne pourrait pas repousser indéfiniment l'inévitable.

Depuis deux jours, elle n'acceptait aucune visite et passait son temps en compagnie de Micah et de lui seul. Malgré tout, elle était d'humeur maussade et d'un calme inhabituel, se contentant de répondre aux questions directes de Micah et refusant d'évoquer ce qui s'était passé.

Il devait la croire encore sous le choc, mais en réalité elle se concentrait. Se préparait à l'avenir qu'elle avait décidé de se construire. Et redoutait le moment où elle devrait annoncer à Micah l'implication de Chad dans la mort de David et Hannah.

Pour l'heure, il la regardait bizarrement, comme s'il ne savait pas trop que lui dire ou comment le lui dire. Il hésita un instant, puis lui prit la main et la serra. Il ouvrit la bouche, avant de se raviser. Sans rien dire, il se dirigea vers la porte.

Il réapparut quelques instants plus tard, accompagné de l'inspecteur Sanchez.

— Allume, Micah, s'il te plaît, demanda-t-elle d'une voix calme - il n'y avait pas de raison de subir cet interrogatoire dans le noir.

Quand la lumière envahit la pièce, elle enfouit la tête dans son oreiller. Il lui fallut plusieurs secondes avant de parvenir à regarder le policier sans plisser les yeux.

— Merci de me recevoir, mademoiselle Moyano, commença Sanchez.

— Je vous en prie, appelez-moi Angelina.

Il hocha la tête.

— D'accord, Angelina. J'espérais que vous pourriez répondre à quelques questions. Devereaux est actuellement en garde à vue, mais il refuse de parler. Sitôt dans nos locaux, il a exigé la présence d'un avocat, et il n'a plus ouvert la bouche depuis.

— Je répondrai à vos questions de mon mieux, soupira-t-elle.

Pendant l'heure qui suivit, elle raconta avec exactitude la succession des événements, du moment où Chad l'avait enlevée à *The House* jusqu'à l'arrivée de l'hélicoptère. Elle n'omit pas un détail, pas même l'instant où, debout au-dessus de Chad, elle l'avait tenu en joue avec une envie folle de le tuer.

Micah et Sanchez échangèrent un regard quand sa voix se fit soudain tendue. Elle sentit son corps tout entier se raidir, et même avec le recul, elle dut combattre la vague de colère qui l'assaillait.

— Pourquoi vouliez-vous le tuer? demanda gentiment Sanchez. Y a-t-il autre chose ?

— Est-ce qu'il t'a fait du mal ? intervint Micah, soudain féroce. Hormis ce que tu nous as déjà raconté ?

Elle détourna les yeux.

— Non, je vous ai dit tout ce qu'il m'avait fait.

— Angelina, regarde-moi, intima Micah. Qu'est-ce que tu nous caches ?

Elle leva la tête vers Sanchez, puis elle prit une profonde inspiration. De grosses larmes lui emplirent aussitôt les yeux. Le policier se pencha vers elle pour lui toucher la main dans un geste d'encouragement.

— Il a tué David et Hannah.

Micah devint complètement muet et le front de Sanchez se plissa sous l'effet de l'incompréhension.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ? gronda enfin Micah.

Sanchez le regarda et secoua vivement la tête. Puis, reportant son attention sur Angelina, il se radoucit.

— Vous voulez bien m'expliquer ce que vous entendez par là ? Qui sont David et Hannah ?

Elle fixa son regard sur lui, évitant soigneusement celui de Micah.

— David était mon frère et le meilleur ami de Micah. Hannah était la femme de Micah. Ils sont morts dans un accident de voiture, il y a trois ans. Du moins, nous avons cru qu'il s'agissait d'un accident.

— Et pour quelle raison accusez-vous Chad de les avoir tués ?

— Il me l'a avoué. C'est suite à ça que je suis entrée dans une rage folle et que je l'ai attaqué. Cette fureur m'a permis de m'enfuir.

Micah émit un cri indistinct, auquel Sanchez ne prêta pas attention.

— Vous a-t-il avoué pourquoi ? demanda le policier, les yeux rivés sur elle. Vous a-t-il donné des détails ?

Angelina serra les paupières, laissant échapper de chaudes larmes qui lui baignèrent les joues.

— Il a tué David à cause de moi. Hannah n'était qu'un dommage collatéral, à ses yeux. Il était déjà complètement obsédé par moi et je n'en avais pas la moindre idée. David ne m'a jamais raconté que Chad lui avait parlé de moi, quand j'avais seize ans. Apparemment, mon frère avait plutôt mal réagi, menaçant Chad de le tuer s'il avait le malheur de s'approcher de moi. Chad a donc attendu mes vingt

ans, puis il est retourné voir David. D'après ce qu'il m'a raconté, David l'a de nouveau envoyé paître, ce qui a rendu Chad complètement dingue. Il m'a dit avoir causé l'accident qui a tué David et Hannah. Tout ça parce que David s'interposait entre lui et moi.

Micah se leva si brusquement qu'il renversa sa chaise. Sans un seul mot, il quitta la chambre, oubliant même de refermer la porte derrière lui.

Angelina se tourna sur un côté et se recroquevilla, autant que son corps meurtri voulut bien le lui permettre. Elle avait vu la peine et la colère dans les yeux de Micah. La souffrance et la trahison. Il avait tout perdu à cause d'elle. À cause de l'obsession qu'un autre nourrissait pour elle.

Sanchez lui posa la main sur le bras, mais elle le repoussa.

— S'il vous plaît, le supplia-t-elle. Je vous ai tout raconté. Laissez-moi, je voudrais être seule.

Sentant de nouvelles larmes lui inonder les joues, elle cacha son visage dans l'oreiller. Chaque sanglot provoquait une douleur atroce au niveau de sa blessure à l'épaule. Sans compter les décharges électriques qui lui traversaient les côtes. Mais peu lui importait l'inconfort physique.

Elle se fichait bien de savoir si Sanchez était sorti ou non, tout ce qu'elle percevait, en cet instant, c'était l'angoisse lancinante qui lui étreignait la poitrine.

David, je suis tellement désolée !

Bon Dieu, ce n'était pas juste ! Un homme, un seul homme lui avait tout fait perdre. Pire encore, Micah, qui n'avait rien à voir avec tout ça, avait perdu les deux personnes qu'il aimait le plus au monde. David et Hannah avaient perdu la vie et leur avenir commun.

Elle se mit en boule, terrassée par la tristesse, oubliant la douleur qui lui transperçait l'épaule et les côtes.

— Salut, murmura Connor à son oreille. Qu'est-ce qui ne vas pas, beauté ?

Elle se tourna et se jeta dans ses bras. Il l'embrassa maladroitement et dut s'asseoir sur le lit près d'elle pour la rallonger sur l'oreiller.

— Attention, tu vas te blesser, la gronda-t-il tout en lui caressant les cheveux dans un geste apaisant. Où est Micah ? Sanchez est sorti de là en disant que tu étais complètement bouleversée.

— Il est parti, répondit-elle, la voix étouffée par la chemise de Connor.

— Y a-t-il une raison spéciale pour ça ? s'enquit-il calmement.

— Oh, Connor ! Si seulement je n'avais pas eu à lui apprendre ça ! Je ne voulais pas lui faire de mal, mais il fallait bien qu'il le sache.

— Beauté, je ne comprends rien du tout. Mais je veux bien rester assis là avec toi, si tu as besoin de parler.

Malgré sa promesse de ne plus demander d'antidouleur, elle avait atteint son seuil de résistance, après deux jours de douleurs incessantes.

— J'ai si mal, fit-elle d'une voix rauque. Tu peux appeler l'infirmière, s'il te plaît ? Je vais te raconter l'histoire, et avec un peu de chance, ensuite, je pourrai tout oublier pendant un moment.

Micah arpentait les couloirs de l'hôpital sans voir rien ni personne, sans même savoir où il allait. Il avait besoin d'air. Il avait besoin d'être seul avant de perdre complètement son sang-froid.

Aveuglé par les larmes, il serra la mâchoire. Pas question d'étaler ainsi ses émotions au grand jour.

Nom de Dieu, où était la sortie ?

À l'angle d'un couloir, il se retrouva face à un nouveau labyrinthe de corridors. Il en suivit un jusqu'au bout, pour atterrir à la chapelle de l'hôpital.

Au moins l'endroit serait calme, et avec un peu de chance, il s'y trouverait seul.

Il entra dans le petit espace et se glissa sur une chaise du dernier rang. Comme il l'avait espéré, tout était parfaitement calme et surtout, il était le seul visiteur.

Des larmes trop longtemps retenues lui baignaient les joues. Il s'accouda au dossier de la chaise devant lui et enfouit son visage dans ses bras.

Il avait trop réprimé ses émotions concernant Hannah, se considérant comme l'infortunée victime d'un terrible accident. En tant que policier, il en voyait tous les jours de semblables. Trop souvent, il avait été celui qui annonçait à un mari, une épouse, une mère ou un père, qu'un être cher était décédé. Et un jour, ça avait été à lui qu'on avait annoncé la terrible nouvelle.

Jamais il n'avait imaginé qu'un acte de vengeance pût être la cause de la disparition de ceux qu'il aimait. Pauvre Hannah, elle n'avait rien à voir là-dedans. Une victime. Au mauvais endroit au mauvais moment. Si elle ne s'était pas trouvée en compagnie de David, ce jour-là, elle serait toujours en vie.

La fureur qui lui dévora le cerveau en cet instant était pire qu'une tempête aveugle et destructrice. Ce salaud l'avait privé de David et de Hannah, et il avait bien failli lui prendre Angelina aussi.

Tant de vies avaient été brisées à cause de la fixation de Chad sur Angelina, alors qu'elle n'était qu'une adolescente innocente et pure... Jamais un homme sain d'esprit n'aurait dû être attiré par une gamine. Un homme, qui plus est, qui avait prêté le serment de faire respecter la loi et de protéger les innocents.

Il leva les yeux vers la croix nue accrochée au mur opposé, tel un gardien bienveillant. C'était symbolique, bien sûr, mais elle laissa Micah de marbre.

— Pourquoi ? s'exclama-t-il d'une voix cassée.

La croix devint floue et il ferma les yeux dans un vain effort pour retenir ses larmes. Sa poitrine était si lourde, si douloureuse qu'il

parvenait tout juste à respirer.

Une vieille conversation, à laquelle il n'avait jamais repensé jusque-là, revint le hanter avec une clarté telle qu'il aurait pu croire David assis à côté de lui dans la chapelle.

« Promets-moi, Micah. Si quoi que ce soit devait m'arriver, promets-moi que tu prendras soin d'Angelina. Elle est spéciale, tu sais, elle a un cœur bien trop gros. Je m'inquiète parce qu'elle ne voit le mal nulle part. Elle est trop concentrée sur le bien qu'elle trouve en chacun. J'ai essayé de lui inculquer un minimum de cynisme, mais au fond, ce ne serait plus la même si elle changeait. »

Il n'avait pas prêté la moindre attention à Angelina après les funérailles. Il avait vaguement fait l'effort de la soutenir pendant la cérémonie, mais il s'était enseveli dans son propre chagrin et avait bien vite cessé de se soucier d'elle. Dans le mois qui avait suivi, il avait quitté Miami - dès que les affaires de David avaient été réglées et que la situation d'Angelina lui avait semblé assurée, financièrement parlant. Il ne s'était surtout pas aventuré à vérifier qu'elle bénéficiait du soutien psychologique dont elle avait besoin.

Il aurait dû être présent, quand elle avait commencé à recevoir ces lettres anonymes. C'était même lui qui aurait dû se charger de l'enquête. La protéger. Jamais il n'aurait dû la laisser se défendre par ses propres moyens.

Je n'étais pas là pour elle, David. Je m'en veux. Si tu savais comme je m'en veux.

Il referma les yeux.

Désolé, Hannah. Je t'aimais tellement. On était heureux, je voulais que ça dure toujours. J'aurais dû voir venir le danger. J'aurais dû mieux te protéger.

L'image du visage souriant de Hannah flottait dans sa mémoire. Elle riait, elle était heureuse. Si douce et pleine d'amour. Oui, il l'avait aimée de tout son être. Angelina méritait le même amour, la même force.

Or, Hannah n'était plus là. Ça lui faisait mal de l'admettre. Ça lui faisait mal d'y penser. Peut-être la douleur ne disparaîtrait-elle jamais complètement, mais Angelina le comprenait. Elle l'avait toujours compris.

Angelina était là, elle. Et il l'aimait. Elle l'aimait aussi. Il voulait retrouver sa vie. Avec elle. Il voulait une famille, qu'ils construisaient ensemble. Pleine d'amour, de rires, de cris d'enfants. L'amour d'Angelina, voilà ce dont il avait besoin.

Il courba la tête et murmura une prière, toute simple. Il n'en avait plus récité depuis que, gamin, il se battait pour survivre dans un foyer où il n'y avait ni amour ni compréhension.

Il demanda pardon. Il demanda la paix pour Hannah et David. Pour lui et Angelina. Et il demanda une nouvelle chance pour tout réparer.

Angelina s'éveilla dans sa chambre à nouveau plongée dans l'obscurité. Connor était parti et Micah affalé sur une chaise près du lit. Il s'était endormi, le pauvre, dans une position des plus inconfortables.

Les médicaments faisaient encore effet, et elle flottait dans une sorte de brouillard, doux et surtout indolore. Tant mieux, car pour ce qu'elle avait à dire, il lui faudrait de la force.

— Micah, appela-t-elle à mi-voix.

Il se réveilla sur-le-champ et se redressa, le buste légèrement penché vers l'avant.

— Tu te sens bien ? Tu veux d'autres médicaments ? Tu n'aurais pas dû attendre si longtemps pour en demander, la dernière fois. Si tu en as besoin, n'hésite pas à en prendre.

— Non, ça va. Ce dont j'ai besoin, c'est de te parler. Allume la lumière, s'il te plaît.

Il se leva et alla actionner l'interrupteur. Tous les deux clignèrent des yeux quand le néon s'éclaira. Micah avait l'air exténué, avec son visage défait et ses yeux hagards.

Il allait s'asseoir à ses côtés sur le lit, mais elle secoua la tête et lui fit signe de s'éloigner.

— Je t'en prie, j'ai beaucoup de choses à te dire et je n'y arriverai pas si tu me touches.

Il fronça les sourcils, visiblement perplexe, mais il obtempéra et reprit place sur la chaise.

— Je veux que tu écoutes tout ce que j'ai à te dire sans m'interrompre. Sinon je ne réussirai pas à aller jusqu'au bout, car ce n'est pas facile.

— D'accord, répondit-il calmement.

— À ma sortie de l'hôpital, je vais rentrer à Miami. Dès que je serai totalement remise, du moins. Connor m'a dit que je pouvais occuper mon appartement aussi longtemps que nécessaire.

Micah bondit, le visage orageux. Mais avant qu'il ait eu le temps de rétorquer, elle secoua la tête.

— Tu as promis.

— Mais bon sang, Angel !

Il était furieux, mais elle était encore plus déterminée.

— J'ai beaucoup réfléchi, Micah. J'ai fait mon autoanalyse, et ce que j'ai compris m'a donné honte.

Micah se passa une main dans les cheveux et les serra dans son poing, à la base même de son crâne. Il paraissait au bord de l'explosion. Pourtant, il ne pipa mot. Ce qui devait le torturer au plus haut point.

— J'étais tellement décidée à te montrer comme on pourrait être bien, tous les deux. Je t'aimais et je pensais que ça suffisait. Dans ma grande naïveté, je croyais pouvoir t'obliger à m'aimer. De son côté, Chad était convaincu que lui et moi, nous étions faits l'un pour l'autre. Il était obsédé, objectivement, sauf qu'à ses yeux, il ne faisait qu'agir pour notre bien. Il croyait qu'en me montrant à quel point il m'aimait, il me convaincrait de l'aimer en retour.

Micah émit un son étranglé. Elle lut dans ses yeux étincelants de rage qu'il voyait d'ores et déjà où elle voulait en venir. Elle leva la main à nouveau, pour repousser l'explosion.

— J'avais tort, tout autant que Chad, reprit-elle calmement. Je n'avais pas le droit d'intervenir dans ta vie. Je n'avais pas le droit de m'immiscer dans ton chagrin en te rejoignant chez Marna Rose. Et surtout, je n'avais pas le droit de débarquer dans ta vie ici, de m'incruster dans ton cercle d'amis et de venir te rappeler tout ce que tu essayais d'oublier. Je t'ai jugé, je t'en voulais de vouloir oublier, alors que c'était bel et bien ton droit.

Elle prit une profonde inspiration et poursuivit :

— Quand il ne s'agissait que de moi, j'acceptais la possibilité que tu me rejettes. J'acceptais de mettre ma vie en stand-by et de prendre le risque. Jeune et amoureuse, tu vois le genre. J'avais toute la vie devant moi et rien à perdre. Sauf que la situation a changé, à présent. Je dois penser au bébé, je ne peux plus me permettre de prendre des décisions basées uniquement sur ce qui m'affecte *moi*. Mes décisions, désormais, je dois les prendre en pensant à mon enfant. C'est la moindre des choses. Donc, je rentre à Miami. J'ai une maison, là-bas, et un diplôme qui me permettra d'enseigner. Je dois le faire pour notre enfant, Micah. Tu n'es pas capable de nous donner, ni à lui ni à moi, ce dont nous avons le plus besoin, et je n'ai pas l'intention de me contenter d'un pis-aller. Plus maintenant.

— Ça y est ? Tu as fini ? demanda Micah.

Son corps vibra de colère des pieds à la tête. Elle ne se sentait pas d'attaque pour une interminable diatribe. Il allait crier, s'emporter, faire des demandes absurdes. Surtout maintenant qu'elle était enceinte. Et d'ailleurs, sans doute *uniquement* parce qu'elle était enceinte. Car enfin, il ne lui avait jamais caché que tout serait fini entre eux, dès que son harceleur aurait été capturé.

— C'est terminé, Micah, reprit-elle d'un ton neutre. Tu m'avais prévenue que tout ce que tu pourrais m'offrir, c'était du sexe. Que la situation était temporaire. Je t'ai dit que je prendrais tout ce que tu étais disposé à me donner, mais il se trouve que j'ai changé d'avis. J'en ai le droit, tout comme tu avais le droit de me poser tes conditions. Je n'essaierai jamais de t'empêcher de voir ton enfant, mais tu dois comprendre que je ne souhaite plus être celle qui fait les concessions.

Alors qu'elle prononçait cette dernière phrase, son doigt se posa sur le bouton d'appel de l'infirmière. C'était lâche, d'accord, mais

elle n'en pouvait plus. La douleur, tant physique que morale, lui serrait la poitrine et lui nouait la gorge.

— Si tu as la moindre affection pour moi, Micah, ne rends pas notre séparation encore plus difficile, je t'en prie. Je suis épuisée, j'ai mal, je voudrais que tu t'en ailles.

Il l'observa longuement, les lèvres si serrées qu'elles ne dessinaient plus qu'une ligne blanche. La porte s'ouvrit et l'infirmière entra, un air interrogateur sur le visage.

— Vous voulez d'autres médicaments ? Je suis ravie que vous ayez changé d'avis. La douleur n'est bonne ni pour vous, ni pour le bébé.

Sans un mot, Micah se leva et, comme il l'avait déjà fait, il quitta la chambre sans un regard en arrière.

Angelina sentit ses paupières se gonfler de larmes quand la porte se referma.

Prenant son émotion pour de la souffrance, l'infirmière lui posa sa main fraîche sur le front et lui caressa les cheveux. Puis elle remplit la seringue et injecta la dose d'antidouleur dans l'intraveineuse.

— D'ici à quelques minutes, vous vous sentirez mieux, la rassura-t-elle.

Non, elle ne se sentirait pas mieux, c'était une évidence. Mais elle avait pris la bonne décision.

Debout dans le couloir devant la chambre d'Angelina, Micah attendait que l'infirmière la sorte en fauteuil roulant. Il avait respecté la volonté d'Angelina et n'était pas revenu la voir. Autrement dit, il lui avait laissé tout le temps qu'elle voulait pour réfléchir.

Mais maintenant, c'était fini, tout ça. Oh, il comprenait pourquoi elle lui avait tenu ces propos. Il l'avait bien mérité, d'ailleurs, et bizarrement, il était fier qu'elle soit montée au créneau pour leur enfant. Elle ferait une super maman. Mais il gèlerait en enfer avant qu'il se décide à la laisser élever leur enfant seule. Angelina ne serait pas une mère célibataire, et son sens du devoir n'avait rien à voir là-dedans.

Il arpenta le couloir jusqu'à ce que la porte s'ouvre enfin. Sur son fauteuil roulant, Angelina sursauta en le voyant, mais elle ne dit rien. Elle se contenta d'attendre, posant sur lui des yeux si sombres et si mélancoliques qu'il en eut le cœur brisé.

— Merci, dit-il en saisissant les poignées du fauteuil. Je prends le relais.

L'infirmière lui tendit les papiers de sortie d'Angelina, puis elle adressa à sa patiente un sourire chaleureux, alors que Micah l'emmenait.

Il la descendit au rez-de-chaussée par l'ascenseur, puis sortit devant l'entrée, où son pick-up les attendait. Elle n'avait pas dit un mot, et lui non plus.

Il l'aida à s'installer sur le siège passager et, après s'être assuré qu'elle était bien assise et attachée, il fit le tour pour se glisser au volant.

Elle lui jetait des regards de biais. Il ne l'avait pas avertie qu'il viendrait la chercher à l'hôpital, sinon elle n'aurait sans doute plus été là à son arrivée.

— Où va-t-on ? demanda-t-elle enfin, l'air nerveux.

— À ton appartement, répondit-il pour chasser son anxiété.

Ses propos eurent l'effet escompté : elle se détendit contre son siège et tourna la tête vers la vitre. Croyait-elle vraiment qu'il allait la déposer chez elle et puis s'en aller, alors qu'elle s'apprêtait à sortir de sa vie ?

Certes, il ne lui avait donné aucune raison de penser le contraire. Mais elle n'allait pas tarder à comprendre qu'elle s'était méprise sur ses intentions.

Il se gara sur le parking de la résidence, juste devant son bâtiment, et coupa le moteur.

— Ne bouge pas, je viens t'aider, dit-il en ouvrant sa portière.

C'était une magnifique journée d'automne. Le ciel était uniformément bleu et pas une trace de brume ne flottait sur la ville. Une belle journée, vraiment, et pourtant sa vie tout entière s'écroulait. Quelle ironie !

Il contourna la voiture et fit coulisser la portière d'Angelina. Le bras de son épaule blessée serré contre sa poitrine, elle se glissa tant bien que mal au bord du siège. Il se pencha et la souleva délicatement dans ses bras, prenant bien garde à ne pas trop la serrer.

— Je suis capable de marcher, murmura-t-elle dans un souffle.

Elle avait le corps tremblant contre lui, et malgré son envie de la garder dans ses bras, il préférait ne pas aller trop vite. Pas encore.

Il la reposa donc et attendit qu'elle soit à peu près stable, gardant une main sous son coude pour la rassurer, tandis qu'ils se dirigeaient ensemble vers la porte.

— Passe-moi les clefs, lui dit-il.

Sans un mot, elle les lui tendit et, durant une fraction de seconde, il lui tint la main. Elle avait l'air si fatiguée, si fragile. Perdue, même. S'il avait eu le choix, il l'aurait bien emportée directement dans sa chambre, pour s'y enfermer avec elle pendant une semaine. Rien qu'elle et lui. Oublier le reste du monde. Les soucis. La douleur. Le passé.

Mais il refréna son impulsion, déverrouilla sa porte et l'ouvrit en grand. Angelina passa devant lui et il la suivit dans le salon.

— Surprise !

Les voix résonnèrent dans la pièce en même temps qu'un groupe de gens bondissait. Enfin, les filles bondirent ; les gars, eux, se contentèrent d'afficher un air vaguement amusé tandis que Julie, Serena et Faith se précipitaient pour accueillir Angelina.

L'air horrifié, celle-ci eut un mouvement de recul. De grosses larmes se formèrent dans ses yeux et son front se plissa. Avec un cri étouffé, elle fit volte-face et courut se réfugier dans sa chambre, claquant la porte derrière elle.

Les filles restèrent plantées là, sidérées par son brusque départ.

— Je vous avais dit que c'était une mauvaise idée, marmonna Connor en s'approchant de Faith. Elle sort tout juste de l'hôpital après avoir subi une expérience atroce, alors la dernière chose dont elle ait envie, c'est une putain de fête !

Micah soupira en balayant la pièce des yeux.

— C'est super sympa d'être venus. J'apprécie énormément et je vous adore. Je sais que je peux être un sinistre con parfois, et que je vous ai caché des trucs particulièrement lourds. Autrement dit, je ne mérite pas votre amitié, mais je vous en suis reconnaissant. Sauf que là, j'aimerais vraiment, vraiment beaucoup que vous me laissiez un peu de temps. Je me bats pour ma vie. Pour une femme qui signifie tout à mes yeux.

— Je suis désolée, Micah, dit Faith d'une voix triste. Je pensais... Je ne sais pas ce que je pensais.

Elle avait l'air si désemparé que Micah l'attira immédiatement dans ses bras pour lui déposer un baiser sur le front.

— Ne t'excuse pas, tu as un cœur d'or, et tu sais quoi ? Angelina a besoin de ce genre de démonstrations d'amitié. Elle ne t'en veut pas à toi. C'est après moi qu'elle est en colère, et à juste titre. Elle a décidé de retourner à Miami.

— Et tu vas la laisser repartir ? intervint Julie.

Ses sourcils froncés indiquaient clairement tout le mal qu'elle pensait d'une telle éventualité.

— Non, répondit-il calmement.

— Bien, approuva Serena. Parce qu'elle t'aime vraiment, tu sais.

— Je sais. Je l'aime aussi. Je le sais maintenant, il ne me reste plus qu'à l'en convaincre.

— OK, donc nous, on s'en va et on les laisse se débrouiller, conclut Connor.

Nathan repoussa sa carcasse du mur contre lequel il était adossé et s'approcha de Julie.

— Connor a entièrement raison. Pourquoi est-ce que tu ne me ramènerais pas à la maison, ma puce, pour me convaincre que tu ne peux pas vivre sans moi ?

— Je n'ai pas envie que tu attrapes la grosse tête, rétorqua-t-elle en ricanant.

Toute la petite bande défila devant Micah, chacune des filles s'arrêtant pour le serrer dans ses bras. Il avait beau ne pas mériter leur fidélité, elle lui faisait quand même un bien fou. D'autant qu'une partie de cette fidélité visait Angelina pour elle-même et non en raison de ses liens avec lui, ce qui était d'autant plus agréable. Elle avait gagné leur sympathie, indépendamment des efforts que lui avait faits pour l'inclure dans sa vie.

Après les avoir tous raccompagnés, il referma la porte et se dirigea vers la chambre où Angelina s'était repliée.

S'il y avait un moment où il devait se montrer malin et trouver les mots adéquats, c'était bien maintenant. Ce qui l'attendait... déciderait de tout : son avenir, son bonheur, sa chance de retrouver ça. Il ne pouvait pas se permettre de tout gâcher.

Il s'immobilisa devant sa porte, ferma les yeux et prit une profonde inspiration. Puis il ouvrit lentement et entra.

Elle était assise sur le lit, la tête baissée. Et elle pleurait.

Bon Dieu ! Il dut user de tout son self-control pour ne pas se précipiter sur-le-champ et la prendre dans ses bras. Car il était déterminé à mener cette conversation jusqu'au bout, sans recourir à aucune forme de persuasion d'ordre physique. Il n'était plus question de cette fameuse alchimie qui les unissait, ce n'était pas ça qui devait décider de leur avenir. Il voulait son cœur, pas seulement son corps.

— Angel, bébé, commença-t-il doucement.

Elle leva les yeux et les essuya prestement d'un revers de la main.

— Je m'excuse d'avoir été aussi impolie.

Il traversa la pièce en secouant la tête et alla s'asseoir à l'autre bout de son lit. Mieux valait garder une distance respectable entre eux, mais il ne voulait pas non plus se trouver plus loin d'elle que nécessaire.

— Non, mon ange, tu n'as pas été impolie. Tu rentres tout juste de l'hôpital, après une agression éprouvante, tu as bien le droit de craquer en trouvant une demi-douzaine de personnes qui t'attendent chez toi.

— Ce n'est pas ça, répliqua-t-elle de sa voix douce. Ils vont me manquer, en fait. Je les aime vraiment beaucoup.

— Et moi, Angel ? Je vais te manquer quand tu seras repartie à Miami ?

Elle détourna les yeux.

— Regarde-moi, je t'en prie. Il est temps que tu m'accordes un droit de réponse. J'ai écouté ce que tu avais à me dire. Je t'ai laissé du temps et de l'espace. À présent, c'est à ton tour de m'écouter.

Elle leva ses grands yeux vers lui, les lèvres tremblantes.

— OK.

Soudain nerveux, il se leva et se mit à arpenter la pièce devant elle.

— J'aimais Hannah, tu le sais. David et moi, nous l'aimions tous les deux. Je m'imaginai passer le restant de mes jours avec elle, c'était ça, mon projet, et depuis le début. Quand je l'ai perdue, une partie de moi s'est fermée. Je ne pensais plus qu'à m'enfuir d'une ville où je la voyais partout. J'ai donc quitté Miami, avec l'ambition de recommencer une nouvelle vie, dans un endroit où personne ne me connaissait et où je ne serais pas confronté tous les jours à des souvenirs pénibles.

— Je comprends, dit-elle d'une voix calme.

— Je n'ai pas pensé une seule fois à toi, Angel. Je ne dis pas ça pour te blesser, mais pour moi, tu étais toujours une gamine de seize ans, la sœur de mon meilleur ami. Du coup, penser à toi aurait signifié penser à David, or ce que je voulais par-dessus tout, c'était oublier mon passé. Et puis tu es revenue dans ma vie. Sauf que tu n'étais plus une adolescente. Tu n'avais plus rien d'une lycéenne, ni de

la petite sœur de mon meilleur ami. Tu étais devenue une femme magnifique, avec une sexualité qui s'accordait parfaitement à la mienne. Mais en même temps, tu continuais d'incarner tout ce que je désirais oublier. Rien que de te regarder me faisait mal. Je te désirais, et en même temps, je voulais que tu disparaisses. Je refusais de te laisser entrer dans ma vie, car je refusais d'aimer à nouveau. Parce qu'aimer signifiait risquer de perdre encore une fois quelqu'un à qui je tenais. C'était bien plus simple d'appréhender le sexe de façon légère et inconséquente. Pas d'attaches. Pas d'amour. Pas de relations. Je n'ai pas été un saint, durant ces trois dernières années, loin de là. Mais jamais je ne me suis impliqué personnellement ou émotionnellement dans aucune relation. Jusqu'à toi.

Quand elle leva les yeux sur lui, une larme s'échappa de ses paupières.

— Tu avais raison, Angel. Je refusais de te désirer. Dieu sait que j'ai combattu cette attirance. Je me suis raconté tout un tas de mensonges à ton sujet. J'ai essayé de me persuader que c'était purement sexuel. Que je t'oublierais quand notre relation serait terminée. Je t'en ai même voulu de t'être ainsi insinuée dans ma vie, jusqu'à ce qu'un jour, je comprenne que je ne parvenais plus à imaginer ma vie sans toi. Et quand Chad t'a kidnappée, j'ai eu la peur de ma vie. Peur de te perdre. Peur qu'il te fasse du mal. Peur de ne jamais pouvoir te dire à quel point je t'aimais, à quel point j'étais désolé de t'avoir abandonnée après la mort de David, et encore plus désolé de t'avoir repoussée alors que tout ce que tu demandais, c'était de m'aimer.

Incapable de garder ses distances plus longtemps, il alla s'asseoir sur le lit et se tourna face à elle. Puis il lui prit les mains et les posa sur son torse.

— Je ne veux plus vivre sans toi, Angel. Je veux tout. Je te veux toi, je veux notre bébé. Je veux que nous formions une famille, et que tu m'aimes autant que je t'aime. Je veux passer le restant de mes jours à te prouver mon amour.

Un sanglot s'échappa de la gorge d'Angelina et de nouvelles larmes coulèrent sur ses joues, qu'elle ne fit rien pour essuyer. Elle se mit à trembler, presque violemment, mais il n'aurait su dire si c'était d'émotion ou de froid. Dans le doute, il la serra dans ses bras.

Lui aussi se mit alors à trembler. Ses épaules étaient agitées de puissants soubresauts alors même qu'il la pressait désespérément contre son cœur. Il respirait par à-coups, secoué de sanglots contenus qui lui donnaient le tournis.

Il lui embrassa les cheveux, encore et encore, et il pria. Pour qu'elle lui donne une seconde chance.

Mais il lui restait plein de choses à lui dire, alors il l'écarta délicatement. En apercevant son visage ravagé par les larmes, ses yeux se mirent à le piquer dangereusement.

— Je sais que j'ai beaucoup à te prouver, Angel. Je me doute que tu dois penser des tas de choses folles. Comme par exemple que je te dis tout ça parce que je me sens coupable pour Chad. Ou bien que je te raconte ces choses-là uniquement à cause du bébé. Je ne peux pas te convaincre de ma sincérité en une heure, ni même en un jour. Ce que je souhaite, ce que je veux plus que tout, c'est que tu nous donnes une autre chance. Reste avec moi à Houston. Prenons chaque jour comme il vient, l'un après l'autre. Je veux tout, bébé. Que tu m'épouses, que nous ayons des tas d'autres enfants. Mais je n'ai pas l'intention de te mettre la pression. Si tu restes avec moi, je veux que ce soit parce que tu sais de façon certaine que tu m'aimes plus que tout. Quand ce sera bel et bien le cas, alors je veux que tu t'engages à rester avec moi pour toujours. En attendant, je te demande juste une chance. Reste à mes côtés pour que je puisse prendre soin de toi et de notre bébé. Et un jour, je veux que tu m'épouses. Quand tu seras prête et que tu me feras totalement confiance.

— Oh... Oh Micah! balbutia-t-elle entre deux sanglots. Je t'aime tant. Es-tu sûr que tu es prêt ? Es-tu sûr de vouloir que je reste ?

— C'est plus important que tout. Plus que ma vie. Donne-nous une chance, Angel. Dis-moi juste que tu vas rester. Pour le reste, on verra au fur et à mesure.

Elle se blottit dans ses bras, nouant les mains autour de lui avec une telle douceur qu'il ferma les yeux et se laissa envahir par la joie exquise de cette étreinte retrouvée.

— Je t'aime. Je veux que ça marche entre nous, mais il faut que tu sois sûr, Micah.

— Il faut que nous soyons sûrs tous les deux, corrigea-t-il avec solennité, en l'écartant pour rincer ses yeux aux siens. Je ne changerai pas d'avis, le temps te le prouvera. Je te le promets. Pour l'instant, promets-moi, mon ange, que tu continueras à m'aimer et que tu prendras chaque journée comme elle viendra.

Elle sourit à travers ses larmes, et malgré ses yeux rougis, son nez gonflé et ses lèvres ravagées d'être tant mordillées, elle n'avait jamais été plus belle qu'en cet instant.

— OK, chuchota-t-elle. Je reste. On reste, corrigea-t-elle en baissant les yeux, une main posée sur son ventre.

Il ferma les yeux et, pendant un long moment, il eut la respiration coupée par l'émotion qui lui bloquait la gorge. Il essaya de parler, essaya de lui dire à quel point il l'aimait, mais rien ne voulut sortir. Comme il aimait cette femme !

Il posa une main sur la sienne, sur son ventre.

— Tu es contente d'avoir ce bébé, Angel ?

À nouveau, elle sourit.

— Je l'aime déjà. Elle va me ressembler et rendre son papa dingue.

— Que Dieu me vienne en aide !

Il sourit à son tour. C'était si bon qu'il eut envie de pleurer comme une fillette.

— Tu m'as l'air bien sûre que ce sera une fille.

— Juste un pressentiment, fit-elle en haussant les épaules. Mais ça pourrait aussi être un garçon, qui louchera sur toutes les femmes comme son papa.

— Il n'y a qu'une femme sur laquelle j'ai envie de loucher, répliqua-t-il avec douceur. Et je prévois d'aimer la maman de ce petit, ou de cette petite, si fort qu'elle ne doutera plus une seconde de ce qu'elle représente pour moi.

— Alors on peut aller se coucher, maintenant ? demanda-t-elle en se blottissant plus près encore. Tu peux me serrer dans tes bras ?

Des lèvres, il lui effleura tendrement la tempe et lui caressa les cheveux.

— Jamais je ne te laisserai, mon ange.

¹ Martha Stewart est une personnalité de la télévision américaine, fondatrice du magazine *Martha Stewart Living*, et une femme d'affaires de renom. (M.d.T.)